



L'ÉGLISE SAINTE-CROIX À LIÈGE

SCÉNARIOS POUR L'AVENIR D'UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL MENACÉ

17 - 28 mars 2014



Master complémentaire
en Conservation
et Restauration
du Patrimoine
culturel immobilier



Pour leur collaboration, merci à

Marc Binard, ULg
Jean-Marie Bleus, ULg
Patrick Bribosia, ULg
Pierre Bricteux, Ville de Liège
Laurent Brück, Ville de Liège
Tom Callebaut, WENK
Charlène Crespel, Briggittines
Florence Daube
Stéphane Dawans, ULg
Eric De Beukelaer, doyen du centre-ville de
Liège
Mieke Derickx, Universiteit Maastricht
Tine de Smedt, Martin's hotel Mechelen
Frank De Wayer, ContourDeTwern Tilburg
Flovio Di Campli, DGO4
Françoise Duperroy, ULg
Gisèle Gantois, ULg
Christophe Gillis, OZON
Etienne Guillaume, DGO4
Stéphane Houbion
Sylvie Jancart, ULg
Jan Jaspers, CRKC
Philippe Joris, SOS Sainte-Croix
Hubert Joway
Reno Jurien, FASoS Maastricht
Paul Hautecler, ULg
Quentin Hutsemekers, SOS Sainte-Croix
Pierre-Yves Kairis, IRPA
Wim Knaepen, étudiant MCC
Madame Litt, sacristine
Hans Manders, Leonardus Helmond
Louis Nisse, Vieux-Liège
Mathieu Piavaux, UNamur
Kim Philipsen, Goorts & Coppens Helmond
Bie Plevoets, UHasselt
Nadine Reginster, DGO4
Jacques Saive, SOS Sainte-Croix- fabrique
d'église
Louis Schockert, SOS Sainte-Croix
Francis Tourneur, Pierres et marbres de
Wallonie
John Van Steenderen, Monumenten Fonds
Brabant
Jean-Marie Verdière, SOS Sainte-Croix
Jeroen Westerman, Gelders Genootschap
Arnhem

**et surtout, aux étudiants, dont l'enthousiasme
a permis le succès de ce workshop!**

L'ÉGLISE SAINTE-CROIX À LIÈGE

SCÉNARIOS POUR L'AVENIR D'UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL MENACÉ

WORKSHOP 18-27 MARS 2014

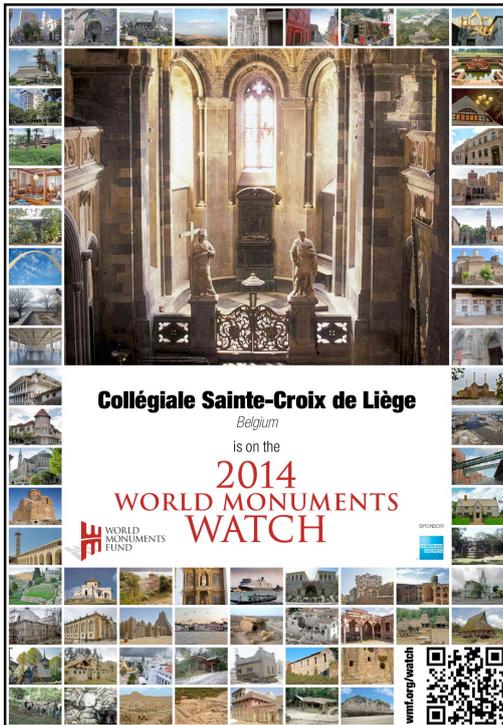
La question de l'avenir des lieux de culte chrétiens est au coeur des débats patrimoniaux de ces dernières années, comme en témoignent non seulement les journées d'études et publications consacrées au problème, mais également des initiatives politiques, comme la commande d'une étude méthodologique par la Région bruxelloise au centre international Raymond Lemaire pour la conservation ou la création, à l'initiative du ministre Geert Bourgeois, du «Centrum voor Religieuze Kunst en Cultuur». Par ailleurs, d'audacieux projets de réaffectation d'églises soulèvent régulièrement l'enthousiasme des architectes: ce type d'intervention dépasse pourtant de très loin les questions de design et si certains des espaces ainsi créés peuvent séduire par un jeu de contraste ou de décalage, la transformation fonctionnelle s'avère plus problématique dans le cas de monuments à haute valeur patrimoniale.

Témoignage majeur du développement du gothique aux confins de l'Empire germanique, la collégiale Sainte-Croix figure sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie. A ses qualités architecturales s'ajoute son importance historique : avec l'église Saint-Jean et la cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert, elle participe à un véritable «urbanisme théologique».

En outre, son implantation sur le Publémont, en contrehaut de la place Saint-Lambert, en fait l'un des principaux repères urbains liégeois. En décembre dernier, l'église a fait l'objet d'une importante monographie dont l'auteur, Mathieu Piavaux, a consacré une thèse de doctorat à l'édifice.

L'avenir de Sainte-Croix est pourtant incertain. Après que les grands travaux de voiries, menés





dans les années 1970, l'aient privé de l'essentiel de sa paroisse, son usage religieux est devenu de plus en plus sporadique, avant de s'arrêter à la retraite du dernier curé. Non utilisé, fermé au public, l'édifice se dégrade à un rythme de plus en plus rapide. Sans fonction viable, les pouvoirs publics refusent d'investir dans une restauration en profondeur, pourtant nécessaire: des travaux conçus comme provisoires, menés dans les années 1970 sous la direction de H.-F. Joway, montrent aujourd'hui leurs limites.

Cette situation désespérée a conduit l'asbl SOS Sainte-Croix à introduire, en 2013, un dossier d'inscription de l'édifice sur la liste des monuments en danger du World Monument Fund. Le fait qu'elle ait été retenue, avec soixante-six autres édifices dans le monde, témoigne de la gravité de la situation. La faculté d'architecture, actrice de cette inscription à travers le travail de fin d'études de Quentin Hutsemekers (2012-2013), consacré au sujet, a voulu saisir l'occasion pour consacrer un workshop de deux semaines à l'avenir de l'église et, à travers ce cas particulier, à la question délicate de l'avenir des lieux de culte catholiques désertés par les fidèles.

Réunissant les étudiants des deux dernières années de master de la faculté, ayant choisi l'orientation «connaissance, conservation et restauration du patrimoine» ainsi que les étudiants de la seconde année du master interuniversitaire conjoint en conservation - restauration, le workshop a également accueilli quelques étudiants des universités de Hasselt et Anvers. Les étudiants, groupés en équipes, ont été appelés à réfléchir à quatre thèmes et cinq scénarios pour l'avenir de l'église. Des conférences, visites et rencontres ont alimenté leurs réflexions.

Organisation:

Claudine Houbart, ULg

Encadrement:

Jean-Marie Bleus, ULg
Patrick Bribosia, ULg
Stéphane Dawans, ULg
Françoise Duperroy, ULg
Gisèle Gantois, ULg
Paul Hautecler, ULg
Claudine Houbart, ULg
Bie Plevoets, UHasselt

Participants:

ULg, faculté d'architecture

Lisa Braconnier
Sophie Brantz
Omarbruno Cacace
Alba Carinena
Sarah Cjaar
Fanny Crucifix
Charlotte Demblon
Mélanie Falla
Sébastien Folcque
Raphaël Fossoul
Lionel Genaux
Catarina Gonçalves
Anne-Charlotte Hanozin
Colin Herpigny
Charlotte Huart
Aurélien Humblet
Sylvain Jacoby
Héloïse Jacquet
Caroline Justin
David Liégeois
Pierre Lhoest
Aurélie Mangon
Julian Mawet
Sara Minsart
Gilbert Mundeke
Simon Pagura
Flavia-Georgeta Preda
Romain Redeker
Manon Remy
Maureen Schmitz
Marine Schoubben
Florent Szeceł
Belen Serrats Margarit
Martina Sessarego
Thomas Splieth
Marion Streel
William Thines
Romain Toussaint

Nicolas Troisfontaines
François Vandenbulcke
Jade Vanwissen
Emmanuelle Vereecke

*Master complémentaire conjoint en conservation -
restauration*

Florie André
Sébastien Calvo Martinez
Astrid Francart
Colin Herpigny
Zehoua Maloum
Barbara Pecquet
Maximilien Romaen
Fruzsina Salamon
Anne Verbiese
Stéphanie Wey

Universiteit Hasselt

Marie Frioni
Sanne Rampelberg

Universiteit Antwerpen

Kristien Hanselaer

PROGRAMME :

LUNDI 17 MARS:

Introduction (ULg Opéra, salle Henri Pousseur)

9:00: Objectifs et déroulement du workshop

Cl. Houbart, ULg

9:30: L'église Sainte-Croix, introduction

M. Piavaux, UNamur

Visites (sur place)

11:00: Histoire et techniques

M. Piavaux, UNamur

L. Schockert, SOS Sainte-Croix

Q. Hutsemekers, alumnus ULg

13:30: Matériaux pierreux

F. Tourneur, ULg

Rencontres-conférences (ULg Opéra, salle Henri Pousseur)

15:00: Le patrimoine religieux comme moteur d'un nouvel avenir

Tom Callebaut, WENK

16:00: Equisse d'une méthodologie de réaffectation des églises

Florence Daube (alumna ULg)

Questions relatives à l'avenir de Sainte-Croix

Quentin Hustemekers (alumnus ULg)

Conférence publique d'ouverture (Opera, Salle Marcel Thyry)

18:00: Donner du futur à nos églises :
entre usage initial, utilisations auxiliaires
et destinations nouvelles

Jeroen Westerman, Gelders

Genootschap, Arnhem (Pays-Bas)

MARDI 18 MARS:

9:00: Départ de la faculté d'architecture,
site Outremeuse

10:00: **Maastricht**

Dominicanenkerk (librairie)

Kruisherhotel

Minderbroederskerk (Archives)

Universiteit Maastricht





15:00: **Helmond**
Hervormde kerk (Goorts & Coppens)
Gezondheidscentrum H.
Leonarduskerk
Bernadettekerk: supermarché Jumbo
18:00: Auberge Stayokay Valkenswaard

MERCREDI 19 MARS:

9:30: **Tilburg**
Hasseltsekerk (Wijkcentrum)
10:30: **Breda**
Bedrijvencentrum Sint-Annakerk
13:30: **Anvers**
AMUZ Muziekcentrum (Sint-Augustinuskerk)
15:00: **Mechelen**
Martin's Hotel Patershof
17:00: **Bruxelles**
Chapelle des Brigittines
à 19:00: Spectacle de danse
(optionnel)



Logement à Bruxelles (optionnel), Hotel Meininger
et Brussels Hello Hostel

JEUDI 20 MARS:

9:30: **Leuven**
Abbaye du Parc
Un avenir pour les églises paroissiales
en Flandre
*Jan Jaspers, directeur Onroerend
Kerkelijk Erfgoed (CRKC)*
13:00: **Ulbeek**
Sint-Rochuskerk (Vlaamse
monumentenprijs 2012): cimetière et
columbarium

Constitution des groupes de travail durant le
voyage.

DU VENDREDI 21 AU VENDREDI 28 MARS:

9:00 - 17:00: Travail en groupes thématiques
1. Contexte urbain et projets en
cours

2. Paroisses et fréquentation
3. Etat sanitaire de l'édifice
4. Mobilier et oeuvres d'art
5. Restauration avec maintien du culte / état sanitaire
6. Réaffectation culturelle
7. Réaffectation commerciale
8. Abandon et ruine progressive de l'édifice
9. Démolition et aménagement du vide



MARDI 25 MARS:

14:00: Etude de réaffectation de l'église de
Helmet (Bruxelles)

Christophe Gillis, OZON

17:30: Jusqu'où peut-on aller dans la
restauration d'un monument:
le cas de Saint-Barthélémy à Liège

P. Hautecler, ULg



JEUDI 27 MARS:

9:30: Conférence-rencontre avec H.-F.
Joway



Table des matières

CONFÉRENCES:

#1 - Mathieu Piavaux	11
#2 - Jeroen Westerman	26
#3 - Tom Callebaut	30
#4 - Jan Jaspers	33
#5 - Christophe Gillis	38
#6 - Paul Hautecler	42
#7 - Quentin Hutsemekers	57
#8 - Florence Daube	62
#9 - Hubert- F. Joway	68

VISITES:

#1 - Maastricht, Dominikanenkerk	73
#2 - Maasricht, Regional historisch centrum Limburg	75
#3 - Maastricht, Universiteit Maasttricht	78
#4 - Helmond, Hervormde kerk	80
#5 - Helmond, Leonarduskerk	82
#6 - Helmond, Bernadettekerk	84
#7 - Tilburg, Hasseltsekerk	86
#8 - Breda, Sint-Annakerk	89
#9 - Antwerpen, AMUZ	91
#10 - Mechelen Martin's Patershof	94
#11 - Bruxelles, chapelle des Brigittines,	96
#12 - Ulbeek, Sint-Rochuskerk,	100
#13 - Gênes, Sant-Agostino (présentation)	102

TRAVAUX DE GROUPES:

#1 - Contexte urbain	106
#2 - Paroisses et fréquentation	115
#3 - Etat sanitaire et restauration	125
#4 - Mobilier et décors	171
#5 - Usage partagé	195
#6 - Réaffectation 1 «légère»	204
#7 - Réaffectation 2 «lourde»	214
#8 - Abandon et ruine progressive	222
#9 - Démolition et aménagement du vide et après?	228 236

Conférence # 1

La collégiale Sainte-Croix: introduction

Mathieu Piavaux, UNamur

Texte aimablement fourni par le conférencier

Implantation

La collégiale Sainte-Croix est implantée dans la partie nord-ouest du centre historique de la ville de Liège, à mi-hauteur de la colline du Publémont au sommet de laquelle culmine la collégiale Saint-Martin.



Histoire

Origines : fondation notgérienne

La valeur stratégique du site permettrait d'expliquer la fondation de cette collégiale à la fin du X^e siècle. Les textes médiévaux conservés, et notamment les *Gesta Pontificum Leodicensis ecclesiae* du chanoine Anselme (XI^e s.), expliquent en effet comment Notger, en chargeant en secret le prévôt de la cathédrale Robert, de fonder une église dédiée à la Sainte-Croix, empêche un dangereux rival, peut-être le duc de basse Lotharingie, de bâtir, au même emplacement, une place forte qui menacerait dangereusement l'hégémonie du prélat liégeois sur ses terres. A la défense des hommes, Notger substitue donc un rempart religieux éminemment symbolique, associé à la titulature la plus prestigieuse qui soit. La nouvelle collégiale est desservie par quinze chanoines à l'origine, avant que ce nombre ne soit porté à trente dans la première moitié du XI^e siècle.-

La *Vita Notgeri* (XII^e s.) prête également à Notger d'autres intentions, qui invitent à considérer l'importance symbolique du site choisi. La nouvelle collégiale, placée sous le vocable de la sainte croix, devrait être étroitement associée à la titulature secondaire de la cathédrale – Notre-Dame – ainsi qu'à celle de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste, fondée par Notger également, pour abriter sa sépulture. Juchée sur son «Golgotha», la collégiale Sainte-Croix participerait donc à une évocation à très grande échelle du calvaire, imaginaire biblique dans lequel l'évêque Notger fit inscrire sa sépulture.

De cette première église, et des éventuelles transformations qu'elle subit peut-être aux XI et XII^e siècles, l'historien et l'archéologue ne savent pratiquement rien, sinon qu'elle possédait une

crypte renfermant un autel dédié à Marie Madeleine, et qu'elle a laissé peut-être comme unique trace matérielle visible, un mur en grès houiller fermant aujourd'hui la sacristie sud-ouest.

Histoire de l'église: état de la question

Westbau

Au début du XIII^e siècle, les chanoines entament la construction de leur nouvelle église par l'Ouest, où ils font bâtir un nouvel avant-corps, fermé par une abside occidentale et sommé par une imposante tour octogonale.

Partie gothique

Depuis le XIX^e siècle et pendant les trois premiers quarts du XX^e s., toutes les parties postérieures à cet avant-corps, soit le chœur, le transept et la nef de la nouvelle église, sont datées du XIV^e siècle et mises sur le compte des multiples bienfaits du doyen Philippe Bruni, qui semble avoir marqué l'histoire de la collégiale au bas Moyen âge, et qui dénote au sein d'une longue liste de doyens et prévôts le plus souvent très mal connus.

L'étude dendrochronologique des charpentes médiévales menée par Patrick Hoffsummer a permis de bouleverser cette chronologie traditionnelle, en vieillissant certaines parties de plusieurs décennies :

Chœur

Loin de s'interrompre pendant près d'un siècle après l'achèvement de l'avant-corps, l'entreprise de reconstruction se poursuit au contraire dans les années 1250 avec l'édification d'un nouveau chœur, pleinement gothique.

Transept et deux dernière travées de la nef

Le chantier de reconstruction continue ensuite sa progression vers l'Ouest, avec une campagne datée vers 1270-1285, qui entraîne l'édification d'un transept peu saillant et des deux dernières travées de la nef. C'est au cours de cette campagne que les bâtisseurs optent pour une nef-halle supportée par de minces colonnes et dont la toiture consiste en une combinaison entre une longue bâtière longitudinale, pour le vaisseau principal, et des petites bâtières transversales coiffant les collatéraux.

Nef : deux premières travées (2)

C'est le doyen Philippe Bruni, actif entre 1319 et 1361, qui mène la dernière grande campagne de construction, en achevant la nef et en faisant ainsi



la jonction avec l'avant-corps du début du XIII^e siècle. Cette campagne semble s'achever vers 1335, du moins pour les murs et les toitures.

Autrefois considéré comme le principal responsable des formes architecturales conférées à la collégiale gothique, Philippe bruni est ramené par la dendrochronologie à un rôle plus modeste : il fait achever la nef et opère, au XIV^e s., la jonction entre une nef pleinement gothique et un massif occidental du roman tardif. Il ne préside nullement au choix des grands partis adoptés pour la nef ou le transept, mais se contente de perpétuer une formule définie dans le dernier tiers du XIII^e siècle. Une nouvelle lecture de cette source à la lumière des données dendrochronologiques permet du reste de constater que Matthias de Lewis, qui décrit les bienfaits du «Bon doyen», ne dit pas autre chose. Son texte évoque par ailleurs la nouvelle tourelle d'escalier, également datée par dendrochronologie des années 1330, ainsi que le portail nord, dont le décor sculpté a pu être situé par différents auteurs dans le second quart du XIV^e s.

Chapelles latérales

La construction des chapelles latérales de la nef résulterait ensuite de travaux que les auteurs situent sans davantage de précisions au XV^e siècle.

Dès la fin du XIX^e siècle, plusieurs auteurs établissent un lien entre ces travaux et la récolte de dons importants lors de cérémonies organisées en 1391 dans la collégiale liégeoise en l'honneur du Jubilé. Il est vrai que la chronique de 1402 rapporte que ces revenus vont aider «l'achèvement de l'édifice», ce que Gobert interprète dès la fin du XIX^e siècle comme une évocation du chantier de construction de certaines chapelles latérales.

Il reste enfin à mentionner la construction d'une sacristie ou trésorerie contre le mur nord du sanctuaire, que la bibliographie situe de manière très imprécise aux XV^e - voire au début du XVI^e s.

Transformations des temps modernes

L'église médiévale traverse sans encombre les Temps modernes. Le gros-œuvre est peu perturbé par les chanoines des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Les aménagements importants concernent alors surtout les revêtements muraux, que l'on met au goût du jour par des blanchissages répétés des murs intérieurs, ainsi que mobilier liturgique.

Une grande campagne de transformation du décor intérieur est menée dans les années 1750-1760. Elle vise à la fois à réenduire l'ensemble des surfaces murales intérieures et à appliquer contre la structure médiévale une élévation en stucs et marbres dans le goût du temps. C'est en 1760 que les chanoines font enlever les pierres tombales qui jonchent leur dallage pour substituer à ce revêtement de sol aux forts accents médiévaux un tout nouveau dallage, dont les compositions cruciformes sont obtenues par alternances de marbre blanc et de marbre noir.

Restaurations des XIX^e et XX^e siècles

En 1840, les artisans chargés de ré-enduire les murs intérieurs d'une chapelle latérale mettent au jour «un portrait de St-Pierre», ainsi que d'autres peintures murales. L'intérêt croissant pour le patrimoine médiéval encourage les sondages dans ces espaces. C'est dans ce contexte que sont ensuite découverts les écoinçons sculptés ornant les murs de ces chapelles, et protégées tout au long des Temps modernes grâce aux probables badigeons et stucs qui les dissimulaient.

Ces découvertes ainsi que le constat d'un état de dégradation préoccupant du gros-œuvre précipitent la décision en faveur d'une restauration globale du bâtiment.

Jean-Charles Delsaux, alors architecte provincial, va être désigné pour mener ces travaux. Il va tout d'abord se consacrer à la partie la plus dégradée, à savoir le Westbau, dont il rhabille complètement les parements externes, tout en reconstruisant la moitié supérieure de la tour. A l'intérieur, l'élévation médiévale est peu perturbée – des réparations ponctuelles au plâtre viennent compléter une architecture du début du XIII^e siècle bien conservée. Par la suite, en 1858-1859, le bras nord de l'avant-corps est remplacé par un nouveau portail néo-roman. C'est au cours de ces travaux que le groupe sculpté de la Résurrection est mis au jour.

Delsaux poursuit les travaux de restauration de l'édifice en passant à la façade méridionale, qu'il va réparer ponctuellement, et dont il va considérablement transformer l'état médiéval en ornant les pignons des collatéraux d'arcatures, de fleurons et pinacles néogothiques. Le style de son intervention sera copié quelques années plus tard par Halkin lors de la restauration du pignon du transept. L'architecte ambitionnait de donner à la

façade nord de l'édifice la même apparence qu'au Sud, mais ce projet ne sera jamais réalisé.

A l'intérieur, l'architecte fait procéder au décapage systématique de toutes les couches d'enduit et de peintures murales pour retrouver la belle pierre. Pour animer l'élévation médiévale retrouvée, Delsaux mène ensuite un vaste projet de décoration intérieure qui fera de l'église Sainte-Croix un exemple de choix pour l'étude de l'ornement néo-gothique des années 1850-1860.

A Delsaux succède Eugène Halkin, dont les projets ne s'accordent cependant plus avec les moyens financiers disponibles. Son grand projet de restauration du chœur ne sera jamais réalisé, et l'abandon du programme des restaurations dans les années 1870 privera la façade nord de toute restauration digne de ce nom. C'est donc fort logiquement de ce côté que se concentrent les efforts de la fabrique d'église au XX^e siècle. Les travaux sont alors confiés à Camille Bourgault, qui restaure le portail et le corps de porche de la première travée de la nef en faisant sculpter par Dupont une réplique du groupe sculpté découvert au siècle précédent.

Des restaurations ponctuelles sont ensuite menées pour remédier aux «dommages de guerre», mais sans soumettre l'édifice, et notamment le chœur et la façade nord, peu touchés par les grandes restaurations du XIX^e s, à la restauration globale nécessaire.

Dès lors, l'intervention en catastrophe de Hubert Joway dès 1979 vise à sécuriser les abords d'un monument dont des fragments de pierres commencent à tomber. Le parti adopté consiste en un peignage énergique des maçonneries et en une substitution des pierres déposées par des maçonneries en briques de laitier. La toiture, en très mauvais état, subit également les affres d'une intervention urgente, qui prend ici la forme d'un revêtement en *roofing* cloué, au travers des ardoises, sur les voliges...

C'est dans cet état, encore aggravé par les intempéries des trente dernières années, que se dresse la collégiale Sainte-Croix aujourd'hui, malgré la reconnaissance comme patrimoine exceptionnel de Wallonie, et sans qu'il soit question, à l'heure actuelle, du moindre projet concret de restauration...

La lecture traditionnelle de l'église Sainte-Croix

Cette brève histoire de l'église Sainte-Croix permet également de se faire une idée assez précise de l'état des connaissances préalable à nos recherches. A ces données relatives à l'histoire de l'édifice, il faut ajouter les commentaires apportés sur le style du monument par les différents auteurs afin de mettre en évidence la manière dont cette collégiale du bas Moyen âge est comprise et interprétée depuis deux siècles environ.



Deux parties de l'édifice retiennent le plus souvent l'attention des auteurs. De tout temps, en effet, l'église Sainte-Croix est remarquable pour sa nef-halle, une formule apparemment rarissime dans le diocèse de Liège au Moyen âge, ainsi que pour son avant-corps, souvent situé dans le «style de transition» cher aux auteurs du XIX^e et du début du XX^e siècle. L'émergence des groupes architecturaux régionaux, envisagés pour l'architecture romane d'abord, puis pour l'architecture gothique ensuite, incite les différents auteurs à situer la collégiale liégeoise dans une école architecturale mosane plus ou moins spécifique... Les tentatives se révèlent peu fructueuses. Le Westbau, par exemple, s'intègre mal dans les catégories proposées par Hans Erich Kubach et Albert dans leur synthèse typologique publiée en 1989. Tout au plus l'abside est-elle comparée à d'autres absides bâties dans le diocèse de Liège au XII^e siècle.

L'église gothique ne réserve guère plus de succès aux tenants d'un «gothique mosan». Si l'emploi abondant du calcaire de Meuse et le style de quelques chapiteaux peuvent s'expliquer par les conditions d'un milieu de production régional, les formes architecturales adoptées au bas Moyen âge par les chanoines de Sainte-Croix ne plaident nullement en faveur de modèles et de références architecturales typiques de la région mosane. Plutôt qu'une exception à de prétendues règles définissant un *Kunstlandschaft* coïncidant avec la région de la Meuse moyenne, l'église de Sainte-Croix constitue l'un des multiples arguments qui plaide pour l'abandon de ce concept d'«école architecturale régionale», au profit d'une lecture renouvelée des grands édifices gothiques. Chacune des grandes collégiales bâties dans le diocèse de Liège entre le début du XIII^e siècle affiche en effet des formules très variées, signe d'un réseau d'influence qu'il faut envisager dans un cadre géographique plus large et dans un

contexte historique mieux défini, en combinant l'étude archéologique interdisciplinaire de ces différents édifices à la prise en considération du contexte de l'édification de chacune de leurs parties, contexte unique pour chacun d'entre eux, et qui joue un rôle crucial dans les choix opérés par les bâtisseurs.

L'Etude archéologique et historique de la collégiale médiévale

Methodologie

L'étude archéologique de l'édifice, tout d'abord, n'a porté que sur l'élévation. La réalisation de fouilles, opération que les délais imposés comme les moyens disponibles rendaient illusoire, a donc été reportée à une campagne de recherches ultérieure. L'analyse archéologique du bâti a été couplée au dépouillement systématique des archives, à l'enregistrement et à l'analyse de tous les témoignages iconographiques disponibles et, en fonction des besoins de la chronologie, à l'analyse formelle ponctuelle de certaines sculptures.

Aux sondages et décapages réalisés, aux enregistrements graphiques et topographiques et aux observations archéologiques diverses ont été étroitement associés différents experts, chargés de traiter des problématiques spécifiques.

- L'étude pétrographique des pierres de construction, indispensable pour mieux comprendre les stratégies d'approvisionnement en matériaux pierreux du chantier médiéval, et pour distinguer les matériaux «modernes» de ceux employés au Moyen âge, a été confiée à Francis Tourneur et a également bénéficié de l'étroite collaboration de Dominique Bossiroy, de l'ISSEP.

- Une étude dendrochronologique complémentaire, destinée à affiner la datation de certaines parties de l'édifice, s'est également avérée nécessaire. Elle a été réalisée par Patrick Hoffsummer et Jérôme Eeckhout, du centre européen d'archéométrie de l'Université de Liège.

- L'étude des enduits et peintures murales, indispensable également, visait à dresser un premier aperçu des vestiges des peintures murales et enduits des différentes époques, en localisant certains de ces vestiges, et en soumettant un échantillonnage représentatif de ce matériel à des observations macroscopiques et microscopiques. Cette étude visait du reste à ébaucher l'histoire des revêtements muraux qui

se sont succédés sur le site. Elle a été menée par Monique Lempereur et Alina Moskalik-Detalle, restauratrices de peintures murales, pour les investigations et observations in situ, et par Dominique Bossiroy, pour l'analyse de sections polies et de lames minces en laboratoire.

L'étude archéologique de l'église Sainte-Croix a du reste été possible grâce au soutien financier de la Division du patrimoine du Ministère de la Région wallonne. Le subside octroyé par cet organisme, et le financement des études annexes, ainsi que de toute la «logistique de chantier», ont en effet permis de mener à bien cette phase cruciale de nos recherches.

Résultats

Les résultats de ces différentes recherches ont été, dans la majeure partie des cas, à la hauteur de nos espérances.

L'étude archéologique et historique a ainsi permis de statuer, souvent de manière précise et convaincante, sur l'authenticité des différentes parties de l'édifice. Elle a, par exemple, permis de certifier l'authenticité matérielle de toute l'élévation intérieure et du couvrement du rez-de-chaussée du Westbau, à l'exception du portail néo-gothique du bras nord.

Le voûtement de la nef et du transept est lui aussi authentique, dans sa quasi-totalité, malgré ce que laissaient entendre certaines archives des restaurations. Cette conclusion résulte de l'observation des pierres des voûtains ainsi que des sondages effectués dans la polychromie actuelle des clefs de voûte, polychromie remontant au XIXe siècle.

L'ampleur des différentes campagnes de construction a pu être souvent mieux caractérisée, et certaines de ces campagnes ont pu être datées avec davantage de précision.

Si le chœur, le transept et le vaisseau principal de la nef étaient datés par dendrochronologie, la datation du Westbau reposait jusqu'alors sur des approximations stylistiques oscillant entre la fin du XII^e siècle et les années 1230. L'étude dendrochronologique d'une enrayure d'une tourelle de la tour a permis de préciser cette chronologie, en situant l'achèvement de la tour dans les années 1220. Compte tenu des dimensions somme toute modestes de cette partie et de la qualité médiocre de la mise en oeuvre, il est permis de supposer une construction

assez rapide, en une seule campagne, dont les débuts ne sont pas antérieurs à 1215 environ.

Combinées à l'étude des textes et du décor sculpté, les informations récoltées par l'étude archéologique ont permis d'affiner la chronologie des chapelles latérales, en situant la construction des chapelles nord vers 1390-1400 et celles du sud vers 1420-1430.

Le croisement de l'approche archéologique et de l'analyse formelle du décor sculpté a également été précieux pour préciser la datation du couvrement de la nef, pour lequel les nombreuses mentions dans les textes de la fin du XIV^e de travaux importants toujours en cours faisait craindre une construction un peu plus tardive que celle des supports et murs gouttereaux...

L'absence de repères chronologiques fournis par l'étude archéologique nous a ainsi amené à interroger le style des clefs de voûte. L'écueil méthodologique majeur résidait dans la qualité artistique souvent médiocre de ces sculptures, qui rend souvent impossibles les rapprochements avec la grande sculpture monumentale, datée de manière relativement précise. Cette recherche ne pouvait du reste se baser sur des analyses formelles antérieures comparables, puisque les clefs de voûte sculptées sont rarement investiguées par les archéologues et historiens de l'art.

Pour peu qu'elle soit appliquée avec prudence, cette démarche peut néanmoins déboucher sur des résultats très intéressants: l'exemple le plus flagrant est probablement représenté par la clef du porche nord. Elle figure un ange portant des clous et une lance, soit un de ces anges qui accompagnent traditionnellement la représentation de la Parousie, soit le triomphe du Christ sur la mort. Or, le style de cet ange est tout à fait le même que celui des deux anges découverts à proximité du portail nord au XIX^e siècle, et qui s'intégraient dans une représentation de la résurrection du Christ. Les nombreuses similitudes entre ces sculptures incitent à placer la réalisation de cette clef dans la même fourchette chronologique que les anges de la résurrection, soit vers 1330-1340, ce qui coïncide précisément avec les dates de chantier de la partie occidentale de la nef.

L'autre porche, celui qui précède le portail sud, conserve deux clefs de voûtes qui semblent elles-aussi fournir d'intéressants repères

chronologiques. D'après Robert Didier, il faudrait voir dans le style des deux personnages féminins de la Visitation un style datable des années 1430. Nous n'avons pu encore reconsidérer personnellement cette datation mais force est de constater qu'elle cadre assez bien avec celle des chapelles latérale sud, auxquelles la construction du porche sud est intimement liée. Ces chapelles sont en effet construites avant 1443, date de la première inhumation connue dans l'une de ces chapelles.

Les clefs de voûtes de la partie occidentale de la nef, où la sculpture figurée est la mieux représentée, offre également d'intéressantes pistes de datation stylistique. Le style de la clé de voûte de la seconde travée du collatéral sud, par exemple, est très proche de celui d'autres sculptures de la région mosane datées du second tiers du XIV^e s.

On constate que ces datations cadrent assez bien avec la connaissance que nous avons du chantier de construction : pour rappel, les murs et la toiture des deux premières travées sont achevés dans les années 1330 ; une datation vers 1350-1360 trahirait un petit retard dans la construction de ces voûtes ce qui n'aurait rien de surprenant.

L'étude archéologique a également permis de livrer, sur les techniques de construction déployées sur le site au Moyen âge, de précieuses informations, qu'il s'agisse :

- de l'origine des pierres et de la répartition des différents matériaux dans l'édifice;
- des techniques de taille et de mise en œuvre des pierres avec évolution bien caractérisée de ces techniques, qui correspond à ce que l'on observe sur d'autres chantiers médiévaux de la région;
- de l'importance du fer dans l'architecture gothique de la région, avec la mise en évidence, dans la nef, d'un système orthogonal de tirants métalliques;
- de certains procédés techniques de charpenterie mobilisés pour le montage des charpentes de la nef;
- des techniques employées pour les enduits et peintures murales;
- d'un dallage en terre cuite vernissée, dont la conservation partielle, in situ, est assez exceptionnelle.



Interprétation des formules architecturales employées

Méthodologie

Nos recherches visaient ensuite à proposer, pour les différents partis architecturaux adoptés, de nouvelles grilles d'interprétation. Il s'agissait de situer *Westbau*, chœur et nef dans le contexte historique de leur édification et de les soumettre à une étude comparative destinée à identifier des modèles et sources d'inspiration potentiels et, au-delà, d'approcher les différents niveaux de signification véhiculés par les grands partis architecturaux adoptés.

Ces recherches s'inscrivent dans la lignée des travaux menés par R. Krautheimer, et G. Bandman autour du milieu du XX^e siècle, par Aart Mekking et ses collaborateurs dans les années 1980-1990 et, en Belgique, par Th. Coomans qui a grandement contribué à l'introduction de ces nouvelles grilles de lecture en Belgique.

Sur les différents chantiers menés par le chapitre de Sainte-Croix, sur l'origine des bâtisseurs, sur l'identité des donneurs d'ordre, les textes médiévaux sont le plus souvent muets. Ce type de sources, précieux pour dater la fondation des autels ou pour mieux situer l'emplacement de certaines sépultures, n'aide donc que rarement pour comprendre l'utilisation liturgique de l'espace et la perception symbolique de l'architecture par le chanoine médiéval.

Pour compenser un silence trop fréquent des textes donc, l'architecture de Ste-Croix a été mise en relation avec d'autres édifices comparables, dans une étude comparative destinée à mettre en évidence des similitudes formelles, pour ensuite tenter d'en comprendre la signification.

Cette démarche méthodologique a ainsi permis de renouveler complètement la lecture traditionnellement proposée de cet édifice.

Lorsqu'ils font édifier le *Westbau*, les chanoines de Sainte-Croix visent apparemment un objectif précis : celui de rappeler la titulature prestigieuse de leur église et, probablement, d'offrir à la précieuse relique de la Croix, acquise au XI^e siècle, un nouvel écrin architectural.

Le plan de la tour, complètement atypique si l'on se cantonne à des regroupements typologiques des tours octogonales, s'inspire en fait d'un type de martyria de la Basse Antiquité et qui connaît un réel succès dans l'architecture du haut Moyen

âge, le plus souvent pour des chapelles à reliques ou des chapelles funéraires. Peut-être le parti de tour de croisée octogonale renforce-t-il encore le caractère sépulcral du *Westbau*, caractère que l'on peut mettre en relation avec la relique de la croix et, par conséquent, avec l'idée de la Passion du Christ.

Par ailleurs, l'architecture du *Westbau* s'intègre parfaitement dans les traditions stylistiques en vigueur en moyenne et Basse Rhénanie à la même époque et témoigne de liens qui unissent alors l'orfèvrerie et l'architecture. La voûte de l'abside de Sainte-Croix, dont plusieurs exemples comparables peuvent être trouvés en Rhénanie dans les années 1210-1220, semble ainsi inspirée d'un type de reliquaire d'origine byzantine, les coupoles-reliquaires. L'architecture du *Westbau* s'accorde du reste très bien, c'est important de le souligner, avec les motifs décoratifs et traditions architecturales employées, dans le premier tiers du XIII^e siècle environ, dans le diocèse de Liège. La partie orientale de la cathédrale de Liège ou celle de la collégiale Notre-Dame de Maastricht, par exemple, ou encore le *Westbau* de la collégiale de Tirlémont ou la Munsterkerk de Roermond, toutes constructions du premier tiers du XIII^e s., montrent une architecture encore profondément influencée par le roman tardif. Jusque vers 1230 environ, c'est tout l'archevêché de Cologne qui met à l'honneur des partis architecturaux du roman tardif, et pas seulement, comme cela a souvent été dit, sa partie orientale.

Le contexte religieux des années 1210-1220 permet probablement d'expliquer la volonté du chapitre de Sainte-Croix de rappeler, au travers des partis architecturaux de leur nouveau *Westbau*, la présence de la précieuse relique. Les reliques de la Passion se diffusent en effet dans le diocèse suite au sac de Constantinople de 1204. La plus importante d'entre-elles est sans nul doute celle que reçoivent les chanoines de Notre-Dame de Maastricht, et pour laquelle il font d'ailleurs bâtir sur le déambulatoire du chœur du XII^e siècle une tribune destinée à l'exposition périodique de cette relique. Face à cette démonstration de prestige du chapitre maastrichtois, et face à la diffusion des reliques de la Croix, le chapitre liégeois aura probablement voulu réagir en concevant, lui aussi, une architecture dédiée à la prestigieuse relique enchâssée dans son précieux reliquaire.

Le chœur oriental construit une vingtaine d'années plus tard, vers 1250-1255, témoigne du bouleversement des références architecturales dans le second tiers du XIII^e siècle. En faisant bâtir une abside 5/10 percée de hautes lancettes, les chanoines liégeois décident de se référer, de manière explicite, à la Sainte-Chapelle de Paris. Ce choix s'explique probablement par la titulature de l'église liégeoise. En se référant à la célèbre chapelle parisienne, intimement liée aux reliques de la Passion qu'elle conserve, le chapitre de Sainte-Croix entend probablement attirer, une fois encore l'attention sur la relique dont il est, depuis le XI^e siècle, le privilégié dépositaire.

Le parti architectural employé, encore rarissime dans la partie occidentale de l'Empire avant 1260, trahit peut-être l'influence de la Minoritenkirche de Cologne. Il confère du reste au chapitre de Sainte-Croix une identité forte, qui lui permet de se démarquer des autres collégiales de la cité épiscopale.

Vers 1270-1280, la construction d'une nef-halle débouchant, à l'Est, sur un transept peu saillant peut-être interprétée, selon nous, comme la géniale synthèse de différents paramètres. La comparaison de la nef de Sainte-Croix avec d'autres structures-halles de la seconde moitié du XIII^e siècle permet de rapprocher la structure liégeoise de l'église des Dominicains de Halle-ander-Saale ou de celle de Francfort, voire de l'église Saint-Thomas de Strasbourg, tous édifices construits en Saxe ou dans le sud de la Rhénanie, à la même époque. L'architecture de la nef de Sainte-Croix témoigne donc d'un réseau d'influences vaste, riche et complexe, dont les limites outrepassent largement celles du diocèse de Liège et de l'archevêché de Cologne. Le chantier de la collégiale Ste-Croix apparaît également comme un exemple précoce de ce type de structure architecturale dans la partie occidentale de l'Empire, comme un chantier «expérimental» dans un processus de mise au point des procédés de constructions tels qu'il s'imposeront au début du XIV^e s. dans l'Empire.

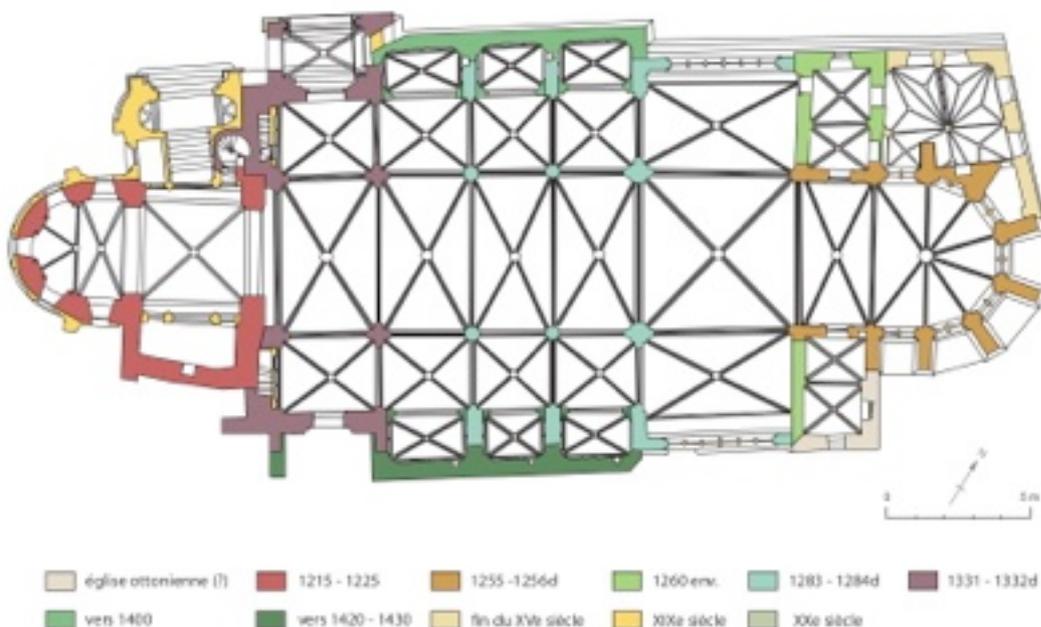
A Sainte-Croix, ce parti adopté permet tout d'abord d'harmoniser la volumétrie du vaisseau principal à celui du sanctuaire, tout en conférant à la nouvelle nef, grâce à la surélévation des voûtes des collatéraux et aux minces colonnes employées, une qualité d'espace remarquable.

Par ailleurs, les voûtes du vaisseau principal, qui prennent naissance trois mètres plus bas environ

que celles des collatéraux, contribuent probablement à la mise en évidence du vaisseau central et, au-delà, de l'axe central longitudinal de l'édifice, dont l'importance liturgique et symbolique prime sur celle des vaisseaux latéraux. Cette hypothèse s'appuie également sur la mise en évidence d'une iconographie figurée, étroitement liée au thème de la Croix, et qui est réservée aux clefs de voûtes de cet axe central.

Enfin, les hautes et larges baies qui éclairent primitivement chacune des travées de la nef, associées aux deux grandes fenêtres d'un transept peu saillant, confèrent du reste à la nouvelle nef un aspect très proche des chapelles vitrées et des sanctuaires construits le plus souvent à l'imitation de la Sainte-Chapelle de Paris. L'adoption d'une nef-halle éclairée par de hautes et larges baies trahit donc peut-être aussi le souvenir du prestigieux exemple parisien.

La construction des chapelles latérales en deux campagnes de travaux homogènes a probablement été favorisée par les revenus récoltés par le chapitre lors des cérémonies du Jubilé de 1391. Malgré l'écart chronologique entre les deux séries de chapelles – les chapelles nord datent de l'extrême fin du XIV^e siècle tandis que celles du sud sont probablement construites vers 1420-1430 – l'élévation adoptée reste la même. Cette permanence de parti s'explique probablement par le modèle choisi par le chapitre.



Pour la construction des chapelles latérales, les chanoines liégeois décident visiblement de se référer à l'oratoire inférieur de la Sainte-Chapelle de Paris. Le choix est audacieux car il permet de maintenir le lien symbolique entre la nef liégeoise et le parti de chapelle vitrée, et ce malgré le raccourcissement des grandes fenêtres lors de la construction de ces chapelles.

Conclusions

Les résultats de nos recherches rappellent l'importance de soumettre l'architecture médiévale à des études monographiques globales et interdisciplinaires, où l'étude archéologique et stylistique est combinée, dans la mesure des moyens et des sources disponibles, à une interprétation iconologique de l'architecture.

L'étude archéologique du bâti, si elle permet de préciser la chronologie, enrichit également l'histoire des techniques de construction et offre de nouveaux jalons pour l'étude des chantiers médiévaux de la région.

L'analyse formelle et iconographique du décor sculpté montre que des éléments de décor d'ordinaire peu étudiés peuvent contribuer à la datation de l'architecture et mènent à une nouvelle lecture de l'image dans l'espace ecclésial.

Emancipée des vieilles catégories stylistiques, l'interprétation des formules architecturales employées montre que ces formes sont véhiculées dans des réseaux d'influence qui outrepassent largement le cadre régional et dans lequel Paris, Cologne mais également d'autres régions d'Empire jouent un rôle important.

De toute évidence, la titulature de l'église Sainte-Croix exerce sur l'architecture mise en œuvre aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, une influence déterminante. La relique détenue depuis le XI^e siècle, dont la valeur signifiante est peut-être renforcée par l'emplacement de la collégiale liégeoise dans la topographie de la ville médiévale, confère au chapitre une identité forte, qui l'incite à se démarquer des autres collégiales du diocèse.



Conférence # 2

Donner un futur à nos églises : entre usage initial, utilisations auxiliaires et destinations nouvelles

Jeroen Westerman, Gelders Genootschap, Arnhem

Rapporteurs: Aurélie Mangon
Caroline Justin

Au contraire de ce que l'on pourrait croire, la réaffectation d'églises/recyclage d'édifices de culte n'est pas une pratique récente: d'illustres exemples tel que le Panthéon (devenue grande église de Rome), Sainte Sophie à Constantinople (devenue mosquée en 1453, puis musée en 1930), la cathédrale de Cordoue qui a été construite à l'intérieur d'une mosquée ou le Parthénon à Athènes (réoccupation : petite mosquée construite dans les ruines), nous prouvent le contraire.

Recyclage d'églises aux Pays-Bas

L'histoire religieuse des Pays-Bas est marquée par une réforme protestante au 16^e siècle qui, à son tour, a engendré des changements de culte à l'intérieur d'une même église (Saint-Jean de Gouda, Saint-Pierre d'Utrecht). Mais ce n'est de loin pas la seule réaffectation qui y est pratiquée : on trouve également des réaffectations qui demandent d'abord la désacralisation de l'édifice telle que musée (Nieuwe Kerk à Amsterdam, par exemple) ou café restaurant (Sainte-Marie mineure à Utrecht).

Année du patrimoine religieux en 2008

En 2008, une initiative a été lancée dans le but d'attirer l'attention sur le phénomène qui met en péril de plus en plus d'édifices religieux. En effet, depuis 1975, 1400 églises ont été désacralisées aux Pays-Bas (1000 réaffectations et 400 démolitions).

Plan stratégique «Geloof in the toekomst» (Ayez foi en l'avenir)

Suite à cette année religieuse en 2008, on a voulu laisser une trace, un document. Celui-ci développe des typologies de stratégies – listées en ordre de préférence décroissant. Il faut effectivement garder à l'esprit que les églises constituent bien souvent des édifices exceptionnels dont la réaffectation nécessite une grande part de créativité, de savoir-faire, d'organisation etc.

Conservation de l'édifice avec continuation de la fonction culturelle

La meilleure fonction pour un bien est effectivement sa fonction originelle. Malheureusement, il arrive bien souvent que le nombre de croyants soit trop réduit.

Conservation de l'édifice avec continuation de la fonction culturelle par une autre confession

Ce choix de fonction peut s'avérer très judicieux. Il faut cependant rester vigilant quant à ce choix assez délicat qui ne met pas toujours tout le monde d'accord (*certaines réticences de la part de la confession chrétienne*).

Conservation intégrale de l'édifice avec des fonctions annexes (à côté de l'usage culturel)

Des fonctions qui conviennent dans ce cas-ci sont :

- Activités touristiques
- Activités scientifiques telles que colloques
- Activités culturelles telles que concerts

Cette dernière catégorie est d'ailleurs celle où tout le monde semble être d'accord, pour autant que l'on garde un certain respect de l'édifice religieux et de l'esprit du lieu (*pas de concert rock*).

Conservation intégrale de l'édifice religieux avec des aménagements pour une nouvelle fonction appropriée

Dans cette catégorie-ci, il convient de se mettre d'accord sur le terme de «fonction appropriée».

On voit par exemple une église réformée, en banlieue de Leyden, réaffectée en école de danse et de gymnastique avec succès (respect du bâtiment), tandis qu'une autre réaffectation dans ce même quartier d'une église réformée en café-billard en choque plus d'un (le lien entre communauté croyante et édifice actuel est complètement rompu).

Conservation de l'édifice religieux avec des aménagements pour une nouvelle fonction de nature publique et non-commerciale

Ici on a vu l'exemple d'une église à Maastricht qui contient maintenant les archives. Ceci permet de garder une atmosphère sereine et silencieuse, tout en gardant encore l'espace global de l'édifice religieux. Un autre exemple vu lors de cette conférence est celui de Sainte-Marie à Utrecht devenue musée de musique, ou encore l'église d'Helmond, devenue centre médical.

Sauvegarde de l'édifice religieux avec des aménagements pour une fonction nouvelle et commerciale

Dans cette catégorie on a vu l'exemple de l'église de Maastricht transformée en librairie. Cet exemple semble effectivement être moins adapté que celui des archives dans la même ville. D'autres églises ont été réaffectées en hôtel (exemple à Maastricht), en salle de sport (exemple à Leyden) ou encore en habitation. Ces réaffectations souvent déjà relativement lourdes peuvent avoir des conséquences sur le bâtiment en lui-même (exemple de nouveaux châssis mis en place pour les logements qui ont un impact réel).

Démolition partielle : garder une partie de l'édifice comme mémorial

Aux Pays-Bas il règne une certaine peur des ruines. Certains exemples tels que celui de la cathédrale de Cambrai, en France, peuvent apparaître séduisant. Il faudrait cependant rester vigilant quant à la place de ruines en pleine ville. De plus, il revient bien souvent plus cher d'entretenir des ruines qu'un édifice fermé.

Démolition entière

Cette dernière catégorie d'intervention - clairement la plus franche - pose souvent la question du «et après? ». Ne serait-ce pas possible de créer quelque chose de neuf qui fait au moins référence à l'édifice religieux ancien ?

Leçons depuis 2008

- Le scénario à favoriser est celui de la continuation de l'usage culturel.
- Il est nécessaire d'avoir une politique commune : il est évidemment essentiel que les différents acteurs impliqués (pouvoirs publics, pouvoirs ecclésiastiques, service des monuments historiques, population...) se concertent.
- Il serait également judicieux de commencer à réfléchir dès maintenant à des fonctions auxiliaires envisageables, et non seulement quand il sera déjà presque trop tard.
- Un autre constat fait sur terrain est qu'il ne faut pas sous-estimer le rôle des bénévoles dans le cas de projet de remise en valeur d'édifice religieux (restauration et/ou réaffectation).

Acteurs (et leurs rôles)

Comme énoncé précédemment, il est nécessaire de développer un projet commun.

Pouvoirs publics:

- Réunir intéressés.
- Intégrer les églises dans la politique immobilière.
- Soutenir les propriétaires et usagers.
- Éviter la concurrence entre églises.

Pouvoirs ecclésiastiques:

- Concertation avec pouvoirs publics (idéalement régulière).
- Développer une politique de fonctions auxiliaires appropriées.
- Accueillir les non-croyants comme bénévoles pour des fonctions auxiliaires.

Service des monuments historiques:

- Établir des critères de sélection.
- Sélectionner les édifices sur leur valeur historique et artistique en différentes classes.
- Proposer des solutions d'entretien, de conservation, d'adaptation / transformation et d'exploitation des monuments historiques religieux.

Remarque : il existe actuellement deux publications en ligne (une sur l'usage culturel continu et une sur la réaffectation d'églises).

Pour conclure

La sauvegarde du patrimoine religieux est un grand défi qui nécessite la coopération de tous les intéressés. On a également pu voir à travers de nombreux exemples (bons et moins bons) qu'il n'existe pas de recette universelle. On peut néanmoins tirer des leçons de certains bons exemples. Et en règle générale, les réaffectations qui se montrent les plus respectueuses et les mieux accueillies par tous sont celles qui privilégient le caractère communautaire, collectif et social.



Conférence # 3

Le patrimoine religieux comme moteur d'un nouvel avenir

Tom Callebaut, WENK

Rapporteurs: Sébastien Calvo Martinez
Fruzsina Salamon

Contexte en Belgique :

Identité spirituelle en évolution : notre génération cherche de nouveaux espaces et de nouveaux rites pour exprimer sa façon de vivre. Il est plus facile de parler de spiritualité avec les nouvelles générations qu'avec les plus anciennes. Les jeunes cherchent de nouveaux espaces pour vivre leur spiritualité.

Avenir inconnu : un bâtiment doit avoir une vocation pour être fonctionnel et apporter de l'argent. Une église ne rapporte rien, mais ce n'est pas une raison pour ne pas la garder, car elle a du sens. Il est difficile d'intervenir sur l'avenir d'un bâtiment si on ne sait pas ce qu'il va devenir. Il faut donc trouver une fonction qui pourrait s'appliquer à une église. Le problème étant davantage le *comment* que l'*objet* de l'intervention.

Recherche de langage, de rituels, d'espaces: on doit trouver des solutions pour les églises abandonnées mais en même temps, on a une demande de nouveaux espaces de recueillement et de mémoire.

Différentes sortes d'interventions possibles :

Projet pilote : il ne dure jamais longtemps car il devient vite obsolète. Un projet pilote doit être avant-gardiste mais l'évolution du monde apporte en permanence des nouveautés.

Projet de diminution : création d'espaces plus petits dans le grand volume telles que des petites chapelles.

Projet de fusion : Plusieurs paroisses fusionnent afin de créer une nouvelle communauté.

Projet expérimental : On place des volets devant les baies et du sable au sol sur lequel les gens peuvent écrire des messages éphémères.

Projet d'extension : ajouter d'autres activités à l'église comme salle de concert, etc... On peut également mettre des zones culturelles autour de l'église.



Chapelle de l'épanouissement, Grand-Bigard
(Copyright tcct)

Exemple du Pukkelpop Festival :

Réalisation d'un espace mémorial pour les victimes de la tempête de 2011. Création d'espace visuellement silencieux où chacun vient placer un ruban coloré. Au départ, le fond est une simple bâche blanche qui s'illumine de couleurs au fur et à mesure des visites.

Méthode de travail:

Le processus : permet de comprendre l'essence de la question, l'architecture est le moyen de découvrir.

L'espace : l'architecture est le moyen de développer.

La «confrontation» : il faut donner du confort pour la sécurité et confronter pour évoluer et élargir les visions. Or, les gens ne demandent jamais la confrontation mais c'est peut-être le rôle de l'architecte de la créer.

La temporalité du projet: permet la liberté d'évolution.

Transformer : il faut d'abord archiver, fortifier et protéger .

Exemples :

Une chapelle transformée en espace pour les sens dans une chapelle d'un hôpital psychiatrique.

Une nouvelle fonction de centre d'accueil pour jeunes en difficulté dans un monastère. La chapelle en tant que lieu silencieux est transformée en salle de repas.

Eglise transformée en centre spirituel pour le corps et l'esprit.

Questions-réponses :

Les églises sur lesquelles le bureau intervient sont désaffectées et désacralisées pour les nouvelles fonctions.

Quel regard sur la spiritualité individualisée actuelle ?

L'église peut passer d'un espace à plusieurs espaces. On peut avoir une chapelle et plusieurs autres petits signes.

On se pose la question du partage avant et aujourd'hui. Ce qui semble individuel aujourd'hui ne l'est pas spécialement, c'est juste que les moyens d'échange ont changé.

Est-ce que le lieu n'induit pas un certain



Espace de souvenir, Pukkelpop 2011, Kievit, 2012 (Copyright tcct)



Chapelle de jour à l'église Saint-Pierre de Torhout (Copyright tcct-Stefaan Onraet)

comportement, une certaine attitude du corps et de l'esprit ? L'introspection est différente pour chacun.

Dans les hôpitaux, il est arrivé de créer des espaces de recueillement pour plusieurs religions.

Le problème des espaces religieux est peut-être que toutes les institutions pensent qu'ils leur appartiennent (les religieux pour la religion, les historiens pour la valeur historique, les politiciens pour la valeur financière) et il faut arriver à concilier les différents points de vue.

Conférence # 4

L'avenir des églises paroissiales en Flandre

Jan jaspers, CRKC

Rapporteurs: Florie André

Anne Verbiese



Le CRKC

Fondé par la KULeuven, les cinq diocèses de Flandre ainsi que trois autres associations il y a quinze ans, le CRKC est une asbl reconnue par le gouvernement flamand comme centre d'expertise sur l'art religieux mobilier. L'asbl s'occupe dans un premier temps d'aider les religieux à se rendre compte de la valeur des objets et mobiliers liturgiques des églises. Le CRKC se charge donc de donner un avis expert sur les biens mobiliers que possèdent les fabriques d'églises. En 2012, le gouvernement ajoute une nouvelle tâche au centre d'expertise, celle du patrimoine religieux immobilier et notamment des églises paroissiales en Flandre.



Le cadre légal

En 2004, la responsabilité des cultes d'un point de vue subvention des communes et des provinces est confiée aux régions. Chaque région établit dès lors son propre décret, sur une base commune, qui est le décret de Napoléon (1809), décret traitant des relations entre l'Etat et la religion. Les règles qui en découlent pour la région flamande sont les suivantes :

- Il y a par commune une fabrique d'église centrale, à partir du moment où cette commune compte deux fabriques d'églises. La commune dispose ainsi d'un organisme unique pour prendre des décisions, ce qui facilite grandement les négociations.
- Contrôle des finances par la province.
- Soutien matériel de la commune ou de la province pour l'exploitation des bâtiments, l'investissement dans l'entretien du bâtiment. Les communes et provinces soutiennent chacune des religions différentes afin que ça ne soit pas aux communes de payer tous les frais dans tous les cultes.



Heverlee, Abbaye du Parc

Au niveau des affaires intérieures, un décret pour les bâtiments de culte non classés permet d'octroyer des subventions pour la restauration, la rénovation, pour les études à faire autour du bâtiment en vue de sa restauration ou de sa

rénovation, ou encore pour les investissements quand une destination secondaire est donnée au bâtiment.

Situation actuelle des églises catholiques en Flandre

Sur 1920 bâtiments, 38% sont intégralement classés, 15% sont partiellement classés (tour, orgue, ...), 16% font partie d'un site protégé et enfin 4% font partie d'un paysage protégé. La région flamande comprend à l'heure actuelle 1786 paroisses dont 1786 églises principales de paroisses, 5 cathédrales, 129 bâtiments annexés dont 47 églises abbatiales, 66 chapelles, 15 chapellenies et un lieu de prière publique.

Selon une enquête réalisée en 2012, 98% des églises sont des lieux dédiés au culte. 50% des églises ne sont pas ouvertes hors des heures de culte.

En 2009, une autre enquête démontre que 20% des églises s'auto-subsistent alors que les 80% restant sont subsidiées. Ces déficits sont pris en charges par les communes, à raison de 41 millions pour les déficits d'exploitation et 16 millions pour les déficits d'investissement, sur un total de 69 millions de dépenses.

La portée sociale des églises

Un grand nombre de bénévoles travaillent autour des églises : 9000 membres de fabriques d'église, 130.000 personnes participent au fonctionnement des paroisses. Mais les églises ont aussi une portée sociale au-delà de la paroisse : d'un point de vue patrimonial, architectural, culturel, touristique mais aussi pour le monde académique, les associations spécialisées, etc.

La note du ministre G. Bourgeois

Créé en juin 2011, ce document a pour but de mettre en avant certains points importants à prendre en compte pour l'avenir des églises :

- établir des discussions objectives sur le futur des églises avec les autorités ecclésiastiques;
- déterminer quels investissements vont ou devront être faits;
- peut-on prendre des mesures à temps pour la restauration et/ou la réaffectation des églises ?;
- l'étude du bâtiment dans son contexte;
- La réalisation systématique des inventaires des églises.

Au niveau des communes : les autorités communales et ecclésiastiques doivent faire un plan à long terme pour leur église et négocier un plan pluriannuel. L'objectif de ce plan est d'analyser le taux de fréquentation des églises, afin d'en déterminer l'utilisation future, mais également de réaliser un planning d'investissements, et la mise en place rapide des mesures nécessaires pour une réaffectation ou une utilisation secondaire du lieu. Ce plan sera par ailleurs une des conditions à remplir afin de bénéficier de subsides.

Comment aider le CRKC ?

Le CRKC aide tout d'abord les fabriques d'églises à réaliser des inventaires de leur patrimoine mobilier liturgique.

Par ailleurs, deux projets pilotes ont été mis sur pied en Flandre occidentale, à Gand et dans le Westhoek, dans 18 communes et 113 églises :

Cette première expérience avait pour but de récolter des informations objectives. Cette tâche a par ailleurs été réalisée en sous-traitance par d'autres instances afin d'éviter les suspicions entre les parties concernées. La tâche la plus difficile est de créer une plate-forme de dialogue entre les fabriques d'église centrales ; c'est pourquoi les discussions lors de ces deux projets ont été réalisées avec l'aide d'un médiateur neutre.

Plans pastoraux et directives des évêques flamands par rapport à l'utilisation des églises paroissiales

Les plans pastoraux parlent d'une évolution vers une autre organisation de l'Eglise : ils décrivent le rôle changeant des prêtres, décrivent quelles sont les tâches importantes de la paroisse et quel est le rôle des fabriques d'églises, ainsi que celui de l'église elle-même. L'objectif final est de faire concorder les moyens avec les besoins rencontrés.

Ce processus est toujours en cours.

Les évêques flamands ont également mis en place des directives afin de déterminer quelles sont les utilisations possibles dans les églises qui sont encore à l'heure actuelle des églises paroissiales. Par ailleurs, à qui revient le rôle de décider de la future utilisation des églises ?

Quelles activités sont possibles dans les paroisses flamandes ?

- Activités pouvant renforcer la signification culturelle, historique, artistique et architecturale du bâtiment.

- Activités adaptées à cette signification.

- Interdiction des rituels ou célébrations non-chrétiennes, activités privées, commerciales ou politiques.

- Etablissement d'une définition populaire pour être certain que tout le monde parle «le même langage».

- Activités pour renforcer la valeur de l'église.

- Utilisation concomitante, avec un autre culte chrétien (exemple: les orthodoxes)

- Destination secondaire :

soit multifonctionnelle (répartition du temps) : même bâtiment utilisé pour deux buts,

soit partagée (répartition de l'espace): chaque activité dispose de son propre espace.

- Réaffectation : l'église n'est plus utilisée en tant que telle

Quelques exemples

- *Activité qui renforce la valeur de l'église*

75% des églises sont utilisées pour autre chose que de la liturgie (surtout des concerts ou des expositions).

Groot-Loon : église romane faisant partie d'un projet artistique. Installation auditive pour transmettre le son de l'extérieur à l'intérieur de l'église.

Basilique de Tongres : espace de concerts.

Torhout : construction d'une chapelle de semaine à l'intérieur de l'église existante, espace silencieux pouvant servir pour expositions et concerts.

Anvers : église intégrée dans un circuit cycliste. On peut s'y reposer, pique-niquer.

- *Destination secondaire*

Lorsque les églises sont trop grandes pour être utilisées en permanence. Certains investissements sont alors nécessaires pour la mise en place d'installations spécifiques telles que la sécurité, les sanitaires, etc.

Eglise Saint-Nicolas à Gand : il s'agit d'un mauvais exemple. Actuellement, l'église est séparée en deux parties par un mur provisoire, pour faciliter la restauration de la nef de l'église. Il y a donc deux endroits différents dans la même église: un espace religieux et un espace d'évènements (foire du livre, etc.).

Berlin : église détruite pendant la guerre mondiale puis reconstruite. Entre les deux églises il y a un café et un espace de détente, ainsi qu'un appartement pour le sacristain. L'église même est utilisée pour différentes manifestations (concerts,...).

- *Réaffectation*

Désacralisation et nouvelle fonction. Procédure importante nécessitant l'accord de l'évêque, qui est donné seulement si le plan de réaffectation est garanti.

Ulbeek : cimetière et espace de dépôt funéraire

Ypres : musée

Tongres : église du béguinage. Pas encore de fonction finale.

Exemples de bibliothèques

Müncheberg : église gothique construite en plusieurs phases puis détruite à la seconde guerre mondiale. Elle fut cependant reconstruite après.

Aujourd'hui, elle accueille un centre culturel et une bibliothèque, qui sont gérés par une association. Un gros «meuble» à l'intérieur de la nef accueille la bibliothèque, des bureaux, une salle de réunion. Autour, un espace de spectacle, d'exposition, etc.

Montréal : ancienne église anglicane de 1910. Elle n'était plus utilisée depuis 1993. Le bâtiment fut racheté par la ville de Montréal. Le projet n'ajoute pas grand-chose à l'intérieur. Une boîte en verre pour le bureau du bibliothécaire et une salle de réunion en mezzanine. Sinon juste des « rayonnages ».



Conférence # 5

La cohabitation entre le profane et le sacré: Une démarche de sens!

Christophe Gillis, OZON Architecture

Rapporteurs: Maureen Schmetz
Marine Schoubben

Le bureau d'architecture Ozon s'est d'abord intéressé à la réaffectation de bâtiments, pour ensuite se tourner vers la rénovation et plus particulièrement la rénovation du patrimoine.

Leur point de vue

Travailler avec et dans les lieux de patrimoine, c'est, pour eux, développer une démarche valorisante : VALORISER LES PLUS-VALUES

Principe générateur: l'authenticité

La démarche

- L'histoire: comprendre l'histoire du bâtiment, sa valeur sociale, symbolique et culturelle.
- Les usages: comprendre la fonctionnalité de départ, pourquoi le bâtiment a été construit et pour qui. Comprendre comment la construction a été réalisée et a évolué.
- Les techniques de réalisation: analyser les techniques de mise en œuvre, les matériaux, les formes et les couleurs.
- Définir l'identité (observer, identifier).
- Se questionner sur les fonctions initiales de l'édifice et leur valeur symbolique, afin de comprendre quelle nouvelle fonction peut être mise en place. Ce questionnement porte sur :
 - les caractéristiques spatiales;
 - les caractéristiques formelles : propositions - pleins et vides
 - les caractéristiques fonctionnelles : organisation - distribution.
- Réaffectation et opportunités de l'édifice. La réaffectation consiste à exploiter les potentialités du bâtiment définies par :
 - La qualité spatiale : grands espaces - espaces de services. Comprendre les différents espaces.
 - La spécificité structurelle : comment peut-on en tirer parti? Ossature >< mur porteur >< structure légère. Exemple : Dans le cas de la librairie à Maastricht, on profite des interventions pour corriger les lacunes du bâtiment. Les nouvelles structures servent de

contrefort pour le bâtiment.

- L'image : accessibilité ><visibilité>< illisibilité.

La réaffectation se base sur l'utilisation des potentialités positives du bâtiment, mais aussi sur la compréhension des lacunes du bâtiment et de leurs causes.

**Etude prospective: église de la sainte famille,
Schaerbeek**

Intégrer une synthèse architecturale entre les différents enjeux: symbolique, économique, urbain.

L'église de la Sainte famille, située à Schaerbeek, était le sujet d'un workshop dans le but d'attirer l'attention sur l'église et également, de sensibiliser un grand nombre de personnes. L'objectif du projet était de la réaffecter partiellement et économiquement, afin de rapporter de l'argent.

Cette église a un atout, elle est vue de toutes les collines alentour. Elle est composée de deux styles, le premier est le néogothique utilisé pour le chœur et le transept, le second est le gothique moderne appliqué à la nef et la tour. La partie néo-gothique date de 1902, et l'autre partie a été réalisée en 1938.

Etude de faisabilité

Ce projet a nécessité un relevé complet de l'église afin que tout soit redessiné. Ce travail a permis de comprendre et connaître les particularités de l'église, de sa construction à son état actuel. La partie néo-gothique est réalisée en béton armé alors que la partie gothique moderne est construite en briques.

Une réflexion et un partenariat

Ce projet a demandé la cohabitation du profane et du sacré. Il a fallu associer deux fonctions dont l'une est la symbolique du bâtiment et l'autre est une nouvelle fonction, plutôt économique.

A la demande des maîtres d'ouvrage, les architectes ont réalisé un dossier pour les futurs investisseurs, montrant cinq scénarios dont deux ont été développés.

Ce projet n'a pas requis une désacralisation totale mais partielle, car le culte est toujours présent dans un espace plus intime. L'espace de culte a la capacité d'accueillir aujourd'hui 200 à 250 personnes.

Pour qu'un projet de cette envergure fonctionne, il est nécessaire d'avoir un comité d'accompagnement, composé des échevins du

culte, du curé, de la fabrique d'église, des fidèles, du voisinage... La participation des différents acteurs est primordiale, différents avis sont ainsi apportés à la discussion.

Une question importante à se poser lors du commencement du projet, est *pourquoi, pour qui* et *avec qui* on crée de nouvelles fonctions! Il faut connaître ses partenaires et les sensibiliser au niveau du respect du patrimoine. Mais il faut aussi conscientiser les acteurs qu'il y aura une perte de 10 à 15% du volume pour obtenir une bonne cohabitation, respecter les qualités architecturales. Les partenaires et investisseurs doivent savoir qu'il n'y aura pas un rendement total.

Les enjeux du projet sont :

- patrimoniaux et symboliques
- économiques (problème majeur)
- urbains et de quartier (alentours)

Position du culte

Au commencement du projet, les architectes font une série d'analyses reprises sous forme de tableau. Ils déterminent les types de fonctions qu'il peut y avoir dans l'église, comme du commerce, de l'horeca, du culturel, de l'événementiel, ou encore une salle de quartier... Ensuite, ils déterminent plus précisément chaque fonction. Par exemple, pour le commerce, il peut y avoir une halle commerciale, une grande enseigne ou une mixité. Ce tableau est réalisé seulement avec des fonctions possibles pour ce genre de bâtiment (une salle de cinéma, par exemple, est exclue).

Les deux scénarios

Lieu de culte (ouvert sur le quartier) et halle commerciale.

Deux difficultés importantes : d'abord, les entrées et ensuite, ce qu'on peut mettre dans le transept et le chœur. Préservation des entrées latérales pour accéder au lieu de culte. La halle, lieu de vie et d'échange, son entrée est celle d'origine, sur le parvis. Le transept reste un espace libre. L'escalier de secours est placé au centre, il divise l'espace. L'entrée est modifiée, le système habituel est inversé. On entre dans les parties hautes, ensuite la hauteur devient moins importante. En entrant, on perçoit donc le volume total et l'intervention contemporaine au-dessus, ainsi que le lieu de culte plus intimiste.

Lieu de culte et centre de séminaire & events

Ce projet accueille un commerce, un espace dédié au culte, un restaurant et des salles événementielles. Les commerces prennent place dans la sacristie car de gros problèmes pathologiques sont présents, ce qui offre l'opportunité d'y créer une vitrine, afin de rendre visible le commerce. Les points durs sont les sanitaires et les cuisines. Le projet comprend les aménagements urbains, avec des accès pour les personnes à mobilité réduite. L'espace de culte se trouve au centre de l'église et le restaurant est du côté du parvis avec la création d'une terrasse. Au-dessus du restaurant, se trouve un auditoire prévu pour être loué.

Une démarche de sens

«La question de la désacralisation doit être abordée, mais elle doit l'être à l'écoute du sens qu'elle porte pour la collectivité».

Il est important de réaliser de multiples scénarios, d'aller au-delà de la croyance, de travailler avec la participation des différents acteurs, être ouvert d'esprit.

Grâce aux acteurs et aux analyses, on prend conscience de la valeur du bâtiment pour les gens, car même un non-croyant est réticent à voir disparaître ou modifier son église.

Malheureusement, le projet est trop lourd à porter par les investisseurs commerciaux. Les pouvoirs publics ne veulent pas investir financièrement, car un projet d'une telle ampleur équivaut à 30% de perte dès le départ.

Conférence # 6

Jusqu'où peut-on aller dans la restauration d'un monument ? Le cas de Saint-Barthélemy à Liège et autres exemples.

Paul C. Hautecler, Cabinet PhD - ULg

Rapporteurs: Barbara Pecquet
David Liégeois

Introduction

Tous les verbes sont aujourd'hui précédés du préfixe «re-», l'architecture n'échappe pas à cette mode: nous restaurons, reconstruisons, rénovons, restituons, restaurons, réhabilitons, ... Ce préfixe signifie une répétition.

- Le projet est la répétition d'un acte inscrit par d'autres sur lequel nous intervenons, nous sommes les héritiers d'un patrimoine (regard particulier) dont nous sommes les continuateurs.
- Les valeurs du patrimoine sont dans le regard porté aux bâtiments.
- La société actuelle est en rupture et innovation (en opposition avec reproduction et tradition).
- Ouvrir une réflexion sur la restauration et l'authenticité.
- Nous interroger et pointer les différentes théories de restauration.

Quelques bâtiments «re-...» à Liège :

1/Hôtel de Bocholtz: restauration années 1980, on a refait la façade.

2/Couvent des Frères Mineurs: entièrement reconstruit après les bombardements de la seconde guerre mondiale.

3/Palais Curtius: restauration de la tour de Lousberg (1905) avec intégration de la polychromie + les polychromies ont été refaites.

4/Couvent Saint-Agathe: châssis à croisées

5/Hôtel Torrentius: années 1980, croisées en aluminium de Charles Vandenhove + suppression de la cage d'escalier Louis XIV interne.

6/Halle du Nord: suppression des croisées + creusement fenêtres à l'intérieur.

7/Travaux du Curtius et de Hôtel de Brahy: restitution de croisées en béton, système purement esthétique

8/Reconstruction de l'ilot Saint-Georges suite aux démolitions du quartier pour la construction du musée.

Le rapport du congrès international des architectes techniciens des monuments historiques de 1957 (publié en 1960), amorce la charte de Venise (1964, texte de référence pour les architectes de la restauration; auteurs importants : Raymond Lemaire, Pierre Gazzola, Simon Brigode,...).

Le travail de ce congrès était divisé en 6 sections traitant de :

- 1- La mission de l'architecte des monuments historiques : sa formation.
- 2- Les entreprises spécialisées dans l'entretien des monuments historiques.
- 3- Les moyens techniques et scientifiques à la disposition des architectes.
- 4- Les rapports des architectes des monuments historiques avec les métiers d'art.
- 5- Les rapports des architectes des monuments historiques avec les archéologues.
- 6- Les rapports des architectes des monuments historiques avec les urbanistes.

Ces sections nous rappellent l'importance de la formation des architectes spécialistes, l'utilisation des moyens techniques et scientifiques et surtout l'étude du tissu qui ont donné naissance à tout.

Un rapport établi par un membre de la commission royale des monuments qui avait assisté au congrès dit : « il s'impose de constater objectivement que [les travaux du congrès] nous ont laissé l'impression que dans le domaine de l'organisation de ses services [le patrimoine et des moyens matériels], nous avons un retard considérable sur tous les autres pays», «partout la restauration se fait sur des bases très sérieuses et selon les méthodes scientifiques, les travaux y sont confiés à des architectes spécialisés ou assistés de spécialistes formés aux méthodes scientifiques et archéologiques propre à la restauration judicieuse des monuments et au respect du gros œuvre du passé, eux même contrôlés par les organismes d'état hautement qualifiés et revêtus d'une haute et éminente qualité officiellement reconnu».

Avant, seules deux options de restauration étaient envisageables :

- Eugène Viollet-Le-Duc: Restitution d'un état imaginé, jusqu'à un état n'ayant jamais existé.
- But : rendre les monuments conformes à un idéal portant une charge politique. «Mérimée et VLD,

fondateurs de la commission historique en France en 1837, ont détruit nombre d'éléments, même médiévaux, au prétexte qu'ils n'étaient pas conformes au modèle idéal imaginé. L'utilisation des matériaux d'origine prônée par VLD et la mise en œuvre comme à l'origine sont-ils des garants d'une authenticité retrouvée ?».

- Ruskin : négation de la restauration, entraînant mort et destruction. Alternative qui «a ouvert dès le début du 20^{ème} siècle, les premières interrogations sur l'histoire de la restauration».

Exemple : A la cathédrale de Canterbury, aucune pierre de la façade n'est d'origine. La seule partie originelle est le bas des contreforts, l'ensemble ayant été totalement remplacé au 19^{ème} siècle.

«Ce débat, [entre ces deux théories], débouchera dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, sur l'énoncé de principe qui limite l'appropriation du monument par les architectes. Les règles ont été progressivement codifiées: 1964 Charte de Venise, 1985 Convention de Grenade, 1994 Charte de Nara sur l'authenticité... Leurs but est de limiter la marge de manœuvre des intervenants en faisant précéder les interventions d'une documentation préalable exhaustive, les arbitrages ne pouvant être faits par le seul directeur des travaux. Sans que cela ne soit clairement énoncé, la charte de Venise est le fondement de la réflexion sur la restauration. Ses qualités sont ses défauts. Si aujourd'hui, ce texte est la base de toute forme de réflexion en restauration, il reste néanmoins un monument d'ambiguïté. Il sème le doute plus que les certitudes. Composé de quinze articles, il est souvent l'alibi des nombreuses instances qui y fondent une justification à leur avis».

«Selon Françoise Bercé, «ce texte... doit être lu non comme un livre de recettes mais comme le bilan des échecs antérieurs, une page que l'on souhaite tourner». L'intégrisme de certains à le mettre en application nous confronte souvent à des malentendus. Des années d'enseignement de la restauration et d'une politique de la Commission royale des monuments et sites, basée non sur la lecture critique du texte mais sur l'interprétation de certains articles, ont été à l'origine de restaurations qui posent problème, car c'est le monument que l'on a oublié. On a oublié d'en faire une lecture approfondie qui, de manière souvent simple appelle une réponse modeste. On a surtout confondu conservation, restauration et réhabilitation. C'est dans cette imprécision que les politiques se sont engouffrés

pour prôner des réaffectations qui valorisaient leur politique sociale ou culturelle, les architectes pour y faire œuvre de créateur et les propriétaires pour en tirer un maximum de revenus.

L'article 9 qui dit que «toute restauration s'arrête là où commence l'hypothèse» a fait bien des dégâts en région wallonne, car bon nombre d'architectes se sont arrêtés à l'hypothèse en n'ayant pas la capacité de mener une analyse approfondie, et la porte s'est ouverte toute grande sur les interventions contemporaines. La création a pris le dessus sur la restauration. Dans ce modèle, la simple continuité du geste architectural premier a été gommée. La continuité s'est faite par la rupture.

Cette rupture a été accentuée par l'instigation à utiliser des techniques modernes, article 10, afin d'éviter un procès de passéisme, sans voir que les techniques anciennes, souvent mal connues sont plus adaptées à des interventions douces et réversibles. Les exemples sont nombreux de gestes architecturaux prenant le pas sur la restauration.

L'article 9 encore prône «de faire précéder la restauration d'une étude archéologique et historique». Le chemin de la restauration est donc passé par les études préalables. Ces dernières sont devenues la panacée universelle des indécis qui se sont laissés imposer les lois dictatoriales de l'objectivité dite scientifique. Une étude du Sénat français a qualifié «d'effet pervers» l'utilisation inadaptée des études préalables parce qu'elles sont chères et que leur résultat, en augmentant le prix des travaux par des exigences accrues, en augmentait aussi la durée».

En 2003, P.-C. Hautecler écrit sur les études préalables «leur lecture devrait être critique et replacée dans le contexte précis du but à atteindre et c'est sur cette base que l'architecte restaurateur pourra avec sa créativité propre proposer des solutions. (...) Les recherches préalables relèvent de l'archéologie qui est une science : la connaissance exacte démontrant des choses limitant le travail de l'architecte à mettre en œuvre les moyens révélés par une étude».

Il existe une confusion entre la rénovation qui autorise une émotion esthétique individuelle (subjective : création) et la restauration, qui exige une approche préalable et rigoureuse (objective : science).

En 2000, Luc-François Génicot soulignait, à propos des études archéologiques, que deux pièges devaient être écartés : une nostalgie pour le passé, et la mise à niveau neutre de tous les vestiges du passé sans discernement critique.

«En Wallonie, l'un des articles de la charte les plus usités est l'article 5 qui concerne la réaffectation des monuments : «la conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société ». Sous prétexte d'empêcher un château de se dégrader, un bâtiment industriel d'être détruit, une église d'être abandonnée, on a fait de l'un du logement social, du second un centre d'archives et la troisième a été divisée en deux sur sa hauteur pour recevoir un hôtel restaurant. On a oublié que la charte dit aussi qu' «une telle affectation est souhaitable, mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor». Les monuments sont devenus des boîtes vides et percées, que l'on s'autorise à remplir au gré des besoins. Tout ne peut pas être fourré dans tout.

Le «façadisme», longtemps décrié, a refait son apparition au prétexte de réhabilitation. Il nous prend tout d'un coup de préférer la ruine à la réhabilitation.

Pendant que l'Europe entière, s'adonne à une restauration des monuments basés sur la restitution, voir la reconstitution authentique, la Wallonie s'adonne encore à des gesticulations dite contemporaines, en prônant un discours désuet sous les interventions dites contemporaines».

Voyage à travers l'Europe.

1. Versailles

La construction du grand degré ou escalier Gabriel.

1752: Louis XV fait détruire l'escalier des ambassadeurs (qui desservait le salon de Mars et donnait accès aux appartements du Roi) et la petite galerie pour faire construire un appartement à sa fille Adélaïde. Le remplacement de l'escalier entraîne la réalisation de Gabriel. Dans le premier projet, l'escalier occupe toute la largeur de l'aile, et est conçu avec une double volée desservant le salon d'Hercule. Décors : colonnes ioniques engagées et les parois semblent conçues pour recevoir des bas-reliefs. Dans le projet final de 1751, l'entrée monumentale n'est pas exécutée pour des raisons financières, l'escalier ne présente qu'une simple volée décorée de pilastres corinthiens.

Le pavillon sera construit et couvert en 1775, après la mort de Gabriel, mais l'escalier ne sera pas réalisé.

Marie-Antoinette occupera l'espace laissé libre par un petit théâtre, qui sera détruit par Frédéric Nepveu (architecte sous Louis-Philippe) en 1836.

En 1978, l'architecte Jean Dumont, sous la direction du conservateur Lemoine (à partir de 1972), entreprend des travaux de réalisation de l'escalier. Il justifie sa démarche en montrant que le projet a pour but de réaliser les travaux commencés par de nombreux éléments encore en place et des nombreuses et précieuses études laissées par Gabriel.

«Le programme des travaux projeté est: la démolition du passage entre la salle des états généraux et le salon d'Hercule, et son correspondant au rez-de-chaussée, la finition de la structure en béton armé comportant les différentes volées et le grand palier de l'escalier porté par des poteaux en béton armé, la mise en place du plafond et de la voussure en staff, le ravalement des parements en pierre et leurs décors moulurés, la sculpture des chapiteaux et des ornements des parois, l'habillage en pierre des structures en béton armé, la sculpture d'ornement de l'habillage en pierre, et la pose des dallages en marbre.

Le projet réalisé a nié tous les éléments décoratifs qui étaient attachés au projet d'origine de Gabriel, avec des sculptures qui auraient dû être confiées à des sculpteurs. En n'allant pas au bout de la restitution de Gabriel, Dumont a donné à l'escalier un aspect Art Déco : trop vide, trop sobre. Créant ainsi une confusion plus dérangeante que si l'escalier avait été réalisé dans un langage contemporain».

La restitution, construction de l'entrée monumentale du grand degré.

«La seconde partie du projet a été réalisée par Frédéric Didier, en 2007, qui tout en respectant de la même manière le projet de Gabriel, a poussé jusqu'au bout la construction d'un élément identique à l'image de l'époque. La réponse est plus proche de l'œuvre de Gabriel, peut-être est-elle considérée comme l'achèvement d'un travail commencé 200 ans plus tôt ? Ou est-ce aussi une mystification ? »

La reconstruction de la grille royale.

Elle séparait, sous l'ancien régime, la cour d'honneur de la cour royale. «Constituant, avec la cour de marbre, le cœur du château, que seules les personnes dûment recommandées pouvaient espérer pénétrer, cette grille connut plusieurs configurations successives. Construite en 1680 sous la direction de Mansart, elle est encadrée par deux guérites surmontées des statues de la paix et de l'abondance».

La construction du pavillon Gabriel, à partir de 1770, a entraîné la dépose partielle de la grille dans les zones limitrophes du chantier, dont l'architecte avait prévu le remontage, mais l'abandon du chantier en 1774 ne le permis pas.

La disparition de la grille royale pendant la révolution modifie l'espace (seules deux parties démontées furent conservées). A son emplacement, en 1836, Louis-Philippe fait ériger la statue équestre de Louis XIV. Le pavage au niveau de la cour royale est abaissé.

La grille actuelle est-elle ni plus ni moins un faux-historique? Une hypothèse moderne? Une « fiction transhistorique »?

La restauration du jardin d'hiver de Hôtel Métropole à Bruxelles (2006).

Construit en 1895 dans un style éclectique coloré par le décorateur Alban Chambon, puis modernisé par l'architecte Adrien Blomme dans les années 30. Celui-ci avait complètement effacé ce qui était les peintures décoratives, avait repeint la totalité des polychromies, et fait un projet d'escalier, construit et toujours en place actuellement.

P.-C. Hautecler, en association avec l'architecte Hervé Vanden Haute et avec l'accord des Monuments et Sites, a effacé ce moment d'histoire pour retrouver l'état originel : un état idéal.

Les propriétaires font réaliser des sondages par Lode De Clercq (2004): découverte, sous les peintures, des peintures originelles extrêmement peu altérées. Une étude plus approfondie réalisée, tout le travail de restitution du Jardin d'hiver s'est fait à partir de deux éléments : une photo d'une brochure publicitaire de l'hôtel de 1903, et des plans d'architecture de Felix Coosemans en 1901 : montrent le type de décor dans la salle.

A. Blomme a caché la verrière centrale et a détruit le décor néo-Renaissance des bases des colonnes. Le décor des architraves a été retrouvé en

réalisant le dégagement, le négatif des stucs a permis la reconstitution du décor.

La seule chose non restituée par rapport à l'origine est l'éclairage naturel provenant de la ruelle (qui n'existe plus actuellement).

Sur base des négatifs des stucs, des photos et des études stratigraphiques : restitution de l'ensemble des décors en faux bronze vert avec des parures d'or et d'une polychromie de rouge et de rose.

Dégagement des peintures des plafonds fait minutieusement : peinture à l'huile recouverte par peinture à l'abri de la lumière donc il a fallu attendre que celle-ci récupère une teinte « normale » exposé à la lumière avant de refaire les retouches et réparation, pour qu'elles ne soient pas étrangères au décor.

Il s'agit donc d'effacer un moment de l'histoire pour retrouver l'état originel, un état idéal, au point d'inventer certains éléments manquants

Exemples de restaurations interventionnistes et modernes.

Château de Falaise (Normandie, France).

Ruine du dixième siècle, Château originel de Guillaume le Conquérant.

Intervention de Bruno Decaris (entre 1987 et 1997), pour une réhabilitation en musée (fonction idéale et didactique pour les autorités), qui l'a gratifié d'un «Moyen Age Moderne» avec pont levis en inox et escalier en verre, l'ensemble du bâtiment entièrement à ciel ouvert a été couvert d'une grande toile.

Palais de Tokyo (Paris, France).

Bâtiment emblématique d'un luxe ravageur construit dans les années 1930, style Art Déco : l'intérieur ressemblait à l'extérieur, rempli de marbre blanc, de plafonds décorés, de lustres,...
Abandonné, le palais s'est dégradé.

La restauration par les architectes Lacaton et Vassal (en 2001) en centre contemporain : le lieu a été vidé de son décor en marbre blanc (qui devait être remonté à la base, mais ne l'a pas été faute de budget) et la structure du bâtiment a été mise en évidence (prétexte pour ne pas souligner le manque de budget).

Tout ce qui avait fait la qualité de ce bâtiment a été détruit: «est-ce là, la vérité de la restauration ? »

Exemples de restaurations en Allemagne.

Frauenkirche (Dresde).

A la fin de la seconde guerre mondiale, le centre de Dresde fut touché par les bombardements. De nombreuses entreprises de reconstruction furent engagées et de nombreux monuments, comme le château, furent reconstruits. (A l'instar de villes comme Münster ou Brême).

Les ruines de l'église furent protégées jusqu'en 1989 et reconstruites suite à l'initiative entreprise par les citoyens, avec l'accord des monuments historiques. Tout est neuf mis à part un bout du bâtiment conservé et réintégré au nouvel édifice qui reste visible en façade par une différence de matérialité.

Elle n'avait pas de grande valeur religieuse mais elle portait une symbolique dans la ville de Dresde, elle représentait un élément dans le paysage et sa reconstruction a été plus un travail civique que lié à la religion. Mais fallait-il reconstruire la Frauenkirche ? Tout est neuf !

Les églises rhénanes ou l'art Roman du Saint Empire.

Beaucoup d'églises allemandes ont été détruites pendant la seconde guerre mondiale et ont été reconstruites à l'identique et souvent améliorées!

Andernach : La grande verrière Gothique a été remplacée par une hypothétique rosace romane.

Limburg : La polychromie a fait l'objet de nombreuses études préalables, dont rien ne confirme la vérité historique mais qui continue la tradition locale de peindre les églises. L'ensemble du bâtiment au 19^{ème} siècle, a été peint ; l'intérieur peint en blanc masquait toutes les peintures murales existantes. Une grande partie de peintures murales intérieures ont été retrouvées suite aux dégagements.

Maria-Laach : Entièrement reconstruite, sa polychromie ne s'est pas basée sur une reconstruction symbolique ou esthétique mais une reconstitution technique. Les harpages de pierre actuellement invisible ont été peints sur les façades. Composée en partie de pierres basaltiques noires et d'une alternance de couleur dans le matériau (pas dans la peinture) qui devait être masqué par une autre peinture au 15^{ème} siècle. La présence des harpages n'est qu'un élément technique, ils ne participent pas à la composition esthétique de la façade. Les pilastres sont en fait isolés. Or, les architectes

restaurateurs ont fait que le dessin des harpages nuit à la composition esthétique, on les a peints là où ils n'existaient pas.

Rejet d'une restauration excessive. Entièrement reconstruite, polychromie basée sur la structure.

La restauration de la Collégiale Saint Barthélemy à Liège (1015-1180).

Septième Collégiale fondée à Liège à la fin du 11^{ème} siècle.

Restauration en 2 phases :

1^{ère} phase : à partir 1976, travaux limités à l'avant corps. Démontage de l'orgue qui remplissait la totalité de l'avant corps et mise en évidence de la spatialité romane de celui-ci.

1982 : Henri Debras restaure l'avant-corps (intérieur). Influencé par les textes de la charte, il fait appel à de nombreuses interventions contemporaines : obturation du portail en béton, présentation des sols, escalier dans la nef. Le projet est stoppé par le ministre de l'époque.

Les études préalables démarrent en 1998 pour trois ans.

2^{nde} phase : Etat 1999 - Fin des travaux en mars 2006. Façades (2 ans) et Intérieur (3 ans).

Projet de P.-C. Hautecler, qui met en place un projet sur base d'une philosophie employée en Allemagne. Proposition de restitution sur base de projet du 12^{ème} siècle pour l'extérieur et de 1737 pour l'intérieur. Choix de restauration fait en collaboration avec le comité d'accompagnement et à l'aide des études préalables (sur les pierres, l'archéologie, les vitraux, les matériaux, l'orgue, la dendrochronologie, l'archéologie, l'historique, l'iconographie,...).

Proposition d'une polychromie pour les façades, sur base des modèles allemands.

Remplacement de l'orgue à l'intérieur de la nef centrale sur une base suspendue. Le projet trouve son fondement dans les recherches archéologiques riches en découvertes, qui permettent l'établissement d'une nouvelle chronologie du bâti.

La volumétrie actuelle de l'église est dans son ensemble celle de l'époque romane. Elle a subi de nombreuses modifications.

A l'origine, plan en croix latine à trois nefs (le chœur contenant : les stalles des chanoines et le sanctuaire) et agrandi à cinq nefs: deux nefs latérales ajoutées lors des travaux du 18^{ème} siècle.

Découverte par les archéologues à l'intérieur de l'église de deux bâtiments enterrés antérieurs (dont une église date de 1015). Le bâtiment actuel est de 1055. L'avant corps date de 1180. Charpente de 1147. Réemploi des murs gouttereaux de l'église pour former les murs de la nef actuelle.

Remarque : Fenêtre archéologique réalisée pour permettre de voir l'ancien chœur.

Première approche de l'église : iconographique

Etat de 1999 : maçonnerie en moellons de grès houiller, extrêmement abimée. Façade composée d'un parement extérieur de 20 cm, d'un blocage intérieur de 30 cm (déchets de maçonnerie) et parement intérieur. Parement extérieur complètement altéré (sur des surfaces de 3 à 4 m²), les pierres sont attaqués jusqu'au blocage.

Gravure du manuscrit portugais : crypte semi enterrée à l'Est, chœur plus bas que la nef centrale, apparition d'un double transept, l'entrée est latérale (pas dans l'avant corps), le faite de la nef se prolonge jusque l'avant-corps.

1680: apparition, sur la gravure de Mérian, du fronton qui a disparu dans la gravure de Remacle Le Loup en 1734-1737. On remarque aussi l'entrée latérale, qui ne figure pas sur le dessin de Mérian, ainsi que le cloître qui est accolé, et le faite de la nef qui se prolonge jusque sur le chœur (situation actuelle, l'original étant plus bas). Remacle Le Loup dessine un fronton à six travées alors qu'il y en a 7!

La crypte semi-enterrée se prolongeait par un sanctuaire surélevé et une croisée du transept surélevée de 4-5 marches.

1737: le niveau du chœur et du transept ont été arasés au moment de l'installation du maître hôtel, offert par la famille de Clercq. C'est à cette période que l'on surélève la toiture du chœur.

19^e s., dessin de Jamart : crypte semi-enterrée toujours existante, le chœur, le transept, et la chapelle latérale (dont on n'a pas retrouvé les traces) est existante avec une porte.

Deuxième étude : Les décors

Les décors de Carpay (fin 18^{ème}, début 19^{ème}) existant dans l'église, ont extrêmement altéré les peintures en faux marbres, qui n'étaient pas restaurables.

une étude complémentaire, au moment du chantier, a démontré que derrière les moulures

installées par Carpay au 19^{ème} siècle, qui ont été enlevées, on retrouve une polychromie en ton de gris

Le maître hôtel en pierre est extrêmement important, remis en état par Carpay.

Une photo antérieure à 1875 montre un état de délabrement extrêmement avancé, l'église est complètement altérée.

En 1875 : Reparementage des deux tours par Hyacinthe Dejardin avec du grès d'avoine : parement appliqué sur la façade avec réinvention du décor, reproduction de la façade ancienne avec mise en place d'arcatures et de bandeaux, qui semblent avoir été réinventés.

Méthode de travail

1. Relevé

2. Analyse dendrochronologique: charpente remarquable du 12^{ème}, dont les fermes qui ont bougé dans le temps et ont été remises en place par des éléments d'accroche probablement réalisés au moment où on a vouté l'église (avant plafond en bois : dont les traces subsistent sous les chevrons des fermes) en 1737. C'est à ce moment-là qu'on rattache les charpentes qui ont tendance à se soulever.

3. A l'extérieur : les pierres sont usées dû au ruissellement de l'eau et à des phénomènes des effets tourbillonnant du vent (alvéolisation), disparition / altération du parement extérieur sur de grande partie mais la lecture reste claire : grilles d'arcatures et pilastres rythment la façade.

Recherche archéologique intérieure : découverte de baies obturées dès le début de la construction de l'église ou l'on a trouvé des enduits primitifs, autrefois extérieurs. Ce qui a dirigé la restauration vers l'enduisage extérieur.

4. A l'intérieur, types de moellonage différents :

- les voûtes sont faites de pierres posées les unes à côté des autres verticalement.
- les pilastres composés de pierres simplement dégrossis.
- les angles sont taillés.

Substance de nombreuses zones d'enduit: prise de décision de ré-enduire l'ensemble de l'avant-corps.

5. Problème de structure du bâtiment :

Evolution des bas cotés : remplacement en pierre calcaire (usure différente avec les grès houillers).

Problème de stabilité : les colonnettes (en calcaire) qui se sont cassées sous la charge et ont disparu, les charges (qui ne pouvaient plus descendre) se sont reportées sur les voûtes de l'église : problème moins grave du côté Est (les bas cotés ont retenus la façade), mais du côté Ouest, la partie de la façade a commencé à se détacher (façade accrochée aux niveaux supérieur et inférieur mais déformation et détachement de 60 cm au centre!). Solution: démontage de l'ensemble des éléments et remplacement de la pierre puis de la plupart des éléments structurels, pour résoudre le problème des poinçonnements apparus suite à la disparition des colonnettes de l'avant-corps.

La mise en place du portail du 18^{ème} siècle a déforcé la façade et la disparition des colonnettes sur les parties latérales ont créé une poussée sur la partie centrale de l'avant corps.

6. L'Orgue de 42 jeux de Merklin (transformé) a été sorti de l'avant corps au moment de sa mise en valeur et replacé dans la nef de l'église. Il est avancé d'une travée et à la demande de la commission, la dalle ne sera pas mise sur colonnes mais suspendue à une poutre posée sur les deux murs gouttereaux.

7. Le carillon (1760), provient de l'abbaye du Val Saint Lambert. Les cloches ont été entièrement restaurées et reposées sur une nouvelle charpente.

Exemples, comparatifs avec les façades allemandes :

Andernach : Au moment de la reconstruction après la guerre, on a effacé la verrière gothique pour placer une rosace romane.

Saint-Servais, Maastricht : essai de restauration avec des morceaux de grès, aspects didactique. le 19^{ème} nie très fort le dessin esthétique de la composition architecturale, avec la mise en place de pierres claires créant une polychromie.

Maria-Laach : Harpages peints.

Saint Matthias, Trèves: partie inférieure romane (grès rouge de l'Eifel), portail baroque (fin 17^{ème}, début 18^{ème}) et sur-construction postérieure ressemblant à une «gare». Reconstruction des polychromies des parties romanes.

Saint Georges, Limburg : a vraiment servi de modèle à la restitution de Saint Barthélémy

Les églises de la vallée de la Lahn sont régulièrement peintes, et l'entretien est fait par

des conservateurs avisés (la couleur change avec dans le temps).

Relevé pierre à pierre, calepinage pour le remplacement des éléments existants.

Remplacement des pierres par des éléments en grès (non houiller) de l'Eifel, rose (n'a pas la même couleur). Beaucoup de couleurs de pierres différentes. Décision de re-polychromer tout l'ensemble, avec un fond blanc (retrouvé dans les études archéologiques) et en rouge (trace d'enduit retrouvée dans le chœur).

Conclusion :

Les monuments ne sont pas des accumulations d'éléments, ce sont des symboles (religieux), des signaux urbanistiques.

Les architectes restaurateurs sont balancés entre les théories de la restauration. Les techniques et les sciences sont devenues les seuls éléments références possibles à l'aide de l'architecte. Les archéologues essayent de permettre une compréhension du bâti.

L'architecte doit apporter des réponses dignes de ce qui nous est légué.

Christian Norberg Schulz écrivait, dans *La signification dans l'architecture occidentale*, que «l'architecture a donc un objectif qui dépasse la satisfaction des besoins pratiques et économiques. Son objet est la définition des satisfactions existentielles. Les significations existentielles procèdent de phénomènes naturels, humains et spirituels... L'architecture devrait être comprise en termes de formes signifiantes».

Saint Barthélémy, écorché, a retrouvé une nouvelle vie.

Pour découvrir les projets en images :

Introduction

fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_priv%C3%A9_de_Li%C3%A8ge

fr.wikipedia.org/wiki/Palais_Curtius

www.grandcurtiusliege.be/histoire-et-architecture

www.charlesvandenbove.be/projet.asp?p=40

Voyage en Europe

www.versailles3d.com/fr/au-cours-des-siecles/xviii/1752.html

[commons.wikimedia.org/wiki/
File:Chateau_de_Versailles_Escalier_Gabriel_2011_8.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Chateau_de_Versailles_Escalier_Gabriel_2011_8.jpg)

[www.versailles3d.com/fr/au-cours-des-siecles/
xxie/2009.html](http://www.versailles3d.com/fr/au-cours-des-siecles/xxie/2009.html)

[www.archi-vandenhaut.be/projets-divers/
restauration-du-bar-ixxieme-de-l
%E2%80%99hotel-metropole/](http://www.archi-vandenhaut.be/projets-divers/restauration-du-bar-ixxieme-de-l%E2%80%99hotel-metropole/)

[www.jacquesfryns.be/pages-projets/patrimoine/
Mertopole.html](http://www.jacquesfryns.be/pages-projets/patrimoine/Mertopole.html)

[www.photo-daylight.be/cabinet_pHD/
navigation.php?id=0&folder=stock/00_](http://www.photo-daylight.be/cabinet_pHD/navigation.php?id=0&folder=stock/00_)

[www.opus5.fr/filter/PROJETS/FALAISE-
Restauration-et-extension-du-Château](http://www.opus5.fr/filter/PROJETS/FALAISE-Restauration-et-extension-du-Château)

www.lacatonvassal.com/?idp=20

[www.sacredarchitecture.org/articles/
the_reconstruction_of_the_frauenkirche/](http://www.sacredarchitecture.org/articles/the_reconstruction_of_the_frauenkirche/)

[www.goethe.de/kue/flm/prj/kub/std/
en3982506.htm](http://www.goethe.de/kue/flm/prj/kub/std/en3982506.htm)

[de.wikipedia.org/wiki/
Maria_Himmelfahrt_\(Andernach\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Maria_Himmelfahrt_(Andernach))

[fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-
Georges_\(Limburg\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-Georges_(Limburg))

fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Maria_Laach

Saint-Barthémémy

[www.st-barthelemy.be/
4_LaCollegiale_Presentation.htm](http://www.st-barthelemy.be/4_LaCollegiale_Presentation.htm)

[www.grandcurtiusliege.be/histoire-et-
architecture/le-quartier/la-collegiale-saint-
barthelemy-et-les-collegiales-de-notger](http://www.grandcurtiusliege.be/histoire-et-architecture/le-quartier/la-collegiale-saint-barthelemy-et-les-collegiales-de-notger)

[www2.ulg.ac.be/le15jour/Archives/152/
stbar.shtml](http://www2.ulg.ac.be/le15jour/Archives/152/stbar.shtml)

[fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A9giale_Saint-
Barth%C3%A9lemy_de_Li%C3%A8ge](https://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A9giale_Saint-Barth%C3%A9lemy_de_Li%C3%A8ge)

[de.wikipedia.org/wiki/
Maria_Himmelfahrt_\(Andernach\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Maria_Himmelfahrt_(Andernach))

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_Saint-
Servais](http://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_Saint-Servais)

fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Maria_Laach

www.abteistmatthias.de/

[fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-
Matthias_de_Tr%C3%A8ves](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Matthias_de_Tr%C3%A8ves)

[fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-
Georges_\(Limburg\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-Georges_(Limburg))

Conférence # 7

Méthodologie pour la réaffectation des églises catholiques et son application à des églises liégeoises

Florence Daube

Rapporteur: Zehoua Maloum

Présentation des recherches menées dans le cadre d'un travail de fin d'études (Faculté des sciences appliquées, ULg, prom: Pierre Paquet, 2012).

Sujet: la mise en place d'une méthodologie de réaffectation des églises, comme outil d'aide à la décision pour les concepteurs; puis l'application de la méthode à des cas pratique de la ville de Liège.

L'église est un symbole identitaire, mais faute de moyens, son avenir reste incertain. La réaffectation permet de donner une nouvelle vie aux églises. Elle passe par plusieurs étapes: d'abord la désacralisation, puis l'esquisse qui permettra de décider l'usage approprié et comment le mettre en œuvre, et enfin le projet d'exécution.

Ce travail s'est construit à partir de 2 grandes questions :

- Quelle est la nouvelle affectation qui permettrait de prendre en compte toutes les valeurs et variables préexistantes, ainsi que le contexte de l'église ?
- Quelle intervention architecturale assurerait la conservation de l'intégrité architecturale de l'église ?

Mise en place de la méthodologie

Cette méthodologie passe par 3 grandes étapes :

1. Etude des variables de départ

- Localisation de l'église et situation dans le quartier : situation de l'église, fonctions présentes dans le quartier, repérage d'autres lieux de culte...
- Historique : identifier l'évolution de l'église.
- Symbolique : ce qu'elle représente pour les gens, est ce qu'elle est juste un symbole paysager ou pratique-t-on toujours le culte dans l'église ?
- Caractéristiques physique : sa taille et son importance.
- ...



La chapelle des Brigittines à Bruxelles

2. Choix de la fonction.

Il est important, avant tout, de se poser la question du type de réaffectation : est-ce qu'il faut une réaffectation totale ou partielle avec la conservation de la fonction de culte? Cette dernière peut se faire de deux manières différentes :

- soit la *semi reconversion* : utilisation d'une partie de l'édifice pour continuer à célébrer le culte et l'autre partie accueillerait une nouvelle fonction.
- soit l'*usage partagé* : utilisation du même espace pour la fonction de culte et pour une autre fonction.

3. Le choix de l'intervention architecturale.

Quelle intervention choisir afin de conserver les valeurs de l'édifice et son intégrité architecturale.

3 types d'intervention possible :

- soit *intervenir uniquement à l'intérieur de l'église (Inside on)*
- soit *par l'ajout d'un volume annexe*: si la fonction souhaitée ne peut pas être contenue dans l'église (exemple : les Brigittines), un deuxième volume est annexé à l'église pour accueillir les différentes fonctions.
- soit *changer une partie de l'enveloppe (change clothes)* : il est important de pouvoir identifier la présence d'une nouvelle fonction à partir de l'extérieur de l'édifice et cela par la modification d'un petit détail de l'enveloppe, comme une porte ou une partie de la toiture.

Il est possible de fusionner les trois typologies à partir du *inside on*.

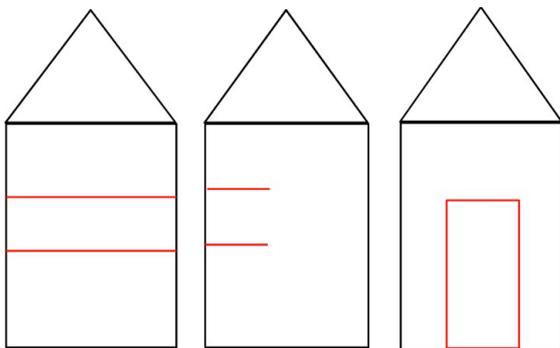
Pour intégrer une nouvelle fonction dans l'église, quatre possibilités :

- *typologie des plateaux* qui séparent l'édifice en niveaux; l'inconvénient de cette typologie est qu'on ne perçoit plus la perspective de l'église, les ouvertures sont coupées. Pour remédier à cela il y a plusieurs solutions :

Mettre en place des parois qui permettent plus le volume dans sa globalité.

Percer des trous dans les plateaux afin de percevoir les voûtes.

- *typologie des mezzanines* : les espaces restent connectés visuellement entre eux.



- *typologie de la boîte* : la boîte peut être placée au milieu de l'édifice, ce qui permettra de percevoir le volume dans sa globalité.

- *utilisation de l'espace dans sa globalité*.

Par ailleurs, l'aspect fonctionnel est important, en effet il est intéressant de conserver l'esprit de la fonction de culte, et de penser à une activité qui rassemble les gens. Pour cela il y a trois manières de faire :

- 1- Intégrer une fonction à caractère social et collectif, qui assure un rassemblement des foules, comme par exemple une salle de spectacle.
- 2- Intégrer dans l'édifice quelques espaces qui pourraient rappeler la fonction de communauté, comme, par exemple, prévoir dans un hôtel une salle de réception pour le rassemblement des habitants du quartier lors de célébrations.
- 3- Intégrer un projet social au sein de l'édifice comme par exemple un hôtel qui accueillerait des sans abris.

Il est aussi important de prendre en considération la spatialité d'une église. Chaque église respecte une logique d'organisation interne, avec une fonction précise pour chaque partie. Il serait donc intéressant de reprendre ces espaces ; par exemple, si il est nécessaire d'isoler une fonction à l'intérieur de l'édifice, prévoir la fermeture de l'espace en utilisant ses frontières visuelles comme les colonnes.

Analyse de trois églises à Liège

Il s'agit d'appliquer la méthodologie sur trois églises différentes, qui se situent à Liège : Saint-

Variables	Saint-Martin	Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Lourdes	Saint-Remacle
Localisation	-Proche du centre -Dans un quartier multifonctionnel	-Dans un quartier résidentiel, -Pas beaucoup d'activités -Proche de la gare Guillemin.	-Dans un quartier où il y a la présence de fonction sociale : écoles, hôpitaux gériatriques. -Forte présence de communauté étrangère.
Importance	Eglise de prestige, visitée pour son architecture et son histoire.	Monument qui représente la ville.	Petite église paroissiale
Classement	Patrimoine exceptionnel	Classée	Non classée.
Taille	Importante	Importante	Pas importante

Martin, le Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Lourdes et enfin, Saint Remacle.

1. *Analyse des variables*

2. *Choix de la fonction*

A partir de l'analyse des variables, il est possible de définir une fonction appropriée à chaque église :

Saint-Martin : centre culturel. Ce choix est motivé par le désir d'amener une fonction culturelle inexistante dans le quartier.

Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Lourdes : centre de séminaire, où l'accès serait facilité grâce à la proximité de l'église de la gare de Guillemins.

Saint Remacle : école des devoirs. L'affectation est justifiée du fait de la situation de l'église dans un quartier où il y a la présence de fonctions sociales.

La fonction de culte est conservée dans les trois cas, avec l'affectation de la crypte et de la chapelle pour les deux premières églises, et en ce qui concerne la dernière, il y a proposition d'un usage partagé.

3. *L'intervention architecturale*

-Saint-Martin (centre culturel): toutes les fonctions doivent être connectées visuellement, pour cela, il serait intéressant d'intégrer dans ce cas la typologie de mezzanine, afin d'appréhender le volume de l'église dans sa totalité. La distribution fonctionnelle se ferait suivant la spatialité originelle de l'église, chaque partie de l'église accueille une fonction, comme par exemple le chœur, qui abrite la salle de projection.

Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Lourdes (centre de séminaires) : abriterait des salles de réunions sur plusieurs niveaux dans les absidioles, et une salle de conférences au centre de l'église.

Saint Remacle (école des devoirs) : il est important de penser à des espaces confinés où les enfants peuvent se concentrer pour faire leurs devoirs. Un espace public dédié aux jeux est aussi proposé. Dans cette affectation, il est proposé l'aménagement de plusieurs boîtes qui seraient disposées de manière aléatoire et qui se glisseraient entre les colonnes, dans les travées latérales afin de réutiliser l'espace central pour le culte.

Conclusion :

Il est important de réfléchir à une fonction adaptée lors de la réaffectation des églises et de réaliser un projet commun avec les différents acteurs.

Lors de l'étude de la réaffectation, il faut tenir compte de toutes les échelles se rattachant à l'édifice, pas uniquement le bâtiment, mais il est nécessaire de penser aussi à la répercutions sur le quartier et la ville, car une église s'implante dans un contexte.

Enfin, l'étude des valeurs de l'édifice et ses variables est nécessaire afin de mettre en évidence l'aspect exceptionnel du bâtiment.

Conférence # 8

Quel avenir pour la collégiale Sainte-Croix à Liège

Quentin Hutsemékers

Rapporteur: Zehoua Maloum

Présentation des recherches menées dans le cadre d'un travail de fin d'études (Faculté d'architecture, ULg, prom: Claudine Houbart, 2013).



Sainte-Croix, l'une des sept collégiales de Liège, possède une architecture et une histoire exceptionnelle, mais se trouve face à une dégradation importante et à un avenir incertain.

Objectifs du travail

- Mettre en valeur l'architecture de l'église et comprendre son état actuel.
- Définir une possibilité d'affectation : quel type d'affectation pourrait convenir pour une telle église?
- Définir un plan d'action, qui permettrait de l'inscrire à long terme dans la ville.

Implantation de l'église

Sainte-Croix se situe sur un promontoire naturel à la rencontre des rues Sainte-Croix et Haute Sauvenière.

Evolution de l'édifice

La collégiale est fondée en 979 sur un lieu où devait s'implanter un homme puissant. Par la construction de Sainte-Croix, l'autorité de cet homme sur la ville de Liège fut empêchée.

Le début du 12^{ème} siècle connaît une reconstruction en roman tardif. De cette phase subsiste le chœur occidental.

Le 13^{ème} siècle est marqué par une reconstruction en style gothique, à partir du chœur oriental, et se poursuit au fur et à mesure des travées jusqu'à arriver à la dernière, construite en 1332.

Le chœur occidental a stoppé la phase de reconstruction gothique, d'où la présence de deux chœurs, une caractéristique rare dans les églises liégeoises. Sainte-Croix est également connue pour être une église-halle, qui se définit par des collatéraux de même hauteur que la nef centrale.

A partir du 19^{ème} siècle, une vaste campagne de restauration est entreprise par l'architecte Delsaux.

Actuellement, les travaux menés d'urgence à la fin du 20^e siècle montrent leurs limites.

Mobilier et décors

La collégiale abrite de nombreuses œuvres artistiques, notamment :

- Un orgue réalisé en 1636 logé dans un buffet Renaissance ; en-dessous se trouve une porte en laiton de style Louis XVI.
- Des sculptures décoratives dans les chapelles latérales.
- Des peintures murales sur les murs des chapelles latérales, qui ont été mises au jour derrière les enduits.
- Une porte en laiton dans le chœur occidental, de style rocaille ; ce portail est surmonté de deux statues en marbre blanc qui représentent Sainte-Hélène et l'empereur Constantin.



Etat actuel

Actuellement, Sainte-Croix est en mauvais état; elle souffre de dégradations comme la chute de pierres et d'ardoises, d'où la mise en place d'échafaudages dans un souci de sécurité, mais aussi des problèmes d'humidité, d'infiltrations qui entraînent l'apparition de champignons, d'efflorescences, qui détruisent les peintures.

Analyse fonctionnelle du quartier

La collégiale se situe dans un quartier qui était autrefois plus dense. Aujourd'hui, elle se trouve face à la perte de ses paroissiens et à la disparition du tissu ancien suite aux travaux de l'autoroute qui relie Liège à Bruxelles. Ceci entraîne un isolement de l'édifice et son oubli. Le quartier est déstructuré, et présente de nombreuses dents creuses qui laissent apparaître des façades aveugles. C'est pour cela que la réaffectation de la collégiale doit passer par une réflexion générale, à l'échelle de tout le quartier.



Analyse de proximité

Sainte-Croix se trouve à proximité de l'Archéoforum, de la gare de Liège-Palais, de l'opéra, de l'académie des Beaux-arts, du palais des princes évêque, ainsi que de nombreuses églises qui sont toujours actives culturellement.

Acteurs et gestion

- La Ville: Durant quinze ans, le propriétaire de l'église était inconnu. La ville de Liège a par la suite reconnu la propriété, et est donc obligée de

suppléer financièrement en cas d'insuffisance de la fabrique.

- La fabrique a pour rôle d'assurer la gestion quotidienne, de faire des travaux de maintenance sans avoir la propriété de l'église. Dans la collégiale Sainte-Croix, la fabrique a gardé une présence: à l'origine elle avait comme intention d'entamer les travaux de restauration, mais à cause de son insuffisance financière, la ville de Liège devra assumer cette tâche.

- L'évêché exerce la tutelle sur toutes les opérations des fabriques d'église. Si Sainte-Croix est désaffectée, la fabrique et l'évêché n'auront plus de rôle envers l'édifice.

- L'institut du patrimoine Wallon est un organisme régional d'intérêt public ; il a pour but d'assister les propriétaires de biens classés. Sainte-Croix est depuis 2006 sur la liste de l'IPW.

- Le service public de Wallonie qui dépend de la région Wallonne, octroie des aides et des subsides. Sainte-Croix est depuis 2009 patrimoine exceptionnel et à donc droit à 95% de subside en cas de restauration.

Sans projet déterminé, la restauration d'une église est possible mais reste comme une coquille vide et peu re-mourir et se re-détériorer. Tous les acteurs ont leur mot à dire, c'est pour cela qu'il est nécessaire de développer un projet de manière collégiale.

La réaffectation est un mode de sauvegarde, qui donne l'opportunité à un édifice de prolonger sa vie pour les générations futures. La collégiale de Sainte-Croix n'accueille plus assez de paroissiens, le culte n'est donc plus suffisant et il faut penser à une nouvelle affectation.

Il y a trois classes de réaffectation :

- Soit l'église est sans intérêt patrimonial, elle est donc démolie complètement ou partiellement conservée, et est destinée à accueillir toute sorte de projets.
- Soit l'église conserve uniquement son enveloppe comme figure urbaine.
- Soit elle est conservée intégralement vu son intérêt particulier et son importante spatialité.

Trois cas d'intervention :

- Privatisation par la reprise, à titre d'exemple, par un entrepreneur privé ; mais dans ce cas il y a un risque de perdre

l'attention patrimoniale, le rapport avec la communauté.

- Intégrer un usage semi-public, comme l'installation d'une asbl qui permettrait de mettre en valeur le bâtiment. Mais la structure pourrait être altérée à cause de lourdes interventions sur le bâtiment
- Prévoir une fonction publique: en effet la collégiale était un lieu de rassemblement, il s'agit donc de renouer avec cet esprit de communauté.
- la mixité d'usage est aussi une solution, qui augmenterait l'attractivité et le rapport au quartier, ce qui assurerait un usage fréquent en intégrant plusieurs fonctions. Il y a deux types de mixité d'usage :
 - L'usage partagé : un même espace pour différents usages.
 - La semi reconversion qui implique une division de l'espace.

Un nouvel avenir

Il est important de réfléchir à un projet qui soit cohérent avec le contexte. La collégiale ne revivrait pas sans une occupation, il est donc nécessaire de prévoir une activité forte qui permettrait une fréquentation quotidienne et pas seulement le week-end ou la nuit.

Une enquête dans le cadre de ce travail a été menée auprès de différents acteurs, afin de recueillir les éventuelles possibilités de réaffectation :

L'ICOMOS proposait de faire une extension du musée d'art religieux mosan, avec la mise en valeur de l'architecture de Sainte-Croix et son mobilier; cette réaffectation s'inscrirait dans le parcours qui relierait les sept collégiales de Liège.

L'asbl «SOS Sainte-Croix», quant à elle, propose d'inscrire l'édifice dans une politique touristique, culturelle et culturelle.

Parmi les différentes autres propositions : auberge de jeunesse, musée d'art religieux, le circuit des collégiales, le trésor de la collégiale, une bibliothèque, l'exposition, une librairie, une maison du tourisme, une cafétéria...

Suite à cette enquête, trois exemples ont été retenus afin de faire une analyse selon différents critères :

- Le respect de l'intégrité architecturale.
- Le respect du patrimoine artistique.
- La mise en valeur de l'édifice.
- L'intégration dans le quartier
- La fréquentation
- Le rapport à la mixité
- L'inscription dans le contexte
- Les besoins techniques.

Exemple 1 : le maintien de la fonction culturelle

La fonction de culte est gardée dans la collégiale, ce qui implique la conservation de tous les décors et mobilier. L'inconvénient de cette proposition est que le volume de Sainte-Croix reste trop grand pour le peu de paroissiens.

Exemple 2 : prévoir une fonction événementielle et culturelle

Ce qui donnerait la possibilité de mettre en valeur l'édifice, mais impliquerait un besoin plus grand d'espace, et ne permet pas une gestion quotidienne car elle serait occupée occasionnellement.

Exemple 3 : fonction de service culturel

Qui permettrait une gestion quotidienne, cependant la gestion du mobilier ancien peut s'avérer plus difficile.

Le travail a abouti sur deux solutions qui permettent d'ouvrir des pistes de recherche pour déterminer la faisabilité d'une réaffectation.

1^{ère} solution : reprendre la fonction religieuse

L'histoire du bâtiment et le culte sont difficile à dissocier; il est donc intéressant de proposer par exemple le circuit des collégiales et d'inscrire Sainte-Croix dans son contexte urbain et remettre en valeur son architecture.

Prévoir un espace polyvalent avec des activités collectives serait adéquat pour renouveler l'attrait de l'édifice, et renouer avec la fonction de collectivité.

Les différentes fonctions doivent être réfléchies intelligemment et gérées de façon modulable, la salle polyvalente doit pouvoir s'adapter suivant les fonctions d'exposition et de culte. Ainsi le culte est redynamisé, la fabrique peut reprendre à

nouveau le service, le cloître peut être réintégré dans l'ensemble avec la possibilité de rouvrir la galerie sur les jardins qui amèneraient une vie intérieure.

2^{ème} solution : désacralisation de l'église:

Prévoir une nouvelle affectation de l'église en fonction culturelle, comme la proposition d'un musée d'art et de design, avec un centre de conception, une librairie et une cafétéria. Cette affectation pourrait accueillir des expositions temporaires pour la mise en valeur de la collégiale et le respect de son mobilier intérieur.



Conférence # 9

A propos de la remise en état de la collégiale Sainte-Croix

H.-F. Joway

d'après le syllabus aimablement fourni par le conférencier



Projet de remise en état dans les années 1960

Programme d'ensemble, par Dr. Ir. H.-F. Joway pour la Fabrique d'église, dont H. Gielen. Elaboration avec le Service provincial des bâtiments et la CRMSF pour les grandes lignes d'ensemble. Approbation globale.

Ordre de la Ville de remédier à la chute de pierres de plusieurs kilos, surtout côté Ouest. La fabrique d'église choisit H.-F. Joway puis, pour raison financière, demande à la Ville de reprendre la direction des travaux de sécurité publique, avec H.-F. Joway pour diriger les travaux.

Les lignes principales des travaux de sécurité sont élaborées par H.-F. Joway et approuvées. L'auscultation générale de l'édifice se fera au «têtu», en recherche et à partir d'un échafaudage sommaire déplaçable.

Ces travaux de sécurité sont limités impérativement par la Ville à la sécurité et les consolidations indispensables pour tenir les parties branlantes ne peuvent être que provisoires, la remise en état étant prévue dans une dizaine d'années (?).

Ces travaux de sécurité ne concernent en rien la consolidation ou la remise en état vraie. Les parties menaçant ruine ont été si possible éliminées; des parties très dégradées ont été couvertes par des filets. Spécialement pour le petit-granit, des maîtres de carrière ont été appelés sur place comme conseil.

Reconnaissance du bâtiment

Du type église-halle, apparu au 11^e siècle dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la France, répandu en Allemagne et Europe centrale. Nefs d'égale hauteur; nefs de largeur égale ou nef centrale au double des nefs latérales. Caractérisé par l'ampleur du volume intérieur, par la luminosité surtout du niveau inférieur (Saint-Omer). Collégiale Sainte-Croix en gothique flamboyant, le «baroque» du gothique!

A Sainte-Croix: tracés régulateurs, notamment, à 60° sur les premiers socles des colonnes, situant la hauteur des murs gouttereaux, des culs-de-lampe de la nef centrale, la hauteur des chapiteaux des nefs latérales,... Importance au Moyen-Age de la «géométrie constructive», bien différente de notre géométrie d'Euclide! Tracés régulateurs rappelant des constructions antérieures réussies (des quelques % restant debout!), ne donnant que des points nodaux, et susceptibles d'adaptations telles que les corrections optiques!

Etalon: probablement le «pied du Roy» = 30,49 cm, utilisé du 12^e au 14^e siècle; par exemple, le diamètre des colonnes = 3 pieds ou 91 cm.

Aspects structurels

A Sainte-Croix, les largeurs inégales des travées font que les résultantes des voûtes ne sont pas directement opposées et provoquent le «rondissement» des colonnes à hauteur des culots (évolution vers un nouvel état d'équilibre, aux états limites). Vulnérabilité transversale aux sollicitations transversales, notamment le vents, les mouvements sismiques... Solidarisation transversale indispensable par les entrails de la charpente. Entrails soutenus par des colonnettes au droit des as-de-charge, favorable à l'équilibre général!

En fondation: «passée» sablonneuse («soviau» de sauvenière) traversant la croisée du transept et les parties Sud, perceptible dans les jardinets Sud, dans les pignons des maisons (au n°5, saignée de 15 cm d'ouverture), dans les contreventements du Publémont derrière «la Meuse», dans les sous-sols de l'hôtel de Sélys-Longchamps...

Mouvements dans les voûtes: lézardes, reconstruction; peut-être dans le chevet Ouest (attribué aux cloches?).

Les matériaux

- Grès houiller, en provenance des charbonnages ou de carrières locaux: Flémalle, les Awirs, Oupeye,...; - vulnérabilité par les micas, les matières organiques... qu'il contient.
- Tuffeau: en provenance de la région Maastricht Visé - Tongres; pierre de sable assez friable
 - Calcaires viséens:
 - V2b: pierres de Meuse à Namêche, les Grands Malades en aval de Namur: alternance de calcaires grenus gris et de calcaires massifs plus clairs.



V2a de Vinalmont et Moha, massif oolithique, très blanc, risque de fêlures tectoniques.

V3 de la région de Visé (carrières de Richelle, de la Vesdre...), très stratifié.

- calcaire tournaisien T2 (petit granit) des vallées Ourthe - Amblève; terrasses assez nombreuses.

- moellons en mortier.

- Psammites Fa2 de l'Ourthe et des plateaux (carrière du soleil à Villers-le-temple): risques de stratification et d'épaufrément.

- calcaires lorrains (ocre): pierres de Jaumont, de la région mosane entre Sedan et Charleville-Mézières.

Les tailles les plus fréquentes sont à outil taillant posé: à la broche ou à la pointe à taillant étroit; avec ciselure périphérique.

Altération des matériaux

- calcaires minés par les terrasses, les disjonctions,

- tuffeau et psammites rongés par les eaux s'écoulant du petit granit.

- charpentes: fermes caractéristiques,

- rampants des gâbles minés par des terrasses en raison de l'épaisseur.

Les **déformations** et les **disjonctions** (pose et gestion de témoins):

- «rondissement» des colonnes,

- dévers des gâbles,

- désordres dans les remplages du transept Nord et Sud,

- renforcements des parties Sud par des tirants-méplats,

- désordres dans les voûtes, dans le Westbau.

Travaux de sécurité (pas de «consolidation» ou de «restauration», interdits formellement)

- Désordres provoqués fréquemment par les efflorescences dus à la sulfatation des eaux chargées de carbonates en provenance des parties en petit granit; état souvent aggravé par un abandon de 60 à 70 ans. Roofings éliminés jusqu'à disparition totale!

- repérage, relevés et photos préalables, mise en réserve des pierres sculptées valables;

- soutènement par maçonneries en briques de laitier (moins criardes que celles en argile cuite);



mortier à faible dosage pour faciliter le
démontage ultérieur;

- rampants sur les gâbles latéraux de la face Sud minés par des terrasses en raison de leur épaisseur (terrasses plus nombreuses = consultation de deux maîtres de carrière);
- parties Sud-Ouest du chevet Ouest: couvertes par des filets en raison de leur délabrement généralisé.

**Opérations complémentaires pour adapter et /
ou améliorer les recherches antérieures**

- en raison du changement d'affectation de l'édifice, par exemple pour devenir un «centre fédérateur régional»,
 - recherches et élaboration en équipe pluridisciplinaire,
 - établir une couverture générale provisoire;
- recherches archéologiques, iconographiques, dans les archives;
- connaître le mieux possible l'état actuel de l'édifice: relevés photogrammétriques, orthoplans, plombées et nivellement;
- étude de la genèse du type église-halle;
- évaluation du système structurel dans son état actuel et au besoin, par diverses méthodes: méthode des éléments finis, méthode de Méry, évaluations sur modèle réduit,...;
 - prospections géotechniques;
- renforcements métalliques: tirants en méplats 50 x 25 mm en fer forgé noyés dans les maçonneries et associés parfois aux barlotières; transept Sud et nef latérale Sud spécialement renforcés (présence de la «passée» sablonneuse); moignons de méplats visibles à la naissance des doubleaux;
 - matériaux de remplacements éventuels;
 - altérations des matériaux pierre et bois;
 - protection contre les interactions entre matériaux, telles petit granit / tuffeau, petit granit / psammite,...
- fouilles dans et autour de l'édifice.

Problématiques des remises en état

- renouvellement des joints en parements extérieurs;
- nettoyage général respectant les patines;

- charpentes: fermes, chevrons, voliges, corniches, revêtement des toitures; système d'évacuation des eaux pluviales;
 - datation en dendrométrie;
 - problématique des vitraux, des enduits, des décorations;
 - équipements: conditionnement de t° et hygrométrie, installation d'éclairage.
- Espace et lumière intérieurs dans l'édifice gothique baroque.

Visite # 1

Maastricht, Dominikanenkerk: l'«église-librairie»

Rapporteur: Sylvain Jacoby

Bref historique

Le début de la construction de l'église date de la fin des années 1260. Elle est consacrée en 1294 par les Dominicains. Cet édifice est le premier ouvrage gothique des Pays-Bas, la nef centrale atteint trente mètres de haut. Dans les nefs latérales, on peut toujours observer des fresques murales, parmi celles-ci, l'une des plus anciennes des Pays-Bas (1337). En 1804, le bâtiment perd son activité sacrée et abritera pendant deux siècles diverses fonctions : entrepôt, bureau de poste, espace d'exposition, rangement, etc. Ces diverses affectations, ont conduit à une certaine dégradation des décors à l'intérieur du monument. En 2005-2006, après une restauration de l'ensemble de la bâtisse et des ornements muraux, le bureau *Merkx + Girod* est chargé de créer une librairie pour la chaîne de magasins *Selexys* à l'intérieur de l'ancienne église. En 2013, le commerce change de nom pour s'appeler *Polare*.

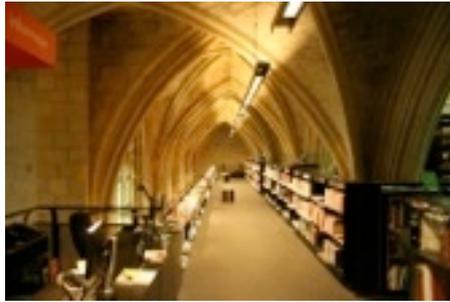
Les interventions

- **Le sas d'entrée** : conçu en acier corten, le sas a été créé pour signaler la présence de la librairie, mais aussi pour pouvoir garder au maximum la chaleur à l'intérieur de l'édifice. Les anciennes portes sont toujours présentes derrière cette nouvelle entrée et sont toujours utilisées.
- **Le meuble de bibliothèque** : un grand rayonnage de 30 mètres de long et de 7.5 mètres de haut, s'étale sur deux étages et a été construit au centre de la nef, les clients peuvent déambuler sur ces plateaux où plus de 25 000 livres sont exposés. L'intervention se veut totalement réversible, car il est possible de démonter cette construction en acier pour retrouver la volumétrie du bâtiment telle qu'elle était.
- **La dalle** : une nouvelle dalle de béton a été créée, ce qui permet d'intégrer toute une série de fonctions en sous-sol (chaufferie, sanitaires, tuyauterie de chauffage par le sol). Les pierres tombales ont été remplacées à l'identique et sont scellées dans la dalle.
- **Le café** : le chœur de l'église a été aménagé en café, on peut y observer une table en forme de croix où trônait jadis le maître-autel. Le long des





murs sont regroupés des sièges en bois qui évoquent les anciens bancs canoniaux. Cet espace est éclairé par un grand lustre moderne.



Visite # 2

Maastricht, Regionaal historisch centrum Limburg

Rapporteur: Sébastien Folcque

«Monastère franciscain

Le Centre d'histoire régional du Limbourg se situe au coin de la rue Saint-Pierre. Ce monastère franciscain est créé avec l'autorisation de l'évêque de Liège en 1234. L'Ordre des frères mineurs, dont les membres sont couramment appelés Franciscains, est un ordre religieux catholique né en Italie sous l'impulsion de François d'Assise en 1210. À l'imitation du Christ, les membres tentent de vivre une vie de grande pauvreté et simplicité évangélique. Bien que s'appelant «frères», la majorité des franciscains aujourd'hui sont prêtres.

Grâce à de généreux dons des citoyens de Maastricht, en 1300, les Franciscains sont prêts à commencer la construction d'une église: elle sera de style gothique tardif. L'église ne comporte pas de clocher car, selon M. Piavaux, les franciscains étant un ordre «pauvre», leur architecture ne présente rien d'ostentatoire; selon l'étudiant qui nous a guidés néanmoins, cet absence s'explique par l'effondrement d'un clocher sur un autre chantier maastrichtois: depuis lors, aucune église à Maastricht n'aurait comporté de clocher, de peur d'un nouvel effondrement.

1485-1867 : Du monastère à l'arsenal

La conquête de Maastricht, en 1632, par les troupes de Frederik Hendrik, signifie la fin du monastère franciscain. En 1638, le Père Vink et les autres (formant ensemble les Cinq chefs ou "Vief Köp") sont condamnés et décapités pour trahison.

On a découvert qu'ils étaient informés d'un complot visant à rendre la ville aux Espagnols. L'année suivante, les frères mineurs (franciscains) sont forcés de quitter la ville. Après leur départ, l'église est transformée en un arsenal jusqu'en 1867. Les bâtiments du monastère sont utilisés comme orphelinat (1640-1690), hôpital militaire (1685-1798), prison (jusqu'en 1917) et même fabrique de choucroute.

Archives et Bibliothèque

C'est au début de 1879 que l'architecte Jacobus van Lokhorst est désigné pour reconstruire l'église franciscaine, pour y accueillir les archives et la bibliothèque. L'Architecte Pierre Cuypers a fait des plans pour une restauration complète de l'église. Pendant les travaux de restauration, la





coupole du XVII^e siècle, l'étoile de la Chapelle de la mer (Sterre der Zeekapel) posent problème. Selon Cuypers, la coupole baroque de «style jésuite» est en conflit avec le caractère gothique de l'église. Avec la permission du ministre des Affaires étrangères, la coupole est démantelée en 1880 et les voûtes du plafond de la chapelle, reconstruites dans le style gothique.

De 1881 à 1962

À la fin de 1881, une partie de l'église est affectée aux archives. En décembre, les Archives de l'État sont déplacées de la Lenculenstraat à l'église Saint-Pierre, accompagnées par les archives de la ville et de la Bibliothèque de Maastricht trois ans plus tard. En 1884, les dépôts et les espaces de bureaux sont tous équipés avec des meubles, spécialement conçus dans le style néo-gothique. Les bâtiments du monastère restent aménagés en caserne jusqu'en 1917, lorsque la caserne Tapijn est terminée. (...)



Dans les années 1930, surviennent des protestations répétées contre la surpopulation et la négligence des bâtiments. Après une année de recherche de fonds, en 1939, les archives nationales sont en mesure de poser la première pierre de la restauration et de l'expansion des archives. Avec le déclenchement de la guerre, le bâtiment et en particulier la fourniture des archives ont été souvent retardés. Ce n'est qu'à la fin de 1941 que le travail a été achevé. En décembre, les Archives d'Etat de Limbourg ont discrètement occupé les bâtiments. Les bâtiments du monastère étaient tellement endommagés pendant la guerre que les ailes d'origine Sud et Est ont dû être complètement démolies. L'aile le long de l'église Saint-Pierre a été reconstruite dans son état antérieur du XVIII^e siècle. Après la guerre, l'église franciscaine est restée meublée durant une longue période avec de belles armoires néo-gothiques. Au début de 1962, les coupoles ont été restaurées et un établissement d'archives plus moderne a été installé dans les contreforts.

1980-1996 : Fusion de l'ancien et du nouveau

Depuis 1980, des plans ont été faits pour étendre les Archives d'Etat de Limbourg. D'autres lieux à Maastricht ont été envisagés, comme Randwyck, où les archives pouvaient être mieux situées. Heureusement, en 1984, la décision a été prise de réaliser l'expansion à l'emplacement actuel dans l'église Saint-Pierre, selon une devise: «utiliser un monument, c'est le maintenir». Au cours de la



dernière restauration de l'église des Franciscains (1995-1996), le chœur et la salle souterraine ont été construits. La nef centrale de l'église et ses contreforts ont été aménagés ainsi que la salle d'étude.

Les nouveaux dépôts d'archives souterrains ont été construits sous la cour arrière. Juste à côté de l'église des Franciscains, il y a trois couches de dépôts souterrains atteignant une profondeur de dix mètres. Remarquablement, le plus bas de ces dépôts est un niveau en dessous du lit de la rivière Jeker, ce qui signifie que la Jeker passe juste au-dessus. À l'automne 1994, les nouveaux dépôts étaient prêts à accueillir les archives et les collections dans les clayettes coulissantes. Un système complexe maintient un climat idéal dans les dépôts, avec une température et une humidité constantes. La capacité maximale des dépôts est de 25,3 km. Actuellement, les étagères sont stockées avec 18 km d'archives et des collections de valeurs».

Traduction de : *Historie gebouw*, Regionaal historisch centrum Limburg, <http://www.rhcl.nl/page.asp?id=1315>





Visite #3

Universiteit Maastricht

Rapporteur: Pierre Lhoest

Le couvent des Bons Enfants

L'ancien «cloître des Bons Enfants» est aujourd'hui devenu le bâtiment d'accueil de l'Université de Maastricht. Suite à un incendie en 1709, ce bâtiment en pierre est construit sur les vestiges d'un ancien cloître en bois datant de 1627.

A la fin du 18^e siècle, l'église «perd son statut de bâtiment religieux» et sert aussi bien d'école que de dépôt pour l'armée, logement pour sans-abris ou encore de musée. En 1979, l'Université de Maastricht achète le bâtiment. L'église des Bons Enfants est d'abord utilisée en tant que bibliothèque pour devenir, en 2000, une des cafétérias et l'accueil de l'Université.



Le programme installé dans l'église n'altère presque pas la lecture de la volumétrie; cependant les décors d'origine ont tous été retirés au fil des utilisations. L'ensemble des couloirs du cloître a subi l'intervention d'un artiste peintre pour redonner l'illusion des vitraux présents à l'origine. Lorsqu'on est au centre du cloître et qu'on regarde vers les fenêtres, un jeu de lumières et de couleurs s'installe «comme si les vitraux n'avaient jamais disparu».



Le couvent des Jésuites

En 1950, les Jésuites quittent leur monastère pour laisser la place à l'Université. Ils laissent toute une série de biens comme des livres (ceux-ci formeront le début de la bibliothèque universitaire de Maastricht). En échange de ce service, ils demandent que l'on entretienne une chapelle en leur mémoire devant l'entrée de l'Université, ce qui est toujours d'actualité car l'Université se sent redevable envers les Jésuites.

Une fois le portail passé, on découvre le monastère. Comme on peut le voir sur la photo ci-contre, le rez actuel était anciennement le niveau des caves.

A l'arrière, se déploie un parc intérieur allant jusqu'aux remparts, anciennes limites de la ville.

En 1980, un architecte remanie le parc et y incorpore un bâtiment qui joue avec les dénivelés. C'est une des premières interventions où le jardin s'incorpore de la sorte dans/sur le bâtiment.

Près des remparts, un amphithéâtre de forme circulaire est construit. L'architecte a adopté cette volumétrie pour offrir un dialogue entre le bâtiment et les murailles, qui sont, elles aussi, circulaires.



Visite # 4

Helmond, Hervormde kerk

Rapporteur: Maximilien Romaen

Comme en témoignent les ouvrages consacrés au problème, mais également les initiatives politiques, la question de l'avenir des lieux de culte chrétiens est au cœur des contestations patrimoniales de ces derniers printemps.

D'ailleurs, d'hasardeuses esquisses de réaffectation d'églises soulèvent régulièrement l'emballement des architectes, comme avec le bureau d'avocats à Helmond.

Non fonctionnel, la plupart du temps fermé au public, un édifice se dégrade à un rythme croissant. Sans fonction durable, les pouvoirs publics refusent d'investir dans une restauration en profondeur, pourtant estimée nécessaire! Cette situation désespérée conduit à désacraliser et à vendre le bien pour éviter sa destruction voire, sa ruine.

Située dans la commune de Helmond (Brabant – Septentrional), aux Pays-Bas, sur la voie de chemin de fer reliant Eindhoven et Venlo, cette église protestante du XIX^e siècle (1847), est désacralisée dans les années 1960 puis mise aux enchères. Dans un très mauvais état dû à des tremblements de terres, elle se dégrade et commence à prendre l'humidité avant d'être rachetée dans les années 1980 pour être transformée, après restauration, en bureaux.

Lors de l'excursion, nous avons été amenés à pénétrer par petit groupes dans l'église. Toutefois, le temps imparti pour chacun d'entre eux fut de dix minutes pour ne pas déranger les employés.

En 2007, après la fin des travaux, l'église est inaugurée. Elle est constituée d'un plan central et de plusieurs absides. D'ailleurs on remarquera que les bureaux se concentreront dans celles-ci, laissant l'espace central dégagé tel un atrium. Les deux étages sont réalisés grâce à une structure en acier. Cette structure légère, permet, d'une part de supporter les dalles et de cloisonner l'espace (On notera la difficulté de former des espaces convenables, due aux espaces réduits), et d'autre part de former un projet totalement réversible (la notion de réversibilité est applicable en patrimoine dans le but d'un retour à l'état initial).

Les espaces intérieurs de petite dimension représentant un compartimentage, renferment



deux escaliers en colimaçon très étroits et de faible largeur.





Visite # 5

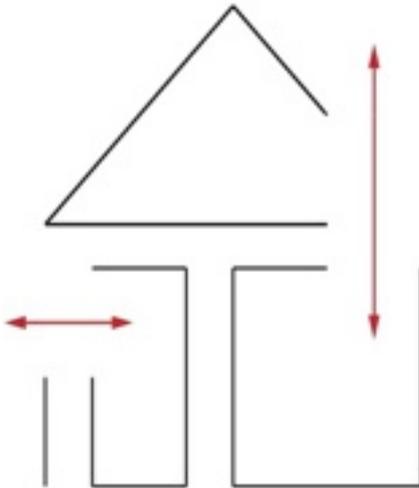
Leonarduskerk, Helmond

Rapporteur: Mélanie Falla

Construite à la fin des années trente par l'architecte C. Boffelsen, l'ancienne église de Léonard tire son nom de Saint-Léonard de Veghel, l'un des martyrs de Gorcum.

En raison de la baisse de fréquentation de l'église durant les années nonante, elle ferme ses portes et devient la propriété de la ville de Helmond.

Quatre médecins sont à l'origine de la transformation de l'église en centre de santé. Ils suivent une tendance récente, qui consiste à regrouper un ensemble de professionnels médicaux dans un même lieu.



En 2001, l'ancienne église de Léonard est classée pour, notamment, sa tour, ses arcs, ses voûtes, ... De 2001 à 2005, l'on procède au développement du projet grâce à diverses discussions entre la commune et Care Group, promoteur de santé. Lors de ces discussions, différentes questions telles que l'apport de lumière à l'intérieur de l'ancienne église sont abordées. L'on répond à celle-ci en plaçant des Velux qui apportent de la lumière à l'intérieur des «boîtes» grâce à une verrière dans le sol du dernier étage ainsi que des vitres dans le plafond de ces mêmes «boîtes». D'autres «boîtes» sont quant à elles directement en lien avec les ouvertures d'origine de l'ancienne église.



L'ancienne église de Léonard a été restaurée et réhabilitée en un centre de soins primaires. L'extérieur du bâtiment ne pouvait être modifié et le projet se devait d'être réversible. C'est pourquoi le centre de santé est complètement détaché des murs de l'ancienne église. Ainsi, les murs de l'ancienne église restent intacts. C'est un bâtiment dans le bâtiment. Il s'agit d'une structure additionnelle en acier, dont les planchers sont en béton.



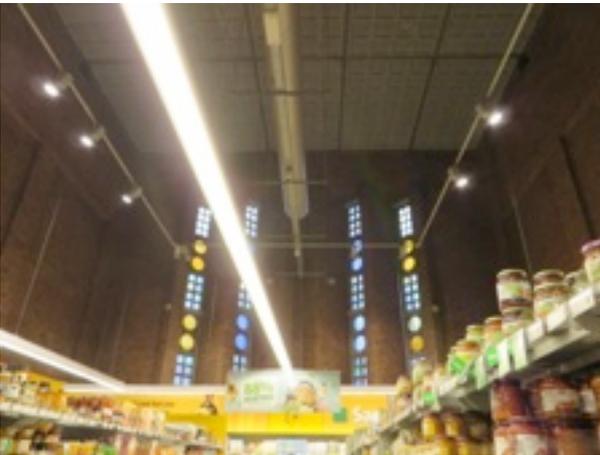
Visite # 6

Helmond, Bernadettekerk

Rapporteur: Astrid Francart

Bref Historique

- 1956** : construction de l'église par l'architecte J. Magis
- 1996** : fermeture de l'église en raison du manque de croyant (et donc d'argent)
- 2000** : désacralisation et conversion de l'église d'abord en épicerie puis en supermarché



Observations

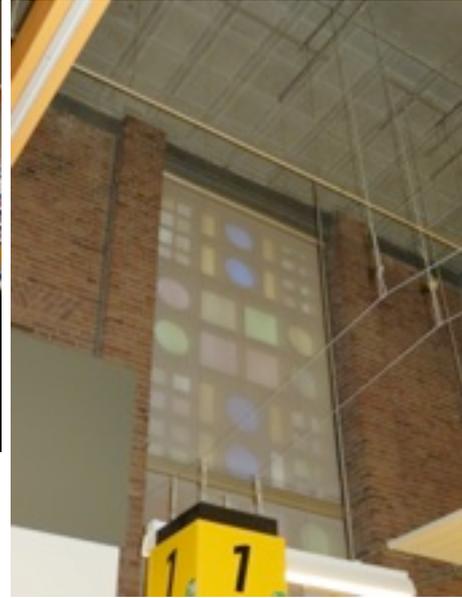
Extérieur

L'aspect extérieur ainsi que l'entrée restent inchangés, seule, une affiche publicitaire montre qu'il s'agit d'un supermarché.

Intérieur

Les dispositifs techniques comme les gaines ou les luminaires sont suspendus au plafond de la nef.

Le magasin privilégie une lumière indirecte, en effet, certains vitraux sont couverts de volets légèrement translucides et sont parfois cachés par des panneaux publicitaires.





Visite # 7

Tilburg, Hasseltsekerk

Rapporteur: Colin Herpigny

Historique de la réaffectation

La Hasseltsekerk est une église datant de la transition entre les 19^e et 20^e siècles, qui joua un rôle important dans son quartier. Cependant, la paroisse, étant confrontée comme tant d'autres à la diminution du nombre de ses fidèles, l'église ferme ses portes en 1994. On pense alors à la démolir, mais devant les nombreuses protestations des habitants du quartier, attachés au bâtiment, le projet est abandonné.

Des associations de quartier des alentours émettent alors l'idée de se regrouper au sein de ce bâtiment pour y créer un centre de quartier.

Les travaux de réaffectation commencent au début des années 2000, tandis qu'en 2003 un incendie ravage l'église et détruit entièrement le toit. En 2005, les rénovations et les transformations prennent fin et le centre de quartier ouvre ses portes.

Travaux de transformation réalisés

Le bâtiment, non classé, a subi des transformations assez importantes, bien que respectant la volumétrie d'origine.

À l'extérieur, la première chose qui frappe est le clocher en poutrelles métalliques remplaçant l'ancien, détruit lors de l'incendie de 2003.

Différents aménagements ont été réalisés afin d'améliorer le confort et la sécurité des visiteurs et du personnel : un espace de circulation extérieur composé d'un grand escalier en acier galvanisé a pris place dans l'angle formé par le chœur et le transept. Au niveau de l'abside, les vitraux du rez-de-chaussée ont cédé la place à de grandes fenêtres verticales afin d'amener un maximum de lumière à l'intérieur. Dans le même but, des loggias vitrées ont été percées le long de la façade de la nef.

En ce qui concerne l'intérieur de l'église, l'aménagement principal a été la construction d'un grand volume contemporain occupant une grande partie de la nef et un des bras du transept. Une grande cage d'escalier et un ascenseur, prenant place dans l'autre bras du transept, permettent l'accès aux différents étages de cette «boite».





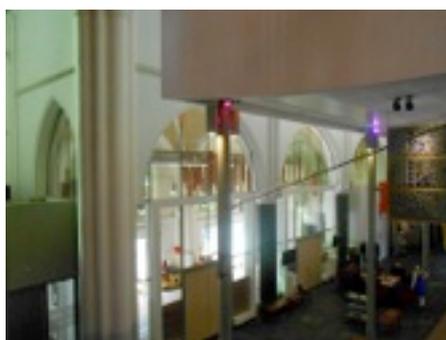
Le collatéral à droite de l'entrée, non occupé par le nouveau volume, est séparé de la nef par de grandes parois vitrées prenant place entre les colonnes et est divisé en trois espaces distincts mais transparents.

D'autres aménagements, plus ponctuels, sont liés à des fonctions précises. Par exemple, la mise en place dans les voûtes du chœur d'un dispositif destiné à briser l'écho dans les salles accueillant des activités de chant.

Nouvelles fonctions

Le bâtiment, appartenant désormais à la commune de Tilburg, abrite aujourd'hui un large panel d'activités à destination des populations du quartier. Les associations de quartier y organisent entre autres des cours de yoga, de musique, des conférences, des débats, viennent en aide aux jeunes du quartier en difficulté, ... La Hasseltsekerk dispose aujourd'hui d'un billard et d'un café, elle abrite également une bibliothèque et des salles des fêtes que l'on peut louer pour des réunions ou des événements ainsi que les bureaux des associations actives dans le quartier.

Toutes ces activités doivent répondre à la condition suivante: servir au bien de la communauté. On n'y verra donc pas de fêtes privées, de meetings politiques, d'activités spirituelles ou commerciales, mais uniquement





liées au secteur communautaire, culturel ou associatif.

Malgré que le bâtiment non classé ait été transformé de façon irréversible, on a tenu à ce que l'ancienne fonction d'église soit perceptible où que l'on se trouve, même au sein du volume contemporain. Là où aucune partie ancienne de l'église n'était plus visible, un élément ancien tel qu'un ornement, une sculpture ou un vitrail a été remplacé dans la nouvelle salle, afin de maintenir un contact matériel avec le passé de l'édifice et de rappeler son ancienne vocation.

Des objets anciens sont exposés dans des vitrines et des panneaux explicatifs améliorent la compréhension des travaux et de l'histoire du bâtiment. Suivant la même logique, la cloche, qui était tombée au sol lors de l'incendie de 2003, a été laissée à terre à l'emplacement de sa chute, sous l'actuel escalier intérieur.



Visite # 8

Sint-Annakerk, Breda

Rapporteur: Thomas Splieth

L'ancienne église Sainte-Anne a été restaurée et transformée en centre d'entreprise et bureaux locatifs pour différentes entreprises.

Cet édifice néogothique a été construit en 1905 par les architectes J.Th.J. Cuypers et J. Stuyt. En 1997, l'église perd sa fonction religieuse et tombe progressivement en ruines après sa désacralisation. L'entreprise de construction Bonth van Hulsten la rachète et fait en sorte qu'elle soit classée. Le bureau d'architectes Oomen Havermans Waltjen est ainsi appelé à projeter un ensemble de bureaux et une répartition des diverses fonctions et nécessités liées au nouvel usage à venir. En 2003, l'église Sainte-Anne fut rebaptisée «Annastede».

Le projet se caractérise par une intervention n'altérant visuellement ou physiquement que très peu le bâtiment. L'ensemble est totalement réversible et offre, malgré une intervention relativement lourde, une perception globale de l'église relativement fidèle grâce à l'utilisation de nombreuses parois vitrées et des planchers minces. Il est ainsi toujours possible d'observer une partie des clefs de voûte de la nef centrale et le second niveau d'élévation intérieure. Cela est également rendu possible par le recul opéré entre l'entrée de l'édifice et le volume des bureaux : deux travées complètes sont conservées dans leur intégrité spatiale et permettent d'apprécier les hauteurs d'origine. Il est également possible de porter le regard jusqu'au chœur de l'église grâce aux parois vitrées du rez-de-chaussée.





Les circulations verticales se veulent très discrètes, dissimulées derrière les piliers, et mènent à des passerelles liant les différents espaces entre eux.

La photographie ci-contre permet d'apprécier la qualité spatiale intrinsèque du bâtiment, mais aussi la finesse de l'installation contemporaine. Le système de Sprinkler reste bel et bien visible mais démontre ainsi son caractère réversible.

Le seul escalier se développant dans le sens de la nef est visible en avant-plan et bénéficie d'un traitement très léger grâce à sa structure métallique et ses marches à clairevoie. Il n'obstrue pas la vue et n'altère pas la spatialité.

L'épaisseur des planchers permet d'accueillir les différentes techniques (ventilation, électricité, eau...) et de donner de la consistance aux plateaux mis en place.



Planchers de verres et cadres en acier font partie du vocabulaire employé par les architectes pour épouser de manière fidèle la modénature des parois de l'église et permettre à tout moment une perception verticale de l'intervention contemporaine et de son rapport avec la spatialité initiale de l'église.

Les vitraux conservent ainsi leur rôle d'apport lumineux à tous les étages et ne subissent pas d'interruption étant donné que les planchers s'implantent au niveau des remplages horizontaux.

Visite # 9

Antwerpen, AMUZ (Centre musical Augustinus)

Rapporteur: Emmanuelle Vereecke

Événements historiques

L'ancienne église baroque Sint-Augustinus, à Anvers, est construite entre 1615 et 1618 et classée en 1939.

L'église est fermée par Napoléon en 1798, mais les moines réinvestissent le monastère une fois les français partis. Le bâtiment n'abrite plus leurs offices, mais devient église paroissiale.

L'église paroissiale reste en activité jusqu'à la mort du dernier prêtre en 1973. Elle est fermée pour des raisons supplémentaires, comme des coûts d'entretien trop élevés, le manque de fidèles et la concurrence des nombreuses églises situées dans le centre.

Elle reste vide durant 20 ans, et est vendue à la ville en 1978.

Anvers étant élue capitale de la culture en 1993, une campagne de réaffectation est menée pour les lieux oubliés de la ville.

La réhabilitation du bâti

Le Centre Musical Augustinus ouvre ses portes au public en janvier 2006. Il offre aujourd'hui un accueil, une salle de concert, un bar, des loges privées pour les artistes et des fonctions de service.

Une série de questions pratiques et esthétiques est soulevée lors de la décision de réaffectation de cet ancien couvent.

La nouvelle aile

Au niveau pratique, l'entrée du public ne se fait pas par l'entrée de l'église. La capacité d'accueil aurait été diminuée et l'achat des tickets, les vestiaires et les zones de service se font dans la nouvelle aile.

De plus, cette extension permet d'agrandir la zone «bar», car le foyer n'aurait pas pu accueillir les 400 spectateurs de la salle de concert autrement.

Des loges pour les artistes sont aménagées au premier étage. Un couloir vitré qui les dessert, offre une vue directe sur l'église et permet d'éviter un couloir sans apport de lumière directe.





L'entrée de service et des artistes dialogue avec la partie ancienne et le mur primitif.

La chapelle transformée en bar

Le foyer et le bar sont aujourd'hui aménagés dans la chapelle Notre-Dame datant du 19^e siècle.

La priorité de cette intervention est portée sur la conservation de l'existant, la salle reçoit donc peu de lumière mais elle a pu garder ses peintures initiales.

La salle de concert

L'intérieur de l'église est bien conservé. Les éléments techniques ont été dissimulés pour garder l'équilibre esthétique.

Des colonnettes blanches pulsent du chauffage et de l'air humide sans nuisance sonore.

Le sol en marbre renferme un chauffage par le sol pour le confort du public lors des concerts mais aussi pour la conservation des œuvres picturales et de la chaire de vérité. Le dallage a été démonté et reposé à l'identique.



La question du son a été une question majeure lors de la réhabilitation de l'église: pour pallier aux nuisances extérieures, un film isolant acoustique a été placé à l'intérieur du doublage des vitraux.

A l'intérieur de la salle, un écho trop fort suivi d'un mélange des notes pouvait survenir lors d'une représentation. Des stores mécaniques absorbants peuvent dès lors être descendus devant les fenêtres afin d'avoir un temps d'écho raccourci.

Le son peut facilement être modulé suivant le réglage des stores. La salle peut accueillir une multitude de types de musique telle que le classique, le baroque, ou encore un récital de piano. Les peintures à valeur historique servent également pour la sonorisation.



Les chaises sont pensées pour une neutralité acoustique. Elles ont été conçues par le designer Maarten Van Severen. Ces assises ne sont pas fixées au sol pour garder une flexibilité de l'espace.

Petite anecdote: c'est en 1628 que l'abbé commande au peintre de la ville, qui n'est autre que Rubens, trois toiles pour le décor des deux chapelles latérales et pour l'hôtel principal. Il est également aidé par le peintre A. Van Dijck. Ce sont des copies qui sont aujourd'hui exposées dans l'église, les authentiques ayant été déposées au musée des Beaux-Arts en 1973.

Cette réhabilitation a été financée par la ville d'Anvers et la région.





Visite # 10

Martin's Patershof, Mechelen

Rapporteur: François Vandebulcke

«C'est au 13^e siècle que commence indirectement l'histoire du Martin's Patershof. Les Frères Mineurs, issus de l'ordre des Franciscains, s'installent à Malines. Ils participent activement à la vie locale pendant près de 600 ans. Mais fin du 18^e, ils sont obligés de quitter la ville en raison de la guerre menée contre l'Eglise sous le règne de l'absolutisme français. Ce n'est qu'en 1863, alors que l'état belge indépendant autorise le retour des ordres religieux, qu'ils regagnent Malines. Ils décident alors d'y construire un couvent de style néogothique, dans le quartier du Heihoek. L'église des Frères Mineurs est née, sous la direction de l'architecte anversois Paul Stoop.



Réquisitionné par les allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale, le couvent revient ensuite aux Frères Mineurs. Ils n'ont alors de cesse de l'entretenir et le rénover. Fin des années 1990, ils décident pourtant de le mettre en vente. Un promoteur immobilier se porte acquéreur et réaménage une partie du cloître et les jardins en complexe résidentiel. L'édifice est désacralisé en 1999. Et c'est en 2006 que le groupe Martin's Hotels introduit une demande de permis pour transformer l'église en hôtel 4 étoiles. Le projet, très ambitieux et unique en Belgique, aboutit en juin 2009 (...)»¹.

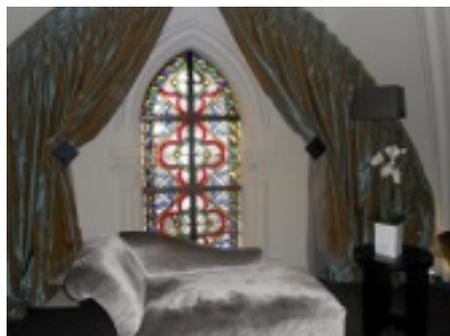


Le rez-de-chaussée de l'église est occupé par un accueil, un bar et un restaurant (dans le chœur) tandis que les chambres se déploient sur cinq niveaux supplémentaires et dans le couvent adjacent à l'église. Les différents planchers sont composés par une structure métallique auto-portante, ce qui permet de ne pas avoir à toucher aux murs existants, en réponse à une obligation imposée à la société propriétaire du bâtiment. Ces planchers sont également par endroit composés de dalles en verre ou percés pour assurer l'apport de lumière et créer un contact visuel entre les différents étages.

Une autre obligation était de faire profiter à tout un chacun des vitraux originaux de l'église. Comme ceux-ci sont en grande partie intégrés aux chambres et ne sont donc pas visibles par le grand

¹ De l'église à l'hôtel, l'histoire d'une transformation unique, <http://www.martinshotels.com/fr/hotel/martins-patershof/the-hotel>

public, la solution a été de projeter des répliques de ces vitraux sur le sol du hall de l'hôtel pour, d'une certaine manière, en faire profiter les passants.



Visite # 11

Bruxelles, Chapelle des Brigittines

Rapporteur: Charlotte Huart

Historique

«Les Brigittines» provient de Brigitte de Suède, protectrice des voyageurs qui fonda un nouvel ordre religieux, masculin et féminin, du Saint-Sauveur appelé l'ordre de Brigitte.

En 1923, l'archiduchesse Isabelle accorde à l'ordre de s'établir à Bruxelles et celui-ci achète une propriété située à l'endroit actuel des Brigittines.

En 1663, on construit un couvent avec une chapelle. La chapelle est un bâtiment mono-nef : volumétrie simple dans le style Renaissance italo-flamand.

Elle perd sa vocation religieuse en 1784 et connaît alors diverses fonctions jusqu'en 1920, tels que une école, un entrepôt pour livres, une prison, une pharmacie etc.

Par la suite, la chapelle est l'objet d'une vente publique et est acquise en 1922 par la ville de Bruxelles. Sa restauration est entreprise, et la chapelle est sauvée par le classement de sa façade en 1936. Il a fallu attendre 1953 pour que le reste du bâtiment soit classé.



Le premier spectacle de danse est joué à la chapelle, en 1975, par l'artiste Frédéric Flamand. Des aménagements se développent petit à petit afin de renforcer la création dans le domaine des arts de la scène.

Au fur et à mesure des années, on dédie de plus en plus d'importance à la danse. Une asbl, appelée l'asbl Bellone Brigittines, est fondée en 1997 et permet un véritable accompagnement de l'émergence d'expression tant au niveau national

qu'international. Tout ceci permet, en 1999, de reconnaître les Brigittines comme «Centre d'Art contemporain du Mouvement et de la Voix de la Ville de Bruxelles», ce qui renforce le lien avec le quartier et d'autres associations.

La ville de Bruxelles prend alors la décision d'élargir l'infrastructure et de lui construire une extension. Le bâtiment annexe accueillerait les fonctions d'accueil, sanitaires etc., tandis que la chapelle conserverait son statut de salle.

C'est l'architecte italien Andrea Bruno qui remporte le concours d'architecture. Il décide « de cloner la chapelle, d'utiliser le même gabarit et les mêmes volumes pour ajouter un élément contemporain. Un volume identique à celui de la chapelle offrait des espaces nécessaires au bon fonctionnement du Centre d'Art contemporain du Mouvement. L'ancien espace fut ainsi complètement libéré pour devenir une salle de spectacle»².

Andrea Bruno a voulu par son intervention procéder à une réinterprétation et offrir «une petite copine» à la chapelle existante, en lien avec les années 1950 où l'on a voulu détruire le quartier.

L'aménagement actuel met en scène une chapelle avec son parvis, le tout formant un ensemble sacré par le même gabarit. Il y a un rappel du style baroque pour le pignon ainsi que l'utilisation de l'acier Corten qui permet de rappeler la brique de la chapelle.

L'objectif du projet était d'offrir à la chapelle une nouvelle signification, soutenue par l'espace public l'entourant.

Projet d'art «In Mouvement»

Pendant deux semaines, les Brigittines accueillent le festival biennal «In Mouvement», où se combinent diverses créations d'oeuvres aux styles variés ayant pour but de témoigner l'engagement des chorégraphes dans l'univers contemporain.

Malgré leur différence, les chorégraphes ont tous un point commun: un rapport avec Bruxelles, pour y vivre et surtout pour y travailler.

Les Brigittines n'est pas le seul lieu transformé en centre d'art, il existe à Bruxelles deux autres lieux



² <http://www.brigitines.be/fr/les-brigitines/historique>

empreints d'histoire et réhabilités en centre d'art : La Briquetterie et le Zamek.

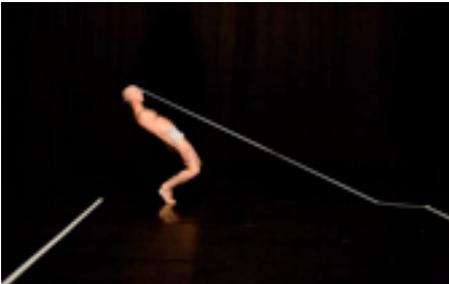
Ces trois structures se sont rencontrées autour du même désir de susciter des oeuvres chorégraphiques s'inspirant de la thématique de la transformation.

Le centre «Les Brigittines» aide également les créateurs en mettant ses espaces et sa logistique à leur disposition. Depuis 2010, il a établi un partenariat avec Workspacebrussels, qui a pour mission d'accompagner de jeunes artistes bruxellois en leur offrant des possibilités de résidence et un soutien adapté pour leurs premières oeuvres³.



Spectacle « Bloom »

Bloom est composé de deux solos qui s'enchaînent : Lisa Gunstone et Mauro Paccagnella. Ces deux solos sont marqués par les mêmes paramètres : dans un carré contraignant, les danseurs explorent les limites de l'espace comme de leur propre corps, les confrontant l'un à l'autre. Un pièce pleine d'humour et de gravité, intime et délirante à la fois d'une durée de 55 minutes.



Ces deux artistes font corps avec le bâtiment lors de leur danse contemporaine. Certes, la mise en scène est essentiellement concentrée sur le carré dessiné au centre de la pièce mais, dans leurs mouvements extérieurs, ils se déplacent jusqu'aux limites des murs existants⁴.



Lors de la représentation, on peut constater que le jeu de lumière au sol est extrêmement important pour les artistes. Des spots lumineux sont installés au dessus des artistes au moyen de câbles suspendus qui ne viennent pas dénaturer et abîmer le bâtiment.

Des gradins sont placés face à la scène, ce qui permet de ne pas placer les artistes en hauteur. Il n'y a donc pas de système de scène en hauteur, la représentation se fait au niveau du sol. La sensation de profondeur est accentuée par la prise de hauteur des gradins ainsi que le jeu de lumière qui se concentre au milieu de la mise en scène.



³ Fascicule « Les Brigittines, In Mouvement – Danse Festival » 2014

⁴ http://www.charleroi-dances.be/index.php?option=com_flexicontent&view=items&id=2105&lang=fr

Lors de la représentation, on peut également constater l'ambiance ancienne et respectueuse qu'il règne dans la salle. Les lumières reflètent la charpente lorsque l'on lève la tête, les matériaux, les ouvertures, etc.



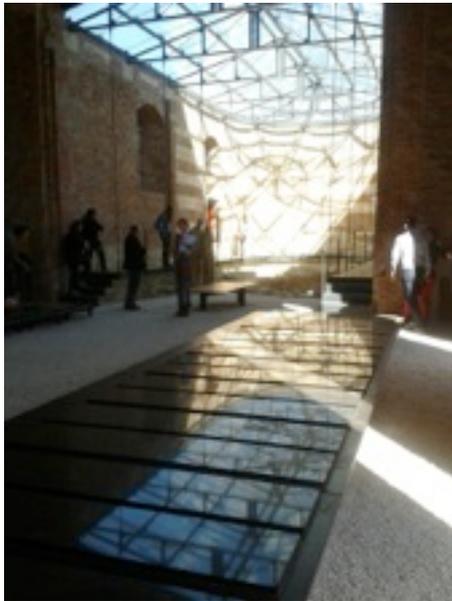
Visite #12

Ulbeek, Sint-Rochuskerk

Rapporteur: Aurélien Humblet

Situé à Ulbeek dans la province du Limbourg, ce bâtiment fonctionnait comme une église paroissiale jusqu'en 1938, époque où il est désaffecté. Une nouvelle église est construite un peu plus loin dans le village.

Le bâtiment est restauré en 2012 par l'architecte Wilfried Wijngaert. Dans le but de répondre au manque de place dans le cimetière jouxtant le bâtiment, il est envisagé, dans un premier temps, de détruire l'église afin d'agrandir celui-ci. Mais le volume de l'église est finalement conservé pour y aménager un cimetière et un columbarium couvert. Les fenêtres sont prolongées jusqu'au sol pour créer un lien direct entre l'ancienne église et le cimetière.



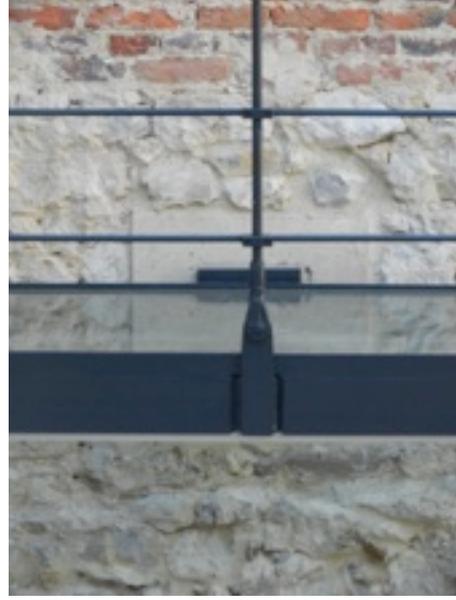
Lors des travaux de restauration, des vestiges des anciennes églises remontant jusqu'à l'an mille sont découverts. Ces vestiges ont permis de constater que l'église s'est constituée en plusieurs phases. Un aménagement complémentaire est donc réalisé à l'intérieur du volume pour accueillir ces vestiges archéologiques.

A l'intérieur du volume, une statue en chêne massif joue un rôle de premier plan dans l'espace. Elle issue d'un arbre cinq fois centenaire, abattu sans l'accord de la commune. Le tronc est confié à un artiste pour le sculpter afin que l'arbre continue d'exister à travers l'œuvre. Cette œuvre représente un couple et un enfant en deuil.



Cette réaffectation d'un bâtiment laissée à l'état de ruine depuis plusieurs années, a remporté le «Vlaamse monumentenprijs» en 2012, car s'insérant bien dans la question du devenir des églises.







«Visite» # 13

L'église Sant'Agostino à Gênes

par Martina Sessarego

Historique

L'église de Saint-Augustin est située dans le centre historique de Gênes (Italie), piazza Renato Negri.

XIII^e siècle (1260)

début de la construction de l'église grâce aux travaux des Augustins. L'église, attachée au couvent, est d'abord consacrée à Saint-Thècle. Elle est l'une des rares survivantes parmi les églises gothiques de Gênes. La façade gothique présente des bandes bichromes (marbre blanc et «pietra nera di Promontorio», pierre grise). La composition de façade est tripartite, grâce aux pilastres. Elle présente un portail couvert d'un arc brisé et décoré d'une fresque, une rose et deux fenêtres à meneaux latérales. On connaît l'état de façade au Moyen Age grâce aux dessins de Domenico Piaggio dans son manuscrit «Epitaphia, sepulcra et iscriptiones cum stemmatibus, marmorea et lapidea, existentia in ecclesiis Genuensibus». A l'intérieur, on a une subdivision en trois nefs avec de hautes colonnes bichromes. Le clocher, construit en même temps que l'église, se trouve sur le côté droit du transept. Le revêtement de la tour, en majoliques, est particulièrement intéressant.

XV^e siècle (1447)

Le titre de sainte Thècle est finalement retiré, et l'église est officiellement consacrée à saint Augustin.

XIV-XV^e siècles

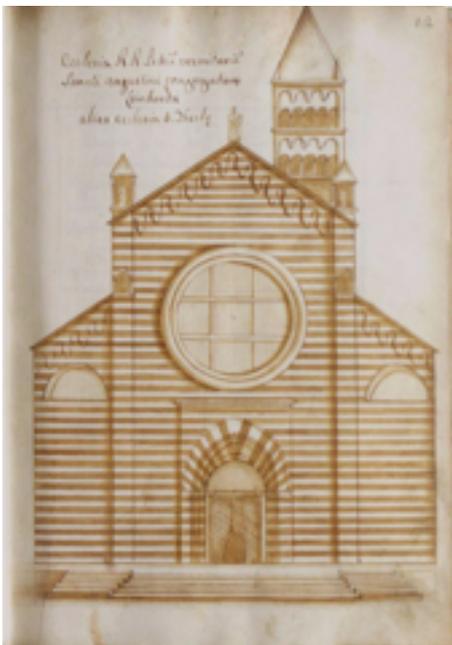
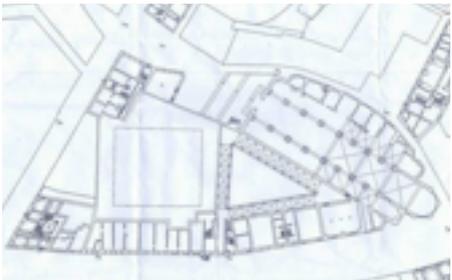
Période d'édification du cloître triangulaire, pourvu de colonnes bichromes et de chapiteaux cubiques.

Fin du XVII^e siècle

Période d'édification du cloître quadrangulaire.

XVIII^e siècle (1798)

Désacralisation de l'église. Le 4 Octobre 1798, l'église est fermée, en conformité avec le décret émis par le «Conseil des Soixante» du nouveau gouvernement de la Ligurie, et ensuite transformée d'abord en prison, puis en caserne, puis en magasin local, subissant ainsi une longue et inévitable détérioration. A cette époque l'église est dépouillée de ses autels, des peintures et des



monuments funéraires. C'est l'époque pendant laquelle l'église tombe en ruine.

XIX^e siècle (1859)

L'architecte D'Andrade, préoccupé par la dégradation du complexe, propose un projet de restauration qui comprend, entre autres, la construction d'un musée archéologique.

XX^e siècle

1901

Le complexe est encore entre les mains du ministère des Finance mais, grâce à l'insistance de D'Andrade, la municipalité signe l'acte d'achat le 20 novembre 1901, devenant propriétaire de l'église. A cette époque, l'église sert d'entrepôt, avant d'être louée comme scierie.

1932

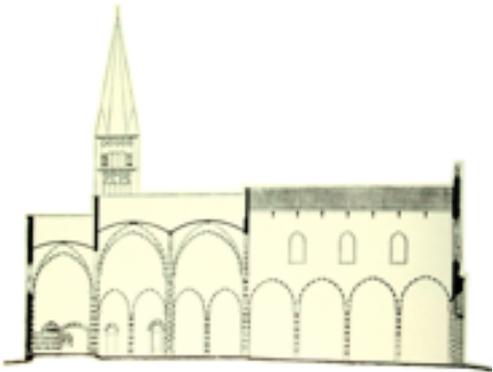
La municipalité ne permet pas de restaurer immédiatement. Les années passent, jusqu'à ce que les protestations de l'Office des Beaux-Arts surviennent, appelant à une restauration de l'ensemble. La municipalité demande une restauration d'urgence à Orlando Grosso (peintre) et G. Pesce Maineri (architecte). Ils mettent en œuvre un projet de restauration avec l'idée de base la création d'un Musée d'architecture et de sculpture. Ils mettent ainsi en œuvre la restauration de l'église et du couvent, avec l'aménagement du musée.

1944

Bombardements de la Seconde Guerre mondiale qui endommagent l'ensemble. La restauration, mise en œuvre quelques années plus tôt, à la vie courte. Le cloître quadrangulaire souffre les pires dommages. L'église redevient dépôt de sculptures et d'éléments architecturaux récupérés dans les autres églises détruites pendant la même période.

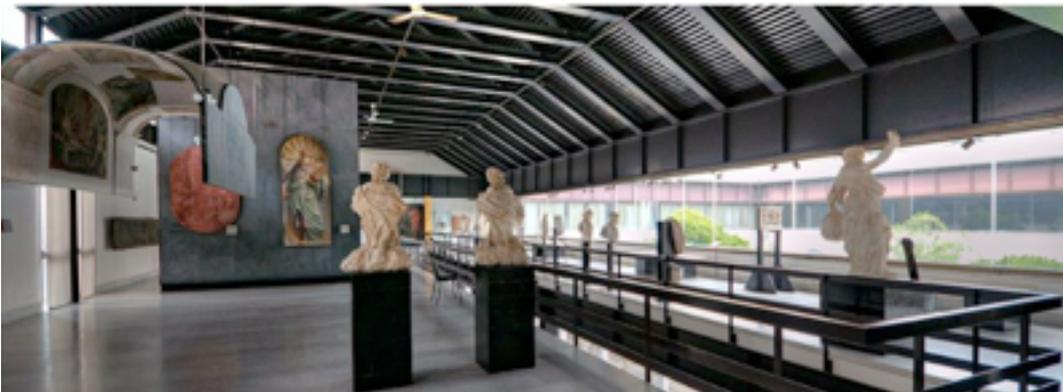
1962

La municipalité confie la restauration à Franco Albini et à Helg France. Le musée est finalement réalisé, incorporant les deux cloîtres du complexe religieux. Les travaux commencent en 1962, et se terminent en 1982. Le cloître quadrangulaire, après le bombardement, est quasiment démoli et doit être déplacé et rénové. L'intégration des parties manquantes est visiblement différente par rapport aux pièces d'origine. Le cloître triangulaire, malgré les bombardements, a gardé intacts ses volumes gothiques: pour cette raison, son apparence ne change pas beaucoup après la





restauration. Il est reconstruit avec des poutres en acier visibles et du béton armé; le soubassement est existant. Le musée (pièce du couvent) se révèle être le principal musée de sculpture et de peinture de la Ligurie: les pièces sont de diverses sources; beaucoup viennent de la destruction de monuments anciens de la ville, la visite se réfère dès lors à des espaces et des structures qui n'existent plus, mais ont joué un rôle fondamental dans l'histoire et la culture de Gênes. La structure de support en acier, qui reste exposée jusqu'à la toiture, vise à caractériser les pièces destinées à l'exposition permanente du musée archéologique et permet d'avoir des espaces larges et très flexibles. La forme de l'espace se caractérise par cette structure d'acier: de grandes poutres en portée libre de plus de trente mètres définissent le cloître carré. La forme et les dimensions des éléments structuraux propose différents aspects spatiaux, avec la création, dans des situations particulières, d'espaces de forme polygonale.



1995

Le corps principal de l'église est réaffecté comme auditorium. Accueillant 750 places, surtout utilisées par le théâtre voisin, ce grand espace est utilisé aussi pour des expositions, spectacles et conférences. Il dispose d'un pavillon de musique.

L'auditorium est visuellement centré sur un podium, avec des gradins destinées à la chorale. Un système de rideaux en tissu et de tapisseries imprimées en velours (spécialement conçues), accrochées dans la nef et commandées électriquement, coulisse longitudinalement entre la nef et bas-côtés et sert de correcteur acoustique, pour compenser les possibles distorsion du son.

aujourd'hui

Projet de restauration qui vise à la réinsertion de l'église dans le parcours du musée, en préservant l'utilisation actuelle.

Conclusion

Le projet rétablit les volumes originaux du complexe, libérés des ajouts, en récupérant, si possible, les anciennes structures et en complétant, en termes structurels, les pièces manquantes ou effondrées. La restauration et la consolidation du cloître triangulaire et la reconstruction complète du cloître carré figurent en première ligne. La restauration, volontairement légère, souligne d'une part la cohérence du monument gothique, et introduit d'autre part quelques éléments soulignant la fonction et le rôle du nouvel espace, maintenant dédié à la musique, sans supprimer les suggestions précédentes. C'est donc une restauration conservative.



GROUPE # 1

CONTEXTE URBAIN

Barbara Pecquet, MCC

Raphaël Fossoul, ULg

Aurélien Humblet, ULg

Alba Carinena, Erasmus

Gilbert Mundeke, ULg

Flavia Preda, Erasmus

RAPPORT DES TRAVAUX

par Barbara Pecquet



Premières impressions

Le travail a débuté par une visite du quartier avec Louis Nisse (Société royale «Le Vieux Liège»), qui nous a permis de nous imprégner de l'état actuel de l'ensemble.

Nous y avons appris que :

La collégiale Sainte Croix se trouve sur une crête, dans la première enceinte de la ville, mise en place sous le prince-évêque Notger au dixième siècle. La seconde enceinte sera construite au treizième siècle.

Le Publémont, où s'implante l'église, appartient alors à l'autorité impériale. Il est bordé à l'Est par la cathédrale Saint Lambert, à l'Ouest par la collégiale Saint Martin, au Sud par la Sauvenière et au Nord, la Légia, qui sera enterrée au dix-septième siècle.

Au dix-septième siècle, le Publémont constitue un paysage urbain remarquable de la ville de Liège.

Aujourd'hui, subsistent dans le quartier de nombreuses constructions anciennes, comme l'hôtel Torrentius (16^{ème}), la maison de César Franck (17^{ème} - 19^{ème}) et des maisons de style mosan ou en colombages.

Le quartier est à l'origine composé d'une série de petites ruelles, démolies en 1870, lors de la création du tunnel qui permettra de faire passer le train entre la gare des Guillemins et la gare des Palais, créée dans le cadre de l'exposition universelle de 1905. En 1975, cette gare est à son tour démolie pour faire place à la pénétration de l'autoroute au coeur de la ville. Des immeubles de grand gabarit sont construits. A la suite de ces travaux, le quartier est aujourd'hui déstructuré.

Recherche documentaire

Chacun de notre côté, nous avons effectué des recherches pour trouver un maximum d'informations: photographies, gravures, cartes historiques, éléments disponibles à l'inventaire,...

Vue panoramique de Liège depuis la rue des Remparts. Saint-Martin domine l'horizon.



Vue de l'environnement de Sainte-croix en 1995, par Gérard Michel

MISE EN PLACE D'UN CANEVAS DE TRAVAIL

Nous avons mis en place un plan reprenant les différents éléments à traiter:

- 1- La localisation, le contexte;
- 2- L'évolution du site: les grands travaux effectués lors de l'aménagement du chemin de fer (19^{ème}) et de la pénétration de l'autoroute (20^{ème});
- 3- Le repérage des bâtiments par typologie (classés ou inscrits à l'inventaire), par fonctions;
- 4- La relation avec les différentes églises: pourquoi cette église est implantée sur ce lieu, quel est le rapport de celle-ci avec les autres collégiales ?
- 5- L'aménagement urbain à proximité de la collégiale (axe et transport);
- 6- La décroissance du nombre de pratiquants du culte et la concentration du nombre de croyants entre les différentes paroisses. (Nous nous rendrons compte par la suite qu'un groupe étudie déjà cette question, donc nous ne nous y attarderons pas);
- 7- La carte du relief ou la coupe dans le Publémont;
- 8- L'état actuel et les projets en cours dans le



Vues du quartier avant l'aménagement de la percée routière

quartier.

Rencontre avec Paul Hautecler

Importance du contexte urbain : la formation du territoire et l'évolution historique. Le plus important dans ce travail est de prendre en compte la forme du territoire. De comprendre comment le parcellaire s'installe sur le territoire, pourquoi Sainte Croix est implantée de cette façon et pas d'une autre manière. Toute la réponse se tenant dans l'importance et le regard à Dieu. L'orientation Est/Ouest représentant le lever et le coucher du soleil, la vie et la mort. De comprendre l'évolution du cadastre au 19^{ème}

siècle avec le passage des trains, au 20^{ème} siècle avec l'arasement des rues : Sainte-Marguerite, de Bruxelles,... pour laisser place à l'autoroute à quatre voies qui pénètre dans la ville.

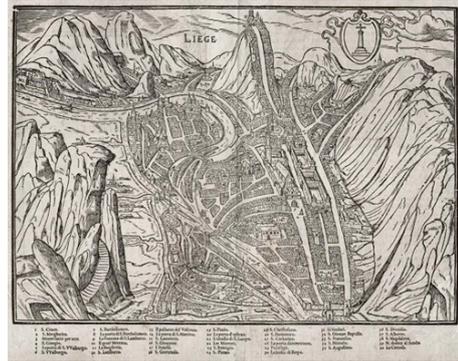
Nous avons donc orienté notre travail dans ce sens, en choisissant de montrer l'évolution du bâti dans le temps autour de la collégiale.

La collégiale Sainte-Croix est installée dans une situation symbolique, faisant référence au Golgotha: Sainte-Croix, représentant le Christ, y dialogue avec la cathédrale Saint-Lambert, dédiée à la Vierge, et l'église Saint-Jean l'Evangeliste. Le Publémont, représentant à l'origine la forteresse et la domination, devient la «montagne sainte» de Liège. La collégiale Sainte-Croix était une collégiale de chanoines extrêmement puissants (à l'époque Liège comprenaient 7 collégiales, qui avaient chacune leur paroisse).

L'habitat dans ce quartier est, au moment de sa construction, principalement aristocratique (hôtel de maître), et religieux (couvents,...). En descendant descend de la butte, l'habitat devient de plus en plus populaire. Les différentes vues et cartes de la ville montrent l'évolution du quartier: des habitations viennent s'installer au-delà de la muraille, importante évolution du cadastre... Une analyse l'environnement montre que tout est porteur d'une charge symbolique et/ou politique.

CONCLUSION

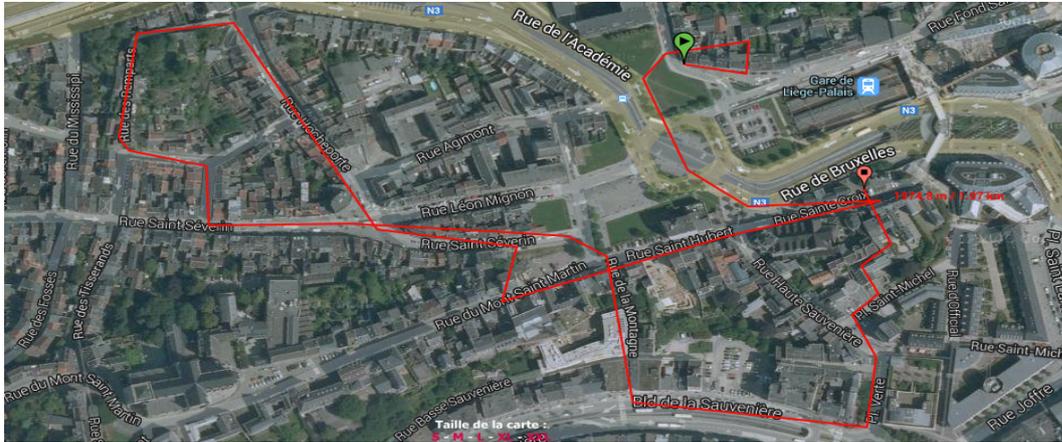
L'étude du contexte urbain met en évidence symbolique et historique de la collégiale Sainte-Croix. La remise en valeur de cette église qui a joué un rôle éminent dans la formation de Liège ne devrait être écartée. De plus le quartier, défigurée à la fin du vingtième siècle, mériterait de voir son patrimoine conservé et restauré, pour rehausser son attractivité urbaine et spirituelle.



Liège, Gravure de Lodovico Guicciardini, 1567

Promenade «Autour de Sainte-Croix, à la découverte de son contexte historique et monumental», avec Louis Nisse, de la Société royale «Le Vieux-Liège».

par Raphaël Fossoul



Départ : rue Fond Saint-Servais

Rencontre avec L. Nisse , distribution de fascicules sur l'histoire du quartier réalisés par ses soins, début de son exposé et de la promenade dans le quartier Sainte-Croix.

Sandwicherie «Poivre et sel», rue Fond Saint-Servais, n°18: visite de la cour arrière.

Maison personnelle et bureau de M. Moreau, rue Saint-Pierre, n°19: visite de la cour avant, du rez de la maison et de la terrasse arrière. Fontaine Rolland dans la cour avant.

Restaurant «Chez Philippe», rue Saint-Hubert, n°1: visite du restaurant et de l'accès annexe. On retrouve un mur intérieur en colombage sur les deux parties.

Eglise évangélique, rue Saint-Hubert, n°5: visite de la parcelle sur toute la profondeur. Accès à la toiture d'un ancien théâtre accolé aux locaux de l'église évangélique. Vue sur la façade en colombages. Vue depuis cette toiture vers l'Opéra royal de Wallonie (coté Sud).

Bureau et maison personnelle de M et Mme Paquet, rue Saint-Hubert, n°13: visite de la cour avant et du rez de la maison. Très belle habitation, vue vers l'Opera à l'arrière . Fontaine Rolland à l'avant.

Propriété de Monsieur Bauwin, rue Saint-Hubert, n°23-25: anciennement «Cour Saint-Hubert». Accès aux caves creusées dans le publémont et allant jusqu'à la rue de la Montagne. Accès à la

muraille par un escalier à vis, au dessus de
l'ancienne rue Basse-Sauvenière.

Ilot Saint-Hubert, explication sur l'ancienne église
dont une partie a été retrouvée lors des travaux
d'aménagement du chemin de fer.

Ilot Saint-Severin, regards sur le projet en cours,
«Espace Saint-Severin».

Maison personnelle du docteur Waucquez, rue du
Mont Saint-Martin, n°26. Il nous a montré tout les
travaux réalisés depuis 18 ans, dont les
magnifiques colombages et les cheminées
rapportées dans sa maison (qui étaient de bonnes
dimensions grâce aux abaque qui existaient à
l'époque).

Déjeuner chez Monsieur Nisse, rue des remparts,
n° 9. arrivée par la rue Hocheporte.

Ilot Firquet, rue Saint-Severin

Descente de la rue de la Montagne.

Traversée du Publémont jusqu'au boulevard de la
Sauvenière.

Montée de la rue Haute Sauvenière jusqu'à l'hôtel
de Bocholtz, place Saint-Michel.

Vue sur l'arrière de l'hôtel Torrentius.

Batiment de la région Wallone (SPW), place Saint-
Michel (Hotel de Soër de Solières: visite et vue sur
l'arrière de la collégiale Sainte-Croix depuis la
terrasse du batiment.

Montée de la rue de Rome, ouverte pour
l'occasion.

Bureau et maison personnelle de Charles
Vandenhove, rue Saint-Pierre, n°15: visite de la
cour.

Fin du circuit et retour à Sainte-Croix.



CONTEXTE URBAIN ET PROJETS EN COURS

Carinena A., Fossoul R., Humbliet A., Pecquet B., Preda F., Mundeke G.

Le Publémont est un mont qui appartient à l'autorité royale, l'église Sainte-Croix se trouve en son centre, au point culminant. Il est creusé au Sud par la Meuse et la Sauvenière, et au Nord par la vallée de la Légia, qui fut enterrée au 17^{ème} siècle.

Le Publémont trouve à l'intérieur de la première enceinte (13^{ème} siècle) de Notger. Il symbolise le mont Golgotha, l'endroit où le Christ a été crucifié. C'est la montagne Sainte, porteuse d'une charge symbolique et politique.

La collégiale Sainte-Croix se trouve en position de forteresse et de domination. À gauche de Sainte-Croix se trouve la cathédrale Saint-Lambert dédiée à la vierge et à sa droite la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste.

La collégiale est entourée d'un habitat aristocratique. Les rues descendantes dans la vallée accueillent un habitat plus populaire.

Les chanoines, sont extrêmement puissants, la Collégiale de Sainte-Croix n'est pas accessible au public sauf lors de grande célébration.



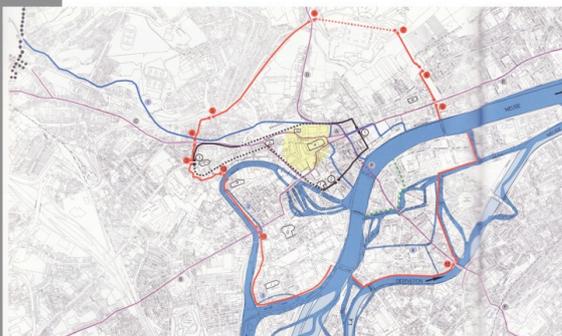
Eglises Paroissiales Cathédrale Notre-Dame-Sainte-Lambert Collégiales
Remparts Collégiale Sainte-Croix Abbaye Saint-Jacques



Collégiale Sainte-Croix
Collégiales Saint-Martin et Saint-Jean l'Évangéliste
Parcellaire actuel
Parcellaire ancien (selon 17^{ème} siècle)
Courbes de niveaux
Ancien tracé de l'eau (Haut: Légia, Bas: La Sauvenière)



Collégiale Sainte-Croix
Collégiales Saint-Martin et Saint-Jean l'Évangéliste
Bâti
Parcellaire actuel
Courbes de niveaux
Ancien tracé de l'eau (Haut: Légia, Bas: La Sauvenière)



Evolution urbanistique aux Moyen-Age et Temps Moderne
Tracé primitif de la Meuse et de l'Ourthe
Tracé actuel de la Meuse et de l'Ourthe
La Légia
Noyau urbain primitif
Tracé schématique de l'enceinte notgérienne (fin 10^{ème} S.)
Tracé schématique de l'enceinte du 13^{ème} au 18^{ème} S.
Tracé hypothétique de la 1^{ère} enceinte du quartier d'Outremeuse (antérieure au 13^{ème} S.)
Tracé des principales voies de communication.

Principaux édifices religieux au 17^{ème} S.
A Cathédrale St-Lambert
B Collégiale Ste-Croix
C Collégiale St-Pierre
D Collégiale St-Martin
E Collégiale St-Barthélemy
F Collégiale St-Denis
G Collégiale St-Paul
H Collégiale St-Jean
I Abbaye St-Jacques

Source : Patrimoine architectural et territoires de Wallonie p.106 à 111

Evolution historique

16^{ème}



Source: Plan Th. Gobert

Regroupement autour des axes principaux
Forte présence de l'eau

17^{ème}



Source: Vue de Jean Blaeu

Présence du square Notger en face
du Palais des Princes Evêques

18^{ème}



Source: Plan de Lambert Thonus

La Sauvenière commence à être canalisée
Disparition de la cathédrale

19^{ème}



Source: Plan de la ville de Liège d'après le plan du cadastre

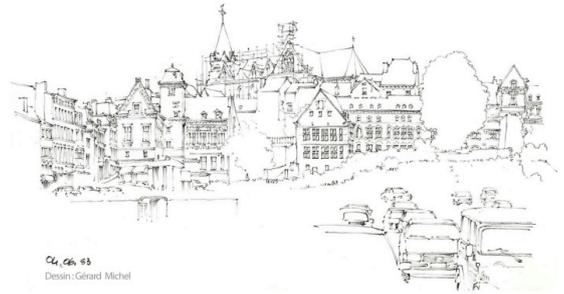
Intervention dans le tissu existant:
Structuration du territoire, îlots plus réguliers (Blonden)

20^{ème}



Source: Plan de la ville de Liège de 1929

Modernisation des réseaux de transports
> Incohérence du tissu
(îlots scindés, disparition du Square Notger.)



04, 06, 08
Desin: Gérard Michel

Bâtiments à valeur patrimoniale



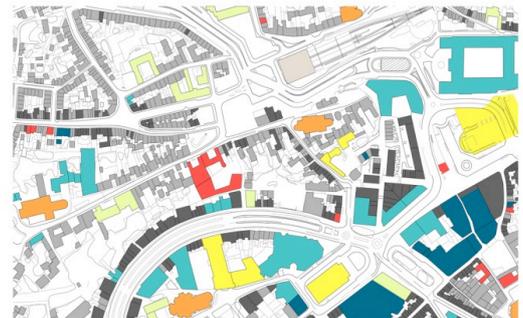
Bâtiments qui ont subis plusieurs interventions importantes:

11 - 12^{ème}, 15 - 16^{ème}, 18 - 19^{ème} siècle
10^{ème}, 12 - 15^{ème}, 19^{ème} siècle
14^{ème}, 16^{ème}, 19 - 20^{ème} siècle

Autres:

15^{ème} siècle
16^{ème} siècle
17^{ème} siècle
18^{ème} siècle
19^{ème} siècle
20^{ème} siècle

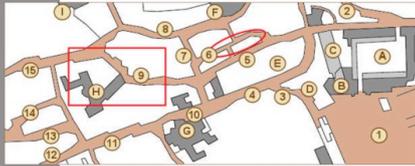
Relevé des fonctions



HORECA
Bâtiments culturels
Bâtiments culturels
Etablissements publics
Bureaux
Commerces
Habitats
Gare

Evolution du quartier

1827



1: la place Saint Lambert / 2: la rue Pierreuse / 3: les diges Saint Pierre / 4: la rue Saint Pierre / 5: la rue Neuve / 6: la rue des Ravets / 7: la rue Solomonide / 8: la rue Fond Saint-Servais / 9: la rue Saint de Pierre / 10: la rue Devant Sainte-Croix / 11: la rue Saint-Hubert / 12: le mont Saint-Martin / 13: la rue Saint-Séverin / 14: la rue Fond de Tempereur / 15: la rue Agimont.
 A: l'ancien de justice / B: la Cour d'appel / C: les anciennes écuries du palais devenues une couronne / D: l'église Saint-Clément désaffectée / E: l'ancienne collégiale Saint-Pierre en cours de démolition / F: l'église Saint-Servais / G: la collégiale Saint-Croix / H: l'ancien couvent des Bons Enfants (devenu le siège de l'administration provinciale) / I: l'ancien couvent des Filles de Sainte-Claire.

Le tissu urbain situé entre le palais de justice et le faubourg Sainte-Marguerite a subi des bouleversements considérables à la fin des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Le plan ci-dessous représente la configuration des lieux en 1827, à la veille de l'indépendance de la Belgique ; On peut y remarquer des rues aujourd'hui disparues.

Le rectangle rouge délimite approximativement l'espace occupé de nos jours par les places des Bons Enfants et du Cadran ; l'ovale préfigure le placement de l'actuelle gare du Palais.

1869-81



1869-77 Liaison Guillemins-Palais et percement du tunnel sous Pierreuse
 1905 : Nouvelle gare pour l'Exposition Universelle

1970-80



1970 : Destructions des bâtiments de la rue de Bruxelles. Cela offre des vues sur la collégiale Sainte-Croix.

1978 : Destruction de la gare Néogothique.

1979 : Mise à 4 voies du chemin de fer.

1980 : Construction de la gare souterraine.

2000



Sources: Claude Warzé <http://users.belgacom.net/cwar>

2000 : Début du chantier du nouveau palais de justice et derniers aménagements au Cadran.

Projets à venir

Ilot Académie

Les jardins de l'Académie.
 Cet ensemble bénéficie, par l'altitude du site, de vues plongeantes sur le cœur historique de la ville.
 Les jardins de l'Académie se composent de 3 immeubles résidentiels appelés respectivement Hocheporte, Les Anglais et l'Académie; ainsi qu'une maison.

Face au mur aveugle de l'Académie des Beaux-Arts une demande de permis a été demandée par la société Buelens pour un complexe de bureaux imaginé par le bureau Art&Build.
 Composé de plusieurs volumes dont un tour de 7 étages, les riverains ont peur que les projets à venir sur les autres parcelles veuillent aligner leurs garbais à ces hauteurs.



Source: www.globalville.be



Source: Projet du bureau Art & Build

Ilot Saint-Severin

Un projet d'ensemble de logements est actuellement en cours de construction. Il s'appellera "L'espace Saint-Severin".



Source: www.espacesaintseverin.com

Ilot Bons-Enfants

Cet ilot est le seul qui ne devrait pas être construit. Les modifications imaginées par la ZIP-QI feraient de ce vide un espace public. La rue longeant l'ilot sera déplacée vers l'ilot St-Hubert pour que l'espace public bénéficie de plus d'ensoleillement et qu'il soit plus attractif.

Nous pouvons également constater que la ZIP-QI va permettre l'aménagement d'une traversée piétonne entre le quartier St-Séverin et la gare des bus Hocheporte au travers d'un ilot et que l'implantation de quelques bâtiments rue St-Pierre permettra de recréer une rue face à Ste-Croix. Un centre d'entreprise comprenant une antenne de police et quelques logements va s'implanter rue St-Séverin.



Source: Schéma provisoire ZIP-QI Sainte-Margherite

GROUPE # 2

PAROISSES ET FRÉQUENTATION

Florie André, MCC

Mélanie Falla, ULg

Charlotte Huart, ULg

Fanny Crucifix, ULg

Romain Toussaint, ULg



RAPPORT DES TRAVAUX

par Florie André

QUESTIONS POSÉES

Nous nous sommes posés plusieurs questions pour démarrer le travail. Tout d'abord d'un point de vue général :

- comment est perçue la religion aujourd'hui ?
- comment en est-on arrivé là ?
- quelles sont les attentes des gens aujourd'hui ?
- la question de la pratique et de son évolution au sein de la société.

Puis plus précisément, sur la collégiale Sainte-Croix :

- qui étaient les paroissiens de la collégiale ?
- y en a-t-il encore ?
- pourquoi n'y en a-t-il plus ?

MÉTHODE D'APPROCHE

Pour répondre aux questions générales, nous avons fait quelques recherches sur différents thèmes qui nous ont été suggérés par Stéphane Dawans (ULg).

Pour les parties plus ciblées sur la collégiale Sainte-Croix, nous avons pu rencontrer plusieurs personnes qui sont de près ou de loin touchées par la question du devenir de Sainte-Croix et des questions paroissiales que cela engendre, mais qui nous ont également parlé de choses plus générales.

RECHERCHES, LECTURES, RENCONTRES

1.

Nous avons commencé par discuter sur le sujet de la religion en général avec M. DAWANS, en abordant plusieurs thèmes :

La notion de croyance.

Ces croyances sont religieuses ou non. Ainsi, outre les récits de croyance que sont l'Ancien, le Nouveau Testament ou la Bible en général, nous parlons des grands discours qui laissent entrevoir l'avancée du monde vers un progrès total, une vision idéale de la société. Nous parlons entre autres de Marx et de sa révolution des prolétaires, de Le Corbusier et de sa révolution pour l'architecture, mais aussi de l'hitlérisme et sa vision d'une société parfaite. Ce sont tous ces discours qui seront, dans les années 1970, rejetés.

La fin de la croyance dans ces discours : comment et pourquoi ?

Cette perte de croyance naît, entre autres, des conséquences de la seconde guerre mondiale. En effet, après la guerre, une sorte d'euphorie s'installe car les pays doivent se reconstruire. Grâce au plan Marshall, l'Europe reçoit de l'argent pour se reconstruire. Avec le plan, le système fordiste d'Amérique arrive en Europe. L'économie est là, la population est enthousiaste. Il y a de l'emploi, le pouvoir d'achat augmente. S'ensuit une première crise du pétrole suivie d'une seconde. Les usines sont obligées de s'arrêter.

C'est à ce moment que les gens prennent conscience des atrocités engendrées par la guerre. Le progrès n'est donc pas continu, il peut s'arrêter à tout moment. Les idéaux d'avant n'ont plus de valeur, on ne croit plus aux récits des églises.

C'est fin des années 1970 que le mouvement postmoderne s'installe, avec un changement radical dans la pensée.

Les **conséquences** de ce changement de pensée sur notre société :

L'individualisme, le consumérisme et le New-Age sont trois caractéristiques de la société actuelle.

2.

Nous avons ensuite fait des recherches et lu plusieurs textes se rapportant à ces différents thèmes.

Déchristianisation

Elle se développe à plusieurs niveaux. Tout d'abord par une diminution de la pratique religieuse et de la «mortalisation» qui impose de se rendre à l'église le jour du Seigneur, les dimanches. Il est observé un grand écart entre les fidèles nominaux (baptisés participants aux grands événements) et les fidèles réels. Cette différence se manifeste suivant les cadres de vie : on observe une augmentation du catholicisme en ville alors qu'il diminue en campagne.

Ensuite, elle se lit dans la décléricalisation qui enlève tout pouvoir autre que religieux au clergé et invite des personnes non croyantes à prendre des fonctions dans la liturgie.

De plus, il est observé une déconfessionnalisation de différents organismes qui se qualifiaient de chrétiens car ils ne sont plus abordés uniquement par des personnes chrétiennes, mais aussi parce que leur logique interne, leur combat dépasse la

logique qui les poussait à appartenir à un certain christianisme.

Enfin, l'aumône, qui était un acte sacré, se fait maintenant plus dans une logique de solidarité sociale. On parle alors de désacralisation.

Tous ces mouvements posent la question de la désaxiologie. L'axiologie étant les «valeurs nominatives sollicitant et entraînant des convictions». Les valeurs occidentales s'identifiant aux valeurs chrétiennes vont-elles changer, voire disparaître ?

Le New Age

Ce texte met en avant la naissance d'une nouvelle ère, celle d'une «vraie libération de l'esprit». Ce mouvement se caractérise par une croyance qui emprunte des références dans différents domaines (astrologie, religions de l'Inde, spiritisme, psychologie, médecines parallèles, etc) afin de se créer une chose à laquelle croire, l'église n'étant plus une réponse face aux quêtes de spiritualité. Le danger de ce mouvement est que certains groupements ambigus s'en servent comme masque pour leur secte et en profitent pour escroquer les gens, n'ayant pour but que le l'appât du gain.

3.

Afin d'illustrer ces phénomènes de déchristianisation, nous avons recherché des chiffres s'y rapportant. Nous nous sommes basés sur deux études.

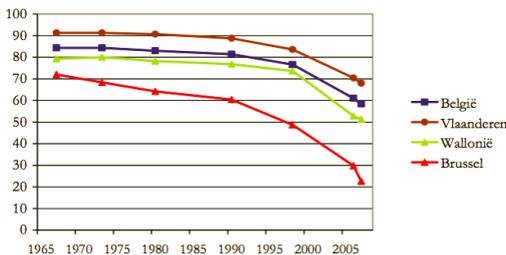
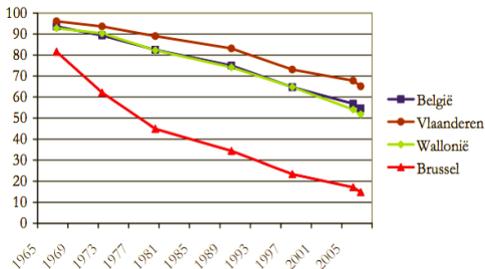
Une analyse statistique des pratiques religieuses en Belgique en 2007, réalisée par la KULeuven.

De ce rapport, nous retenons plusieurs chiffres: de 1967 à 2007, une diminution du nombre de baptêmes après les années 1980, ainsi qu'une diminution du nombre de mariages à l'église.

Il est observé au point de vue des baptêmes et des mariages une forte différence de taux entre les villes et les campagnes, le taux étant presque du simple au double (de la ville à la campagne).

Un texte de la sociologue Liliane Voyé.

Nous pouvons retenir de ce texte les chiffres suivants : de 1968 à 1993, la pratique dominicale est passée de 43 à 15 % en Belgique. En 1968, 94% des naissances étaient suivies d'un baptême alors qu'en 1996, seuls 73% des nouveaux nés sont baptisés. Le nombre de funérailles catholiques a peu évolué. Les mariages ne sont, quant à eux, plus qu'à 57% sanctionnés devant un prêtre alors



Taux de baptêmes (en haut) et de mariages (en bas), d'après BOTTERMAN & HOOGHE.

qu'en 1968, cela se faisait pour 86% des unions. Par contre, l'identification de soi comme catholique est élevée en Belgique: 65 à 68% suivant les sources.

4.

Enfin, pour répondre aux questions plus spécifiques concernant le cas de Sainte-Croix, nous avons rencontré plusieurs personnes.

S. HOUBION, qui participe à un groupe de travail inter-fabrique d'église à Liège.

Il nous a expliqué le rôle de ce groupe de travail ainsi que celui des fabriques d'églises.

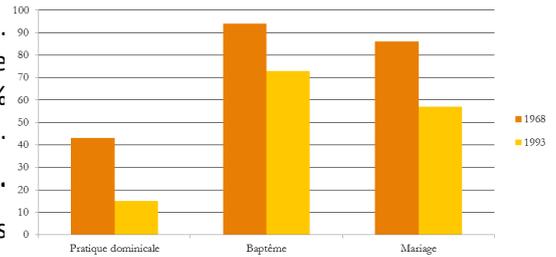
Il a également abordé le sujet du cadastre des églises et mis en avant la difficulté de savoir qui était propriétaire des différentes églises : l'évêché ou la ville ? Le cadastre permet aussi de se rendre compte qu'il y a parfois trois églises dans un rayon de 500 mètres. La ville estime déjà mettre beaucoup d'argent dans le culte. Les grosses églises se servent du tourisme pour ramener de l'argent et s'offrir des restaurations, mais il faut aussi restaurer toutes les autres. Quand il y a trois églises sur 500 mètres, on peut mettre de l'argent pour une, mais pas les trois. Laquelle choisir donc ? Parce que les fidèles vont à l'église, non pas pour le lieu en lui-même, mais pour les relations humaines qu'ils y ont - avec les autres paroissiens, le prêtre, etc. - ou pour une attache de mémoire qu'ils accordent - mariage, baptême, etc. Ce n'est pas parce qu'une église est dans notre quartier qu'on se rend forcément dans celle-là. Il y a un autre rapport, qui va plus loin que cela. Le discours du «allons plutôt dans une belle église classée plutôt que la banale église dans laquelle nous sommes» n'a pas vraiment de poids.

De manière plus générale, il parle de la perte de référence à la religion dans plusieurs organisations, comme nous l'avons développé ci-dessus (politique, mouvement de jeunesse, université, etc.).

Enfin, plus précisément sur la collégiale Sainte-Croix : il nous fait savoir qu'elle était une des rares églises à être ouverte en journée, mais qu'elle a dû être fermée pour cause de vol.

J.-L. VERDIÈRE, qui travaille à la ville de Liège en tant que Secrétaire de cabinet de l'Échevin Michel FIRKET, est un membre de l'asbl «SOS Collégiale Sainte-Croix».

Nous avons abordé avec lui la question des paroissiens de la collégiale Sainte-Croix. Comme le



Evolution de la pratique dominicale, des baptêmes et mariages entre 1968 et 1993, d'après Liliane Voyé.



Vue vers la collégiale, en 1974 lors de l'électrification du chemin de fer, d'après: <http://histoiresdeliege.skynetblogs.be/tag/cadran>

et vue actuelle.

quartier entourant la collégiale a été détruit, les habitants de ce quartier, et donc une partie des fidèles de Sainte-Croix, ont dû quitter les lieux. C'est à ce moment que le nombre de paroissiens a fortement diminué. Les offices n'accueillaient plus que trente personnes.

Il nous a aussi expliqué qu'au début, la question de la désacralisation avait été évoquée mais que l'a.s.b.l. s'y était opposée tant qu'aucun projet n'était défini, de peur que l'église ne tourne à rien après avoir été désacralisée.

Enfin, il nous évoque l'idée d'utiliser Sainte-Croix comme lieu de départ du «circuit des collégiales» de Liège, une balade touristique qui a pour but de mettre en évidence le patrimoine religieux de la ville afin de le partager et de le sauvegarder.

J. SAIVE, trésorier de la fabrique d'église Sainte-Croix.

Il nous explique que c'est vraiment à partir des grands travaux de la ville que le quartier s'est vidé et que la fréquentation de l'église a diminué. Elle a été fermée, définitivement à cause de vols et de problèmes de chauffage.

Il parle aussi du fait que le conseil de fabrique n'est pas favorable à une réhabilitation purement religieuse. Il remarque que les projets qui ont le mieux fonctionné sont ceux qui couplent deux activités : une culturelle et une autre, culturelle par exemple.

Mme LITT est l'ancienne sacristine, aujourd'hui concierge des lieux

Elle nous parle exclusivement de l'église. Elle nous informe que le dernier office a été donné en novembre 2009 suite au faible nombre de fidèles et au décès du curé. En 1953, l'église accueillait jusqu'à 600 fidèles qui ne venaient pas exclusivement du quartier ou de Liège, mais aussi des alentours (Ans, Alleur). L'église est aujourd'hui ouverte occasionnellement sur demande avec possibilité de la visiter ainsi que lors des journées du patrimoine et de la nuit des coteaux de la citadelle.

M. DE BEUKELAER, doyen du centre-ville de Liège.

Il nous parle du cadastre de la ville de Liège et du nombre important d'églises qu'on y retrouve. Elles sont trop près l'une de l'autre. Aux dix-neuvième et vingtième siècles, le nombre d'églises a doublé. Il nous parle de la dynamique propre de chaque église, du lien qu'ont les paroissiens avec l'église de leur quartier etc. Il pose alors la

question de désaffecter certaines églises au profit d'autres (exemple de Ste Marguerite au profit de Sainte-Croix) mais se rend bien compte de l'attache personnelle qu'ont les gens par rapport à leur église.

Ensuite, il nous parle d'un projet du National Trust anglais qui pourrait être adapté aux églises. Le National Trust a pour but de mettre en valeur et conserver les biens d'intérêts collectifs, en restaurant ces biens qui peuvent être loués (cottage comme maison de vacances ; une partie de château comme habitation). Leurs locataires s'engagent à appuyer la conservation et la mise en valeur du bien qu'ils louent.

Enfin, il insiste sur le fait que, faire d'une église un lieu touristique est une idée, mais qu'il est quand même important de conserver son image culturelle car elle aura plus d'intérêts qu'une église totalement vide.

CONCLUSION

Nous retenons de ces quelques recherches que la société est de moins en moins en croyante ou, en tous cas, ne pratique plus autant ou croit en autre chose. Mais il faut rester très vigilant quant à la désacralisation des églises et leur possible réaffectation trop lourde, car la vague de diminution actuelle pourrait très bien s'inverser pour une raison ou une autre.

En ce qui concerne la collégiale, nous pouvons conclure qu'une restauration dans l'ultime but d'une fonction de culte est très peu engageante pour le moment. En effet, le peu de fidèles (30), qui restaient lors du dernier office, ont sans doute pris d'autres habitudes et il est peu probable que d'autres paroissiens de la ville de Liège ne changent de lieu de culte. L'idée de coupler deux fonctions, une culturelle (pour les grands évènements, peut-être) et l'autre culturelle (circuit des sept collégiales), pourrait être un bon compromis.

Toutefois, nous sommes également conscients que la question qui était posée quant à la fréquentation pourrait être bien plus explorée grâce à une étude sociologique dans le quartier alentours.

SOURCES

BOBINEAU O., Religion, sociologie religieuse, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/religion-sociologie-religieuse/>

BOTTERMAN S. et HOOGHE M., Religieuze praktijk in België 2007 : Een statische analyse, Rapport ten behoeve van de Belgische Bisschoppenconferentie, KUL, http://economie.fgov.be/nl/binaries/Religieuze%20praktijk%20in%20Belgi%C3%AB%202007.%20Een%20statistische%20analyse_tcm325-136916.pdf

DESROCHE H., Déchristianisation, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/dechristianisation/>

KUBLER T., New Age, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/new-age/>

VOYÉ L., Le sociologue est aussi acteur social, <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no13/13a04v.html>

WORKSHOP - SAINTE-CROIX - PAROISSES ET FREQUENTATION

ANDRE Florie - CRUCIFIX Fanny - FALLA Mélanie - HUART Charlotte - TOUSSAINT Romain

I. CONTEXTE GLOBAL DE L'EUROPE:

Historique du déclin de la croyance

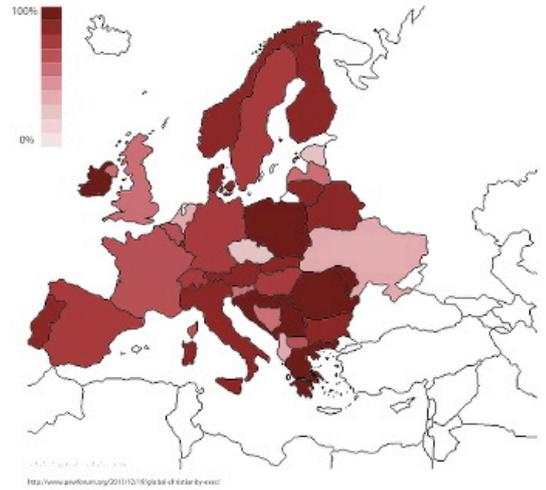
Ce phénomène proviendrait d'un ensemble de tendances qui apparaissent dans le courant des années 70, à savoir le « **new-age** », l'**individualisme** et le **consommerisme**. Ces trois mouvements sont l'aboutissement d'une suite d'événements parvenus dans le courant du 20e siècle. C'est fin des années 70 que le mouvement postmoderniste s'installe. Il est la tendance d'un changement radical dans la pensée. On arrive là à un stade où la **population ne croit plus aux grands récits de nos destins collectifs**. Ces récits sont les idéaux de différents philosophes, dictateurs, mais aussi religieux. Ces grands récits nous projettent dans une vision hyper positive de l'avenir.

La fin de ses croyances débute, entre-autres certainement, par les conséquences de la seconde guerre mondiale. En effet, après la guerre, une sorte d'euphorie s'installe car les pays doivent se reconstruire. Grâce au plan Marshall, l'Europe reçoit de l'argent pour se remettre sur pieds. Avec le plan, le système fordiste d'Amérique arrive en Europe. La population est enthousiaste. Il y a de l'emploi, l'économie est là, le pouvoir d'achat augmente. Il y a une première crise du pétrole, ensuite une seconde. Les usines sont obligées de s'arrêter. C'est à ce moment que les gens prennent conscience de la période dont ils viennent de sortir et des atrocités de la guerre. Les progrès n'est donc pas continu, il peut s'arrêter à tout moment. Les idéaux d'avant n'ont plus de valeurs, on ne croit plus aux récits des églises.

Mais semblerait-il que **les gens ont besoin de croire en quelque chose**. Ils se cherchent de **nouvelles croyances, des nouvelles spiritualités** qu'ils se bricolent de manière individualiste et éclectique.



PART DU CHRISTIANISME DANS LES PAYS EUROPEENS



II. BELGIQUE

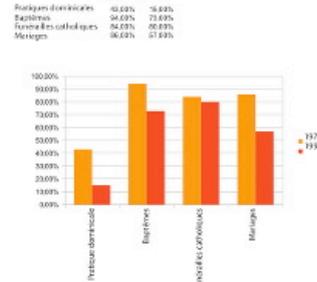
Aujourd'hui, on parle de déchristianisation qui s'opère sous différentes formes :

-**La récession de la pratique religieuse.** Des enquêtes montrent qu'une tranche des fidèles se rend à l'église seulement lors des fêtes, des rituels qui rythment la vie chrétienne.

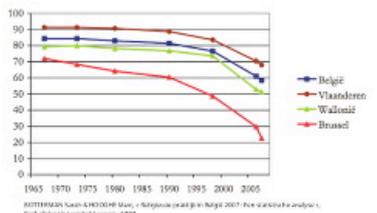
-**La déconcessionnalisation.** Il s'agit ici des organisations (mutualités, partis, syndicats, ...) qui ont une appartenance confessionnelle. Le raisonnement interne de leur fonction prime sur le raisonnement externe qui veut qu'elles appartiennent à une spiritualité.



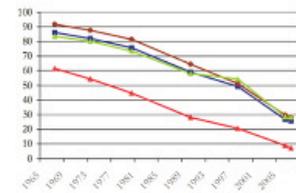
LA PRATIQUE RELIGIEUSE EN BELGIQUE EN 1971 ET 1996:



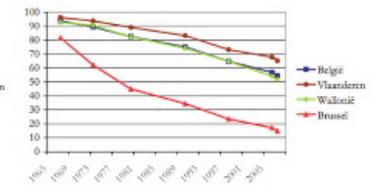
FUNERAILLES RELIGIEUSES ENTRE 1967 & 2007



MARIAGES RELIGIEUX ENTRE 1967 & 2007



BAPTÊMES ENTRE 1967 & 2007



WORKSHOP - SAINTE-CROIX - PAROISSES ET FREQUENTATION

ANDRE Florie - CRUCIFIX Fanny - FALLA Mélanie - HUART Charlotte - TOUSSAINT Romain

III. SAINTE-CROIX

Le cas particulier de l'église Sainte-Croix

Dans les années 50, l'église Sainte-Croix était fortement fréquentée. En effet, les offices accueillent jusqu'à 600 personnes. Il ne s'agissait pas uniquement de personnes du quartier, certaines venaient des communes alentours (Ailleurs, Ans, etc.). Effectivement, la collégiale est une église majeure dans la ville de Liège. Lors des derniers offices, en 2009, il n'y avait plus qu'une vingtaine de personnes. D'où vient cette baisse de fréquentation ?

Le quartier dans lequel se situe la collégiale Sainte-Croix a été fortement modifié lors des années 70. C'est à cette époque qu'une grande percée a été réalisée dans le paysage urbain pour rejoindre la sortie d'autoroute au centre de Liège. Les habitants du quartier qui formaient une grande partie des fidèles ont donc quitté la paroisse.

Lorsque le prêtre est décédé il y a quelques années, l'église a été fermée en grande partie à cause des vols qui avaient lieu. Car l'église était ouverte tous les jours, même hors des offices. Certains des derniers paroissiens se sont rendus dans les églises alentours, Sainte-Marguerite et Saint-Servais tandis que d'autres ont arrêté de fréquenter les églises.

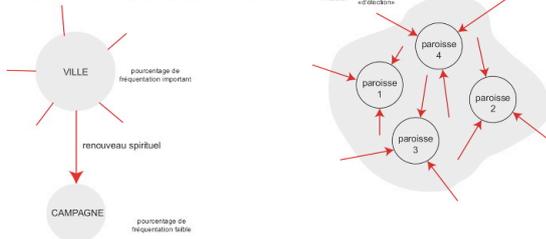


Ici se pose la question de la restauration de Sainte-Croix pour y faire des offices. Cette option paraît être assez faible. En effet, pourquoi investir dans cette restauration pour les vingt derniers fidèles, si tant est qu'ils soient toujours vingt et qu'ils y reviennent.

Car on ne se rend pas à l'église uniquement pour l'office qui est donnée mais aussi pour l'ambiance qui s'y dégage, les personnes qu'on y rencontre, le prêtre qui s'y rattache, etc. Chaque église a sa propre dynamique. En ville, les pratiquants choisissent leur église en fonction de ces différents critères, au contraire des villages où on se rend dans l'église qui s'y rattache. Enfin, ce n'est pas parce que les personnes ne viennent plus à Sainte-Croix qu'ils n'ont pas une attachement symbolique parce qu'ils l'ont toujours connue là, qu'ils s'y sont mariés ou y ont vécu d'autres événements.

<http://www.universals.fr/>

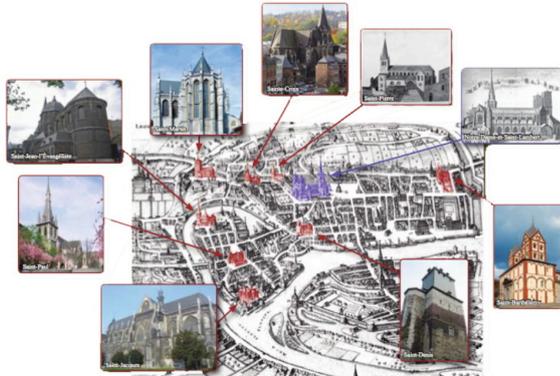
VILLE & CAMPAGNE: 2 Dynamiques différentes



NATIONAL TRUST - ROYAUME-UNI

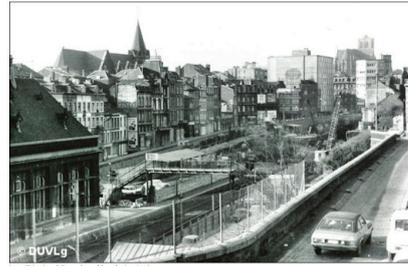
National trust est une association britannique créée en 1895 qui a pour but de protéger et de mettre en valeur des biens à intérêt collectif.

National trust a permis de sauver un nombre important de châteaux en Angleterre. En effet, des châteaux devenus trop nombreux et difficiles à entretenir par leur propriétaire, pouvaient être cédés à l'association. National trust s'occupe de la restauration et de l'entretien du bâtiment et le propriétaire peut continuer à habiter une partie du château. Cela permet de garder l'âme du château tout en promouvant le tourisme.



MULLER Fabrice, 'Le circuit des collégiales', Ville de Liège, Septembre 2013

Quartier Sainte-Croix en 1974



Quartier Sainte-Croix en 2014



FAIBLE FREQUENTATION DE SAINTE-CROIX



Croquis fait par Gérard Michel

Piste de recherches

RESTAURATION DE SAINTE-CROIX?

Désacralisation ?

Fonction de culte à Sainte-Croix?
- difficile car beaucoup moins de pratiquants => Restauration de 25 000 000€ (travaux d'urgence) : trop cher pour une seule fonction.

Projet?

- Installer une communauté religieuse?
- Fonction religieuse plus spécifique?
- => Culte Ponctuel + autres objectifs

PROJET DE CIRCUIT DES COLLEGIALES:

- Etape initiale
- Fonction: Accueil
- Panneaux d'affichage explicatifs

CONCEPT DU CIRCUIT:

7 églises : Saint-Jean-l'Evangeliste, Saint-Martin, Sainte-Croix, Saint-Pierre, Notre-Dame-et-Saint-Lambert, Saint-Paul, Saint-Barthélemy, Saint-Jacques & Saint-Paul.

- => Portée symbolique importante
- => Rayonnement des collégiales
- => Valeur patrimoniale importante

Nous remercions la collaboration de Messieurs Stéphane DAWANS, Mathieu PIAVAUX, Stéphane HOUBION, Eric DEBEUKELAER, Jean-Marie VERDIERE, Jacques SAIVE & Madame LITT

GROUPE # 3

ETAT SANITAIRE ET RESTAURATION

Maximilien Romaen, MCC

Stéphanie Wey, MCC

Aurélie Mangon, ULg

Martina Sessarego, Erasmus

Jade Vanwissen, ULg

Nicolas Troisfontaines, ULg

Manon Remy, ULg



RAPPORT DES TRAVAUX

par Stéphane Wey et Maximilien Romaen

Dans le cadre de notre voyage se déroulant du 18 au 20 mars 2014, nous avons eu l'occasion de visiter un bon nombre de restaurations de lieux de culte, très différentes. Il nous a alors été demandé de choisir un thème de travail pour lequel nous manifestions de l'intérêt dans le cadre de l'église Sainte Croix à Liège. Notre choix s'est porté sur la l'étude de la restauration pour maintien du culte et visite (circuit des collégiales). Après un moment de réflexion, nous nous sommes toutefois rendus compte que ce thème était intimement lié avec celui de l'étude de l'état sanitaire de l'édifice, et avons donc décidé de grouper ces deux thématiques afin d'avoir une approche globale et complète du bâtiment.

L'état sanitaire a été abordé de manière «classique». Nous nous sommes basés sur les méthodes d'analyses apprises lors de notre cursus au MCC. La rédaction d'une fiche d'état sanitaire se veut être le reflet le plus exact de la situation dans laquelle se trouve l'édifice lors de l'étude. Elle est établie dans le but de déterminer les différentes pathologies dont souffre le bâtiment et par la suite induire les différentes interventions de restauration à y apporter. Normalement, cette tâche est imputée au maître d'ouvrage mais celui-ci est très souvent épaulé soit par l'auteur de projet soit par un représentant de la commune qui sont plus à même de répondre à cette demande. La fiche doit être renouvelée tous les cinq ans.

La fiche d'état sanitaire sert donc d'outil pour tous les intervenants en listant de manière chronologique toutes les interventions nécessaires à apporter pour le maintien et la conservation de l'édifice. Elle se présente comme suit :

1. Identification du monument. Avec son nom, sa fonction, sa localisation, sa référence cadastrale, sa situation administrative accompagnée de son arrêté de classement décrivant les parties classées de l'édifice.
2. La description du propriétaire et des occupants. Cette partie comprend le nom et les adresses du propriétaire et des occupants le cas échéant, ainsi que la date d'acquisition et/ou d'occupation.
3. Etat sanitaire du bien. Cette troisième partie, la plus importante, concerne la situation actuelle de dégradation dans laquelle se trouve l'édifice. Cet état se présente sous forme de tableau avec

comme intitulés de colonnes: zone, analyse sanitaire, intervention, priorité, estimation, remarque, numéro de photo. Ce tableau est accompagné d'un plan où les différentes zones sont établies et accompagnées de leur nomenclature.

Nous nous sommes basés sur ce canevas pour réaliser le tableau de Sainte Croix.

Afin d'aller le plus loin possible dans l'analyse nous avons décidé de concentrer notre étude sur une seule zone, à savoir la travée dite «AA», située juste à côté de l'entrée dans l'église. Nous avons choisi cette travée parmi toutes les autres car nous avons jugé que c'était la plus endommagée et celle qui recelait la plus grande diversité au niveau des pathologies. A partir de ce choix, nous avons scindé le groupe en deux. Le premier groupe s'occuperait des observations intérieures et le second des observations extérieures.

Un grand nombre de pathologies ont été relevées : infiltration d'eau, fissuration, mousse, végétation, moisissure, pollution, écaillage, joint disparu, dislocation du revêtement (pierre, brique),... Suivant toutes ces pathologies nous avons déterminé une par une toutes les interventions qui nous semblaient nécessaires et judicieuses. De là a découlé notre choix concernant l'ordre de priorité à accorder pour ces différentes interventions. Chaque pathologie a été au préalable photographiée et référencée afin de pouvoir joindre un support visuel à toutes nos observations.

4. Conclusion. De toutes ces observations découle une conclusion qui décrit l'état général du bien se résumant au choix de : très bon, bon, moyen, mauvais, très mauvais. Ensuite, les points abordés sont: l'entretien du bien, les degrés d'urgence générale avec leurs ordres de priorité s'établissant de 1 à 3, dans le cadre de notre travail ainsi que les estimations budgétaires des interventions et pour finir l'écusson «patrimoine classé».

La conclusion de notre travail est que la travée étudiée, ainsi que l'ensemble de l'église Sainte Croix, est dans un état de délabrement alarmant. De lourdes interventions au niveau des toitures et des revêtements de façades sont à prévoir dans les plus brefs délais. La conservation de ce témoin majeur de notre cité ardente devrait être une priorité.

5. Dates et signatures. Le dernier point est

purement administratif et comporte les signatures de l'administration et du maître d'ouvrage.

Ce travail a été mené à bien, tout au long de la semaine, avec l'aide des élèves du MCC, des élèves de 2^e master de l'Ulg ainsi que des élèves de 1^{er} master. L'intervention de ces équipes pluridisciplinaires a permis un enrichissement collectif et individuel, chacun participant et apportant ses connaissances et ses questionnements à l'ensemble du groupe. Après le départ des élèves du MCC, les étudiants de l'Ulg ont établi une mise en page pour un futur exposé des résultats. En ce qui concerne les élèves du MCC, nous pouvons assurer que ces deux semaines ont été une bonne mise en situation de notre futur travail (S. Wey)

Même si notre groupe ne travaille que sur l'état sanitaire, il ne faut pas oublier que l'église est le miroir universel du monde, de ses formes et de ses destinées. Elle était, au Moyen-âge, un livre ouvert à tous, où tous devaient pouvoir lire et s'instruire. La langue de cet enseignement était l'image. Toutefois, actuellement, cette église n'est plus regardée comme telle. Cette analyse sanitaire sera donc sous-tendue par l'idée qu'il faut absolument réaliser que ces images sont en train de mourir et qu'il est temps de tirer la sonnette d'alarme.

Les documents produits par l'ensemble du groupe, sous forme de tableaux et de notes, préciseront et illustreront cette étude sanitaire. Nous avons également choisi, après analyse sanitaire, de réaliser une ligne du temps, une chronologie de travaux.

Pour cette analyse nous avons travaillé sur une travée à travers la réalisation de deux tableaux. Le premier porte sur la chronologie historique, et le deuxième, sur la chronologie de travaux. Il est fort intéressant de les mettre en parallèle: la conclusion en découle naturellement.

Le problème principal d'un projet comme celui de l'église Sainte-Croix est la compréhension du comportement global et la connaissance de son état de conservation. Un profond fossé existe entre la culture du matériau et la fiabilité des matériaux utilisés.

La phase de connaissance du bâtiment occupe donc une place importante. Elle met en jeu une équipe transdisciplinaire. Elle comporte l'étude de l'histoire, de la stabilité, des techniques

constructives, des matériaux ainsi que l'état sanitaire. Le diagnostic sanitaire doit permettre de déterminer clairement la manière dont l'église travaille dans sa situation existante, tant en ce qui concerne l'intérieur que l'extérieur.

D'après nos analyses et visites avec différents experts, nous pouvons affirmer que l'église Sainte-Croix ne présente pas encore de problèmes structurels majeurs. On peut toutefois apercevoir quelques fissures profondes apparues au niveau de certains joints.

1. Tassement différentiel du chœur (13^e siècle) et des parois ajoutées au 19^e siècle: celui-ci a créé des fissures (à 45°), identiques des deux côtés à l'endroit de la jonction.

2. Approfondissement des chapelles vers 1400: élément ajouté en tuffeau, contre des éléments en calcaire (pierre dure). La jonction ne se réalise pas sans soucis - ce qu'on a pu apercevoir ici parce que l'enduit qui recouvre la jonction a disparu.

Sainte-Croix étant une église halle, les voûtes prennent naissance à différentes hauteurs sur les colonnes de la nef. Celles-ci sont alors soumises à des charges non équilibrées. La colonne peut alors présenter un bombement. Il semblerait pourtant que l'état déformé actuel soit meilleur que celui d'origine: le bâtiment, en travaillant, a localisé la résultante des charges à un endroit plus favorable.

Soumis à la poussée (et dépression) causée par le vent, les contreforts ne travaillent pas de manière idéale: l'un se retrouve avec une fibre tendue extrêmement sollicitée, tandis que l'autre aurait tendance à simplement «partir» (n'étant pas à retraits successifs, son centre de gravité est mal situé). On pourrait envisager de solidariser les deux façades et ainsi faire en sorte que les deux contreforts travaillent ensemble, peu importe de quel côté vient le vent. Pour ce faire, on pourrait mettre une mèche dans le mur gouttereau qui fixerait un élément de charpente unificateur.

CHRONOLOGIE DES INTERVENTIONS PRÉCONISÉES

Dans l'année: mise hors eau et séchage naturel

Toiture et charpente:

Enlever la membrane bitumineuse clouée sur les ardoises, constater les dégâts (infiltrations) et refaire la couverture (ardoises).

Appliquer un traitement fongicide et insecticide sur la charpente (présence de champignons et insectes).

Extérieur:

Rejointoyer pour stopper l'arrivée d'eau par le soubassement côté Nord.

Remédier aux absences de gouttières et optimiser le système d'évacuation en général.

Intérieur:

Réaliser un archivage photographique des panneaux peints des chapelles latérales qui souffrent dû à l'humidité.

Appliquer des traitements contre l'humidité et stabiliser les peintures en péril dans les chapelles latérales.

Ajuster, fixer et consolider l'ensemble des remplacements dans les chapelles latérales qui se décollent dû à l'humidité.

Dans les cinq ans: rejointoiement local, stabilisation, restitutions d'éléments dégradés.

Extérieur:

Opérations de déjointoiement (ciment) et de rejointoiement au mortier de chaux, ainsi que rejointoiement de joints évidés (mais non traversant).

Enlever la végétation présente dans les joints (traitement biocide).

Intérieur:

Restitution des vitraux (combler les trous) et fixation des panneaux qui glissent.

Stabilisation des encadrements des vitraux en tuffeau : compléter au mortier de restauration ou déposer et remplacer les éléments trop abîmés.

Au-delà des cinq ans: nettoyage (et restauration?)

Extérieur:

Nettoyage et enlever croûte sulfatée (mécaniquement).

Réflexion couche de protection et/ou enduit --> philosophie de restauration

Intérieur:

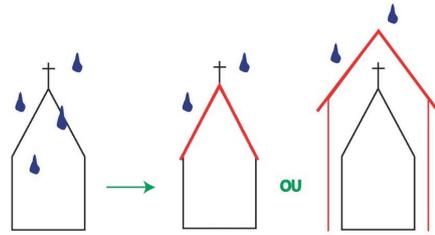
Remplacement des dalles trop altérées au sol, nettoyage et cirage pour les autres. Dépose d'éléments métalliques.

Dérochage, dépoussiérage et nettoyage (enlever les croûtes de sels entre autre) Consolidation de certaines pierres si nécessaire.

Diagnostic et philosophie

Du point de vue de la toiture, un remplacement est une nécessité mais aussi une urgence.

Toutefois, si une toiture définitive est mise en place comme première étape des travaux, toute intervention effectuée à différents endroits, tels les murs ou les fondations, risque de provoquer des désordres dans cette dernière. Le choix d'une toiture provisoire (= parapluie) palie à ces risques mais représente un double investissement.



Concernant la maçonnerie, différentes questions se posent également. Le calcaire d'origine des pierres calcaires les protège mais attire également les poussières et acides (sels) qui attaquent cette dernière. Nourrir la pierre à l'aide de chaux/lait de chaux/eaux de chaux (?) permettrait de reformer cette croûte perdue. De même pour le tuffeau, qui pourrait être stabilisé à l'aide d'un badigeonnage d'un mélange d'eau et de chaux (5%), ce qui représente des contraintes importantes en matière d'entretien. Pour les croutes de gypse, sabler ou intervenir plus doucement: réaliser une brumification suivie d'un frottement à l'aide d'une brosse en chiendent pour retrouver la pierre. Le doute subsiste quand aux interventions ultérieures laissant une maçonnerie hétéroclite. Considérant que celle de Monsieur Joway était provisoire mais qu'un relevé précis a été fait, doit-on refaire à l'identique, refaire le parement de manière neutre et dans la même lignée que l'existant ou enduire l'ensemble de la surface pour l'unifier, au risque de retourner à un état qui peut n'avoir jamais existé? Pour exemple, les contreforts de briques de laitier ont été réalisés à l'aide d'un mortier pauvre de façon à être enlevés aisément pour l'intervention définitive. Il est donc d'ordre primordial de ne pas laisser cet état perdurer.

Du côté des enduits et peintures, et plus particulièrement ceux décorant les chapelles, certaines zones sont manquantes. Les motifs néogothiques étant réguliers et de grandes portions encore présentes, il serait aisé de les reproduire à l'identique. Outre cette option, une plus modeste consiste à combler ces lacunes d'un enduit neutre d'une teinte proche voire d'une teinte totalement différente afin de distinguer les parties d'origine. Pour les parties manquantes des personnages, la technique du *tratteggio* (redonner une cohésion d'ensemble tout en laissant les interventions perceptibles de près) semble la plus appropriée pour ne pas faire de faux historique. A

l'intérieur de l'Eglise, l'ensemble des enduits a été enlevé au 19^e siècle, mettant parfois à nu la présence de pierres différentes initialement camouflées. De même, à cette période, les voutes furent enduites de façon à simuler des pierres calcaires. A l'extérieur, certains encadrements de pierre sont en tuffeau et simplement enduits dans les tons gris de manière à simuler de la pierre calcaire. Cet enduit s'écaille et se détache par endroit, arrachant parfois des morceaux de pierre au passage. Serait-il judicieux de l'enlever, nettoyer la surface, stabiliser l'état avant de repeindre ou de remettre un enduit? Quid d'une intervention comme celle de l'église St Barthélémy? (M. Romaen)

Et si le culte était maintenu?

Dans le cas où un nombre suffisant de fidèles permettrait au culte de perdurer en ces lieux, il convient de réfléchir aux besoins que cela impliquerait. D'une fonction d'origine douce (simple lieu de rassemblement sans besoin d'équipement), que devient un lieu de culte de nos jours? Un tel bâtiment doit-il répondre à des normes spécifiques (incendie par exemple) ? Dans le même ordre d'idée doit-on repenser les accès (PMR, sorties de secours, ...)? Doit-on prévoir un système de chauffage et si oui, lequel serait le plus adapté ?

Les matériaux pierreux à Sainte-Croix, visite avec Francis Tourneur

Rapporteur: Stéphanie Wey

Collégiale avec un mélange de toutes sortes de matériaux - patchwork. Usage raisonné et chronologique des différents matériaux : usage en fonction de l'approvisionnement.

Types de pierres présentes sur site : grès (houiller, de Strasbourg), calcaire (de Meuse, de l'Ourthe, de Tournai, de l'Eiffel, pierre bleue : petit granit), pierre blanche (tuffeau de Maastricht), marbre (marbre poli, marbre strict).

Extérieur

Grès Houiller

Matériau local, ressource liégeoise (coteaux). Matériau hétérogène et hétéroclite. On retrouve de grands appareils de grandes dimensions à peine équarris.

Composition: Élément du carbonifère supérieur. Au-dessus du grès dans les couches géologiques; on retrouve du charbon.

Inconvénients: Altérable et présence organique. Très siliceux et donc très réglémenté aujourd'hui d'un point de vue sanitaire (voir normes).

Calcaire de Meuse

Remplace le grès houiller parce que le grès est trop altérable. Transfert en 1198 du grès vers le calcaire de Meuse. Le calcaire de Meuse devient le matériau dominant pour l'architecture gothique. Il est exploité à partir du 12^e siècle en amont de la Meuse, de Namur à Angis

Composition: 91% de carbonates, se présente en bancs (différentes couches, très différentes l'une de l'autre). Grains très fins/grains moyens/grains grossiers. Calcaire très clair à l'intérieur et très noir à l'extérieur dû à la présence de carbone.

Avantages: Possibilité de réaliser de grands appareillages.

Inconvénients: Fragile au niveau des contraintes et du gel. Matériau très variable au niveau de l'aspect.

Pathologies:

- «diacalse» typique du calcaire de Meuse = fracture dans la matière elle-même, au niveau des couches géologiques.

- sulfatation sur la pierre, formation de gypse, soit à l'intérieur (matériaux poreux), soit à l'extérieur





(en surface) → le matériau devient noir. Cela se voit particulièrement au niveau des joints (formation de croûtes → sulfate + suie = couleur noire à enlever de manière mécanique.

Calcaire de l'Ourthe

Matériau veiné blanc. Acheminé par l'Ourthe.

Dans les colonnes on voit des pierres avec des veines de calcite.



Pierre bleue (petit granit)

Calcaire de Meuse remplacé en 1850 par le petit granit. Il est plus foncé que le calcaire de Meuse. Pierre de teinte grise, gris bleu à bleu noir prenant une patine gris clair. Il s'agit d'un calcaire compact renfermant de nombreux fragments de crinoïdes dont les plans de clivage scintillent à la lumière. On observe parfois des débris de coquilles de brachiopodes et des coraux.

Colonnes : base. Les tambours des colonnes sont de hauteurs variables et à joints alternés.

Composition: Roche sédimentaire calcaire. Composé de fossiles.

Avantages: Plus fiable, plus constant que le calcaire de Meuse.

Inconvénients: Problème au niveau de la patine → trop foncé et grenu par rapport au calcaire de Meuse. Compact et difficile à travailler.

Grès des trois frontières (Maastricht, Aachen et Liège)

Grès clair, utilisé pour les arcatures hautes et les fondations.

Apprécié par Delsaux pour la restauration.

Composition: Grès saccharoïde.

Inconvénients: Très fragile à la pollution, car il est micro-poreux.



Intérieur

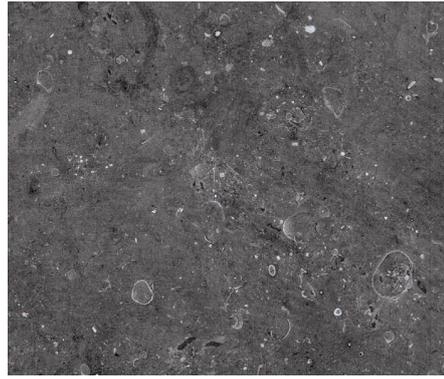
Majorité de pierres bleues et blanches.

Calcaire de Tournai

Calcaire compact à texture fine, de teinte gris foncé, marquée par la présence de quelques petites taches blanches ou claires, souvent rondes, d'origine fossilifère (bioclastes).

Colonnettes noires de l'abside occidentale.

Composition: Roche sédimentaire calcaire.



Calcaire de l'Eifel

Pierre rose-rouge.

Alternance de matériaux pour certaines colonnes : petit granit avec grès rose de l'Eifel. On ne sait pas pourquoi, plusieurs possibilités : pas beaucoup de moyens, badigeonnage, réemploi, problème d'approvisionnement... A l'époque on procédait à des décapages parfois très agressif → à la hachette,

→ aspergé d'acide (ex : st Antoine)

→ aspergé de paraffine (ex : Ansembourg, 1960)



Grès de Strasbourg

Grès rose.

Sacristie : il y a une colonne en grès rose. Ce grès scintille.

Inconvénients: Matériau abrasif constitué de morceaux de quartz, il use les outils.



Calcaire Lorrain

Calcaire poreux. Il n'apparaît pas avant le 14^e siècle. Il est très utilisé pour les sculptures.

Utilisé pour les nervures de voûtes.

Pierre blanche (Tuffeau de Maastricht)

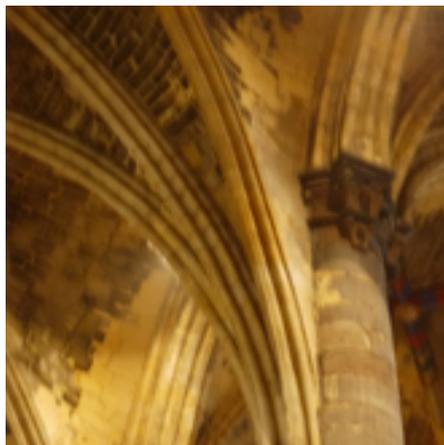
Pierres dites « blanches », de couleur blanche ou crème parfois jaunâtre.

Voûtains : remplissage en pierres blanches. On place d'abord le matériau en forme de voûte, brut, et puis on le taille et on obtient la forme courbe (taille une fois qu'il est placé). Les voûtes ont été peintes (but : ressembler à un appareillage de briques). Problèmes d'efflorescence et de sulfatation.

Dans la sacristie, au-dessus de la colonne de grès rose, peint également.

Composition: Craie argileuse.

Avantages: Facile à travailler et à tailler.





Inconvénients: La porosité du tuffeau est très élevée et peut atteindre les 50 % en volume. Ceci en fait une véritable roche «buvard» capable d'accumuler de grandes quantités d'eau. Très fragile.

Marbre Noir de Dinant

Calcaire compact à texture fine, de teinte foncée à noire parfois ponctué de petites taches blanches millimétriques de calcite. Provient de Dinant.

Le sol date du 18^e siècle.

Composition: Roche sédimentaire, pierre calcaire.

Inconvénients: Ne convient pas à un usage extérieur.



Marbre Blanc

Pierre de teinte blanc pur. Des minéraux isolés sont parfois observés. La pierre est très compacte et ne présente pas de pores.

Sculptures en marbre blanc (Constantin et Sainte Hélène).

Dalles blanches (sol du 18^e s): carrare italien.

Dessin de croix avec les dalles blanches. Le sol ne tient pas compte de l'implantation des colonnes.

Composition: roche métamorphique.

Inconvénients: De par sa nature, la pierre est sensible à la rayure. Non traitée, elle est sensible aux produits acides.

Pierre d'avoine

Pierre venant du Condroz, utilisée vers 1850. De teinte gris-beige. Les cassures prennent des teintes marron à noirâtres. La structure est compacte et homogène.

Employée pour la restauration.

Composition: Grès jaune décalcifié, roche sédimentaire.

Inconvénients: Fragile et noircit.

Finition de surface

À la pointe

À la broche.

Boucharde : introduite entre 1840-1850. But: frapper la surface pour l'écraser (impacts carrés avec des dents de 9 sur 9 au maximum).

Outil intermédiaire au ciseau: la gradine: ressemble à la boucharde mais elle fait des lignes et des petits trous. La gradine peut être utilisée chez nous, mais c'est plus un outil de sculpteur.



Au ciseau → But : définir largeur du ciseau et le nombre de stries sur un décimètre. Cela permet de dater et de déterminer les différentes phases de travail.

Ciselure périphérique = «palette», «ciselure périmétrique».

Taille : d'abord ciselure périphérique pour éviter les cassures (fait à contresens du champ/du centre) et ensuite on s'occupe du traitement du centre.

Attention : les finitions de surface ont pu être retravaillées au fil du temps.



TRANSFORMATIONS ET RESTAURATIONS : DU XVI^e SIÈCLE À LA FIN DU XX^e SIÈCLE

Travaux des temps moderne (XVI^e - XVIII^e siècles)

Date	Lieu de l'intervention	Nature de l'intervention	Causes	Photo de l'intervention
1639	Avant-corps Mur du bras sud du Westbau	Réparation fissures Consolidation ponctuelle en brique	Fragilisation du mur due à la vibration des cloches	
1639	Murs supportant le toit de la travée du petit bras occidental (appareillage en briques)	Reconstruction -Couche de badigeon	?	
1706	Voûtes et toiture	« Réparation de première nécessité »	?	
1724	Toiture du chœur	Réparation	?	
?	?	Pose de vitres neuves	Transformation des baies	
1746	Remplage en tuffeau ou en calcaire lorrain dans les chapelles latérales	Remplacement par une armature métallique	Transformation des baies	
1758-1760	Revêtement muraux et dallage	Renouvellement	Faire disparaître les éléments médiévaux encore visible	
1758	Totalité édifice (mur et couverture) Totalité des fenêtres Arcades des chapelles du saint sacrement et de la Vierge (bras du transept) Tribunes au dessus des parvis et au dessus de la sacristie et vestiaire Corniches, modures, ornements...	Blanchissage Remodelage de l'élevation intérieure Remplissage en maçonnerie Replafonnage Rafraîchissage	Donner aspect « ouvrage à neuf » et remise au goût de l'époque des ornements intérieurs	
1760	Dallage et dalles funéraire Transept	Remplacement Nivèlement (niveau de la nef)	Donner aspect « ouvrage à neuf » et remise au goût de l'époque des ornements intérieurs	
?(18 ^e s.)	Trésorerie	Remplacement toiture Pose d'un plancher Badigeonnage des murs et voûtes	Donner aspect « ouvrage à neuf » et remise au goût de l'époque des ornements intérieurs	
1760-1770	Cloître	Démolition et reconstruction	?	
1793-1799	?	Petit travaux d'entretien et réparation toiture	?	

Travaux du XIX^e siècle

1820-1821	Soubassement (rue Sainte croix)	Construction en pierre de taille	Mise au jour des fondations due au nouveau nivellement de la rue Sainte Croix	
-----------	---------------------------------	----------------------------------	---	---

Première phase de restauration (1845-1858)

Le Westbau (partie supérieure de la tour)	Reconstruction	Dégénération importante des maçonneries extérieures en grès houiller	Dégénération importante des maçonneries extérieures en grès houiller	
Le Westbau (partie inférieure de la tour)	Murs rhabillés d'une maçonnerie régulièrement assisée de pierres d'avoine			
Travée droite				
Abside	Renouvelé en petit granit			
Éléments de décor Tablettes des corniches Encadrement des baies Contreforts Chaines d'angle				
Corniches de l'abside Fronton de la tour	Ajout d'un bandeau en tuffeau décoré			
Sous la galerie naine	Ajout d'une frise de cartouche en petit granit			
Partie supérieure du mur de l'abside (dans les combles du bras occidental du Westbau)	Reconstruit en brique			
Dans la galerie naine : mur « plates bandes en pierre » colonnade	Suppression Renouvellement en petit granit et pierres d'avoine Ajout de tirants métalliques	Consolidation de la galerie		
Voûtes et mur du Westbau	« grattage » (avec brosses de fer) Remplacement ponctuel de pierres	Disparition de la couche de revêtement		
Élévation intérieure de l'abside	Réparation en plâtre			
Nervures de la voûte de la travée droite (précède l'abside)	Reconstruction			
Murs de l'abside	Réemploi de la clé médiévale			
Murs de la travée droite (précède l'abside)	Pose d'un enduit épais peinture encadrement des baies			

1945	Baies du chœur	Accordées entre-elles (fait disparaitre modifications des baies axiales)	Restituer état primitif	
	Colonnettes de l'abside	Harmonisation Ornement des culots des baldaquins Ajout d'ornements néogothiques Ajout statue (sur dais)	Restituer état primitif	
1945	Remplages Voûtains	Remplacement Consolidation		
1948-1949	Transept : mur oriental du bras sud voûtes du bras sud fenêtre orientale Remplage des murs de pignons	Réparation et consolidation urgente (pose d'un trant métallique et chaînage) Reconstruction partielle Allongement vers le bas Renouvellement du remplage (superposition d'arc trilobé au sommet des lancettes) Restauration globale	Présence de lézardes importantes	
1949	Toiture : Charpente de la nef	Réparation et consolidation de la charpente Base des charpentes remontées de 30 cm (chevrons et arbalétriers scés à leurs bases) et suppression des potelets Remplacement de la sablière primitive (déposée sur une maçonnerie en brique)	Eat préoccupant de la toiture Augmenter la pente d'écoulement de l'eau de pluie Surélévation du mur primitif	
1951-1952	Bras Nord	Remplacement du remplage des baies Abaissement de l'appui		
	Nef : Remplage des chapelles Colonnes Reins de voûtes	Réparation ponctuelle de la maçonnerie Réparation et ravalement de tous les supports Remplacement Ravalement des chapiteaux et recouvrement en plâtre des chapiteaux en grès Ajout d'une nouvelle base en petit granit Consolidation par du mortier	Remplages abîmés ou disparus Voûtes fragilisées par crevasse Parlement abîmé (matériellement 19 ^e s.)	

1853	Tribune Nord		Construction d'une voûte en plâtre et lattis		
1855	Extérieur de la façade Sud : 2 premières travées de la nef		Reconstruction néogothique		
1855	Moitié sud du toit de la nef		Remplacement des ardoises		
1859	Ancien mur Nord du Westbau (projet DEWANDRE)		Construction d'un portail et d'un porche surmonté d'une tribune (destruction partielle de l'avant corps) Restauration du bras sud Destruction et décalage du mur primitif		
1859	Bras nord		Reconstruction et travaux de parachèvement de la croisée (enduit)		
1859	Parois intérieures de l'abside et la travée droite (piles de la croisée) Arcade Sud Arcade orientale		Retaille à la boucharde et imitation peinture des techniques de taille posée sur enduit Retaille à la boucharde et peinture bichrome imitant l'alternance de claveaux en pierre bleue et blanche) Ravalement	Effacer les traces du martelage (18 ^e s.)	
1860	Parties basses des piliers de la croisée Fenêtre de l'abside		Pose de fines pierres de petit granit Renouvellement des vitraux	Masquer dégradations (18 ^e s.)	
Deuxième phase de restauration (1858-1879)					
1859	Élévation intérieure de la nef dans l'angle sud-ouest du collatéral Sud Bras du Westbau		Construction d'une cloison en tuffeau animée d'arcades aveugles et médaillons sculptés Construction d'une cloison néogothique Travaux de finition		

1862	Choeur	Nouvelle décoration peinte		
1871	Élévation du mur Sud (restauration HALKIN) Mur Est	Reconstruction intégrale du pilion Reconstruction de contrefort	Harmonisation des ogivons du transept avec ceux du collatéral	
1909	Sous le bras Nord du transept Mur Nord	Ajout d'une chambre de chauffe Percement d'une porte d'accès		
1881	Bras Nord du transept Bras Sud du transept	Installation du nouvel autel de la Vierge Installation du nouvel autel de Saint-Hubert		
1883-1887-1890	Transept	Installation de « ventrière »		
	Station du chemin de la « croix »	Finition de la polychromie et des dorures		
1898-1899	Chapelles latérales de la deuxième travée Fenêtre du collatéral Nord	Fin des décorations peintes Renouvellement de vitraux Pose des vitraux		

1933-1936	Portail Nord	<p>Placement de 2 marches à l'intérieur de l'église et 2 marches à l'extérieur et d'un palier en pierre de Vinalmont</p>	<p>Escalier devenu obsolète suite les transformations des Temps modernes et la modification du niveau de la rue</p>	
	<p>Angle Nord-Ouest</p> <p>Parties basses des murs et des supports dans la moitié Nord</p> <p>Piédroits des baies Nord et Ouest</p> <p>Pierre du soubassement et base des colonnes</p> <p>Parément intérieur du porche</p> <p>Baie Est</p> <p>Portail</p> <p>Remplage de la fenêtre Nord Est</p>	<p>Reconstruction en calcaire de Vinalmont jusqu'au niveau du larmier</p> <p>Adaptation au nouveau rythme des marches et du palier</p> <p>Reconstruction en calcaire de Vinalmont</p> <p>Remplacement</p> <p>« Grillage » à la brosse de fer</p> <p>Léger ravalement de pierre en calcaire de Meuse</p> <p>Comblement avec bloc en calcaire de Vinalmont</p> <p>Renouvellement</p> <p>Renouvellement en calcaire lorrain de Jaumont</p>		
Réparation des dommages de guerre (1944-1963)				
1944-1963	<p>Remplages des grandes baies du transept au Sud et Nord</p>	<p>Travaux de première urgence</p> <p>Reconstruction intégrale en calcaire lorrain</p>		
	<p>Remplages des baies de la nef et du Westbau</p>	<p>Reconstruction intégrale en calcaire lorrain</p>		

1933-1936	Portail Nord	Placement de 2 marches à l'intérieur de l'église et 2 marches à l'extérieur et d'un palier en pierre de Vinalmont	Escalier devenu obsolète suite les transformations des Temps modernes et la modification du niveau de la rue	
	Angle Nord-Ouest	Reconstruction en calcaire de Vinalmont jusqu'au niveau du lamier.		
	Parties basses des murs et des supports dans la moitié Nord	Adaptation au nouveau rythme des marches et du palier.		
	Piédroits des baies Nord et Ouest	Reconstruction en calcaire de Vinalmont		
	Pierre du soubassement et base des colonnes	RemplACEMENT		
	Paravent intérieur du porche	« Grillage » à la brosse de fer		
	Baie Est	Léger ravalement de pierre en calcaire de Meuse		
	Portail	Comblement avec bloc en calcaire de Vinalmont		
	Remplage de la fenêtre Nord Est	Renouvellement		
		Renouvellement en calcaire lorrain de Jaumont		

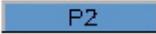
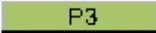
Réparation des dommages de guerre (1944-1963)

1944-1963	Remplages des grandes baies du transept au Sud et Nord	Travaux de première urgence Reconstruction intégrale en calcaire lorrain		
	Remplages des baies de la nef et du Westbau	Reconstruction intégrale en calcaire lorrain		

	Autres travées	Comblement du vide laissé par l'enlèvement de certains blocs	
	Paroi extérieure : Mur, ébrasement de baies, remplage et réseaux, corniche et éléments sculptés...	Comblement du vide laissé par l'enlèvement de certains blocs	
	Mur Sud du Westbau	Comblement de fenêtres « Reconstruction » de la partie supérieure de l'angle Ouest Renforcement ponctuel Pose d'une haute bande murale en brique de ciment	
	Fenêtre occidentale du collatérale Sud	Comblement et remplacement de parties du remplage par des briques grises	
	Élévation extérieure du Westbau : Galerie naine Sommet de la tour : colonne, arc, piédroit des baies, corniche, tablette...	Comblement des arcades Consolider et stockage d'élément dans les combles	
	Couverture	Recouvrement des ardoises par un roofing	

FICHE D'ÉTAT SANITAIRE DE LA TRAVÉE AA

LEGENDE

 P1	A réaliser dans l'année
 P2	A réaliser dans les cinq ans
 P3	A réaliser au-delà des cinq ans

EXTERIEUR

ZONES
Façade Nord

PRIORITE REMARQUES N° PHOTO

INTERVENTION

SUBDIVISION DE LA ZONE ANALYSE SANITAIRE

Soubassement	Eau qui renfile par soubassement et abîme enduits internes	Stopper arrivée d'eau en rejointoyant	P1	1
	Présence de mousses et de végétation	Nettoyage et traitement biocide	P3	2
	Fissures superficielles	/		2
	Pollution	Nettoyage	P3	2
Maçonnerie	Etat de pollution assez avancé (plus prononcé en partie basse)	Nettoyage	P3	3
	Différentes qualités de pierres : lits fortement marqués	/		4,05
	Fissures superficielles	/		5
	Rejointement ultérieur (ciment OU brique pilée)	Dejointer et rejointoyer à la chaux	P2	6
	Joints évidés	Rejointoyer à la chaux	P2	4
	Formation de croûtes (gypse)	Enlever croûte (mécaniquement) et remettre couche de protection		6
Contreforts	Briques de laitier: pollution et auréoles	Nettoyage	P3	4
	Refait en grande partie en briques de laitiers			7
Vitreaux vitrail de la chapelle	Etat globalement bon	/		8
	Présence de quelques petits coups dans le remplage	Restitution	P2	9
	Lacune	Nettoyage	P3	9
	Pollution	Restitution	P2	10
	Etat globalement bon	Nettoyage	P3	
	Lacune	Restitution		
	Pollution	Nettoyage		
	Etat globalement assez mauvais			9
	<i>Partie en tuffeau et partie en calcaire de Meuse</i>			
	Partie haute en tuffeau : enduit disparu (aspect pierre) fortement érodée	Stabiliser, compléter (mortier de chaux), déposer et remplacement	P2	études complém. et philosophie
	écaillement			
formation de croûtes				
Corniches partie chapelle	Efflorescence de sel en partie haute (tuffeau)	Nettoyage	P3	11
	Fissures au niveau du piedroit droit	Test de résistance à effectuer		9
	Parties latérales en calcaire : formation de croûtes de gypse	Enlever croûte (mécaniquement) et remettre couche de protection	P3	études stabilité philosophie
	légère érosion			
Couverture/Toiture	Etat globalement assez mauvais			12
	Pollution	Nettoyage	P3	13 14
	Présence de mousses	Nettoyage et traitement biocide	P3	13 14
	Fissures superficielles	/		13 14
	Reliefs érodés	Reconstitution de certains éléments (mortier de restauration)	P2	philosophie
	Formation de croûtes	Enlever croûte (mécaniquement) et remettre couche de protection	P3	philosophie
Absence de gouttières (mais descente d'eau)	Stopper arrivée d'eau	P1	13 14	
Couverture/Toiture	Etat très mauvais			15
	Membrane bitumineuse clouée sur les ardoises (provisoire) ... devenue poreuse et abîmée par ouvriers qui marchent dessus	Enlever la membrane, constater dégâts sur ardoises en-dessous et refaire couverture (ardoises) la où nécessaire	P1	
	Toitures forment un "bac" où l'eau stagne --> infiltrations	Optimiser le système d'évacuation	P1	

Façade Sud

Maçonnerie	Forte présence de mousse et végétaux Etat globalement assez mauvais Pollution Eléments manquants : morceau de cordon - pierre de taille du mur Formation de croûtes Joints évités	Nettoyage et traitement biocide Nettoyage Restitution Enlever croûte (mécaniquement) et remettre couche de protection Rejoindre à la chaux	P3 P3 P3 P2	philosophie philosophie philosophie philosophie	16 17 17 17 17 18
partie haute	Etat globalement bon Vitreaux absents, combles avec des briques de laitier Ecaillage de enduit des éléments décoratifs rapportés Présence de végétation dans certains joints Formation de croûtes (gypse) Certaines feuilles d'archaïques brisées (perte de matière)	Restitution de vitreaux (neutre) pour fermer le bâtiment Nettoyage et traitement biocide, et rejoindre à la chaux Enlever croûte (mécaniquement) et remettre couche de protection Racornstition de certains éléments (mortier de restauration)	P2	philosophie philosophie philosophie philosophie	18 19 20 21 22

Vitreaux	Etat globalement bon partie chapelle partie haute encadrement (arc brisé) Remplage de la rosace en bon état	Restitution de vitreaux (neutre) pour fermer le bâtiment		philosophie philosophie	
----------	--	--	--	----------------------------	--

Descartes d'eau	Descartes d'eau plus raccordées Descorte d'eau qui crée des problèmes d'humidité à l'intérieur Déviation de l'eau de la gargouille vers une descente d'eau	Raccorder et optimiser le système d'évacuation Rendre étanche les toitures Optimiser le système d'évacuation	P-1 P-1 P-1		24 23 23
-----------------	--	--	-------------------	--	----------------

Couverture/Totiture	Etat très mauvais Membrane bitumineuse clouée sur les ardoises (provisoire) ... devenue poreuse et abîmée par ouvriers qui marchent dessus Toitures forment un "bac" où l'eau stagne --> infiltrations Rebochage provisoire de lucarne (bois)	Enlever la membrane, constater dégâts sur ardoises en-dessous et refaire couverture (ardoises) là où nécessaire Stopper les infiltrations d'eau Remise en place de vitre pour fermer le bâtiment	P-1 P-1 P-1		25 26 26
---------------------	--	--	-------------------	--	----------------

CONCLUSION

Les plus gros problèmes sont ceux d'étanchéité de toiture (voir également Chapitre "Charpentes").
D'un point de vue structurel, l'état global du bâtiment est raisonnable. Il présente néanmoins une multitude de types de pierres différents (qui sailleraient de manière différente).
Certains pierres (tuffeau, grès houillers) connaissent une altération plus rapide (peinture-simul de pierre qui s'en va).
Pour le reste on constate surtout des problèmes au niveau de la surface : pollution et formation de croûte de gypse.

CHARPENTE

ZONES
Charpente

SUBDIVISION DE LA ZONE	ANALYSE SANITAIRE	INTERVENTION	PRIORITE	REMARQUES	N° PHOTO
Plafond tribune	Etat global mauvais mais qui ne met pas en péril la structure Fortte présence d'humidité Dégradation avancée du plafonnage de la voûte Lattage apparent en plusieurs endroits de la voûte	Stopper les infiltrations d'eau Remplacement complet du plafonnage et de l'enduit	P-1 P2		29 30 30a
Neuf centrale - structure	Etat global suffisant Infiltration d'eau majeure au niveau de la croisée transept - ogive Présence supposée de champignons sur plusieurs éléments Accumulation de débris sur la partie supérieure des voûtes Observation de champignons en pied d'arbalétrier Déterioration des charpentes par les insectes	Stopper les infiltrations d'eau Traitement fongicides Nettoyage des parties supérieures Traitement fongicides Traitement insecticides	P-1 P-1 P2 P-1 P-1		31 32 33 34 29

observé de l'int.

Nef centrale - couverture	Etat global mauvais Infiltration d'eau en divers endroits	Stopper les infiltrations d'eau	P1	31
Flèche - structure	Non accessible pour des raisons de sécurité			
Flèche - couverture	Etat global mauvais Dégradation avancée de la toiture laissant apparaître des percements	Restauration de la couverture en ardoises	P1	

CONCLUSION

Les infiltrations au niveau de la toiture constituent le problème majeure du bâtiment : elles sont la cause de la plupart des désordres observés. Elles sont donc la priorité absolue en terme de sauvegarde du bâtiment.

INTERIEUR

ZONES
Chapelle Nord

SUBDIVISION DE LA ZONE

ANALYSE SANITAIRE

INTERVENTION

PRIORITE REMARQUES

N° PHOTO

SUBDIVISION DE LA ZONE	ANALYSE SANITAIRE	INTERVENTION	PRIORITE REMARQUES	N° PHOTO
Sol	Environ 80 dalles dont 18 dalles blanches Présence de fissurations (25 dalles sont fissurées) 50% des dalles sont érodées Affaissement des dalles	Remplacement des dalles altérées Nettoyage et cirage pour les autres	P3 P3	
Soubassement	La banquette est en pierre bleue (9 dalles) 4 pierres sont fissurées Trace de griffon et d'ancrage métallique	Consolidation des pierres si nécessaire Dépose des éléments métalliques	P3 P3	36
Mur	Traces importantes d'humidité Couture (2 époques - 2 matériaux) : fissure plusieurs cm Présence de couture lie au nouveau portail : fissure plusieurs cm Remplage fortement attaqué par l'humidité → décollement Éléments manquants - remplage Epaufure Présence de sels Présence d'éléments métalliques	Nettoyage Réparation des fissures et consolidation Réparation des fissures et consolidation Ajustage de l'ensemble des remplages-fixation-consolidation Reproduction à l'identique des éléments manquants Derochage Nettoyage Enlèvement des éléments métalliques	P3 humidité étude stabilité étude stabilité P1 P3 P3 P3	37 38 36 37
Enduit	Enduit fortement altéré : Etat global mauvais (pire que côté Sud) 8 perneaux (au niveau rez) - 2 inexistantes Décollement d'0 à l'humidité Boursoufflure Perte de matière 2 baies en trompe l'œil (1er) - 1 à nu, 1 présence d'hum.	Archivage photographique Traitement contre l'humidité et stabilisation Derochage, dépolluissage Restitution des éléments à l'identique Traitement contre l'humidité	P1 P1 P3 P1	36 philos. injection? philosophie
Vitrail	Etat global satisfaisant Encadrement attaqué par l'humidité → perte d'enduit	Traitement contre l'humidité et stabilisation	P1	39 philos. injection?
Voûtes	4 voûtes et 4 nervures Trace d'humidité, trace de coulée Perte d'enduit Pierres endommagées	Nettoyage Restitution de l'enduit et des décors si nécessaire Consolidation des pierres si nécessaire	P3 P3	40 humidité philosophie

Trace d'humidité, trace de coulée	Nettoyage	P3	humidité	46
Trace de réparation postérieure - greffons/reprise en enduit				
Perte d'enduit (simuli pierre)	Restitution de l'enduit et des décors si nécessaire		philosophie	
Efflorescence de sel - croûte sulfatée	Dérachage et nettoyage	P3		
Encrage métallique (risque de corrosion et éclatement de la pierre)	Enlèvement des éléments métalliques	P3		
Présence de colorine engagée (?)				

Vitraux	État global satisfaisant			
Dérachage de certains panneaux	Fixation des éléments défectueux	P2	études complén	

Votives	Sur 4 vantaux 2 sont atteints par l'humidité	Nettoyage	P3	humidité	47
Les nervures sont en bon état, polychromie				recherche pigm.	
Infiltration concentrée au niveau de la naissance des arcs (phénomène de réservoir)	Restitution de l'enduit et des décors si nécessaire		philosophie		
Pierres endommagées	Consolidation des pierres si nécessaire	P3			

Nef centrale

Soi	État global correct	Depoussiérage, nettoyage, cirage	P3		
Quelques dalles érodées et fissurées	Depose et remplacement des dalles altérées		P3		

Colonnes	État global bon				
Hétérogénéité de matériaux					48
Trace d'intervention ultérieure (impropre – greffon, plomb...)	Enlèvement des éléments métalliques		P3	philosophie	49
Encrage métallique (risque de corrosion et éclatement de la pierre)	Nettoyage		P3	humidité	
Coulée visible sur toute hauteur					

Voutes	État global correct par rapport aux collatéraux	Nettoyage	P3	humidité	50
Humidité en très forte présence au niveau de la naissance des arcs (phénomène de réservoir)	Restitution de l'enduit et des décors si nécessaire			philosophie	
Perte d'enduit	Consolidation des pierres si nécessaire		P3		
Pierres endommagées					

Nef latérale Sud

Soi	État global mauvais	Depoussiérage et nettoyage, cirage	P3		
Dalles fissurées, érodées	Remplacement si nécessaire		P3		X

Mur	État global mauvais (pire que côté Nord)	Laisser sécher et dépose-remplacement si nécessaire	P3	humidité	51
Pierre gorgée d'eau	Dérachage et nettoyage		P3		52
Efflorescence de sel présentant un fort relief - croûte sulfatée	Réparation des fissures et consolidation		P3	étude stabilité	
Fissures importantes (certaines sur toute hauteur)	Dérachage et nettoyage		P3	humidité	53
2 colonnes engagées – coulées et croûtes noires					

Voutes	Sur 4 vantaux les 4 sont atteints par l'humidité	Nettoyage	P3	humidité	54
Infiltration concentrée au niveau de la naissance des arcs	Restitution de l'enduit et des décors si nécessaire			philosophie	
Pierres endommagées	Consolidation des pierres si nécessaire		P3		
Efflorescence de sels	Dérachage et nettoyage		P3		

Chapelle Sud

Soi	Dalle en marbre blanc et noir	Remplacement des dalles altérées	P3		55
Présence de fissurations (16 dalles sont fissurées)				philosophie	
Affaissement des dalles	Nettoyage et cirage		P3		
Environ 80 dalles					
12 dalles blanches					
70% des dalles sont érodées					

Etat sanitaire de la travée AA

Soubassement	La banquette est en pierre bleue (9 dalles) 2 sont fissurées				
	Coups et perte de matière			P3	philosophie
	Trace de greffon + ancrage métallique			P3	
		Consolidation des pierres si nécessaire Reconstitution de certains éléments Dépose des éléments métalliques			
Mur	État global mauvais				
	Trace importante d'humidité			P3	humidité
	Efflorescence de sel			P3	humidité
	Remplage fortement attaqué par l'humidité → décollement			P1	
	Epaufiture			P3	
	Pierres endommagées			P3	
	Présence d'éléments métalliques			P3	
	Nettoyage Nettoyage Ajustage de l'ensemble des remplages-fixation-consolidation Dérachage Dépose et remplacement de certaines pierres Enlèvement des éléments métalliques				56 57 58 62 61
Enduit	Côté droit beaucoup plus touché				
	8 panneaux (au niveau rez) – 4 très endommagés			P1	
	Decollement du à l'humidité			P1	philos.injection?
	Perte de matière				philosophie
	Boursoufflure			P3	
	2 bales en trompe l'œil (1er) – enduit disparu				
	Remplage attaqué par l'humidité			P1	philosophie
	Archivage photographique Traitement contre l'humidité et stabilisation Restitution des éléments à l'identique Dérachage, dépoussiérage Restitution des éléments à l'identique Traitement contre l'humidité				
Vitrail	État global correct				
	Encadrement attaqué par l'humidité → perte d'enduit			P3	philos.injection?
	Nettoyage et fixation si nécessaire Traitement contre l'humidité et stabilisation				
Voûtes	Au bord de la ruine				
	Tous les voûtains sont extrêmement endommagés, idem nervures				
	Trace d'humidité, trace de coulée			P3	humidité
	Perte d'enduit				philosophie
	Polychromie totalement disparue				philosophie
	Efflorescence de sel présentant un fort relief – croûte sulfatée			P3	
	Nettoyage et nettoyage				

CONCLUSION

L'état global du bâtiment est très détérioré.

La plupart des détériorations sont imputables à des infiltrations d'eau, par la toiture ou par les soubassements (fondations à jour après construction de la voirie, côté Nord)
Les zones les plus abîmées se concentrent au niveau du chœur occidental ainsi que dans les chapelles latérales de la nef.





4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.



11.



12.

13.



14.



15.



16.





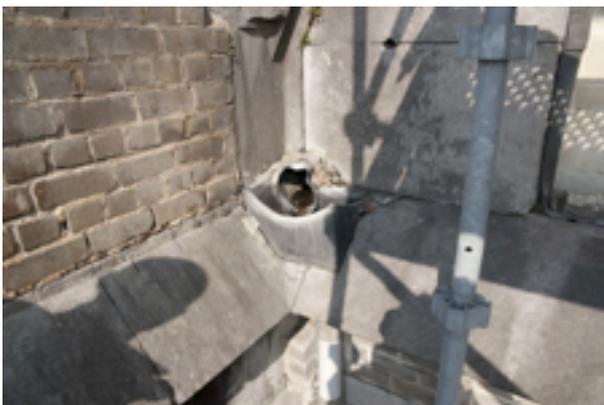
17.



18.



19.



20.

21.



22.

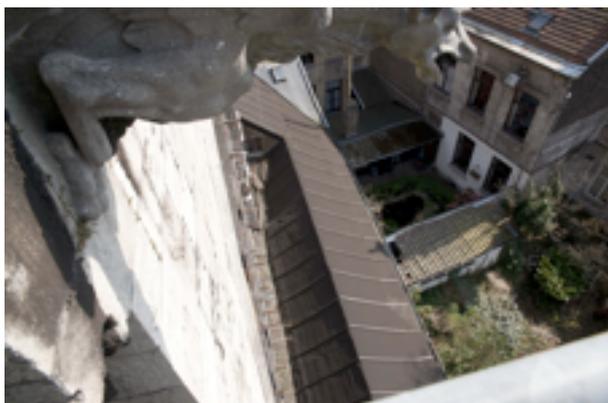


23.



24.





25.



26.



27.



28.



29.



30.



30a.



31.



32.



33.



34.



36.



37.



38.



39.

40.



46.



47.



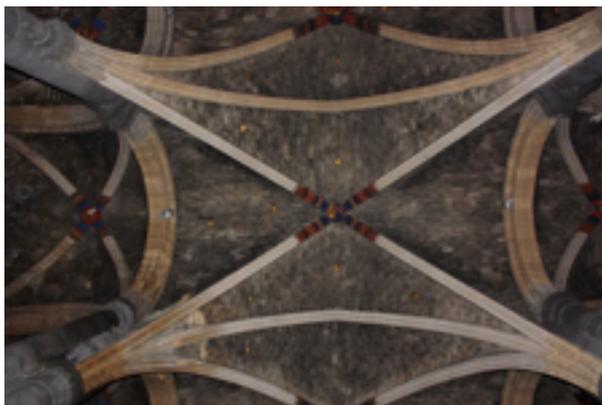


48.



49.

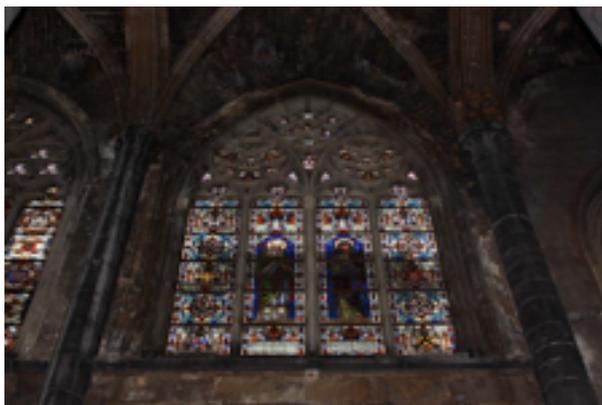
50.



51.



53.





52.



54.



55.



56.



57.



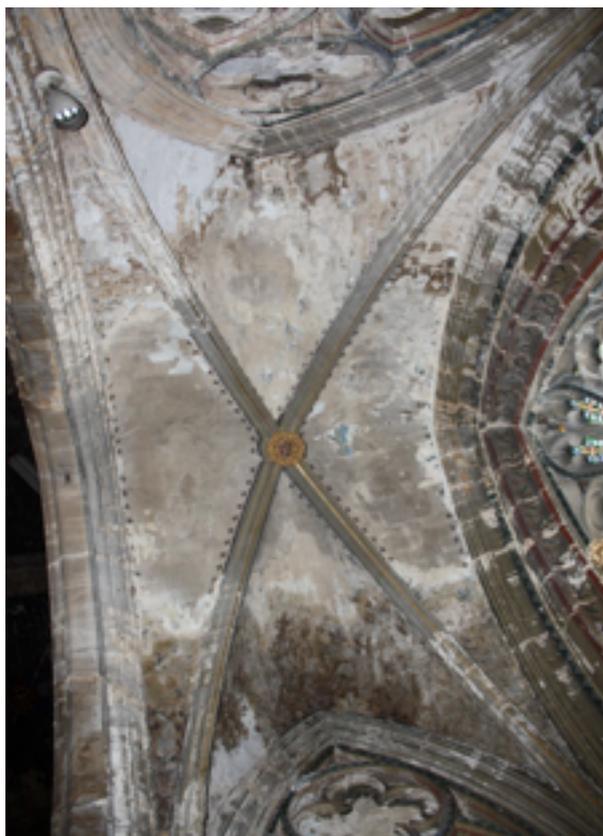
58.



59.



61.



60.



62.

GROUPE # 4
MOBILIER ET DÉCORS

Anne Verbiese, MCC

Caroline Justin, ULg
François Vandebulcke, ULg
Omarbruno Cacace, Erasmus

Sophie Brantz, ULg
Charlotte Demblon, ULg



RAPPORT DES TRAVAUX

par Anne Verbiese

Durant les quelques jours pendant lesquels nous avons eu l'opportunité de travailler sur la collégiale Sainte-Croix, le groupe dont j'ai fait partie avait pour mission de travailler sur le thème du mobilier et des décors de l'église.

Dans un premier temps, nous avons souhaité comprendre quel était ce mobilier:

Que représente-il? Quelle est son histoire? Quels en sont les usages, passés et actuels? Quel(s) rôle(s) joue-il aujourd'hui et dans quel état et se trouve-t-il? Est-il bien conservé ou nécessite-t-il d'être restauré?, ...

Afin de répondre à toutes ces questions, nous avons commencé par parcourir l'église Sainte-Croix afin de nous faire une idée sur les différents éléments composant le mobilier et les décors, avoir une première approche visuelle de ces objets et de l'état dans lequel ils se trouvaient.

En parallèle, nous avons également consulté l'inventaire réalisé par l'IRPA il y a plusieurs dizaines d'années, ce qui nous a permis de nous rendre compte qu'une partie du mobilier répertorié à l'époque avait disparu. Par exemple, deux des quatre statues de René Rooms décorant les consoles en pierre de part et d'autre du chœur occidental, «l'ange portant les instruments de la passion» et «l'ange portant le voile de Véronique», sont aujourd'hui manquantes, comme d'autres pièces de mobilier.

Ensuite, nous avons décidé de répertorier les objets et les meubles de l'église afin de mettre en avant les pièces les plus remarquables, qui mériteraient une attention particulière par leur valeur esthétique et/ou historique. On peut par exemple citer «l'Invention de la Sainte-Croix», tableau de Bertholet Flémal (1674), ou encore le mausolée du chanoine Hubert Milemans, en marbre noir supposé de Theux, engagé dans la maçonnerie du chœur occidental. Tous ces exemples sont repris dans le travail mis en page par les étudiants de master 1 et 2 en architecture.

Au total, nous avons ainsi classé le mobilier selon treize catégories différentes: les vitraux, les tableaux, les statues, les peintures murales, l'orgue, les portes et grilles, les éléments architecturaux (comprenant les clés de voûtes, les culs de lampe, les écoinçons et les tribunes), les dalles funéraires, les autels, le mobilier (stalles,

prie-Dieu, chaire de vérité et confessionnaux), les reliquaires, la clé de Saint-Hubert et enfin, les objets divers (calices, ciboires, crucifix, antiphonaires, ...).

Que faire ensuite de ces données? Vu que six groupes travaillaient chacun sur un scénario pour l'avenir de l'église Sainte-Croix, nous nous sommes dit qu'il serait sans doute opportun de partager nos informations concernant le mobilier avec les personnes qui travaillaient sur la restauration ou la réaffectation future de la collégiale, afin qu'elles puissent éventuellement en tenir compte dans leurs décisions quant au sort réservé au mobilier appartenant à l'église.

Nous avons choisi, pour une meilleure compréhension de notre travail, de réaliser un tableau reprenant ces divers scénarios et d'expliquer en quelques mots ce qu'il pourrait alors advenir du mobilier selon les différents cas abordés.

Finalement, trois possibilités se dégageaient des différents scénarios:

- soit le mobilier et les décors restent sur place et sont conservés et/ou restaurés (maintien du culte, usage partagé entre culte et centre d'information culturelle);
- soit le mobilier et les décors restent dans le bâtiment mais sont adaptés en fonction de l'utilisation future de l'église (centre culturel, centre de musique, salle de concert, ...);
- soit le mobilier, et dans la mesure du possible les décors, sont retirés partiellement ou complètement afin d'être conservés dans des musées ou des salles de dépôts telles qu'il en existe en Flandre, mais malheureusement pas encore en Wallonie. Cette solution est cependant la moins adéquate car ce qu'il faut souligner avant tout, c'est que le mobilier liturgique possède une fonction bien spécifique, et c'est pour cette raison qu'il est très compliqué de le décontextualiser.

Que pouvons-nous donc retirer de ces quelques jours de travail et de réflexions communes autour de la collégiale Sainte-Croix ?

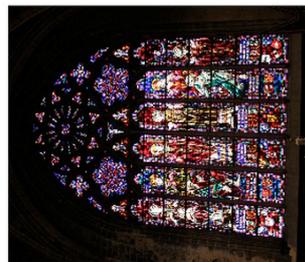
Nous avons tout d'abord appris, bien que nous en ayons déjà l'habitude dans nos études en architecture, que le travail d'équipe est très important et surtout très enrichissant car il nous permet de diversifier nos visions. Chacun apporte ses remarques et ses réflexions, le travail est

réparti entre plusieurs pôles travaillant main dans la main, afin d'aboutir à un projet final commun.

Par ailleurs, nous avons pris conscience de la place qu'avait le mobilier liturgique dans les églises et du rôle particulier qu'il y jouait; rôle qui ne sera malheureusement pas maintenu s'il est décontextualisé. Cependant, il est aussi important que la réflexion autour de la réaffectation des églises puisse permettre de donner une nouvelle fonction au bâtiment lorsque celle-ci est envisageable, car le patrimoine religieux en Belgique est très dense, et beaucoup de cas sont à discuter dans l'avenir afin d'éviter une dégradation trop importante de ce patrimoine emblématique d'une époque, peut-être aujourd'hui révolue.

Enfin, j'aimerais remercier l'équipe de jeunes étudiants architectes avec laquelle j'ai eu la chance de travailler pendant ce workshop; des personnes dynamiques et motivées qui m'ont donné envie de m'investir dans ce projet, et à qui je souhaite un bel avenir dans le métier. Par ailleurs, je souhaiterais également remercier Madame Houbart, ainsi que tous les intervenants que nous avons eu le plaisir de rencontrer durant ce workshop, et qui nous ont permis, par leur expérience et leur professionnalisme, d'accroître nos connaissances et d'aiguiller nos réflexions autour de la problématique de sauvegarde du mobilier liturgique de la collégiale SainteCroix de Liège.

VITRAUX



« Scènes de vie de saint Lambert de Liège », Gustave Monzée, 1962, moderne. ①



« Saint Hélène menaçant les juifs/Sainte Hélène découvre les trois croix/invention de la sainte croix », Jean-Baptiste Capronnier, de Bruxelles, 1853, néo-gothique. ②

A Sainte Croix, il ne reste rien des vitraux anciens, une grande partie (la totalité ?) ayant été remplacée au 19^{ème} siècle par des vitraux néo-gothiques. Par ailleurs, la verrière du flanc nord fut entièrement détruite pendant la seconde Guerre mondiale suite à l'explosion d'un tank allemand aux abords de la collégiale. Elle fut donc remplacée dans les années 60 par des œuvres modernes de Gustave Monzée telle que celles représentant les « Scènes de vie de saint Lambert de Liège », ainsi que celle dans la verrière sud du transept.

Les vitraux néogothiques du chœur, quant à eux, ont pu être restaurés au cours de l'année 1961. Ils ressemblent les œuvres les plus significatives évoquant « l'exaltation de la Sainte-Croix ». Jean-Baptiste Capronnier, de Bruxelles, est l'auteur du plus ancien vitrail encore présent dans le chœur et datant de 1853. Il raconte la découverte et l'invention de la Sainte-Croix par Sainte-Hélène. D'autres maîtres verriers ont également réalisés des ouvrages présents dans le chevet, notamment « les 3 scènes de la vie d'Heracles » d'Oudinot de Paris, ou encore « Moïse et le serpent d'airain / Sacrifice d'Abraham / Adam et Eve » de Kellner de Nuremberg.

Les vitraux des chapelles latérales ont tous été réalisés par J. Osterrath de Tilff, à l'exception d'une rosace attribuée à Charles Levêque de Beauvais.

Dégradations :

De façon générale, les vitraux sont encrassés et l'oxydation des bartioières et vergettes laisse des traces sur le verre.

De manière plus spécifique, des calibres de verre sont cassés, manquants, ou encore glissent à cause du calfeutrement (mastic) devenu trop sec. La grisaille, couche de protection contre la corrosion, a disparu en certains endroits avec le temps. De plus, certains plombs trop vieux deviennent cassants.



« Eléments végétaux stylisés », Joseph Osterrath, 1886, néo-gothique. ③



« Sainte Julienne du Mont Cornillon et sainte Gertrude de Nivelles », Joseph Osterrath, 1907, néo-gothique. ④



« Saint Joseph, la Vierge, l'Enfant Jésus, éléments végétaux stylisés », Charles Levêque, 1875, néo-gothique. ⑤



« Les 3 scènes de la vie d'Heracles », Eugène-Stanislas Oudinot, 1860, néo-gothique. ⑥



« Moïse et le serpent d'airain / Sacrifice d'Abraham / Adam et Eve », Kellner, 1860, néo-gothique. ⑦



« L'invention de la Sainte-Croix », Bertholet Flémalle), 1674, Ecole Liégeoise, peinture à l'huile sur toile.

Ce tableau raconte la découverte de la Sainte-Croix par Sainte-Hélène, mère de Constantin. Cette dernière se tient debout, exprimant son émerveillement, un ange honore la Croix. Au bas, un homme géisant semble ressusciter, prouvant ainsi qu'il s'agit bien de la Sainte-Croix.

Cette peinture a été réalisée pour l'église Sainte-Croix et offerte par le chanoine de Hinnisdael, prévôt de la collégiale.

8

On trouve à Sainte-Croix quelques tableaux illustrant des sujets religieux, tels que « *L'invention de la Sainte-Croix* », l'une des œuvres majeures de **Bertholet Flémalle**), peinture appartenant à l'école liégeoise. Cette peinture est l'une des dernières réalisations de l'auteur et date de 1674, année précédant sa mort. Ce tableau servait de retable au maître-autel Renaissance, qui fut lui-même revendu à une église ardennaise et détruit lors de la seconde Guerre mondiale. « L'invention de la Sainte-Croix » se trouve actuellement posée contre une porte du côté du chœur occidental, mais n'a cependant jamais quitté l'église sauf pour être restaurée. Sur le mur Nord, à l'entrée du chœur occidental, est accroché un tableau d'Englebert Fisen, élève de Bertholet Flémalle), le « *Marriage mystique de sainte Agnès de Rome* » de 1725.

Parmi les autres œuvres que l'on peut contempler dans la collégiale, on trouve également un beau « *polyptique de la Nativité* », peinture sur bois de l'école des Anciens Pays-Bas datant du début du 16^{ème} siècle.

Dégradaions :

De manière générale, les conditions de conservation actuelles dans la collégiale ne sont pas idéales pour les tableaux. L'encrassement (poussières) est un facteur récurrent dans la dégradation des peintures. L'humidité, très présente, accélère la détérioration dans les toiles provoquant la déformation de ces dernières. Elle entraîne également l'apparition de moisissures sur les peintures sur bois ainsi que le gonflement du support. La lumière, aussi bien naturelle qu'artificielle décolore les pigments et provoque le jaunissement des huiles. De manière plus spécifique, certaines peintures s'écaillent, d'autres sont altérées par les déplacements qu'elles ont subis au cours du temps, présentant des trous, plis,



« Mariage mystique de sainte Agnès de Rome », Englebert Fisen, 1725, Ecole Liégeoise, peinture à l'huile sur toile.

9



« Polyptique de la Nativité », artiste inconnu, début 16^{ème} siècle, peinture sur bois.

Au-dessus : « *la Circumcision* », en dessous, de gauche à droite : « *l'annonce aux rois mages* », « *l'annonce aux bergers* », « *un message avertit Hérode de l'arrivée des rois mages* », « *les rois mages devant Hérode* », « *la Nativité* ».

10

STATUES



« Saint Hubert de Liège en évêque », artiste inconnu, 1251-1300, bois polychromé.

11



« L'Ange portant les instruments de la Passion » et « l'Ange portant le voile de Véronique », ensemble supposé de quatre anges, René Rooms, 1889, bois ou pierre peint ?

12

Des statues de divers styles et époques ornent la collégiale Sainte-Croix et son cloître. La plus ancienne statue encore présente dans l'église est placée sur le mur Sud à l'entrée du chœur occidental, dans une niche néo-gothique en bois polychromé. Elle date du 13ème siècle et représente « **Saint-Hubert de Liège en évêque** ». Un ensemble supposé de quatre anges de René Rooms décore les consoles en pierre de part et d'autre du chœur occidental. « **L'Ange portant les instruments de la Passion** » et « **L'Ange portant le voile de Véronique** », situés dans la partie sud sont manquantes. Deux majestueuses statues classiques en marbre blanc de 1662 représentant **Sainte-Hélène** et son fils **l'Empereur Constantin** marquent l'entrée du baptistère. Ces remarquables ouvrages sont attribués au sculpteur **R.A. Henrard**.

A l'opposé, dans le chœur oriental, un ensemble de huit statues en grès peint et doré représentant les patrons et patronnes des anciennes églises du territoire de Sainte-Croix décorent symétriquement l'abside. Ces dernières sont des réalisations du sculpteur **J.J. Halleux** et sont datées de 1847. Ces quelques exemples illustrent la richesse du patrimoine sculptural de la collégiale Sainte-Croix.

D'autre part, un ensemble de sculptures représentant « **le groupe de la Résurrection** » se trouve exposé au musée du **Grand Curtius**.

Dégradations :

La plupart des statues présentes à Sainte-Croix sont en bois et grès polychromé. Superficiellement, on peut constater l'écaillage de la peinture ainsi qu'un encrassement des statues. Des dégradations plus conséquentes sont observées, tels que des moisissures, des vermoulures et des fissures. On peut aussi remarquer, sur certaines statues, des éléments manquants et même des statues manquantes.

En ce qui concerne la pierre, on retrouve le même type de dégradations : encrassement, fissures, éléments manquants...



« Ensemble de huit statues », J.J. Halleux, 1847, néo-gothique, grès polychromé et doré.

13

En commençant du côté de l'évangile : Saint Michel, Saint Nicolas (aux mouches), la Vierge Marie (pour Notre-Dame-aux-fonts), Saint Hubert, Saint Lambert, Sainte Ursule, Saint Clément et Saint Pierre.



« Sainte-Hélène » et son fils « l'Empereur Constantin », R.A. Henrard, 1662, style classique, marbre blanc statuaire de Carrare.

14



PEINTURES MURALES



Peinture au pochoir, Edouard van Marck, 19ème, néo-gothique, teintes rouge, vert et or, symbole de la fleur de lys.



Peinture au pochoir, Edouard van Marck, 19ème, néo-gothique, teintes rouge, vert et or, décors floraux.

Les murs des chapelles latérales, du transept et du chœur oriental sont décorés par des peintures au pochoir néo-gothiques du 19ème siècle. Les teintes dominantes sont le rouge, le vert et l'or. Les motifs sont essentiellement végétaux et floraux. La fleur de lys, symbole de tradition biblique est présente sur la plupart des peintures.

Autour du chœur, les panneaux représentant Jésus, Marie, Jean-Baptiste, Paul et les apôtres en grandeur réelle sont peints par Jules Helbig. Les parties décoratives sont l'oeuvre d'Edouard Van Marck.

Dans la première chapelle latérale sud, des sondages ont mis au jour l'existence d'un décor du 16ème siècle. Il semblerait qu'il s'agisse d'un personnage peint qui pourrait être identifié comme étant Saint-Pierre.

Dégradaions :

De manière général, on retrouve comme altérations, sur la presque totalité des peintures au pochoir, des fissures, des traces de moisissure, des dépôts alcalins, ou encore des morceaux d'enduit manquant. Certains polychromies et dorures s'estompent et pourraient être amené à disparaître entièrement si de mesures de conservation ne sont pas prises rapidement.



« Saints et événements religieux », Jules Helbig, 1892, néo-gothique. Jésus, Marie, Jean-Baptiste, Paul et les apôtres.

15



Sondage, peinture du 16ème, Saint-Pierre? 16



PEINTURES MURALES

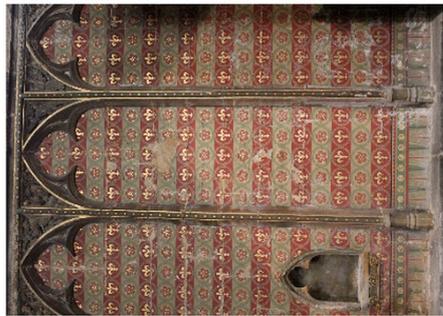
Les murs des chapelles latérales, du transept et du chœur oriental sont décorés par des peintures au pochoir néo-gothiques du **19ème siècle**. Les teintes dominantes sont le **rouge**, le **vert** et l'**or**. Les motifs sont essentiellement **végétaux et floraux**. La fleur de lys, symbole de tradition biblique est présente sur la plupart des peintures.

Autour du chœur, les panneaux représentant **Jésus, Marie, Jean-Baptiste, Paul et les apôtres** en grandeur réelle sont peints par **Jules Helbig**. Les parties décoratives sont l'oeuvre d'**Edouard Van Marck**.

Dans la première chapelle latérale sud, des sondages ont mis au jour l'existence d'un décor du **16ème siècle**. Il semblerait qu'il s'agisse d'un personnage peint qui pourrait être identifié comme étant **Saint-Pierre**.

Dégradations :

De manière générale, on retrouve comme altérations, sur la presque totalité des peintures au pochoir, des fissures, des traces de moisissure, des dépôts alcalins, ou encore des morceaux d'enduit manquant. Certaines polychromies et dorures s'estompent et pourraient être amené à disparaître entièrement si de mesures de conservation ne sont pas prises rapidement.



Peinture au pochoir, Edouard van Marck, 19ème, néo-gothique, teintes rouge, vert et or, symbole de la fleur de lys.



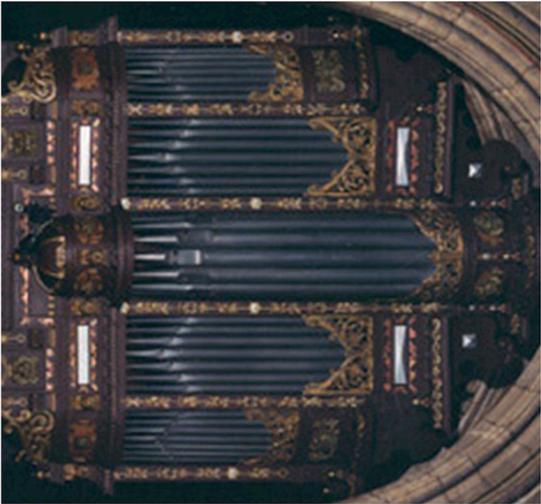
Peinture au pochoir, Edouard van Marck, 19ème, néo-gothique, teintes rouge, vert et or, décors floraux.



Sondage, peinture du 16ème, Saint-Pierre? 15



« Saints et événements religieux », Jules Helbig, 1862, néo-gothique. Jésus, Marie, Jean-Baptiste, Paul et les apôtres. 15



Buffet, Hubert Hasselt, 1609, bois

Le buffet d'orgue est de style Renaissance tardive. Sa polychromie récente fait bien ressortir les décors.

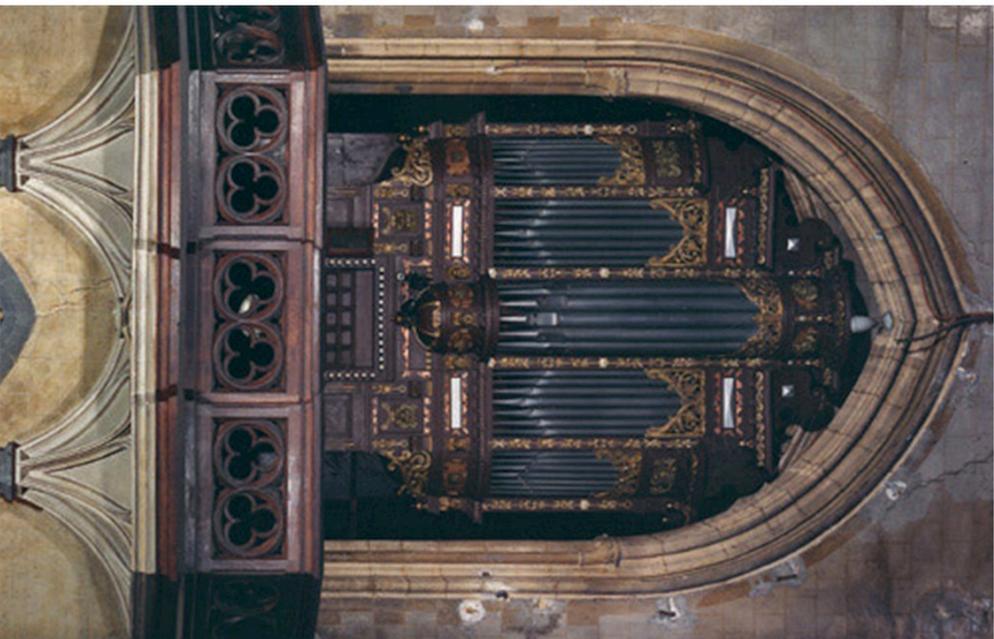


Tuyaux, Arnold Clerinx, 1861, tubes en étain

L'orgue, classé le 15/05/1936, fut réalisé en 1861 par Arnold Clerinx et est incontestablement le plus grand instrument de ce facteur d'orgues dans la province de Liège. Il a la particularité d'être logé dans un ancien buffet datant de 1609 de Hubert d'Hasselt. Il est important de savoir que tous les grands facteurs d'orgues liégeois ont œuvré sur cet instrument : Séverin (1650), Philippe II le Picard (1716), Jean-Baptiste le Picard, Henri Musseler (1761), F.J Cralle, J. Collin, A. Graindorge, J. Binvignat (1819).

⑰

Actuellement, l'orgue se trouve dans son état d'origine. Il a été restauré en 2001 par la manufacture d'orgue Thomas. Tous les tuyaux de Clerinx se trouvent encore sur les sommiers excepté le cromorne remplacé en 1955 par Kühn par une cymbale.



PORTES ET GRILLES

Parmi tous les portails et portes de Sainte-Croix, les œuvres les plus remarquables sont la grille marquant l'entrée des fonts baptismaux et la porte en laiton à clairevoie située sous les orgues. Cette dernière de style classique, servait de porte à l'ancien jubé. Elle fut réalisée en 1662 par C.Schwertfeger. Elle est marquée en son centre du blason du doyen Lintermans et surmontée d'une ogive comprenant la statue du « Christ bénissant » de J.J. Halleux. La grille des fonts baptismaux est également en laiton battu, de style Louis XV. Il s'agit d'un ouvrage d'Arnold de Nailinne, orfèvre de Dinant, réalisé en 1758. On peut également trouver d'autres exemples de portes en bois, notamment celle menant à la sacristie.

Dégradations :

De manière générale les altérations présentes sur les portes en laiton sont : la rouille, l'oxydation, des déformations et des coups.



Porte en laiton à clairevoie, C. Schwertfeger, 1662, style classique, laiton

18



Grille des fonts baptismaux, Arnold de Nailinne, 1758, style Louis XV, laiton battu.

19

ELEMENTS ARCHITECTURAUX



Clefs de voûte

Parmi les éléments d'architecture qui ornent la collégiale Sainte Croix on peut nommer quelques ouvrages remarquables, tels que les **clefs de voûte**, les **culs-de-lampe**, les **écoinçons**, ou encore les **tribunes**.

Les **clefs de voûtes** sont des éléments indispensables à la cohésion de l'ensemble, elles permettent également de fournir des données de datation nécessaires à la compréhension de l'histoire du chantier. Il existe **trois types de morphologies** de clefs à Sainte croix: **des clefs particulières**, que l'on ne retrouve pas ailleurs dans l'édifice, ornent les quatre voûtes d'ogive des **sacristies** du **13ème siècle**, une **clef pendante** décore l'**abside** du **choeur occidental**, enfin **des clefs plus traditionnelles** garnissent l'église partout ailleurs. Les **décor** qui ornent les différentes clefs de voûte sont de plusieurs types: **des motifs végétaux** pour les espaces secondaires comme les **sacristies**, **des visages feuillagés** polychromés et dorés pour le **choeur occidental** et les **collatéraux**, **des corps humains** pour la **clef** du vaisseau principal du **collatéral nord**, c'est la seule clef de ce type; enfin **des sujets historiques** pour le **choeur**, le **transept** et le **vaisseau de la nef**. La majorité des clefs sont du **19ème siècle**, sauf trois qui elles datent du **14ème siècle**.

Les **culs-de-lampe** sont des consoles murales composée d'une pierre saillante, dont la forme rappelle le pied d'une lampe d'église. Elle sert à supporter des voûtes, des bases de colonnes, ou encore des statues. On en trouve cinq différentes à l'église Sainte Croix. Elles représentent toutes **des figures humaines** et datent pour la plupart de **1850**.

Des **écoinçons** ornent les chapelles latérales. Au nord, on trouve **des sculptures fantaisistes** et au sud **des sculptures religieuses** du **15ème siècle**. Ils représentent **des épisodes de la vie des saints et personnages de la Bible**. Enfin, on peut citer les **tribunes**, ou **balcons**. Elles sont au nombre de quatre et ont toutes été réalisées au **19ème siècle**. La seule en bois est celle qui supporte l'orgue. Il s'agit d'un ouvrage du sculpteur **Pimay** datant de **1851**. Les autres sont en pierre.

Dégradations:

De manière générale, les éléments architecturaux présentent comme dégradations: des éléments manquant, des fissures, un encrassement,....

De manière plus spécifique, on remarque, comme altérations sur les clefs de voûte, que la **polychromie s'écaille** ou **s'effondre**, laissant deviner à certains endroits des peintures plus anciennes.

Pour la seule tribune en bois sculpté, on ne peut pas dire avec certitude quelles sont les altérations qui la menacent, puisque nous n'y avons pas eu directement accès. Nous pouvons supposer que les dégradations seraient de type: **encrassement**, **vermouluures**, **élément manquants**,



Culs-de-lampe



Ecoinçons



Tribune de l'orgue, Pimay, 1851, bois.

DALLES FUNÉRAIRES



Monument Miliemans, artiste inconnu, 1558, Renaissance ligégeoise, d'inspiration italienne, marbre noir supposé de Theux.

Le chanoiné Miliemans était le trésorier du prince évêque Georges d'Aulriche. Il est mort le 20 septembre 1558.



Dans l'église Sainte-Croix, on peut trouver quatre dalles funéraires. La plus remarquable est le mausolée du chanoiné Hubert Miliemans. Il s'agit d'une réalisation de style renaissant. Elle se situe dans le chœur occidental, en arrière plan des statues de Sainte Hélène et de l'empereur Constantin. Le mausolée est composé d'un calvaire, d'un sarcophage sur lequel repose une figure représentant le chanoiné Hubert Miliemans. Dans la partie basse, sur les pilastres de la base, on peut observer des pseudo-hiéroglyphes (ils n'ont pas de réelle signification). Dans le couloir du cloître, trois autres monuments funéraires sont présents. On trouve la dalle funéraire d'un personnage nommé Léonard Lintermans, mort le 20 novembre 1664, une autre destinée au chanoiné Guillaume de Baeghel, mort en 1525 et une épitaphe datée de 1563. Toutes ces dalles sont en marbre noir supposé de Theux, excepté celle de Lintermans, qui en plus du marbre noir, se compose de marbre blanc de Carrare.

Dégradations:

On remarque quelques dégradations superficielles : encrassement, usure et parfois quelques petits morceaux manquants. Pour le monument de Lintermans, il semble manquer un élément statuaire dans la partie supérieure.



Dalle funéraire de Léonard Lintermans, artiste inconnu, 1664, marbre noir de Theux et marbre blanc de Carrare.

AUTELS



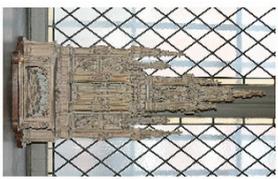
Autel dédié à la vierge, sculpteur : Oor, J.A., peintre : Auguste Martin, 1881-1883, bois sculpté, polychrome et doré.

21

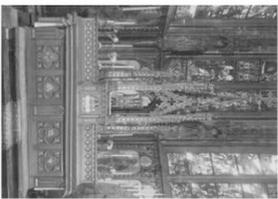
L'église est aujourd'hui composée de sept autels. Le transept comporte deux autels de part et d'autre du chœur. A gauche on trouve un autel dédié à la vierge entouré d'un concert d'ange. Il a comme retable, un triptyque à pignon surmonté de trois fleches. Le retable est d'Oor de Ruremonde pour la sculpture et de Martin de Munster pour la peinture. A droite du chœur, on trouve un deuxième autel consacré à St Hubert orné d'un triptyque à une fleche et dont les artistes sont les mêmes que le premier triptyque. Sur les six chapelles de l'église, quatre sont équipées d'autel, dont un façonné par le sculpteur J.-J. Halleux. Un maître-autel comportant l'œuvre de Bertholet Flémal se trouvait au centre du chœur oriental, mais il a été vendu à une église Ardennaise et détruit pendant la guerre. Vers 1849, après avoir réalisé une série de sculptures pour terminer la restauration de l'église, le sculpteur J.J. Halleux fut engagé par la Fabrique d'église de Sainte-Croix pour confectonner un modèle de l'autel de Saint Hubert. Il imagine une construction fastueuse et élancée. La maquette subsiste dans l'église, mais le projet ne fut jamais réalisé. A la place, un maître-autel en bois polychrome, réalisé entre 1851 et 1900 fut installé dans le chœur. Malgré cela, Halleux réalise tout de même deux autels gothiques en pierre polychrome pour les deux premières chapelles.

Dégradaions :

Pour les retables qui sont en bois, on peut observer des moisissures. L'écaillage de la peinture est minime. Pour les autels en pierre, on a pu remarquer également une dégradation de l'enduit. De négligeables morceaux de pierre ne sont plus présents. Pour ces deux types de matériaux, on constate un encrassement général.



Maquette d'un autel dédié à saint Hubert de Liège, Jean-Joseph Halleux, 1849-1849, terre cuite sculpté.



Maître-autel, artiste inconnu 1851-1900, bois polychrome et doré.



Maître-autel, artiste inconnu, style XIVème, taille médiévale, pierre.

23



Autel dédié St Hubert de Liège, sculpteur : Oor, J.A., peintre : Auguste Martin, 1881-1883, bois sculpté et polychrome.

22

La main du saint Hubert qui avait été volée est apparemment en place. Restitution ?

MOBILIER



Prie-Dieu, artiste inconnu, 1741-1760, Chêne sculpté.



Lions, artiste inconnu, 1701-1750, bois.

Anges, René Rooms, 18ème, néo-gothique, bois polychromé et doré, girandoles en laiton.

On peut trouver, répartie dans l'église, une série de prie-Dieux très élégants, dont certains sont timbrés par les noms de leur donateur. Ils sont de style rococo et datent du 18ème siècle. A cette époque, Liège était réputé pour son travail de la sculpture du bois.

Les dix stalles datant du 14e siècle subsistent encore. Elle sont remarquables par leur misericorde ornées de décors variés dont une tête de prophète, très expressive.

On trouve sur les parois latérales les noms des doyens de l'ancienne collégiale depuis 1045, ainsi que la date de leur nomination. Sur les extrémités, des bancs se trouvaient deux statues de lion en bois qui, aujourd'hui, ont été retirées et se trouvent dans la sacristie. On trouve également aux extrémités, deux anges sculptés par René Rooms tenant des girandoles en laiton. Cette artiste fut également l'auteur de la chaire de vérité ornée des quatre évangélistes et des quatre grands docteurs de l'Eglise latine, de lutrins ainsi que des confessionnaux.

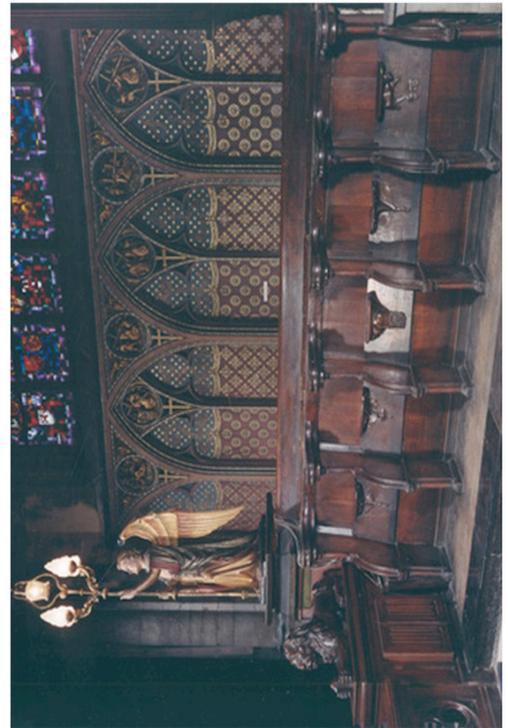
Dégradations :

Les prie-Dieux et les stalles sont, en général, en bon état, mais ont retrouvé sur presque tous un fort encrassement. Certains subissent des dégradations plus importantes, telles que des vermouluures.



Chaire de vérité, René Rooms, 1883-1883, néogothique, chêne sculpté

25



24

Stalles, artiste inconnu, 1301-1400, chêne sculpté.



« Sainte Cordula », artiste inconnu, 1501-1600, bois sculpté polychrome.

Ces deux statuettes représentent deux bustes de femmes. Chacune contiennent crâne humain comme relique des deux saintes.

On trouve, aujourd'hui, à Sainte-Croix, des reliquaires au nombre de quatre. Il y a une chasse du 19ème siècle en bois polychromé et doré, c'est la plus récente. Au premier regard, elle ressemble à un coffre. Souvent les chasses gardent le corps ou une partie de corps d'un saint, c'est une sorte de cercueil-reliquaire. Dans la sacristie, on peut observer un couple de bustes reliquaires, plutôt étonnants, dédiés à sainte Cordula et sainte Santina.

Le triptyque reliquaire de la vraie Croix est la pièce funéraire la plus ancienne retrouvée à Sainte croix. Elle est aujourd'hui exposée au musée du Grand Curtius. Ce triptyque en bois doré date du 12ème siècle et est l'œuvre de Godetroid de Huy.

Dégradations :

On remarque des dégradations superficielles sur les deux bustes telles que la polychromie s'écaille et que l'une des deux vitres protégeant les reliques a disparu.



« Sainte Santina », artiste inconnu, 1501-1600, bois sculpté polychrome.

Triptyque-reliquaire de la Sainte Croix ou de la vraie Croix. Code-froid de Huy, début 12ème siècle, chêne recouvert de cuivre doré, repoussé, émaillé et ciselé.

C'est un travail mosan. Il a été restauré par l'IRPA en 1986. La relique a été offerte à la collégiale en 1006 par l'empereur saint Henri II, qui la tenait de Robert II le Pieux, roi de France. C'est au XIIIe siècle qu'elle a été placée dans le reliquaire qui la contient depuis. Le reliquaire contient un fragment du crâne de saint Jean-Baptiste et une dent de saint Vincent.

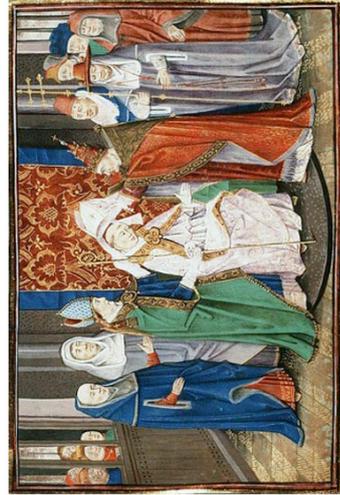
LA CLEF DE SAINT-HUBERT

La clef de Saint-Hubert, anciennement trésor de la collégiale Saint-Pierre de Liège, fait, aujourd'hui du trésor de la Collégiale Sainte-Croix, mais est exposé à Namur. C'est une des pièces les plus remarquables du trésor de part sa symbolique et le travail de l'artiste. Il s'agit d'un ouvrage en bronze du 8ème siècle.

La clef de Saint Hubert est l'une des clefs symboliques qui était offerte aux hôtes de marque des papes (suivant la tradition, ces clefs ouvraient la porte de la crypte de la basilique vaticane).

Elle fut donnée à Saint-Hubert, lors de sa visite en 722, par le pape Grégoire II. Ensuite, la clef fut, jusqu'à la révolution, propriété de la collégiale Saint Pierre, où Saint Hubert avait été enterré.

La première partie de la clef porte l'image du Christ et de Saint Pierre, ainsi que des ornements d'origine orientale : la croix grecque, la croix de Saint André et des animaux affrontés séparés par l'arbre de vie, d'inspiration iranienne. La deuxième partie, elle, date de l'époque romane, soit le panneton découpé en forme de croix, la tige et le nœuds sur lequel on voit le Christ en croix entre la vierge et Saint Jean, de même que l'anneau de suspension ajouté à la poignée. Dans cette poignée se trouve une parcelle de la chaîne de l'apôtre Pierre.



Saint Hubert (656-727)

Saint Hubert était un saint chrétien, évêque de Tongres et de Maastricht. Il est également le saint patron de la ville de Liège. Hubert est issu de la haute noblesse franque. A la mort de Saint Lambert, il fut désigné pour lui succéder à la tête du diocèse de Tongres-Maastricht. Il établit à l'endroit de l'assassinat de son prédécesseur une institution religieuse qui est la base de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert de Liège. En 717, Hubert transféra de Maastricht à Liège les reliques du martyr Lambert. Hubert mourra en 727 et il fut enterré à Liège, mais un siècle après sa mort, sa dépouille fut déplacée au monastère d'Andage dans les Ardennes. L'église et le monastère furent pillés et incendiés en 1568, et on ne sait pas ce que les restes de Saint Hubert sont devenus. Il deviendra le patron des chasseurs et des forestiers de presque tout les pays, indépendamment des affinités et appartenances religieuses.



Crucifix, artiste inconnu, 1741-1751, jou-échelle-laiton.

C'est un assemblage de plusieurs matériaux: le marbre pour le socle, la croix en acajou et en écailles de tortue et le Christ en laiton. Pour la confection du crucifix, l'artiste l'a coulé et a utilisé la technique d'incrustation.



Christ en croix, Jean Del Cour, Fin 17e-déb. 18e, bois



Calice, artiste inconnu, 1670, argenté partiellement doré.



Calice, J.-J. Mertens, 1900, argent-émaillaiton.



Calice, Dehin, frère, 1928, argent et fer blanc, style néo-roman.



Seau à eau bénite + goupillon, artiste inconnu, 1814-1831, argent.



Ciboire-touraille, par Martinus Martinus Vogeno d'Aachen, 1876, Argent et laiton doré

Le trésor de la collégiale contient, entre autre, des pièces d'orfèvreries, tels que **des calices et ostensoirs, des ciboires** d'époques diverses et **une croix de procession**. On trouve, également, dans Sainte-Croix, des objets tout aussi intéressants. Comme dans toutes églises, on y rencontre **des crucifix** datant d'époques (**18ème et 19ème siècle**) diverses et de matériaux divers (pierre, bois, laiton). Il y a également **des chandeliers** en laiton doré datant du **19ème siècle**. Dans le service eucharistique, on trouve **des calices, une burette de messe de 1878, une assiette de 1702, quatre ciboires**. Les calices sont au nombre de neuf; le plus ancien date de 1670, un autre de style néo-roman de Dehin frères et deux de Witte A. et de Vogeno. Ils sont tous en argent. Comme objets, il y a aussi, dans la sacristie, une paire de **vases en laiton et émail et un seau à eau bénite avec son goupillon** en laiton et émail. On remarque que ces objets proviennent d'époques différentes remontant jusqu'au 14ème siècle.



Antiphonaires, artiste inconnu, 1324-1381, parchemin, style gothique.

Un antiphonaire est un **manuscrit liturgique catholique** rassemblant des partitions. Les deux antiphonaires se trouvent actuellement dans un meuble de la sacristie nord. Les livres sont décorés d'initiales ornements (figuratives ou non) et d'ornements marginales (figurative ou non). On distingue deux volumes écrits en latin : l'un d'été et l'autre d'hiver. Ces manuscrits étaient une commande du doyen de Sainte-Croix, Philippe Bruni.

ARTISTES

Jean-Baptiste Capronnier (1814-1891)

Son père et lui furent pour la Belgique les rénovateurs d'un art négligé, pendant plus d'un siècle, dans toute l'Europe. Ils vont faire des recherches fructueuses pour reconstituer dans notre pays l'art de la peinture sur verre. Dès 1828, leurs efforts furent récompensés par un brevet d'invention pour la peinture sur verre décerné par Guillaume Ter. En 1840, Capronnier fils reprend la direction de l'atelier de son père et c'est à ce moment qu'il prend un essor considérable en Belgique et dans toute l'Europe.

Plusieurs cathédrales et églises classées possèdent, encore de nos jours, de belles parures de vitraux peints issus de cet atelier. L'atelier Capronnier fut un des plus grand atelier belge de création et de restauration de vitraux.

Eugène-Stanislas Oudinot de la Flaverie (1827-1889)

Oudinot a été l'élève de Georges Bontemps pour l'art du vitrail, il passe ensuite dans l'atelier de Delacroix pour apprendre la peinture. En 1854, il ouvre son propre atelier de vitraux à Paris et il reçoit de nombreuses commandes dont la Cathédrale de Beauvois et Notre-de-Dame-des-Champs. Vers 1854-58, il travaille à Saint-Denis sous la direction de Viollet-le-Duc. En 1862, il est nommé peintre-verrier de la ville de Paris. De 1855 à 1889, il participe à toutes les expositions universelles. En 1877, il rapporte la technique du verre opalescent des Etats-Unis.

Joseph Osterrath (1845-1898)

Il était apprenti dans l'atelier du Baron Jean-Baptiste Bethune. Il est d'abord actif à Xanten en Allemagne, où il réalise des travaux de sous-traitance pour Bethune. En 1872, il quitte la Prusse et ouvre un atelier à Tiff. Membre de gilde de Saint-Thomas et dans Saint-Luc, il est proche des milieux ecclésiastiques catholiques et inscrit son œuvre dans le courant néogothique. Il a des réalisations dans l'église Saint-Remacle de Marche-en-Famenne, Saint-Jacques, Sainte-Croix, Saint-Christophe, la collégiale Saint-Martin de Liège et bien d'autres encore. Les ateliers Osterrath s'installent à Liège sous le nom d'Osterrath et Biolley. L'atelier Liégeois reste actif jusqu'en 1966.

Charles Levêque (?-1889)

Il a travaillé dans toute la France et a participé aux expositions universelles de 1867 et de 1878.

Bertholet Flémal(le) (1614-1675)

Brillant élève de Gérard Douffet, peintre liégeois d'histoire et de portrait et initiateur de l'Ecole Liégeoise de peinture. Bertholet se perfectionne en Italie et à Paris. Il a été appelé en France par Louis XIV. Il était professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris. Il connaît un grand succès dès le milieu du 17ème siècle. Une grande partie de ses œuvres se trouvent dans les établissements religieux liégeois. On note deux œuvres remarquables : «La déploration du Christ mort » et « l'Invention de la Sainte-Croix ». Il va constituer l'élan de la mouvance liégeoise vers le classicisme. Il manifeste également certaines aptitudes pour le mobilier religieux et l'architecture.

Englebert Fisen (1655-1733)

Peintre liégeois très productif, élève de Bertholet Flémal, sa création est centrée sur des peintures religieuses et des portraits, destinés à des églises de la ville de Liège ; des chapelles, des couvents et des châteaux de la principauté. Il a marqué l'Ecole Liégeoise à la fin du XVIIIème siècle, en particulier grâce à la « Crucifixion », œuvre témoignant d'une grande maîtrise et qui fit de lui un peintre reconnu dans la région.

Robert Arnold Henrard (1617-1676)

Il est appelé le Frère Chartreux. Il a étudié la sculpture à Liège. En 1644, il entre dans la chartreuse des douze apôtres et va y donner des leçons de sculpture à Jean Del Cour (sculpteur liégeois du courant baroque). Il a réalisé plusieurs œuvres à Liège dont certaines à la cathédrale Saint-Lambert, à la Chartreuse et à la collégiale Sainte-Croix.

Jean-Joseph Halleux (1815-1876)

Il va à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers (1832) et termine ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège en 1836. Sa première commande sera pour l'église Sainte-Catherine à Liège. Il fait des travaux de décoration et de sculptures au château de Modave. Ensuite, il travaille longtemps à la collégiale de Sainte-Croix dont il sculpte entre autre le chemin de croix, travail de précision. Il est l'auteur d'une grande partie des sculptures néogothiques de la collégiale. Sa renommée va atteindre la ville de Huy, où il a travaillé dans l'église Saint-Pierre.

Edouard Jean-Charles Van Marck(e) (1815-1884)

Formé par son père Charles van Marck et à l'Athénée des Arts à Liège, puis à Paris où il est élève de Paul Delaroche et de Léon Coignet à l'Académie des Beaux-Arts. Il peint des paysages, des portraits, des scènes d'histoire dans le style troubadour, des sujets religieux, des scènes de genre. Il est aussi peintre sur porcelaine et miniatuiste. Il trouve son inspiration dans les sites pittoresques du pays liégeois. Il est actif à Liège, où il travaille avec son frère Joseph van Marck, peintre décorateur. Il est nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège en 1860. Il décore également de nombreux hôtels particuliers, des locaux publics et des églises à Liège, restaure des tableaux et réalise des projets de monuments funéraires. En 1863, il fait les peintures murales de Sainte-Croix avec Jules Helbig. Les deux artistes feront aussi ensemble la collégiale Saint-Denis, l'église Saint-Jacques et les décorations de l'église Notre Dame de Saint Trond.

Jules Helbig (1821-1906)

Jules Helbig a été formé à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, puis à l'école de peinture de Dusseldorf. Il est l'auteur de peintures décoratives, de restaurations et de décorations d'édifices religieux. Il est influencé par le mouvement nazarien et par les théories de Johann Friedrich Overbeck. Son œuvre s'inscrit dans le courant néogothique, dont il est l'un des principaux défenseurs en Belgique, avec son ami Jean-Baptiste Behune. Son premier projet en tant que peintre était la décoration néogothique de l'église Notre Dame à Saint Trond. En 1863, Helbig devient un membre de la gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc, une association pour l'étude de l'art chrétien antique et pour la promotion de ses « vrais principes ». Helbig et Behune deviennent de féroces propagateurs du néogothique. En 1889, il devient membre de la Commission Royale des Monuments.

Arnold Clerinx, 1816-1898

Clerinx est facteur d'orgue belge. Il fut apprenti chez Van Dinter qui jusqu'en 1847 avait son atelier à Saint Trond. Grâce à sa grande productivité, Clerinx a marqué la province de Limbourg et de Liège. Le plus ancien de ses orgues datés est construit en 1840. En 1841, il construit l'instrument qui fait sa renommée à Liège, le plus grand orgue à 3 claviers de la Basilique de la collégiale Saint-Martin (instrument disparu). Le grand succès de son atelier s'explique par diverses raisons. Clerinx a inventé une forme de sommier qui permet de disposer les jeux des deux claviers sur un même sommier et d'utiliser les mêmes jeux aux deux claviers (le système est breveté en 1847). Son activité couvre près d'un demi siècle.

Jean-Antoine Or (1828-1910)

J-A. Or travaille d'abord chez Karel Geerts, puis à Ruremonde chez Cuypers avant d'y fonder son propre atelier en 1861. Il a réalisé les deux imposants autels à retable du transept.

Auguste Martin (1837-1901)

Franz August Conrad Martin a été formé à Francfort et à Darmstadt. En 1873, il entre en relation avec l'architecte de Ruremonde Pierre Cuypers. Cette rencontre vient à point car Cuypers cherche un nouveau responsable pour son atelier à Ruremonde, alors que Martin vient de perdre son mentor. A Liège, il travaille à l'autel de l'église Saint-Martin. Puis ayant fondé son propre atelier, il s'attache à la réalisation des volets des autels latéraux de Sainte-Croix.

Godofroy de Huy (1100-1173)

C'est un orfèvre mosan. Il a son propre atelier. Ses créations sont à la fois des châsses et le travail de l'émail.

SCÉNARIOS: QUE DEVIENNENT LE MOBILIER, LES OEUVRES D'ART ET LES DÉCORS?

1. Ils restent sur place et sont conservés/

restaurés: Cette solution est sans aucun doute la meilleure, car dans leur contexte, ils gardent tout leur sens. C'est le cas du tableau de Bertholet Flémal, conçu pour le maître-autel de l'église, et qui n'a jamais quitté ses murs. Par contre, pour conserver ces ouvrages le plus longtemps possible et dans les meilleures conditions, il faut que le climat soit optimal. Les différentes œuvres n'ayant pas les mêmes besoins climatiques, il est possible d'envisager des vitrines pour les objets les plus sensibles.

2. Ils restent dans le bâtiment, mais sont

adaptés: Lorsque l'église est réaffectée, la nouvelle fonction et les nouveaux aménagements peuvent intégrer une partie du mobilier et des décors d'origine. Dans ce cas, selon la fonction, il est possible de protéger ces éléments contre les dégradations dues à la nouvelle utilisation des lieux, de les intégrer et de les mettre en valeur pour garder les traces de la situation originale. Des objets peuvent éventuellement être déplacés pour s'adapter à la nouvelle fonction.

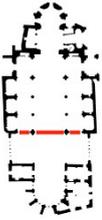
3. Ils sont retirés, partiellement ou complètement. La solution du retrait des objets de leur contexte doit être vue comme l'une des dernières solutions. Malgré leur valeur intrinsèque, une partie de leur intérêt est lié au contexte pour lequel ils ont été conçus. Cependant, cette solution reste intéressante si l'édifice est menacé de destruction, ou accueille une fonction incompatible avec la conservation des objets. Des solutions existent à Liège, comme le trésor de la Cathédrale ou le Grand Curtius. La question qu'il faut se poser est de savoir si l'œuvre ne risque pas de s'abîmer plus en la retirant qu'en la laissant sur place. Le CRKC (Centrum voor religieuze kunst en cultuur), en Flandre, qui dispose d'un dépôt pour sauvegarder les œuvres en péril, n'a pas d'équivalent en Wallonie. Le trésor de la cathédrale ne dispose pas de l'espace nécessaire pour accueillir l'ensemble des œuvres en péril, mais peut contribuer à leur déplacement dans différentes églises. Et pour finir, la solution de dernier secours serait de garder des preuves numériques (photo, 3d, ...), mais cette solution doit être pensée préventivement.

Restauration pure et simple	Restauration et aménagement en vue mixité d'une culte/autre	Désaffectation et installation d'une nouvelle fonction peu intrusive	Désaffectation et installation d'une nouvelle fonction impliquant des interventions lourdes	Abandon et ruine progressive de l'édifice	Démolition et aménagement du vide
- Conserver le culte	- C u l t e / C e n t r e d'information sur le quartier	- Centre culturel	- Centre de musique et salle de concert. Musique alternative (punk, hard -rock,...)		Possibilités: - ouhli - mémoire

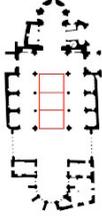
Ce scénario implique une conservation entière du bâtiment et de ce qu'il contient. Des mesures devront être prises pour que le climat soit propice pour la conservation des œuvres, du mobilier et des objets.



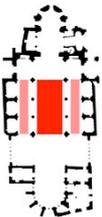
Dans ce scénario, l'espace est partagé entre une chapelle et un centre de quartier. Ces deux fonctions sont simplement séparées par un meuble qui peut se déplacé pour agrandir ou réduire la chapelle selon les besoins. Ce mobile peut accueillir les peintures et les objets faisant parti du trésor de l'église. A part les bancs, l'entière des décors et du mobilier sont conservés, restaurés, parfois déplacé et même réutilisés.



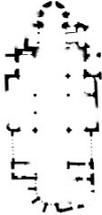
Le programme intègre une partie de l'église (le chœur oriental et la sacristie) dédié à l'exposition de son trésor. Cette exposition doit cependant être mobile car l'espace peut servir à d'autre fonctions. L'espace dédié à l'exposition et la contrainte de polyvalence nécessite une sélection des objets à exposés. L'intention est de garder la majorité des éléments de mobiliers et de décors mais pour ce programme, certain élément ne peuvent rester dans l'église comme les bancs, les chaises et les confessionnaux. La chaire de vérité est déplacé et rapproché de du Chœur occidental dans lequel s'installe un bar qui intègre tous les éléments existants.



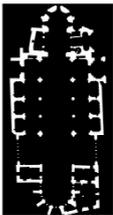
L'intervention consiste à occuper le centre de la nef ou les collatéraux par un ou des blocs comprenant les différentes fonctions. Pour ce faire la majeure partie du mobilier comme les banc, les chaises les prie-Dieu les autels, la chaire de vérité, doivent être enlevés. Seulement les décors peints, les vitraux et les éléments de structure sculptés seront conservés, restaurés et protégés. Autrement dit, tout ce qui peut être enlevé sans trop endommager l'édifice est sorti de l'église.



Dans ce cas, si rien n'est fait pour le mobilier et les décors, il est facile d'imaginer qu'à partir du moment où le bâtiment se détériore encore plus, les œuvres dont certaine d'une grande valeur seront détérioré, détruite ou même volé.

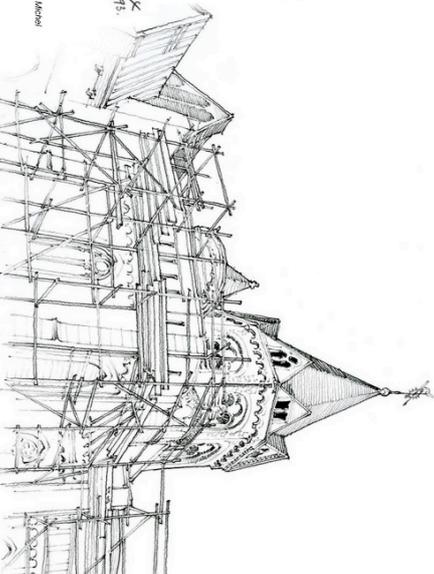


Deux visions de ce scénario sont envisagées. La première consiste à raser complètement l'église pour y reconstruire du logement, des bureaux ou tout autre fonction qui ferait abstraction de ce qui se trouvait sur le ter-



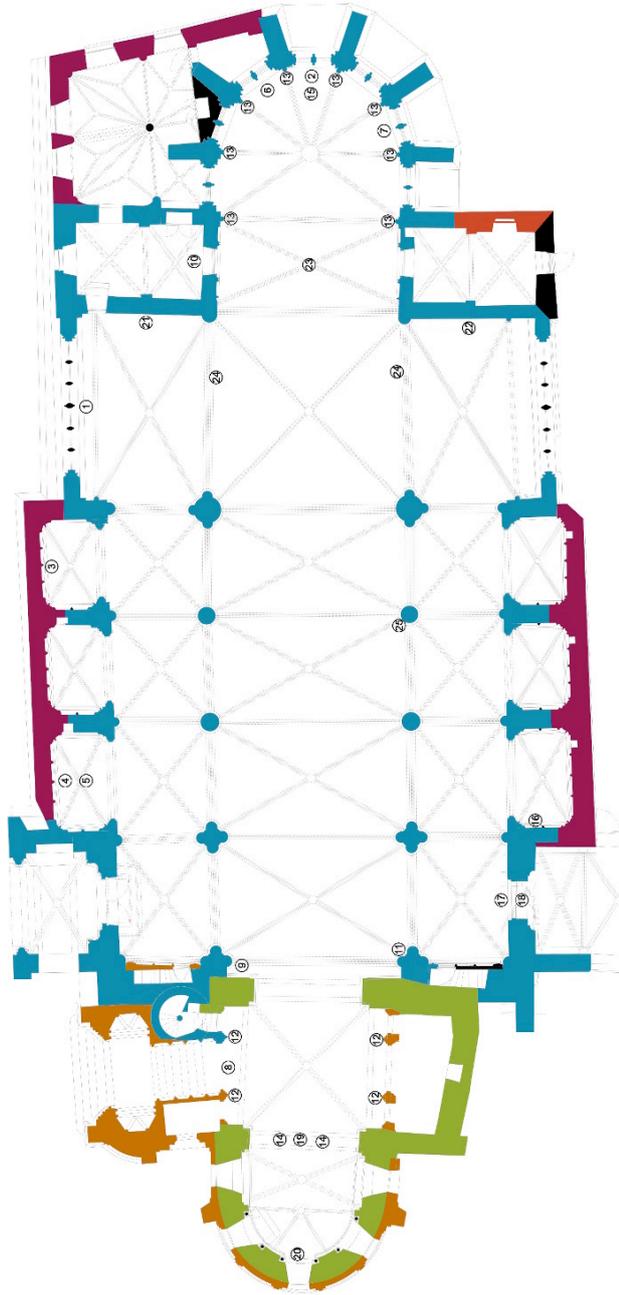
19e siècle
20e et 21e

dessiné de Gérard Mouchel



SAINTE-CROIX - Mobilier et oeuvres d'art

- Roman primitif, 11e et 12e siècles
- Gothique, 13e et 14e siècles
- Néo-roman et neo-gothique, 19e siècles
- Roman tardif, vers 1200
- Gothique 15e et 16e siècles
- Indéterminé



- ① « Scenes de vie de saint Lambert de Liège », Gustave Morzé, 1862, moderne.
- ② « Saint Hélène menaçant les juifs/Sainte Hélène découvre les trois croix/Invention de la sainte croix », Jean Baptiste Capronnier, de Bruxelles, 1853, neo-gothique.
- ③ « Elements végétaux stylisés », Joseph Osterath, 1888, neo-gothique.
- ④ « Saint Julien, la Vierge, l'Enfant Jésus, éléments végétaux stylisés », Charles Levéque, 1875, neo-gothique.
- ⑤ « Les 3 scènes de la vie d'Horacius », Eugène-Stanislas Dudoit, 1880, neo-gothique.
- ⑥ « Moise et le serpent d'airain / Sacrifice d'Abraham / Adam et Eve », Kellner, 1880, neo-gothique.
- ⑦ « L'Invention de la Sainte-Croix », Benoîtlet Flémalle, 1674, Ecole Liégeoise, peinture à huile sur toile.
- ⑧ « Mariage mystique de sainte Agnès de Rome », Engelbert Fisen, 1725, Ecole Liégeoise, peinture sur bois.
- ⑨ « Polyptique de la Nativité », artiste inconnu, début 16ème siècle, peinture sur bois.
- ⑩ « Saint Hubert de Liège en évêque », artiste inconnu, 1331-1300, bois polychrome.
- ⑪ « L'Ange portant les instruments de la Passion », et « l'Ange portant le voile de Véronique », ensemble supposé de quatre anges, René Rooms, 1889, bois ou pierre ?
- ⑫ « Ensemble de huit statues », J.J. Halleux, 1817, neo-gothique, grès polychrome et doré.
- ⑬ « Sainte-Hélène » et son fils « Empereur Constantin », P.A. Heirrad, 1862, style classique, marbre blanc-sablaire de Carrare.
- ⑭ « Sainte et événements miraculeux », Jules Ickling, 1862, neo-gothique, Jésus, Marie, Jean-Baptiste, Paul et les apôtres.
- ⑮ Soudage, peinture du 16ème, Saint-Pierre?
- ⑯ Ouvre, buffet, Hubert Hasselt, 1808, bois; Tuyaux Arnould Clerinx, 1861, tubes en élan.
- ⑰ Ouvre, buffet, Hubert Hasselt, 1808, bois; C. Schwenfeger, 1862, style classique, laiton.
- ⑱ grille des fonts baptismaux, Arnold de Nalinne, 1789, style Louis XV, laiton battu.
- ⑲ Monument Mienens, artiste inconnu, 1558, Renaissance liegeoise, d'inspiration italienne, marbre noir supposé de Thuax.
- ⑳ Autel dédié à la vierge, sculpteur: Oor, J.A., peintre: Auguste Marin, 1891-1893, bois sculptés, polychrome et doré.
- ㉑ Maître-voûte, artiste inconnu, style XV/Verne, taille médiévale, dalle calcaire de Meuse type.
- ㉒ Statues, artiste inconnu, 1301-1400, chêne sculpté.
- ㉓ Chaire de vérité, René Rooms, 1883-1885, néogothique, chêne sculpté.

Sources:

DELHAES (Armand), *L'église Sainte-Croix à Liège*, Liège, Société royale le Vieux Liège, 1976.

PIAUAUX (Mathieu), *La collégiale Sainte-Croix à Liège. Formes et modèles dans l'architecture du Saint-Empire. XIIIe-XVe siècles*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2013.

Inventaire et photothèque de l'IRPA

Entretiens avec P.-Y Kairis et J. Saive.

GROUPE # 5
USAGE PARTAGÉ

Astrid Francart, MCC
Sébastien Folcque, ULg
Lionel Genaux, ULg
Julian Mawet, ULg
Florent Szeceł, ULg



RAPPORT DES TRAVAUX

par Astrid Francart

1. Problématique et réflexions

Avant toute proposition de projet, nous nous sommes posés la question de ce qu'était et représentait une église actuellement. Nous en sommes venus à la conclusion que la destination première des églises est d'être un lieu de recueillement et de rassemblement pour tous. Il nous paraît donc logique que l'église doit continuer de remplir cette tâche. Les fonctions qui lui seront couplées, répondront donc également à cette notion de rassemblement. Cette ouverture, cette dimension sociale sera retranscrite dans le projet. Plusieurs idées nous sont venues à l'esprit: bibliothèque, école de musique, salle de concert, cafétéria, salle de quartier, école des devoirs, garderie, ... Cependant, une s'est imposée à nous comme une évidence, il s'agit d'un centre d'information sur le circuit des collégiales. Non seulement elle remplirait un rôle informatif mais aussi de catalyseur pour les autres fonctions.

Comment allier plusieurs fonctions sans que l'une n'écrase l'autre? Au début, nous avons pensé séparer totalement la pratique religieuse de l'activité culturelle. Ainsi chaque activité aurait son entrée et son espace. Après réflexion, nous avons remis en question cette possibilité: pourquoi tout séparer et tout compartimenter? Ses fonctions n'ont-elles pas le même but: rassembler? A la suite de cela, nous avons pensé à une solution plus flexible qui permettrait à l'affection liturgique de pouvoir accueillir plus ou moins de pratiquants. En effet, une messe dominicale ne rencontre pas le même nombre de visiteurs que lors de grands offices comme un mariage ou un enterrement.

Quels impacts architecturaux auront ces fonctions sur l'édifice? La configuration exceptionnelle de cette église, deux chœurs qui se font face, nous a amenés directement à une logique de division en trois zones: le chœur occidental, la nef et le chœur oriental. Comme nous avons décidé de ne pas cloisonner définitivement les espaces, l'impact sera mineur. Nous ne voulions pas que l'intervention soit trop monumentale et vienne occulter cet espace exceptionnel que nous offre Sainte-Croix. Le mobilier fait partie intégrante de la vie de l'église. C'est pourquoi notre volonté est

de conserver un maximum d'éléments. Enlever le mobilier reviendrait à nier la fonction culturelle et à négliger la notion d'oeuvre d'art que portent certaines pièces. Les activités choisies ne considèreront pas le mobilier comme une contrainte mais l'utiliseront afin de le magnifier et de le mettre en évidence.

Ces réflexions, les exposés que nous avons eus tout au long du workshop ainsi que les visites réalisées lors de notre voyage ont orienté nos choix afin de proposer les solutions les plus adaptées à ce lieu.

2. Propositions d'interventions

Chacun des projets propose des solutions différentes mais possède des caractéristiques communes:

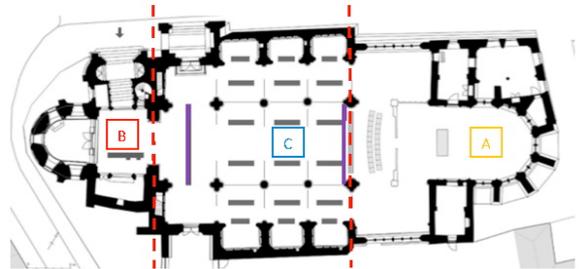
La répartition est faite en trois zones.

Le culte se situe dans le chœur oriental et le transept. Ce choix s'est fait naturellement car le mobilier y est déjà présent; le maître autel, le jubé, le tabernacle. La sacristie borde ce chœur et c'est dans celui-ci que se déroulaient déjà les offices.

Le **centre d'information** se trouve dans le chœur occidental. C'est la partie la plus ancienne de l'église et c'est également là que se trouve le baptistère. Symboliquement, il représente la naissance, le point de départ et d'information du circuit des collégiales. Mais c'est surtout l'accès qui fut déterminant pour choisir cet emplacement. Il est visuellement le premier perçu et donc accrocheur pour cette fonction

La nef, quant à elle, abritera **une fonction différente** selon les projets. Son espace est modulable car elle est séparée des deux chœurs par deux jubés mobiles. L'église ne possède plus de jubés, nous avons donc joué avec cette dualité de chœurs pour leur en restituer un. De plus, l'un d'eux permet de mettre en lumière la peinture de Bertholet Flémal, «l'invention de la Sainte-Croix».

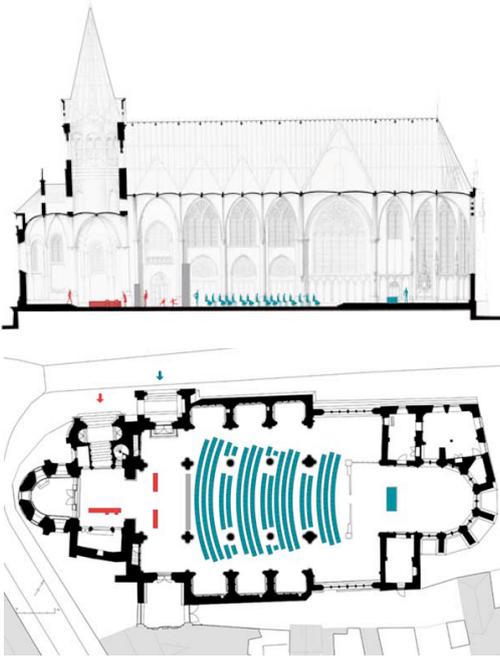
Ce tableau fermait le chœur occidental et bloquait l'accès à celui-ci car il se situait sur les portes. Le jubé lui redonne sa position d'oeuvre d'art en l'exposant en son centre. Cette flexibilité est voulue pour ne pas figer l'espace et laisser les fonctions s'exprimer en fonction de leur importance et le nombre de visiteurs.



2.1. *Spectacle et culte important*

Ce grand espace ouvert permet de rassembler un nombre important de visiteurs. Dans cette solution la partie **culte** est mise en valeur et a une grande importance. La **salle de concert** occupe le même espace mais à des moments différents. Nous avons pensé que la maison du curé, vu sa grandeur, pourrait servir de loges pour les artistes de passage et aussi de salle de répétition. L'entrée des artistes se ferait par la rue Haute Sauvenière.

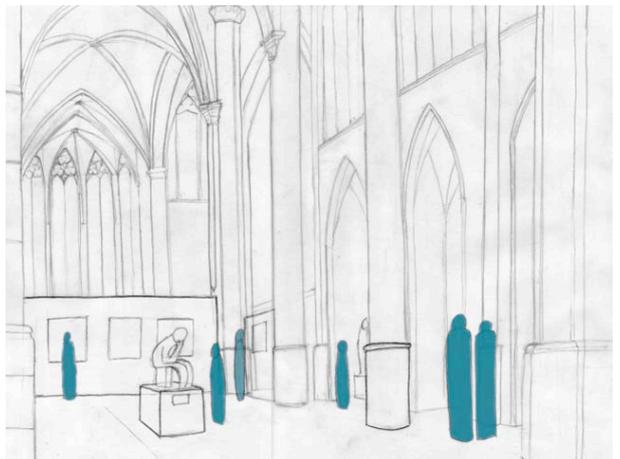
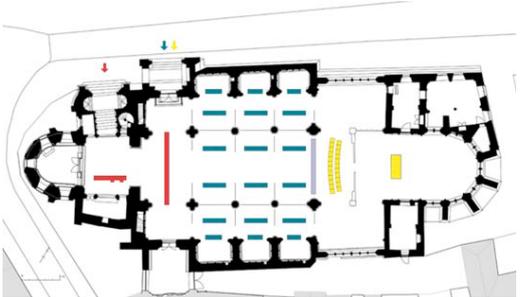
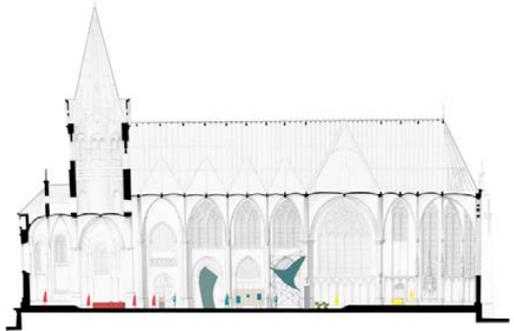
L'un des inconvénients est que le **centre d'information** se trouve fortement isolé. En effet, la salle de concert lui tourne le dos. Ce type d'affectation nécessite une certaine technique que ce soit acoustique ou électrique. Une réflexion est donc à mener sur l'agencement et les moyens de mise en oeuvre possibles. Il faut également trouver un espace pour stocker les chaises et le matériel de concert. Nous pourrions reprendre l'idée d'un gradin qui se range dans le sol, ce qui éviterait le problème du stockage du mobilier.



2.2. Exposition et plan d'hiver

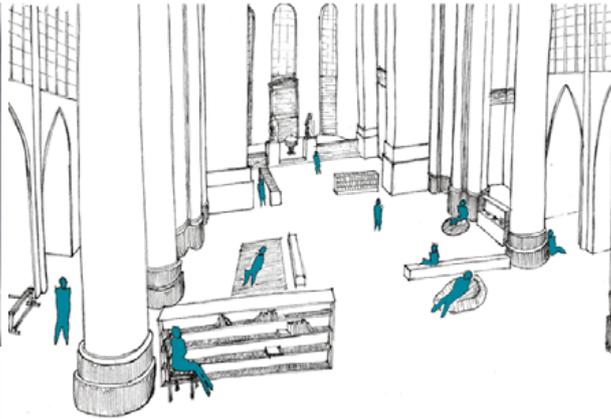
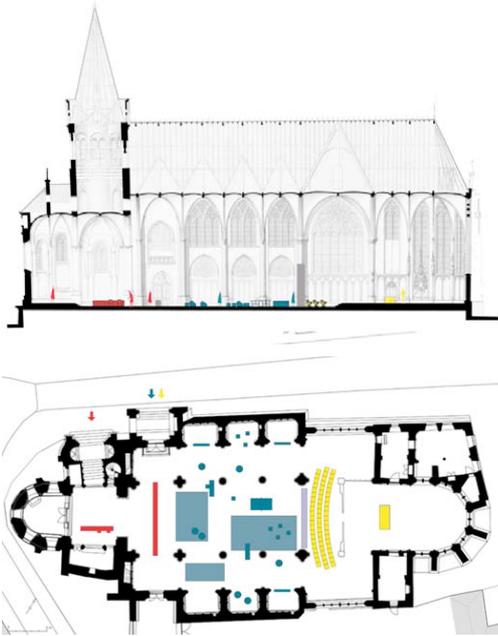
Ce projet offre de nombreux avantages. Il donne la possibilité à plusieurs fonctions de s'installer dans l'église. L'idée de pouvoir héberger les plus démunis lors de la **période hivernale** correspond totalement à l'esprit et au symbole véhiculé par l'église. La **salle d'exposition** est une plus value pour le **centre d'information** et inversement. Par exemple, le public qui vient pour s'informer peut par la suite s'intéresser à l'exposition.

Nous avons également pensé que la maison du curé pourrait servir, lors des vernissages, de salle de réception et y installer un bar. Le jardin serait un lieu d'accueil extérieur lors des journées estivales. Cependant, cette fonction comme la solution précédente, nécessite une certaine technique et des besoins en mobilier. Un autre problème est que les expositions ne peuvent pas se dérouler lors des **offices**. Il faudrait donc réaliser un programme avec des horaires.



2.3. Espace rencontre

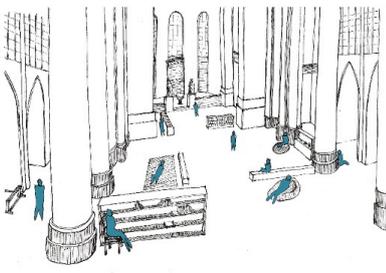
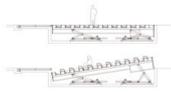
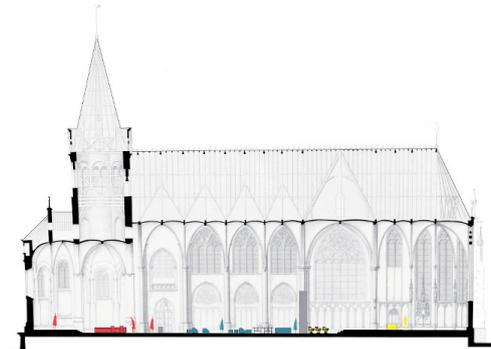
Cette affectation permet d'abriter plusieurs fonctions possibles dans la nef. Ce programme n'est pas à proprement parler défini. Il laisse une flexibilité de choix quant à la destination de la fonction. La nef peut servir de **garderie**, de **bibliothèque**, de **cyber espace**,... Il répond à la demande du moment sans figer ce choix pour le futur. Chacune de ses fonctions peut s'accorder avec le **centre d'information**. Les problèmes restent les mêmes que les propositions précédentes, à savoir, le besoin en mobilier et l'occupation alternée avec le **culte**. Nous nous sommes cette fois-ci inspirés de l'une des créations de Tom Callebaut exposée lors de sa conférence.



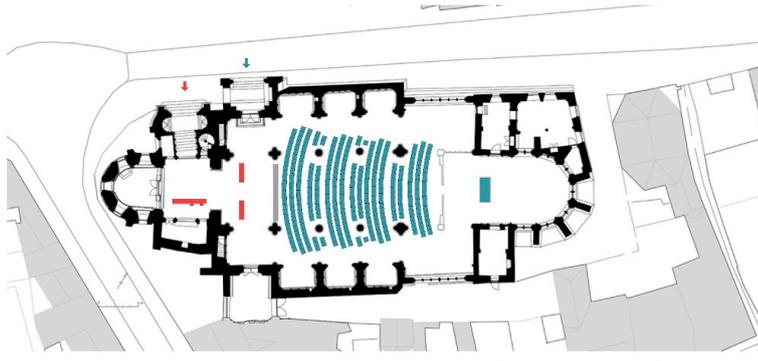
3. Conclusions

Les églises doivent rester des lieux de vie ouverts à tous. «Accueillir» est un acte inconditionnel qui peut être orienté dans une perspective large vers des activités culturelles. L'église remplit alors une fonction de rayonnement culturel conforme à sa destination. Elle reste alors un lieu sacré où se pratique un dialogue concret entre foi, art et culture. De nos jours, le nombre de pratiquants est en baisse, c'est pourquoi, lui conférer de nouvelles fonctions apporterait un nouveau souffle à cette église. Cette opération peut s'effectuer sans forcément transformer totalement l'édifice jusqu'à ne plus discerner son espace authentique. Economiquement, il s'agit aussi de rentabiliser une restauration qui, malheureusement, dans la conjoncture actuelle, ne peut se suffire à elle-même. Les solutions que nous avons choisies d'exposer tendent à travailler en symbiose avec le culte afin que les deux choeurs de Sainte-Croix puissent battre à l'unisson et ainsi redonner vie à une communauté.

L'ÉGLISE SAINTE-CROIX :
SCÉNARIOS POUR L'AVENIR
D'UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL MENACÉ



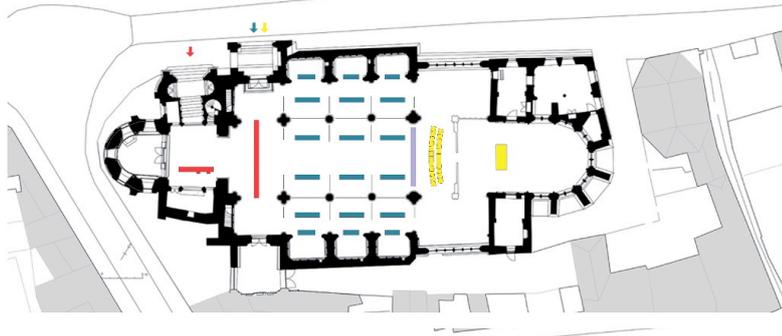
- ESPACE CULTE
- ESPACE CULTUREL ET POLYVALENT
- CENTRE D'INFORMATION



SPECTACLE ET CULTE
IMPORTANT

- POINTS POSITIFS:
- GRAND RASSEMBLEMENT DE PERSONNES
 - ESPACE OUVERT AU MAXIMUM
 - FONCTION INITIALE

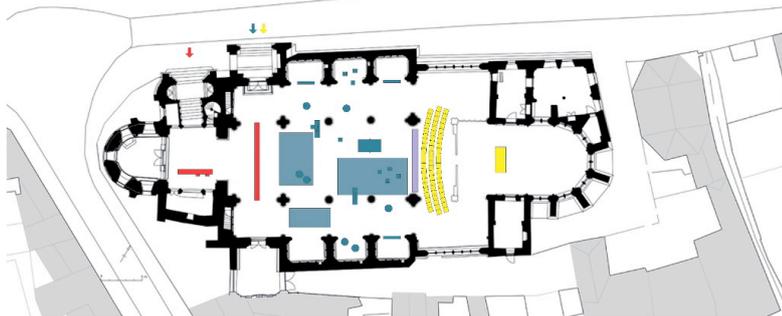
- POINTS NÉGATIFS:
- MONOFONCTIONNALITÉ
 - CENTRE D'INFORMATION ISOLÉ
 - STOCKAGE IMPORTANT DE CHAISES



EXPOSITION ET PLAN
HIVER

- POINTS POSITIFS:
- PLUSIEURS FONCTIONS
 - LIENS POSSIBLES AVEC LE CENTRE D'INFORMATION

- POINTS NÉGATIFS:
- FONCTIONS ALTERNÉES
 - BESOINS D'APPORTS DE MOBILIERS EXTERNES



ESPACE RENCONTRE

- POINTS POSITIFS:
- PLUSIEURS FONCTIONS
 - LIENS POSSIBLES AVEC LE CENTRE D'INFORMATION

- POINTS NÉGATIFS:
- FONCTIONS ALTERNÉES
 - BESOINS D'APPORTS DE MOBILIERS EXTERNES

MIXITÉ ENTRE LE CULTE ET LA CULTURE

RESPECT DE L'ÉGLISE, POLYVALENCE ET LA MULTIFONCTION SONT LES MAÎTRES MOTS DE LA PROPOSITION.

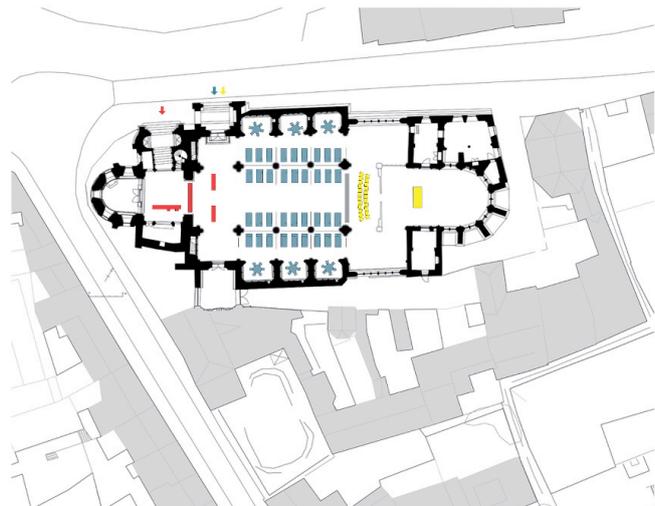
ELLE CONSISTE EN DEUX JUBÉS MOBILES ACCOLLABLES, DEUX-DI PERMETTENT DE GARDER LA SPATIALITÉ DE L'ÉGLISE TOUT EN SÉPARANT LES DIFFÉRENTES FONCTIONS VISUELLEMENT.

LA MOBILITÉ DES JUBÉS SERT À DIVERSIFIER LA TAILLE DES ESPACES EN FONCTION DES BESOINS DES ACTIVITÉS.

LA SIMPLICITÉ DE LA PROPOSITION RÉPOND AU BESOIN DES SÉPARATIONS DES FONCTIONS SANS DÉNATURER L'ESPACE, SANS FAIRE DE TRAVAUX LOURDS ET À MOINDRE CÔT.

L'ESPACE POLYVALENT PERMET D'ACCUEILLIR

- DIFFÉRENTES FONCTIONS:
- ESPACE DE CONCERT
 - CULTE
 - ESPACE DE RENCONTRE
 - EXPOSITION
 - PLAN HIVER
 - PETITE RESTAURATION



FRANQUART ASTRID · FOLLOQUE SEBASTIEN · GENAUX LIONEL · MAWET JULIAN · SZECEL FLORENT

GROUPE # 6

RÉAFFECTATION 1 - «LÉGÈRE»

Zehoua Maloum, MCC

Emmanuelle Vereecke, ULg

Sylvain Jacoby, ULg

Sara Minsart, ULg

Lisa Braconnier, ULg

Marie Frioni, UHasselt

Sanne Rampelberg, UHasselt

RAPPORT DES TRAVAUX, par Zehoua Maloum

La question de l'avenir des églises est une problématique qui se pose de plus en plus de nos jours. Elle résulte d'un abandon de ces lieux de cultes par les paroissiens, à une évolution des mentalités et à des aménagements urbains qui entraînent la fermeture de ses bâtiments et leur dégradation. Aujourd'hui, ce patrimoine a un avenir incertain.

L'église Sainte-Croix est l'un de ces édifices menacés. Il est donc urgent de réfléchir à des solutions pour sa remise en état.

Le scénario élaboré par notre groupe de travail durant le Workshop avait pour objet la réhabilitation de la collégiale par sa réaffectation et l'installation d'une fonction associative.

Notre réflexion a eu comme point de départ, l'identification de l'église dans son contexte ainsi que la définition de l'ensemble de ses potentialités et faiblesses.

Contexte urbain

L'église Sainte Croix a une situation idéale. En effet, étant à l'entrée de la ville et à proximité du centre et de la gare, l'accessibilité et l'attractivité du bâtiment est facilitée. En accueillant une fonction associative publique, elle s'intégrerait à l'ensemble des activités publiques proposées au centre avec les galeries commerçantes, l'opéra, ou encore aux fonctions horeca, etc.

Le potentiel de l'église

La collégiale Sainte Croix est d'une architecture rare. De type «halle», elle possède en outre un double chœur. La nef centrale, le double chœur et les six chapelles latérales offrent ainsi une série d'espaces et sous espaces différents pouvant accueillir différentes fonctions potentielles. Le cloître et ses bâtiments annexes sont des espaces dont l'échelle réduite annonce la partie plus privée de l'église et appelle une fonction privée ou semi publique.

Les décors, sculpture, vitraux exceptionnels et le trésor de la collégiale font partie du potentiel culturel et patrimonial à mettre en valeur.

Les divers accès à la collégiale permettent de faire vivre certaines fonctions indépendamment des autres. L'accès via le cloître ne comporte aucun escalier et est donc idéal pour les PMR.



Les faiblesses de Sainte-Croix

Nous avons également déterminé les faiblesses de la collégiale, notamment sa localisation dans un quartier déstructuré et dévitalisé, ainsi que l'état de dégradation du bâtiment.

Objectifs de la réhabilitation

Sur la base des éléments précités, nous avons déterminé les objectifs de la réhabilitation :

- Renforcement de l'aspect social;
- revitalisation de l'église et redynamisation du quartier;
- retrouver une fonction de rassemblement dans l'esprit de l'ancienne fonction;
- mise en valeur de l'édifice et de son potentiel dans le respect de son intégrité architecturale;
- intervention légère pour sauvegarder l'intégrité architecturale;
- augmentation de la fréquentation.

Cette rapide analyse du bâtiment et la détermination des principaux objectifs ont soulevé des questions liées à sa réaffectation :

- Comment réhabiliter tout en intervenant le moins possible ?
- Quelles est l'intervention qui permettrait une flexibilité et une polyvalence ?
- Comment résoudre les problèmes d'isolations acoustiques et thermiques?
- Concernant les décors et mobilier, que faut-il conserver?

Proposition de réaffectation

Afin de prendre en charge l'ensemble de ces éléments, nous avons proposé la réaffectation de l'édifice en centre culturel modulable. Cette fonction assurerait une attractivité à travers la polyvalence des activités du centre et redynamiserait le quartier ; elle assurerait aussi la mise en valeur d'un circuit des collégiales de Liège avec, en point de départ, la collégiale de Sainte-Croix.

Les fonctions du centre culturel sont réparties dans le bâtiment de manière à respecter sa spatialité, continuer à appréhender le volume dans son entièreté, mettre en valeur les décors et le mobilier de l'église et retrouver l'esprit de rassemblement.

C'est ainsi que nous proposons de mettre en place la configuration globale suivante:

- Des salles d'exposition permanente dans les chapelles latérales du bâtiment; ces chapelles conserveront leurs peintures et décors et abriteront des vitrines et panneaux d'exposition mettant en valeur, chacune, l'une des collégiales;
- Le chœur oriental abritera une exposition sur la collégiale Sainte-Croix, son histoire et son trésor, des vitrines sécurisées et fixées sur les anciens hôtels de l'église seront placées dans le fond du chœur, le reste de cet espace sera investi par une exposition qui peut être déplacée dans la sacristie;
- la sacristie accueillera l'exposition du mobilier de Sainte-Croix. Dans notre proposition, nous souhaitons garder un échantillon représentatif du mobilier;
- des fonctions annexes sont nécessaires pour le bon fonctionnement du centre culturel notamment : un hall d'accueil aménagé dans la première travée du bâtiment, et une cafétéria dans le chœur occidental;
- une administration pour la gestion du centre et une bibliothèque qui recevra les archives de l'église Sainte-Croix et des autres collégiales dans le bâtiment du cloître qui est actuellement la maison du curé;
- le centre de l'église (la nef centrale) accueillera des activités polyvalentes de rassemblement : salle de spectacle, théâtre, concerts, expositions temporaires d'œuvres d'art, salle de réception, spectacle de rue...etc. Cette polyvalence permettra d'accueillir différentes tranches d'âge et d'augmenter la fréquentation de l'église.

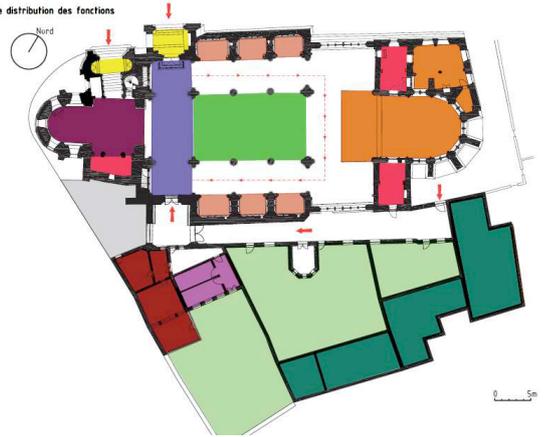
Ainsi, la configuration globale proposée pourra se déployer selon la fonction attribuée au centre de l'église suivant quatre scénarios d'aménagement (voir posters).

Dispositions techniques :

Enfin notre réflexion a abouti à une série de dispositions techniques nécessaires pour mettre le bâtiment aux normes actuelles et pour assurer le bon fonctionnement de l'ensemble :

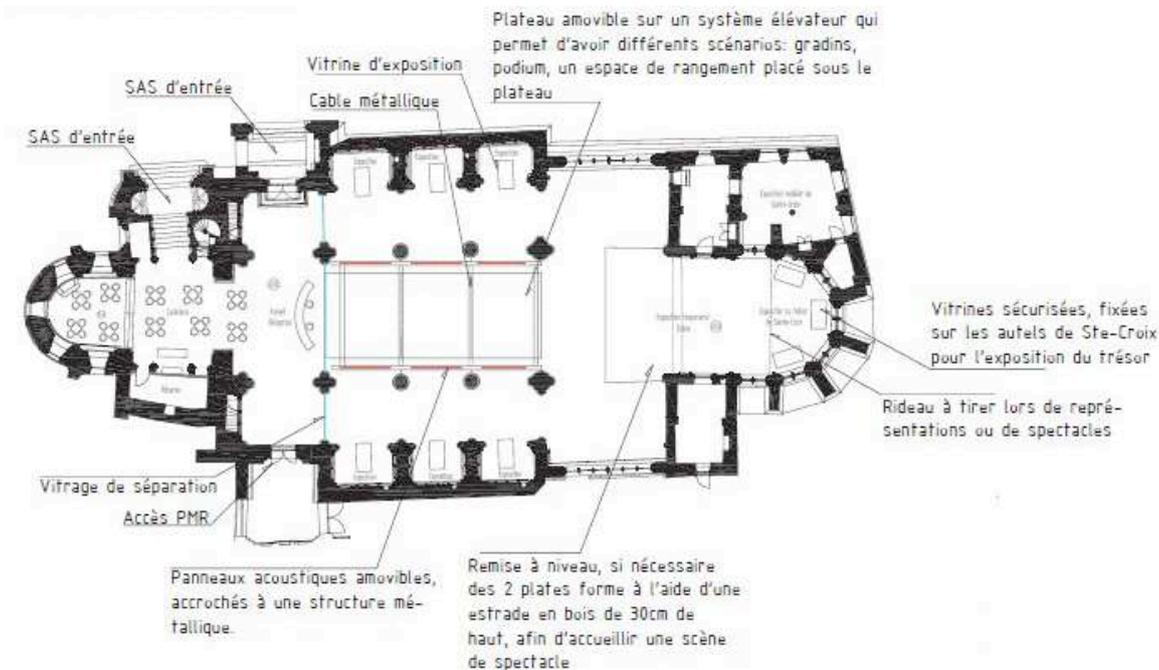
1. Afin d'assurer la fonction de rassemblement dans l'espace central, nous proposons un dispositif qui repose sur la création d'une fosse dans le sol; cette fosse accueillera un plateau amovible composé de trois modules disposés sur un système élévateur, qui suivant les besoins permettra d'avoir 3 positions :

Plan de distribution des fonctions



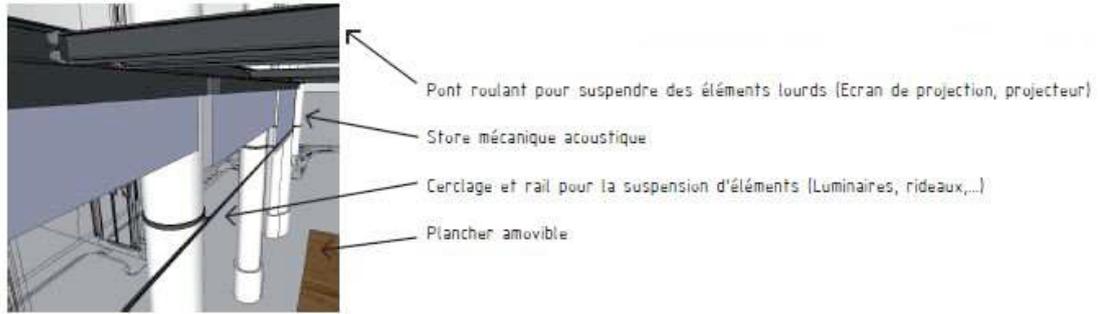
- Sas
- Hall d'accueil
- Espace polyvalent
- Exposition sur les 6 collégiales
- Cafétéria
- Exposition du trésor de Sainte-Croix (aménagement amovible) / Scène
- Rangement / Coulisse
- Bibliothèque sur 3 niveaux + administration au dernier niveau
- Sanitaires
- Terrasses accessibles
- Jardins
- Habitations existantes
- Circuit de visite de l'exposition

- élever les trois modules à des niveaux différents pour avoir un gradin idéal pour les concerts, spectacles, représentations théâtrales... ; dans ce scénario, la scène sera placée dans le chœur oriental, c'est pourquoi l'exposition prévue à cet endroit est déplaçable;
- élever les trois modules à la même hauteur ou bien élever juste le module central, pour aménager un podium qui pourra accueillir une exposition, un spectacle de rue ou autre, et favorisera un rassemblement autour d'une scène centrale;
- les trois modules restent à même le sol, dans le cas d'une réception ou d'une réunion.



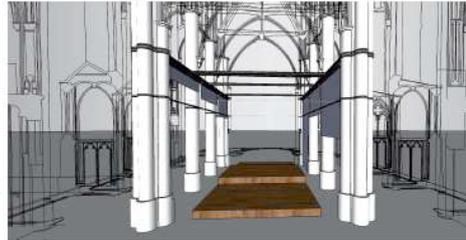
La réalisation de cette fosse nécessite une intervention archéologique. Le revêtement de sol déposé en bon état servira à remplacer les carreaux en mauvais état dans le reste du bâtiment.

2. Une structure métallique, attachée à la colonne à l'aide d'un cerclage par des anneaux est proposée. Sur cette structure reposera un pont roulant qui permettra, suivant les besoins, de suspendre un écran de projection, des panneaux d'exposition, des luminaires, ou même des panneaux acoustiques; ces éléments seront amovibles et mis en place au moment souhaité.



3. L'absorption acoustique peut être assurée grâce aux panneaux acoustiques précités, qu'on viendra accrocher avant le concert ou la représentation.

En plus de ces panneaux, nous proposons la possibilité de refermer les chapelles latérales lors des représentations à l'aide de rideaux absorbants.



4. Une paroi vitrée sera mise en place afin de séparer l'espace d'accueil et l'espace polyvalent; cette paroi sera composée d'un double ou triple vitrage et d'un film acoustique entre les verres, cela pour assurer une bonne isolation acoustique.

5. Le système de chauffage peut être disposé sous le sol avec la dépose et la repose des revêtements de sol.



6. Des locaux techniques ainsi que des espaces de rangement sont prévus dans le sous sol de l'église.

En conclusion

Notre travail s'est structuré autour d'une démarche qui visait d'abord à connaître le bâtiment, déterminer les objectifs de notre intervention, relever les questions, ensuite proposer une programmation articulée autour de solutions techniques adaptées.

Durant le Workshop, différents intervenants nous ont apporté leurs lumières dans différentes phases : Mme Houbart sur la programmation du centre et son intégration dans le projet du circuit des collégiales ; Mr Gillis et Mme Duperroy, sur l'aspect technique de notre scénario et les solutions concrètes.

Tout ceci nous a permis de murir notre réflexion et d'aboutir à une affectation qui se veut concrète, légère, flexible et polyvalente, afin de permettre un maximum de scénarios d'occupation sans défigurer le bâtiment, en conservant son volume et ses divers espaces.

De plus, l'exposition permanente dans les chapelles, permet de mettre en valeur le circuit des collégiales et d'encourager leur sauvegarde;

c'est également un parcours touristique à travers la ville.

Enfin, l'aspect social est renforcé par la nouvelle fonction, des espaces d'exposition, des spectacles, concerts mais aussi des réceptions en tout genre peuvent être organisés et ainsi dynamiser le quartier. La cafétéria fonctionne soit avec la collégiale ou indépendamment. Elle amène de la vie au quartier jusqu'au soir. La polyvalence des activités proposées permet ainsi de toucher différentes tranches d'âge.

L'église Sainte-Croix: Scénarios pour l'avenir d'un patrimoine exceptionnel menacé. Réhabilitation avec une fonction associative: Un centre culturel modulable.



Contexte Urbain

Sainte Croix a une situation idéale pour accueillir une fonction associative publique. Etant à l'entrée de la ville et à proximité du centre et de la gare, l'accessibilité et l'attractivité du bâtiment est facilitée. En intégrant dans cette église un centre culturel, elle s'intègre à l'ensemble des activités publiques proposées au centre ville avec les galeries commerçantes, l'opéra ou encore des fonctions horecas.



Potentiel de l'église

La collégiale de Sainte-Croix est d'une architecture rare, elle est de type « église halte » et possède un double chœur. La nef centrale, le double chœur et les six chapelles latérales offrent ainsi une série d'espaces et de sous-espaces différents inspirant à différentes fonctions potentielles. Le cloître et ses bâtiments annexes sont des espaces dont l'échelle réduite annonce la partie plus privée de Sainte-Croix et sous-entend alors une fonction semi publique.

Les décors, les sculptures, les vitraux exceptionnels et le trésor de la collégiale font partie du potentiel culturel et patrimonial à mettre en valeur.

Plan de distribution des fonctions



Objectifs

Les objectifs de la réhabilitation de Sainte-Croix en fonction associative sont divers.

Avec une forte diminution de la fréquentation des paroissiens, suivie d'une fermeture de la collégiale, il a été décidé d'abandonner la fonction de culte au profit de l'aspect social, architectural et culturel.

Du point de vue architectural, l'objectif est la mise en valeur de la collégiale. Il faut dans un premier temps restaurer la collégiale ainsi que son mobilier et ses décors classés et libérer l'espace des objets sans valeur patrimoniale. Suite à ces interventions, la **valeur culturelle** de la collégiale est également mis en évidence.

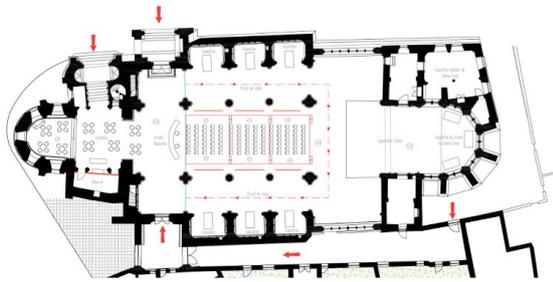
L'intervention de réhabilitation se veut légère, flexible et polyvalente pour permettre un maximum de scénarios d'occupation sans défigurer le bâtiment et en conservant ses divers espaces et volumes.

Dans la continuité des travaux de restauration, d'autres interventions seront nécessaires pour mettre le bâtiment aux normes actuelles d'un point de vue thermique. Le chauffage par le sol, des doubles vitrages autour des vitraux et des sas d'entrée sont prévus pour limiter les pertes thermiques de la collégiale.

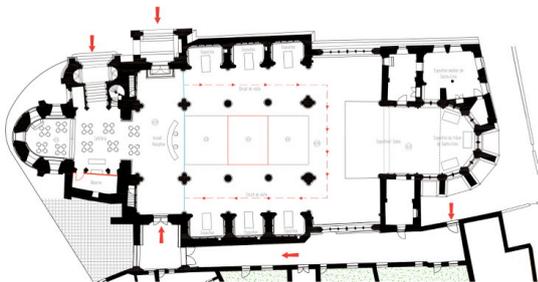
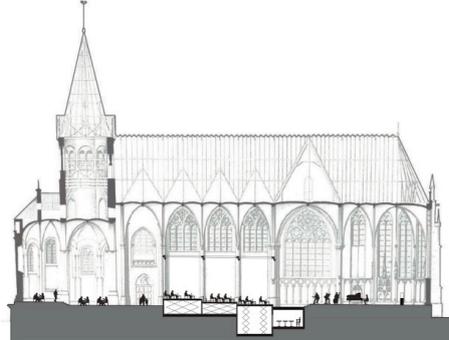
De plus, l'exposition permanente dans les chapelles permet de **mettre en valeur le « circuit des collégiales »** et d'encourager leur sauvegarde. Au nombre de sept, elles dessinent un parcours touristique à travers la ville. Chaque chapelle est alors dédiée à une collégiale tandis que le chœur de Sainte-Croix est dédié à l'exposition de son trésor et de panneaux d'informations à ce sujet.

Dans le nouveau programme, l'administration, le centre d'information et les sanitaires sont regroupés dans les bâtiments annexes du cloître. Les archives et autres documents concernant Sainte-Croix sont donc consultables par qui le souhaite via l'administration.

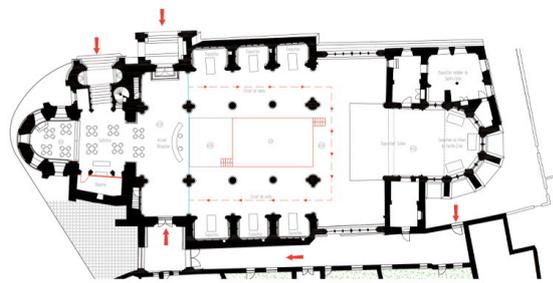
L'aspect social est également renforcé par la nouvelle fonction. Des espaces d'exposition, des spectacles, des concerts mais aussi des réceptions en tout genre peuvent être organisés et ainsi dynamiser le quartier. La cafétéria fonctionnant avec la collégiale mais aussi indépendamment amène de la vie au quartier jusqu'au soir. La polyvalence des activités proposées permet de toucher différentes tranches d'âge.



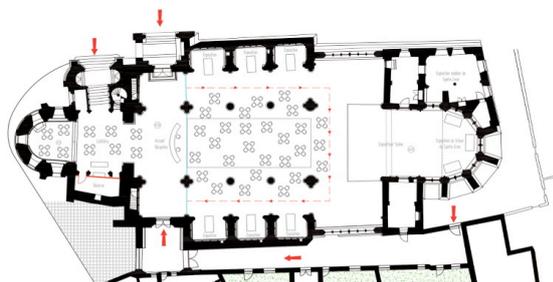
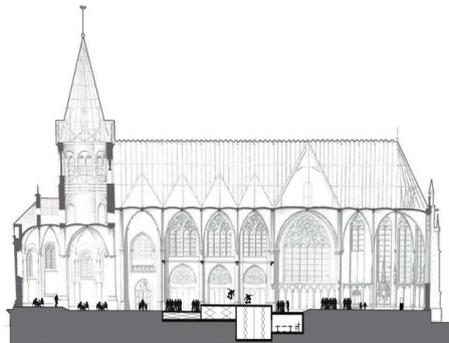
Scénario 1: Espace central: gradin (Concert - Pièce de théâtre - Spectacle)



Scénario 2: Espace central: Exposition temporaire



Scénario 3: Espace central: Spectacle de rue



Scénario 4: Espace central: Salle de réunion



Echelle plans et coupes: 1/250ème

GROUPE # 7

RÉAFFECTATION 2 - «LOURDE»

Fruzsina Salamon, MCC

Thomas Splieth, ULg

Pierre Lhoest, ULg

Héloïse Jacquet, ULg

Simon Pagura, ULg

William Thines, ULg

RAPPORT DES TRAVAUX

par Fruzsina Salamon

Objectif

La communauté paroissiale de la collégiale Sainte-Croix a été déplacée depuis quelques années et l'église est aujourd'hui à l'abandon. L'utilisation d'édifices religieux à des fins spirituelles tendant à se perdre, la question d'une désaffectation, puis d'une réaffectation afin d'accueillir une nouvelle fonction de rassemblement se pose.



Dans le but de redonner une activité à la collégiale, nous avons choisi d'introduire une réflexion sur d'autres formes de repères identitaires pour la société actuelle.

Démarche du travail de recherche

1. Choix de la fonction

La première question que nous nous sommes posée est celle de la symbolique d'une église. En effet, un édifice religieux est un point de repère, un lieu de rassemblement, de soutien et de ressourcement. Une réaffectation, même si elle est lourde, devrait pouvoir tenir compte de ces critères. Nos réflexions se sont donc portées sur la recherche d'une fonction actuelle répondant à ces attentes et manquant à la ville de Liège.

Trois alternatives ont été retenues:

Des **thermes**, spa: ils permettent de se détendre et de se ressourcer. On s'isole pendant quelques heures du stress quotidien afin de prendre soin de soi. Cependant, ce genre d'activité ne rassemble qu'une catégorie de gens plus aisés et de plus, on ne se rend pas, à priori, dans un spa dans le but de rencontrer des gens.

Un **centre d'aide pour toxicomanes**: il offre un repère et un soutien pour des personnes en difficulté. Mais un tel endroit n'est pas ouvert au grand public, on s'y rend pour certaines raisons et pas juste pour admirer la beauté des lieux. Dès lors, on limite l'accès du patrimoine à un certain nombre de gens.

Une **scène pour le milieu musical alternatif**: une telle organisation permet d'aider des groupes à se faire connaître et à se produire à une échelle plus grande que celle des petits cafés et autres salles improvisées. De plus, l'accès est ouvert à toute personne appréciant ce genre de musique. On se rassemble donc par intérêt pour une même chose.

Dès lors, nous avons choisi de développer la dernière proposition et d'offrir à la ville de Liège

et à la collectivité musicale un nouveau point de repère.

2. Scénarios de fonctionnement

La seconde question est celle du financement et de la gestion de cette nouvelle fonction. Deux possibilités se présentent:

Soit l'activité est subsidiée, et le bâtiment est public et reçoit un soutien financier. On peut dès lors y proposer des activités qui ne doivent pas obligatoirement être rentables.

Soit l'activité n'est pas subsidiée et le bâtiment vit sur ses fonds propres et est autonome. On doit donc envisager des activités offrant des entrées suffisantes pour subvenir aux besoins de la structure.

En étant réalistes, nous pensons que ce genre d'activité est géré par un organisme indépendant. Dès lors, il faut savoir ce qui va faire rentrer l'argent. Les concerts ne se faisant qu'en soirée et n'apportant pas de grands bénéfices, la location de salles de répétition et d'un studio d'enregistrement semblent plus propices à offrir un certain rendement. De plus, la combinaison de ces différentes activités permet à l'édifice d'être en fonction de jour comme de nuit.

3. Etablissement du programme

L'établissement du programme permet de définir précisément les différentes fonctions et les liens nécessaires entre elles afin, ensuite, de les implanter dans l'édifice existant.

Dans cette étape, certains facteurs sont à prendre en compte:

- **L'aspect financier:** En effet, si la structure vit grâce à la location des salles de répétition et du studio d'enregistrement, il faut leur offrir la place qu'ils méritent et les développer en conséquence.

- **L'occupation:** Comme on a différentes occupations de l'édifice sur une journée, il faut prévoir ce que chacune requiert comme personnel et veiller à une gestion aisée.

En effet, les salles de répétition et le studio sont essentiellement fréquentés de jour et ne nécessitent pas vraiment de services complémentaires. On peut donc envisager une entrée annexe pour les artistes. Indépendante de l'accueil, elle leur permet de venir répéter en dehors des heures d'ouverture.

Pour les concerts et autres événements musicaux se produisant en soirée, il faut envisager du

personnel supplémentaire pour le vestiaire, les contrôles d'entrées, etc ... Le parcours entre les différentes étapes d'une soirée doit être clair et logique.

- **Les flux:** Les différents utilisateurs fréquentant l'édifice n'y suivent pas le même parcours.

Chaque fonction et circulation doit être correctement dimensionnée afin de répondre à des besoins spécifiques. Par exemple, le transport du matériel de plus grande envergure nécessite un monte-charge et des coursives suffisamment larges.

Le programme comprendrait donc:

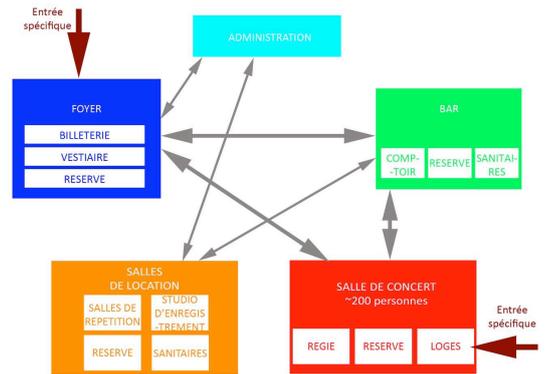
- Une **salle de concert** accompagnée de loges pour la préparation des artistes, de réserves pour le matériel et d'une régie;
- des **salles de répétition** fournies en instruments de musique de base afin d'éviter aux artistes de devoir en permanence transporter leur matériel;
 - un **studio d'enregistrement** de plus grande dimension afin que chaque instrument puisse être isolé lors de l'enregistrement;
 - un **foyer** où on trouverait un desk d'accueil-billetterie accessible tous les jours et un vestiaire;
 - un **bar** dans la salle de concert pourvu d'une réserve de proximité;
- une **cafétéria-kitchenette** pour le ravitaillement des artistes présents en journée;
 - des **bureaux** pour l'administration, complémentaires aux postes de l'accueil;
- des **logements** dans les maisons du cloître pour les artistes restant plusieurs jours;
 - des **sanitaires** en suffisance, facilement accessibles depuis les différentes fonctions;
- des **circulations** dimensionnées pour le transport du matériel.

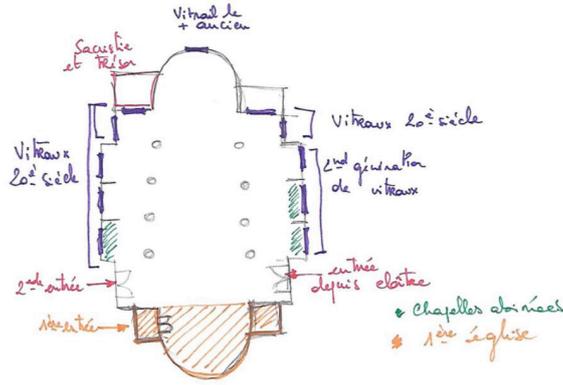
4. Implantation du programme dans l'édifice

Avant d'implanter le programme, il est indispensable de prendre connaissance de l'édifice et de ses particularités, points forts et faiblesses.

La collégiale a subi plusieurs modifications au cours des siècles. Au départ, petite église romane, elle fut ensuite agrandie au fur et à mesure des siècles pour devenir le volume actuel avec ses deux chœurs.

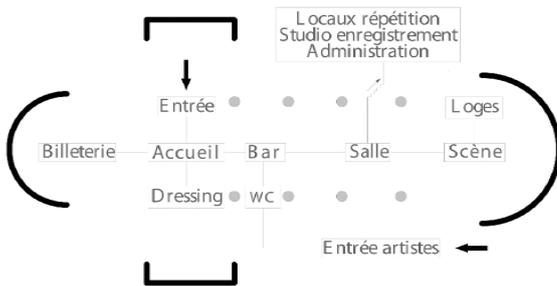
Suite à l'évolution des modes décoratives les ornements ne sont pas tous contemporains.





Par exemple, les vitraux sont datés d'époques différentes. Le plus ancien se trouve dans le nouveau chœur, on a ensuite les vitraux de la façade côté cloître. Les derniers ont été réalisés après la seconde guerre mondiale suite à la destruction de cette façade lors de l'explosion d'un char à proximité de la collégiale. De même, les peintures du nouveau chœur datent du 19^e siècle. Un des points forts de l'édifice est sa typologie d'église-halle dont elle est un des rares exemples subsistant dans nos régions.

À partir des différentes informations historiques, recense les parties les plus importantes à conserver et celles sur lesquelles on peut éventuellement intervenir.

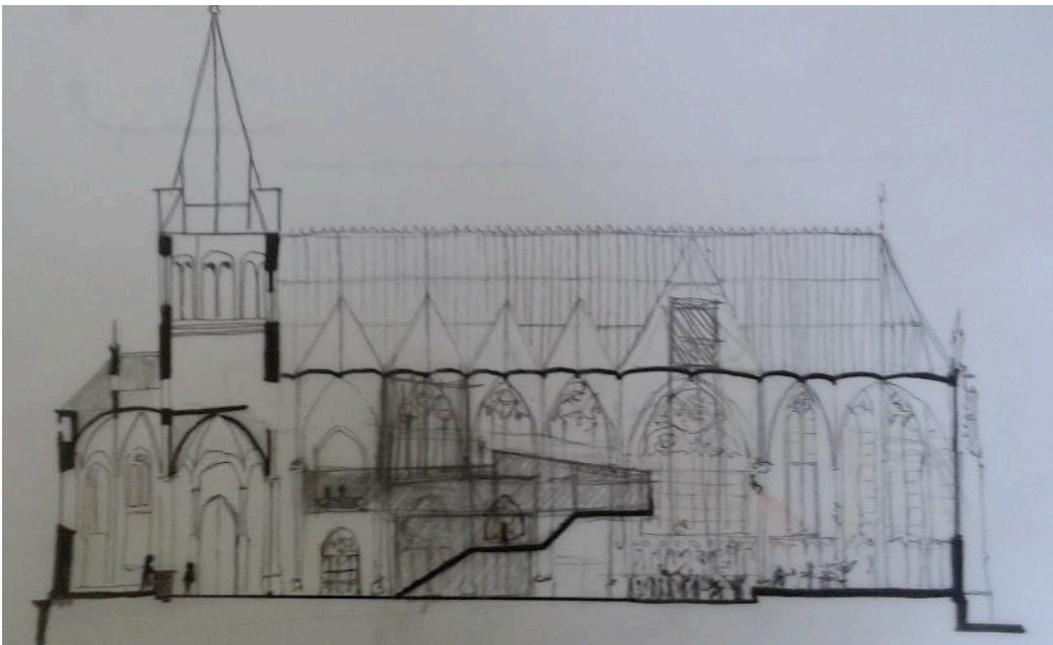


Suivant la logique de l'évolution de l'édifice, le foyer d'accueil s'installe dans le chœur de la première église. On poursuit ensuite vers la salle de concert dont la scène se trouve dans le second chœur. Le bar et les réserves prennent place dans les bas-côtés avec des espaces de repos dans les chapelles. Les salles de répétition, le studio ainsi que les bureaux administratifs se positionnent à l'étage afin de conserver le dégagement de l'espace au sol.

5. Concept architectural de l'intervention

Le concept d'intervention envisagé est basé sur la réversibilité de l'intervention. On ne modifie donc pas la structure mais on s'y accroche avec les nouveaux éléments.

Afin de préserver la spatialité de halle du bâtiment, on choisit d'intervenir sur deux niveaux:

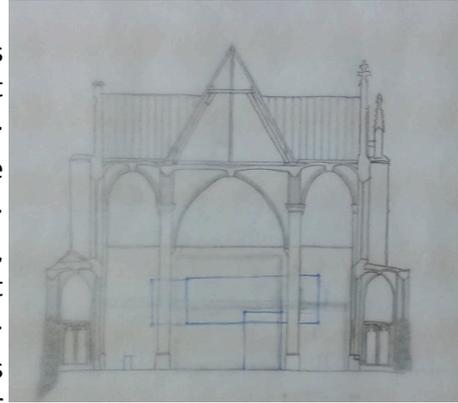


Au **sol**: On s'intègre avec des interventions légères dans les espaces existants tels que les chœurs, les chapelles et la sacristie. Dans ces espaces, on vient placer des éléments de mobilier faciles à enlever.

Seules deux boîtes de service sont placées dans le transept afin d'encadrer la scène.

Les éléments de mobilier présents ne pouvant, dès lors, pas être conservés sur place, ils sont déposés dans un musée de la ville.

En **hauteur**: Des boîtes sont suspendues ponctuellement dans la nef ou les bas-côtés pour accueillir les salles de répétition et le studio. Elles sont reliées entre elles par des passerelles accessibles depuis la nef par des escaliers partant le long des colonnes et par un ascenseur placé dans l'une des boîtes du transept.



L'église Sainte-Croix : Scénario pour l'avenir d'un patrimoine exceptionnel menacé

Désaffectation et installation d'une fonction impliquant des interventions lourdes (feuille 1/2)

Fonction religieuse Collectivité liée au style musical
Valeurs et échange
Point de repère Salle de concerts

Etat actuel → Projection

Constat

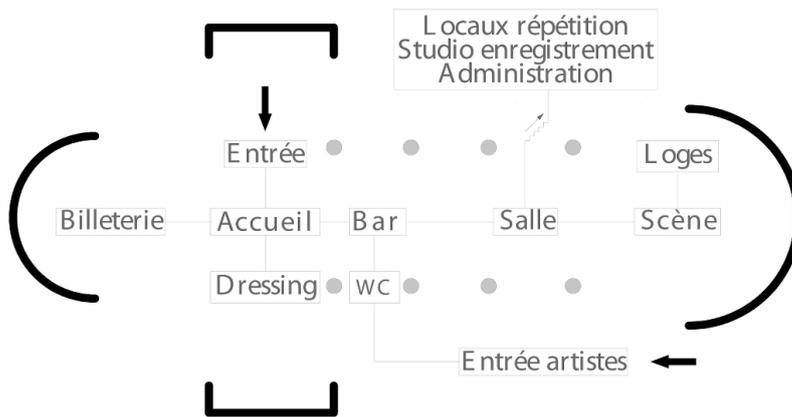
L'utilisation d'édifices religieux à des fins spirituelles tend à se perdre progressivement et la question de l'abandon de nos églises et de leur restauration ou non se pose et prend de l'importance. La communauté paroissiale de l'église Sainte-Croix s'étant déplacée, nous avons alors la possibilité d'accueillir une autre forme de rassemblement et de constituer un point de repère non plus religieux, mais musical.

Le milieu musical alternatif liégeois (punk, hardcore, rap, techno...) trouve difficilement l'espace et l'occasion de s'exprimer à une échelle dépassant les petits cafés et autres salles improvisées. Réaffecter l'église, ancien lieu de rassemblement religieux, peut alors devenir un nouveau lieu de rassemblement d'une autre forme communautaire en recherche d'une identité.

Les notions de repère et de communauté intrinsèques à l'église peuvent alors sans problème se prêter à une utilisation musicale.

Un fonctionnement de jour permettrait d'accueillir de jeunes groupes dans ses locaux de répétition, des artistes sur sa scène principale et des professeurs de musique dans les salons de musique. En soirée, cette utilisation éclectique laisserait place aux concerts et événements à plus grande échelle complétés par un bar en relation avec l'évènement.

Située à l'extrémité du quartier du centre, l'église Sainte-Croix devient alors une porte d'entrée du milieu musical liégeois.



Scénario non subsidié

Dans une optique de bâtiment public géré et subsidié, il est possible de proposer des utilisations multiples et variées, non obligatoirement rentables. Il est ainsi possible de penser les événements à petite échelle et une utilisation fragmentée de l'espace.

Exemple:

- Cours de musique donnés dans les salons et location des locaux de répétition par les groupes avec fermeture de l'édifice au soir.
- Organisation ponctuelle de concerts sur la scène principale potentiellement gratuits avec bénéfices faits sur les boissons allant directement pour la gestion de l'édifice.
- Facilite l'organisation d'événements gratuits tout public.

Scénario subsidié

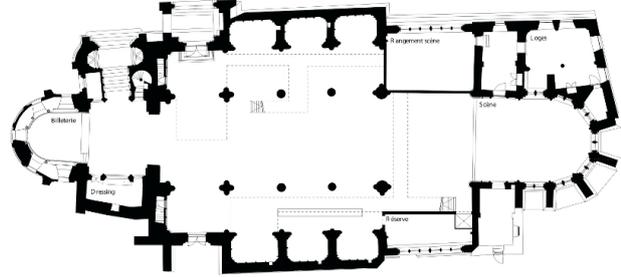
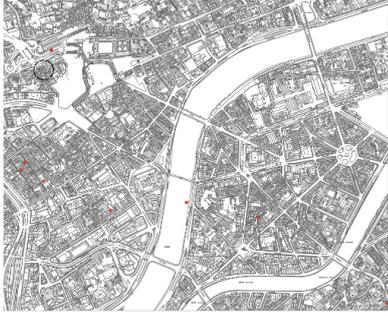
Dans une optique plus réaliste, le bâtiment devrait fonctionner sur ses fonds propres et devenir autonome. Une combinaison des différents espaces sera sans doute nécessaire pour organiser des événements à plus grande échelle où plusieurs espaces seraient utilisés afin de proposer un service plus complet.

Exemple:

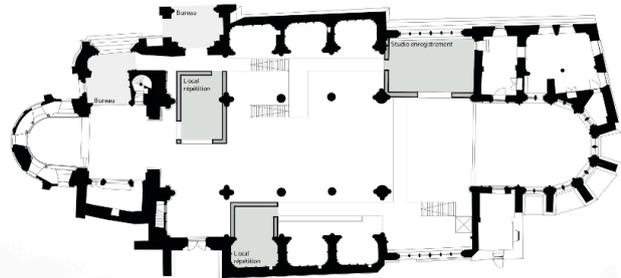
- Concerts privés donnés dans les salons de musique suivi d'une possibilité de location du bar et de la salle principale pour boire un verre.
- Répétition de groupes et possibilité d'autoproduction et d'enregistrements de musiques (bénéfice sur les prestations de service des ingénieurs son).
- Organisation régulière de concerts dans la salle principale avec bénéfices réalisés sur les entrées et les boissons.

L'église Sainte-Croix : Scénario pour l'avenir d'un patrimoine exceptionnel menacé

Désaffectation et installation d'une fonction impliquant des interventions lourdes (feuille 2/2)



Rez de chaussée



Etage



GROUPE # 8

ABANDON ET RUINE PROGRESSIVE

Colin Herpigny, MCC

David Liégeois, ULg

Romain Redeker, ULg

Belen Serrats Margarit, Erasmus

Catarina Gonçalves, Erasmus

RAPPORT DES TRAVAUX
par Colin Herpigny

Calendrier

Vendredi 21/03 :

Détermination des enjeux, des objectifs et des limites du travail. Visite du bâtiment orientée sur les pathologies.

Lundi 24/03 :

relevé général des pathologies de l'édifice (photographies et prise de notes), relevé plus détaillé de la travée choisie.

Mardi 25/03 :

matinée : visite de la charpente et la toiture ; visite de Francis Tourneur, géologue, indications sur les capacités et pathologies des pierres.

après-midi: conférences de MM. Gillis et Hautecler, architectes.

Mercredi 26/03 :

Début du travail sur le scénario de l'abandon et la ruine progressive.

Jeudi 27/03:

Matinée: visite de M. Joway, ingénieur, auteur des restaurations des années 1970.

Après-midi: réflexions sur l'évolution des dégradations, sur les réaffectations possibles aux différents stades de la ruine et sur les dangers posés à la collectivité par l'abandon d'un bâtiment de cette importance au cœur du tissu urbain.



Évolution des problématiques relevées

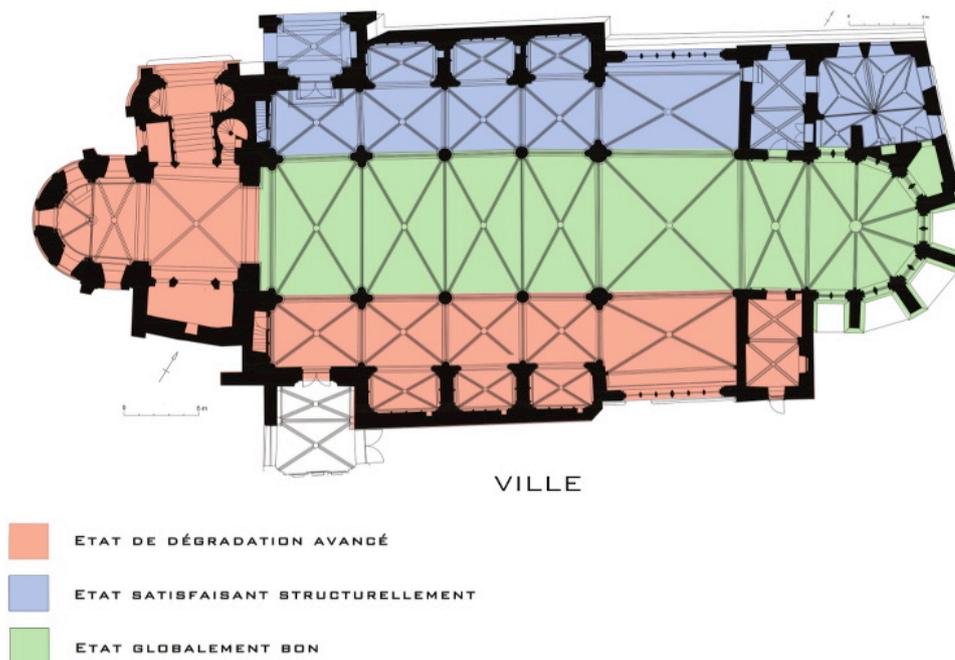
Il a dès le départ paru opportun de regrouper le groupe «état sanitaire» et le groupe «abandon et ruine progressive». Nous avons donc travaillé en collaboration afin d'obtenir des bases suffisantes pour établir des hypothèses raisonnables quant à l'évolution du bâtiment.

Il a été décidé de dresser une carte générale des pathologies présentes dans l'édifice et de se focaliser ensuite sur une travée, choisie pour son état de délabrement plus avancé. Pour celle-ci, une fiche d'état sanitaire détaillée a été établie.

Une fois ces analyses réalisées, notre groupe a pu se consacrer à l'étude des scénarios envisageables dans le cas d'un abandon total de l'édifice.

Nous avons donc tenté de déterminer l'évolution probable des dégradations en fonction de l'état sanitaire réalisé au préalable.

Un plan général de l'édifice fut dressé pour permettre de visualiser (grâce à une simple mise en couleur) l'état général de conservation des différentes zones de l'église. Le bâtiment y fut divisé en trois zones distinctes susceptibles de présenter une dégradation plus ou moins rapide.



Ensuite, un scénario probable de l'évolution de la ruine de l'édifice a été réalisé et illustré par des vues axonométriques. Celles-ci montraient les différentes étapes de la destruction du bâtiment, selon la fragilité de ses différentes composantes (certaines étant plus fragiles que d'autres par nature, par exemple les vitraux) et selon l'état actuel de leur conservation (nombreuses fuites en toiture, graves problèmes d'humidité sur le côté sud de la nef, ...).

Ces vues s'accompagnaient de commentaires mais également de pistes de réaffectations possibles selon l'état de ruine, allant du remplacement de la toiture disparue par une verrière à l'aménagement d'un parc paysager dans les ruines, ainsi que de l'évocation des divers dangers liés à la création d'un chancre urbain en centre ville.

Conclusions

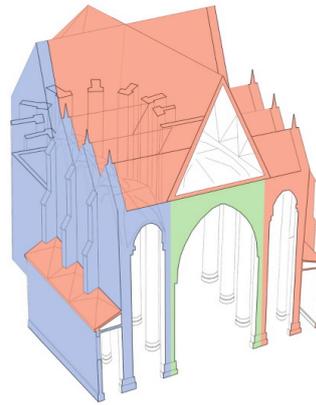
L'intérêt du travail réalisé réside dans le fait de faire prendre conscience au public comme aux éventuels décideurs du mauvais calcul que représente toujours l'abandon d'un édifice, qu'il soit d'intérêt patrimonial ou non. En effet, il arrive un moment où la réaffectation, sous quelque forme que ce soit devient impossible, ne laissant plus que le choix de la démolition en vue d'un réaménagement du site. Des dépenses régulières d'entretien représenteront toujours un meilleur investissement que les énormes frais engendrés par la sécurisation des ruines et la démolition inévitable à plus ou moins long terme dans le cas d'une absence d'entretien.

Nous espérons que ce travail aura montré tout l'intérêt d'une réflexion en amont et de l'utilité d'un entretien régulier, opération toujours plus rentable à tous niveaux, tant du point de vue économique que de la conservation d'un bien d'intérêt patrimonial.

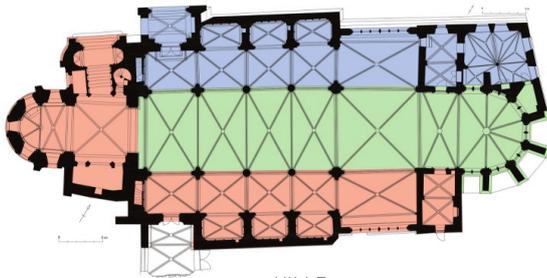
THE RUINS OF SAINTE - CROIX

CE TRAVAIL MONTRÉ L'ÉVOLUTION DES DÉGRADATIONS QUI POURRAIENT SURVENIR SUR LE BÂTIMENT EN CAS D'ABANDON DE CELUI-CI, IL S'AGIT D'HYPOTHÈSES FONDÉES SUR LES CONSTATATIONS EFFECTUÉES PENDANT LA RÉALISATION DE L'ÉTAT SANITAIRE. LORS DIQUEL NOUS AVONS CONSTATÉ QUE LE PROBLÈME MAJEUR DU BÂTIMENT EST L'INFILTRATION D'EAU PAR LA TOITURE, CE QUI PROVOQUE DES PROBLÈMES PLUS OU MOINS IMPORTANTS SUR DIFFÉRENTES PARTIES DE L'ÉDIFICE. CET ÉLÉMENT NOUS A DONC SERVI DE POINT DE DÉPART POUR L'ÉTUDE D'UN ÉTAT DE RUINE.

AFIN DE COMPLÉTER CETTE ÉTUDE, NOUS AVONS REQUEILLI DES INFORMATIONS SUR DES PROJETS QUI ONT ÉTÉ RÉALISÉS À PARTIR DE RUINE AFIN D'ÉVOQUER LA POSSIBILITÉ D'UNE RÉAFFECTATION DE CELLE-CI PAR LA SUITE.

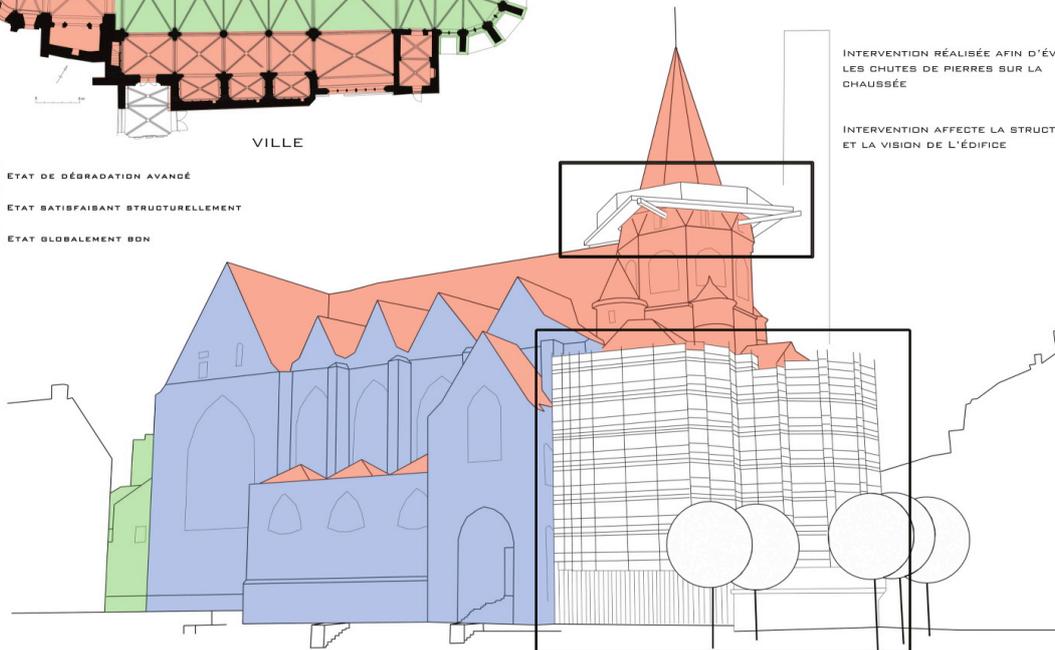


CADRAN



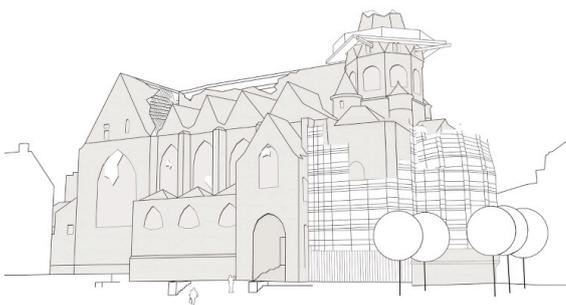
VILLE

- ETAT DE DÉGRADATION AVANCÉ
- ETAT SATISFAISANT STRUCTURELLEMENT
- ETAT GLOBALEMENT BON



INTERVENTION RÉALISÉE AFIN D'ÉVITER LES CHUTES DE PIERRES SUR LA CHAUSSÉE

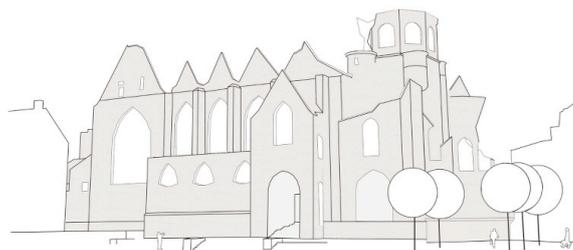
INTERVENTION AFFECTE LA STRUCTURE ET LA VISION DE L'ÉDIFICE



1

ÉTAPE 1

INFILTRATIONS
 → DÉVELOPPEMENT DE MOISSURES ET CHAMPIGNONS DANS LA CHARPENTE → RUPTURE ET CHUTE DE CERTAINES PIÈCES DE BOIS → DÉGÂTS AUX VÔUTES, AUX VITRAUX
 → SUITE DES DÉGÂTS AUX ENDUITS ET AUX ÉLÉMENTS DE MOBILIER
 → CROISSANCE DE VÉGÉTAUX, ARRIVÉE D'ANIMAUX



2

ÉTAPE 2

EFFONDREMENT TOTAL DE LA CHARPENTE → CHUTE DES VOUTES ET DU SOMMET DES COLONNES → DÉGÂTS AUX ENDUITS ET AUX SOLS, DISPARITION TOTALE DES VITRAUX ET DES ÉLÉMENTS DE MOBILIER

RÉAFFECTATION POSSIBLE

POSE D'UNE TOITURE VITRÉE, STABILISATION DES STRUCTURES ET VALORISATION DE L'ASPECT ROMANTIQUE DES RUINES (V. ANDERS : TOITURE EN VERRE NOIR, MUSÉE DE MOULAGES MUSÉE DAVID D'ANGERS)



L'ÉGLISE SAINTE-CROIX : SCÉNARIOS POUR L'AVENIR D'UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL MENACÉ ... ETAT DE RUINE

GONÇALVES CATARINA, HÉRIGNY COLIN, LIÉGÉDIS DAVID, MANSON AURÉLIE, REDEKER ROMAIN, REMY MANDON, ROMAEN MAXIMILIEN,

SERRATS MARGARIT BELÉN, SEBBAREGO MARTINA, TROISFONTAINES NICOLAS, VANWISSEN JADE, WEY STÉPHANIE

GROUPE # 9

DÉMOLITION ET AMÉNAGEMENT DU VIDE

Sébastien Calvo Martinez, MCC

Maureen Schmetz, ULg

Marine Schoubben, ULg

Anne-Charlotte Hanozin, ULg

Sarah Char, ULg

Marion Streeel, ULg

RAPPORT DES TRAVAUX

par Sébastien Calvo Martinez

Jour 1 - Vendredi 21 mars 2014:

Les groupes «démolition» et «contexte urbain» ont effectué une visite des environs de la collégiale avec Louis Nisse («Le Vieux Liège»). L'objectif était de leur permettre de mieux comprendre les enjeux liés au site qu'occupe la collégiale et au patrimoine liégeois.



Jour 2 - Lundi 24 mars 2014:

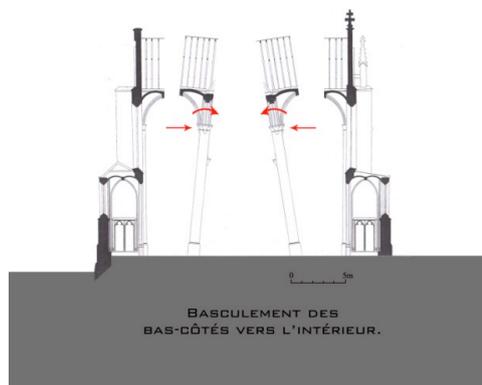
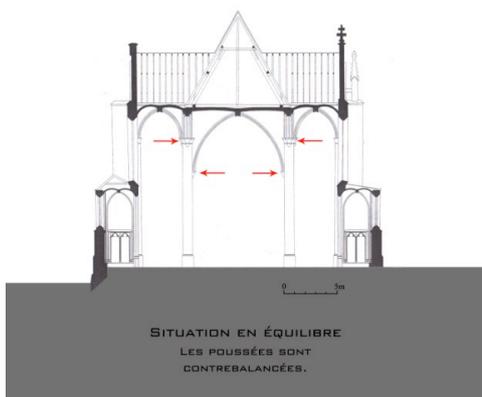
Après avoir clarifié l'objectif du travail avec C. Houbart, nous avons eu comme première idée, pour le thème de la démolition, de choquer le public en montrant des images retouchées sans la collégiale afin que l'on se rende compte de son impact et de la nécessité de la conserver dans le paysage liégeois.

Durant l'après-midi, nous avons discuté avec J.-M. Bleus de la difficulté technique et structurelle de la démolition d'une église. Nous en avons conclu que la démolition d'un tel édifice serait fort coûteuse et techniquement compliquée. Sans précautions, une destruction pure et simple pourrait provoquer des dégâts au quartier avoisinant. Si le démontage se fait sans réflexion, la descente des charges pourrait provoquer des éboulements. Par exemple, si l'on commence par la nef centrale, les bas cotés pourraient s'effondrer vers l'intérieur. La solution serait un démontage pierre à pierre, élément par élément, du bâtiment. Cela prendrait du temps et coûterait très cher, l'équivalent d'une construction! De plus, la collégiale étant composée de milliers de m³ de pierres, il faut compter le cout des déplacements, du stockage, ou du tri des déchets!

Dés le premier jour d'atelier, nous avons donc compris que la démolition n'était pas nécessairement la solution la plus facile à envisager dans la cas de Sainte-Croix. Et le but était que le public s'en rende également compte. Car plutôt que de démolition, nous devons parler de démontage et d'études poussées du comportement du bâtiment afin d'éviter tout dégât!

Jour 3 - 25 mars 2014

Le matin, nous avons présenté nos réflexions à F. Duperroy et à F. Tourneur. Avec la première, nous avons principalement discuté des modes de



représentation et des vues qu'il serait intéressant de mettre en évidence dans le travail afin qu'il ait plus d'impact. F. Tourneur nous a quant à lui parlé de la réutilisation des pierres. En effet, dans le cas d'un démontage, on pourrait envisager la possibilité de réutiliser les matériaux encore en bon état. On pense évidemment aux tonnes de pierres qui composent la collégiale. Cependant, toutes ne peuvent être réutilisées. Certaines ayant perdu leur caractéristiques techniques ne pourraient pas être réutilisées ailleurs, c'est par exemple le cas du tuffeau qui est une pierre fort tendre.



A ce stade, nous avons l'intention de montrer des propositions d'aménagement du site de la collégiale de différentes manières:

- Démolition complète sans aucun rappel de la collégiale,
- Démolition complète avec rappel de la collégiale,
- Démolition partielle de la collégiale.



En début d'après-midi, Ch. Gillis, du bureau OZON, nous a fait une présentation de ses activités patrimoniales et d'un appel à idées que son bureau a remporté concernant l'église de la Sainte-Famille à Schaerbeek.

Ensuite, de retour à l'atelier, nous lui avons exposé le scénario «démolition» et notre volonté de choquer par le moyen d'images et de différentes propositions de démolitions présentées en plan. M. Gillis nous a fait développer d'avantage nos propositions afin de montrer un large panel d'exemples. Le but choisi a été que chacun de ces exemples essaye de combler le nouveau vide. Ensuite, M. Gillis nous a fait reconsidérer l'objectif de notre travail. Il nous a expliqué qu'il ne fallait pas seulement choquer, mais faire comprendre aux gens que la démolition pouvait être une solution comme une autre, mais qu'elle ne résoudrait pas nécessairement les problèmes qu'a subi dans le passé le quartier.

Vues avec et sans Sainte-Croix



Après cette journée, notre vision de la démolition avait donc considérablement évolué. A présent et jusqu'à la fin du travail, notre volonté a été d'expliquer que démolir la collégiale pour requalifier le quartier n'était pas la solution la plus intelligente, ni la plus simple. Mais que le plus intéressant serait de réaménager toutes les dents creuses présentes dans le quartier afin de le requalifier, et que la collégiale était un des outils majeurs pour y parvenir! Elle est l'atout qui aidera

le quartier à se remettre de ses blessures causées par les démolitions du chemin de fer et plus tard celles de la voie rapide.

Jour 4 - 26 mars 2014:

Nous avons passé la quatrième journée à mettre au clair nos idées et à commencer le travail sur les photos sans la collégiale. Nous avons développé nos scénarios pour qu'ils soient plus parlant et détaillés. Nous avons donc:

1. Démolition complète sans aucun rappel de la collégiale:

- L'espace de l'église devient une place,
- L'église est remplacée par des barres de logements,
- Un parking couvert prend la place de l'église,
- L'église est remplacée par un îlot ouvert ou fermé.

2. Démolition complète avec rappel de la collégiale:

- L'église est remplacée par une place dont l'aménagement est un rappel,
- Des logements s'installent sur le chœur et le transept de l'église,
 - Une tour de logements s'installe à l'emplacement du clocher, le rappelant.

3. Démolition partielle de la collégiale.

- Le chœur et le clocher sont conservés et accueillent une nouvelle fonction publique, comme par exemple une scène ouverte,
- Les murs extérieurs de l'église sont conservés et une barre de logements est insérée dedans.

Jour 5 - 27 mars 2014:

Durant cette dernière journée pour les étudiants du master complémentaire, nous avons continué la mise au net des documents qui composeraient les posters A1. Nous avons également rencontré S. Kech, chef de projet de la rénovation urbaine Sainte-Marguerite. Elle nous a parlé des projets prévus pour certaines des parcelles avoisinant la collégiale. La majorité des îlots intéressants que nous avons défini dans notre scénario de conclusion sont concernés par ces interventions.

Cela signifie donc que le quartier est en bonne voie de restauration. Afin de compléter cette requalification, encore quelques parcelles devraient recevoir un projet de logements ou

autre et surtout, un projet viable devrait être proposé pour la collégiale.

Le dernier jour, les master 1 et 2 ont achevé les mises en pages des trois A1, afin de rendre possible la présentation.



L'ÉGLISE SAINTE-CROIX : SCÉNARIOS POUR L'AVENIR D'UN PATRIMOINE MENACÉ.

SCÉNARIO DÉMOLITION

ARCHITECTURE ET URBANISME
GRAPHISOFT











LE SAVIEZ-VOUS?
Pour faire disparaître une église, il est impératif de la désaffecter en accord avec l'Église. Pour les croyants, cette action est perçue comme une désacralisation.



9



8



7







6



2



3



4



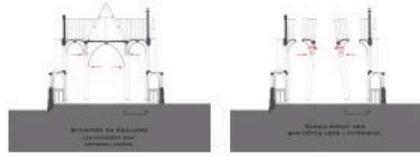
5

DALVO MATNEZ SÉBASTIEN, CHAAR SARAH, HANZIN ANNE-CHARLOTTE, SCHMETZ MAUREEN, SCHUBBEN MARINE, STREEL MARION





LE SAVIEZ-VOUS?
 La destruction de l'église est impossible. En cause, la proximité des habitations et de la circulation, un démontage s'impose qui pourrait prendre plusieurs mois, et être d'un coût très élevé.



La **DEMOLITION** n'est pas nécessairement moins chère que la **RESTAURATION**.

ET SI ELLE N'EXISTAIT PAS ...

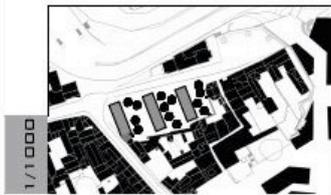


1/2000

scénario 1: l'espace de l'église devient une place publique.



COUPE 1/500

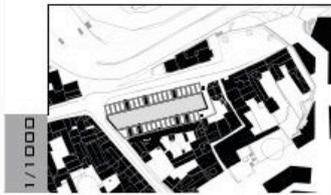


1/1000

scénario 2: l'église est remplacée par des barres de logements.



COUPE 1/500

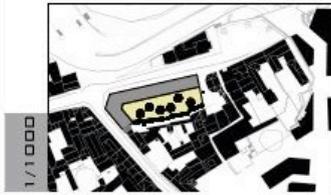


1/1000

scénario 3: un parking couvert prend la place de l'église.



COUPE 1/500

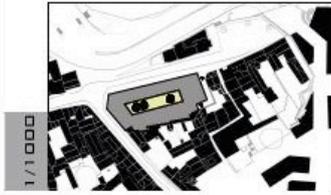


1/1000

scénario 4: l'église est remplacée par un îlot de logements.



COUPE 1/500



1/1000

scénario 5: l'église est remplacée par un îlot de logements fermé.



COUPE 1/500

ET SI ELLE N'EXISTAIT PLUS ...

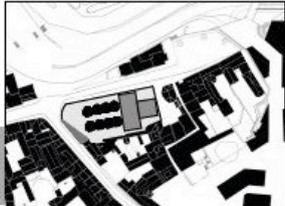


1/1000



COUPE 1/500

scénario 1 : l'espace de l'église devient une place publique. L'aménagement rappelle l'église.

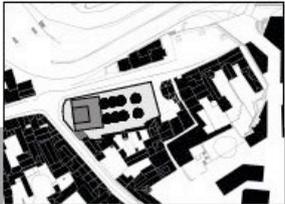


1/1000



COUPE 1/500

scénario 2 : des logements s'installent sur le chœur et le transept de l'église.



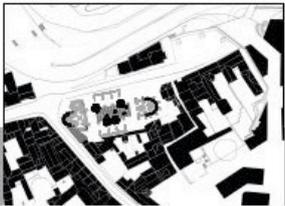
1/1000



COUPE 1/500

scénario 3 : des logements s'installent à l'emplacement du clocher.

ET SI ELLE EXISTAIT PARTIELLEMENT ...

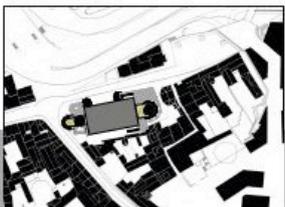


1/1000



COUPE 1/500

scénario 1 : le chœur et le clocher sont conservés et accueillent une nouvelle fonction : une scène extérieure.



1/1000



COUPE 1/500

scénario 2 : une boîte de logements est intégrée dans l'église.

CONCLUSION:



LA DESTRUCTION DE L'ÉGLISE AMÈNERAIT UN ESPACE PUBLIC, DES LOGEMENTS, ... MAIS L'OUVERTURE SUR LES VOIES DE CIRCULATION TOUTES PROCHES RESTE PROBLÉMATIQUE.

IL NE FAUT PAS VOULOIR DÉMOLIR L'ÉGLISE POUR REQUALIFIER LE QUARTIER MAIS PLUTÔT RESTRUCTURER LE QUARTIER POUR REVALORISER L'ÉGLISE.

ET APRÈS?

Expérience pédagogique avant tout, confrontant futurs architectes et conservateurs à la réalité d'une étude de terrain particulièrement ardue, le workshop a été, aussi, l'occasion d'engager un dialogue entre les acteurs d'un sauvetage futur de Sainte-Croix, par l'intermédiaire des étudiants.

Initiant une série d'approches qui seraient à poursuivre, allant d'une étude du contexte à celle du mobilier, en passant par un état sanitaire et un examen sans tabou de l'avenir des paroisses liégeoises, ceux-ci ont proposé cinq scénarios qui, volontairement provocateurs, ont pour principal objectif de susciter réflexions et réactions.

En octobre prochain, les résultats feront l'objet d'une exposition, avec l'aide du World Monument Fund. Accompagnée de visites et de conférences destinées au grand public, elle tentera de sensibiliser la population liégeoise à l'avenir de ce patrimoine exceptionnel menacé qu'est Sainte-Croix.

A l'automne 2015, la cinquième rencontre du sous-réseau «conservation» de l'AEAA - ENHSA clôturera, à l'invitation conjointe des universités de Liège et de Hasselt, les deux années d'inscription de Sainte-Croix sur la liste du World Monument Fund par une réflexion plus large sur la réutilisation des monuments particulièrement chargés de sens, comme le sont nos églises, même pour les non-croyants.

Nous ne pouvons qu'espérer que le monde académique contribuera de la sorte à instaurer un dialogue indispensable entre les multiples acteurs impliqués dans cet enjeu majeur de la conservation du patrimoine.